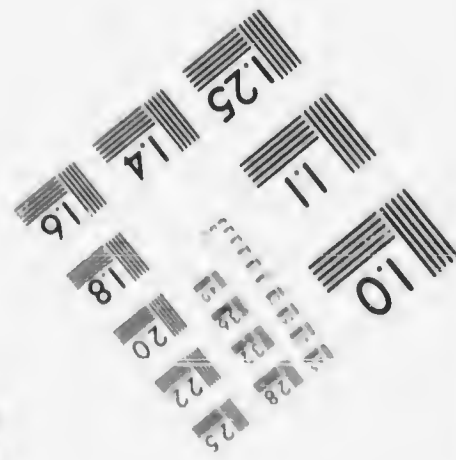
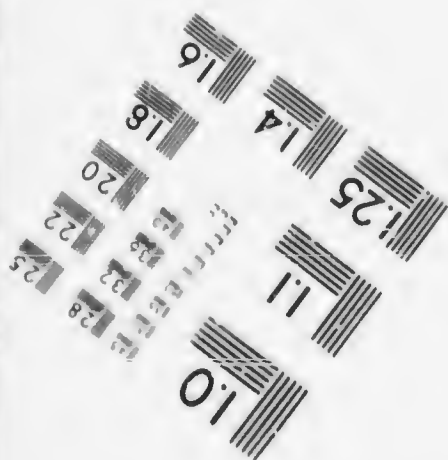
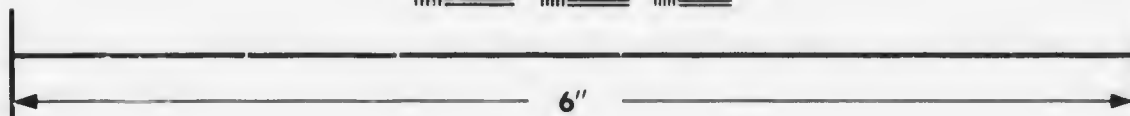
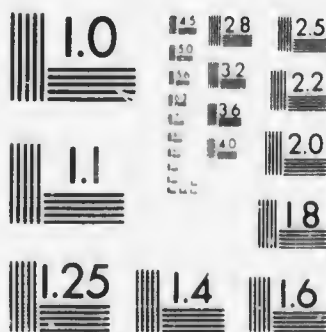


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4563

25
22

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
								/			

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

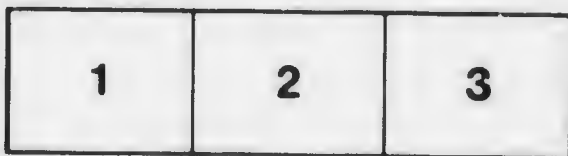
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

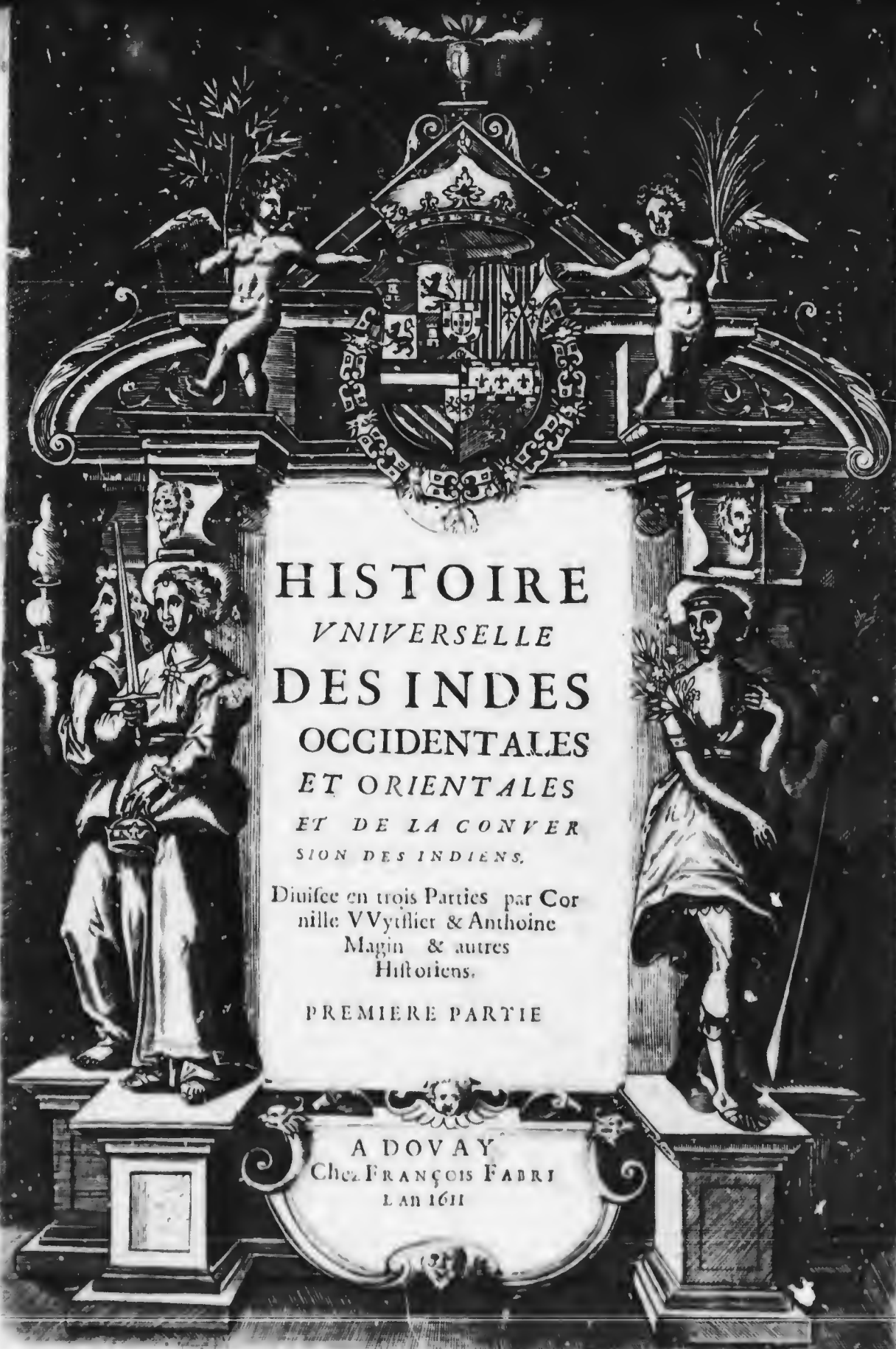
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



Wyksiel, Comy 10



HISTOIRE
UNIVERSELLE
DES INDES
OCCIDENTALES
ET ORIENTALES
ET DE LA CONVER
SION DES INDIENS.

Divisee en trois Parties par Cor
nille Vuyllier & Anthoine
Magin & autres
Historiens.

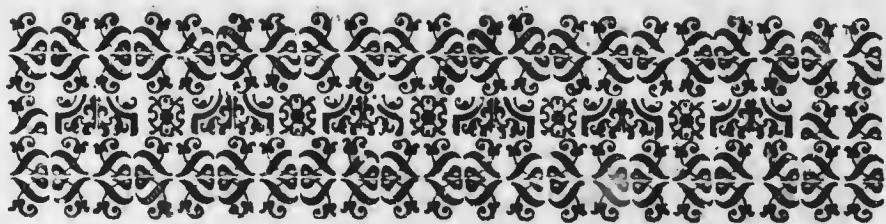
PREMIERE PARTIE

A DOVAY
Chez FRANÇOIS FABRI
L'AN 1611

MW

970

W996.2



AV LECTEUR.



My Lecteur ie te fais part de ceste Histoire des Indes Occidentales de la quelle tu tireras la cognoissance du nouveau monde & des choses signalées & memorables. qui y sont aduenüs depuis sa descouuerte. Et certainement quiconque la lira atentiument, il y trouuera choses rares ensemblement les mœurs & façons de faire de diuers peuples & nations & remarquera en la lecture d'icelle des effets vrayement esmerueillables de la diuine prouidence avec des beaux traicts de prudence humaine & politique. Et il n'y a personne à qui ce liure ne puisse proufiter. Les grands Seigneurs premierement y trouueront des beaux exemples desquels ilz pourront apprendre comme il faut gouverner les Villes & Prouinces. les marchans qui trafiquent en diuerses contrées du monde y apprendront où il faut aller prendre les marchandises le commun peuple & les personnes priuées cognoistront par la lecture de ce liure comment ilz doiuent entretenir leur famille les soldats & gens de guerre finalement se pourront mirer dans la lecture de ceste histoire comme dans quelque net & poly miroir pour apprendre à combattre genereusement & fidelement pour leur prince eniendans & voyans avec quel courage & magnanimité les Espagnols ont hazardé leurs vies pour le seruice de leurs Roys parmy tant d'incommodes sur la mer & tant de perilleuses & sanglantes batailles. Et par ainsi chacun selon sa condition & suffisance se pourra non sans vn grand profit & vtilite appliquer à la lecture de ceste Histoire pour s'esjouir & admirer tout ensemble la prouidence de Dieu lequel en ces derniers siecles nous a donné la cognoissance de tant de diuerses nations. Partant vous priant amy lecteur de vouloir prendre en gré ce mien labeur.



30119

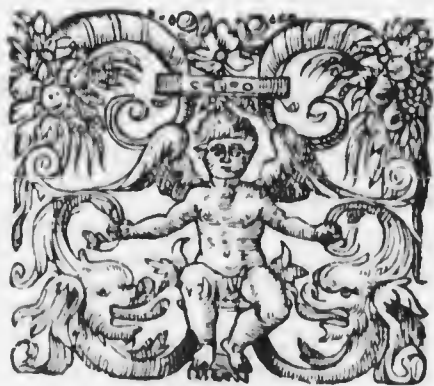
Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



APPROBATIO

HOs tres libros partim historicos partim geographicos quorū primus est de India Occidentali bipertitus alter itidem bipertitus de India Orientali tertius verò de rebus in illa Orientali gestis ijs quę Christianę Religionis propagationem concernunt gallicè conuersos & à tribus S Th Licenciatis operis distributis perlectos neque quicquam fidei aut bonis moribus aduersum continere deprehensos ad Lectorum vtilitatem honestamque delectationem excludendos censuimus Duaci 12 Iunij 1607

*Bartholomeus Petrus S Th D
& in Vniu Duac Prof*



SOMMAIRE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES

SOMMAIRE I

Comment les anciens Cosmographes se sont trompez en la description de la terre, l'abus desquels a esté d'innuiter par le descouuement des terres neuues fait par Christophle Colomb, Pilote Lygurien. page 1.

SOM. VI. Colomb à lare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux Indes, lesquels ny voulés estre deuil si: retire à: une: les Roys estrangers. Constance grande de Colomb en la poursuite de son entreprise. page 3.

SOM. III. Comment Colomb à l'instance de la Roynie Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entreprise des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y feit, & les ha:ards: qu'il courut en iceluy. page 5.

SOM. IIII. Abord de la premiere flote d'Espagne aux Indes, laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles Occidentales au nom des Roys d'Espagne par Colomb: Descouuement de l'Isle Espagnole: comment Colomb se cõporta à l'ẽdroit des habitas d'icelle, & ce qu'il y feit auã: sõ depart. page 7.

SOM. V. Arrivée de Colomb en Espagne: Les caresses dõs leurs Majestez Catholiques: userẽt en sõ enã:ris: le recit & discours, qu'il leur feit de sa navigation. Relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du descouuement des Indes Occidentales, suivie de la donatiõ ample que leur en feit sa Sainctetẽ, pag. 9.

SOM. VI. Second voyage de Colomb aux Indes, auparavant lequel il est annobly par le Roy Ferdinand, & declarẽ Admiral des Indes: Opinion diuerse touchẽte de descouuement des Indes, ce qu'il feit en ceste seconde navigation. page 10.

SOM. VII. Colomb pẽsant preuenir ses enuieux, se prepare pour retourner en Espagne, mais retardẽ par la tempeste, il est contrainct d'attendre le beau temps, lequel venu il prend la route d'Espagne, & se iustifie aupres des Roys Catholiques des accusatiõs, lesquelles ses ennemis auoient formees contre luy. p. 12.

SOM. VIII. Colomb entreprẽt le troisieme voyage de mer aux Indes, auquel il descouurit Cubagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Fausse accusatiõs. des volleries enuoyees par Roldã, & escrites aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & son frere. p. 13.

SOM. IX. Colomb & son frere chargez inuistement de calomnies par Roldã, sont enuoyez liẽz & garrotez en Espagne cõme coupables, par le Gouverneur Bouadilla: Les Roys Catholiques aduertis de ceste indignitẽ commise en la personne des Colombi, les font deliurer sur le chemin: Ils se iustifient aupres de leurs Majestez de tout. Bouadilla fut desposẽ & les vieux soldats rappellẽz, & fut donnẽe permission à quelques-uns d'aller descouuoir des terres neuues. page 14.

SOM. X. Quatrieme voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il descouurit Veragua, Uraba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyẽ eut la cognoissance de la mer Australe, auquel descouuement oustre la perte de deux de ses vaisseaux, ses pl^{us} uallãs soldats le quitterẽt, lesquels il destẽ par apres en bataille nauale, prenãt prisonniers les deux Porre: freres, principaux aucteurs de ceste seditiõ, qui causã la premiere guerre civile entre les Chrestiens aux Indes. p. 16.

SOM. XI. Colomb ayãt gagnẽ la bataille cõtre les soldats qui s'estoient mutinez, s'ire droit à l'Espagnole, où s'estãt fourny de ce qu'il desiroit pour la navigation, il reprẽt le chemin d'Espagne, ou estãt arrivẽ il declare le succẽ de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque tẽps apres fut saisi d'une fiure, dont il mourut, apres lequel son fils aisnẽ succeda en l'Admirautẽ des Indes. page 17.

SOM. XII. Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb par auã: sa mort dõne separemẽt le gouuernemẽt de Veragua & Vraba à deux Capitaines Espagnols, avec bon nõbre de soldats pour y establis leurs Colonies, lesquels faisans voile ensẽble vindrent surgir au port de Carthagena, ou apres quelque resistance des Barbares ils emporterẽt d'assaut quelques places. mais les forces du Gouverneur d'Vraba diminuãs iournellemẽt de plus en plus par les maladies & famine qui assailloient son camp, il se meit en mer pour chercher le secours qu'il attẽdoit d'Espagne, laissant cependant son armẽe sous le commandemẽt de son Lieutenant Pẽ:arre. page 18.

SOM. XIII. Pẽ:arre voyãt que Hoiedasõ Capitaine ne comparoist point, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en recourner à l'Espagnole, sous l'assrãchissẽment que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais rencontrẽ en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouveau secours, ils sont remenez à l'exercice militaire; quy que cõtre leur grẽ nonobstã: toutes les offres qu'ils luy firent, au cas qu'il les vultut caser & renuoyer à l'Espagnole. page 20.

SOM. XIII. Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramenẽ cepeu qui restoit d'une miserable armẽe aux armes, fait voile vers Uraba, où il vint surgir, les soldats qui estoient dedã: se sauuerent avec grande difficultẽ, le reste demourãt perdu, exceptẽ quelquel peu de viures, lesquels consumẽz, la necessitẽ les pressant de tous costẽz, ils furent cõtrains d'entrer auã: dãs le pays, où ils gaignerẽt vne notable bataille à l'encontre des Barbares: qui leur fournirent des viures en abondance. page 21.

SOMMAIRE

- SOM. XV.** Niqueſa déclaré Gouverneur de Veragua, par le Roy Eerdinand, apres auoir accōpagné Hoieda riſques à ſon gouuernement, ſe met en mer pour chercher le ſien: mais ſes forces ſ'eſtā ſeparées, & luy meſme ayāt failly ſon chemin par vne nuit trop obſcure & ſombre: Lopez de Olando cōſulleur d'un des brigantins de la flotte, ſe déclare ſon Lieutenant en ſō abſence, lequel ayāt ſcē quelque tēps apres nouuelles de Niqueſa, luy enuoya incontēt vñ vaiſſeau pour l'amener a ſon gouuernement, où eſtāns arriué il feist prendre priſonnier Lopez de Olando, l'accuſā fauſſement de traifſon, & quicāt la ville de Veragua print la route du Levāt, & vint ſurgir au port Hermoſo, & de là au Cap de Marmor, où il feist baſtir le fort du Nombre de Dns. page 22.
- SOM. XVI.** La ſeditiō de ceux de Dariē, ſur l'electiō d'un Gouverneur appaiſée par l'arriuée de Roderic Colmenares, cuida metre Niqueſa en credit, luy metāt le Gouvernment de l'Antique de Darien entre mains: Mais cōme vn cœur haucain ne peut iamais riē diſſimuler, & chante toujours triomphe deuant la victoire, il luy en print de moſne qu'aux outrecuidēz, qui trēbuchēs au bas de la roue, lors qu'ils penſent eſtre les plus aſſurez. page 23.
- SOM. XVII.** Cōme le rappel de Niqueſa appaiſa pour quelque temps la ſeditiō de ceux de Darien, le refus auſſi qu'on en feist de luy à ſon arriuée, fut cauſe de plus grand deſordre: Car ces deux competeurs Enciſo & Valboa, pretendoient au Gouvernment en ſeul: Enciſo conſiſqua tous ſes biens, lequel mis hors priſon, quelque temps apres ſ'en retourna en Eſpaigne, où il feist condamner Valboa, comme criminel de l'oye Majeſté. page 25.
- SOM. XVIII.** Valboa apres le deſcouuement del'amer Australe nonobſtant l'arrest cruel & ſeuere donnē contre luy en Eſpaigne, retourne à Darien, d'ou il feist à ſc. auoir au Roy le ſuccēz de ſon voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profitē: ce qui fut cauſe que ſa Majeſté mettāt à neant l'arrest donnē contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnāt le Gouvernment de l'Antique de Darien, à Pierre Ariaz, lequel pour quelques ſecrettes inimitiēz, feist bien toſt apres trencher la ceſte à ſō gendre Valboa. page 26.
- SOM. XIX.** Fernanlex de Cordube peſāt trouuer pareille rencōtre que Valboa au deſcouuement de la mer de Midy, entre dās le pays de Iucarā: mais il ſua ſi biē repouſſē des Barbares, qu'il n'eut loiſir de rapporter que la ſeule opiniō qu'il auoit de la richeſſe de ce pays: ce qu'enten dū par Velasques Gouverneur de Cuba, il y enuoye Grialua ſon nepueu, avec trois carauelles bien equippees, lequel feist ſi bien par le moyen du cōmerce avec les Indiens, qu'il chargea ſes vaiſſeaux de richesses inestimables. page 27.
- SOM. XX.** Grialua eſtāt de retour, Velasques imbu des richesses deſcouuertes par ſon nepueu, veut rōpre l'aſſociation ſaite, pour auoir ſeul l'honneur, & le profit del'entreprife: mais Cortez preuenē ſes deſſeins, s'ēbatant avec deux nauires, & 550. ſoldātes, auquel voyage, il fut premierement ſettē par la tormēce en l'Isle d'Acuſamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitās adoroient, & de leur aduēu il erigea l'exercice de la Religion Chreſtienne, & paſſant plus outre print d'aſ. ſur la ville de Pontonchan preallablement battue. page 28.
- SOM. XXI.** Apres la priſe de Pontonchan, Cortez ſuiuāt toujours ſa pointe va trouuer Tendilli Lieutenant du Roy Moteſuma, avec lequel il ne peut parler du cōmencement à faulte du trucheman; Mais depuis ayāt trouuē parmi les eſclaves vne femme qui encēdoit & parloit bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & l'ētenduē des Royāumes de la Mexique, qui fut cauſe que Cortez laissa des preſens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Moteſuma, & l'aduenture par meſme moyen de l'intention qu'il auoit de l'aller trouuer. page 30.
- SOM. XXII.** Moteſuma receuāt les nouuelles de l'arriuée de Cortez, & ſes preſens, demeura troublē, pour le bruit qui courroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royāume, laquelle deuoit aduenir par le moyē de quelques eſtrangers, durāt ſon regne. Ce qui luy donna occaſiō de courir la venuē de ces eſtrangers, d'un faux maſque de l'arriuée de quelque grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux courir le jeu, il enuoya au deuant de Cortez des Ambaſſadeurs pour luy congratuler ſa bien venuē. Cortez cependāt aduertē par ſon trucheman de la ferme croānce des Mexiquains, entretient les Ambaſſadeurs en leur croyance: Mais la temeritē de ſes gens luy oſtā les moyens, & à Moteſuma auſſi de pouuoir diſſimuler d'auantage. page 31.
- SOM. XXIII.** Moteſuma voyāt ſon hypocriſie deſcouuēte, s'efforce, mais en vain de diſſuader à Cortez le voyage de la Mexique: lequel continuāt cōſiours ſon deſſein, ſe ligue avec les habitāns de Zempoallan tribucaires des Mexiquains, & les exempte (par la chaſſe qu'il donna à la garniſon Tzaparucan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz pour luy ſeruir de retraite en tout cas. Et paſſant plus outre arriue à Zenpoalan, de là à Zatoran, où les Tlaſcallaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire teſte, mais en ſinils demeurenc amis. page 32.
- SOM. XXIIII.** Le Roy de Mexique aduertē des lizues que Cortez auoit faictes avec ceux de Zempoallā, & les Tlaſcallaniens ennemis iurēz des Mexiquains en eut grand deſpit, & taſcha par tous moyens de les diſtraire de leur amitiē & alliāce, & le pria de remettre ſon voyage de la Mexique: mais voyāt qu'il ne gaignoit rien par paroles, ny par promēſſes, il delibera ſouz vn faux pretexte de retirer Cortez de Tlaſcalā, & le faire venir à Ciollola, pour le faire maſſacrer avec les ſiens, mais la traifſon eſtānt deſcouuēte, il en eut la raiſon des habitāns de Ciollola: quant à Moteſuma il s'excusa cōme il peut par ſes Ambaſſadeurs. page 34.
- SOM. XXV.** Cortez reſchappē du danger ſi eminent, pouſſoit neantmoins ſon chemin accompagné de ſix

DES CHAPITRES

- milie Tlascananiens; Motezuma tasche par ses Ambassadeurs a luy faire rebrousser chemin: mais cest perdre s^{on} t^{emps}, & sa peine: parquoy s^{ach}ant quil approchoit de Themistitā, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de sa cour: quelques iours apres luy commāda de vider de ses terres: ce que Cortez luy promit de faire. p. 36.
- S O M. XXVI. Nouvelles viennent à Motezuma qu'une flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire rapporté au Conseil du Roy fut bien debatū de part & d'autre: Motezuma fait aduertir Cortez de l'arriuée de ceste flotte, pensant par ce moyen recarder son voiage, & surmonter les deux armées en un seul rencōtre. Cortez haste plus que iamais son voiage & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel il prit prisonnier, se rendant maistre de la flotte p. 37.
- S O M. XXVII. Cependant que d'un costé Cortez, se reioynt & triumphe de la prise de s^{on} ennemy, Aluarado d'autre part & ses copagnōs qu'il auoit laissez dās Themistitā souz la sauuegarde de Motezuma se trouue biē pressez par les Barbares: lesquels au seul bruit du retour de Cortez leuerēt le siege qu'ils auoient mis deuant le palais des Espagnols, quelque tēps apres ils prindrēt de rechef les armes cōtre les Espagnols, & en ceste esmotiō Motezuma fut tué, & Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque tēps reuint mettre le siege deuant la ville de Mexique, & l'emporta dās trois mois. pag. 38.
- S O M. XXVIII. Cortez pour se monstrer aussi admirable en temps de paix qu'en tēps de guerre; apres auoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les fables, & planta la vraye religiō parmi ces nations barbares: y erigeāt des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge: Depuis il decouure toute la coste de la Mer, occidentale, & la mer rouge, ce decouurement & trāsitiō du Royaume de la Mexique furent signifiez par quelques figures & prodiges. p. 36.
- S O M. XXIX. Le decouurement de la Mer Occidentale rouge fait par Cortez, fut suiuy de bien pres de celui de Peru prouince tres-fertile en or & en argent, fait par François Pizarre, & ses associēz Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels rassemblez en un tous leurs moyens, delibērēt, d'entreprendre ce voiage duquel les principaux executeurs surēt Pizarre & Almagro, non toutes fois sans endurer de tres grandes incommoditez, & de la perte de la pluspart de leurs gens. p. 41.
- S O M. XXX. Almagro qui auoit estē enuoyé par Pizarre pour amener des soldats, estanc sur le retour il se trouue arresté par le gouuerneur de Dariē, prealablement aduertuy des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarre, & nō cōtes d'auoir retenu Almagro, dōne passage au reste des soldats qui estoient à la suite de Pizarre de se retirer: Quoy voyāt Pizarre delibere de prendre la route de l'Espagne pour demāder la conqueste du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda; au grand regret d'Almagro;
- toutes fois ils demurerent bons amys; car Pizarre luy promit quelque partie de son gouvernement. pag. 43.
- S O M. XXXI. Pizarre fait voile au Peru, d'oū il enuoya mōstre de Torès des pierres, qui sy leuoiet ce qui luy fait auoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Port Viejo d'oū il passa iusques à Tombez, & de là trauersa iusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tascherent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riuiere: Mais ayant eüst ce danger par sa diligence & preud'homme, il s'en vengea fort bien aux despens de barbares. page 44.
- S O M. XXXII. Apres la defeatte des habitans de Puna, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indies, renuoye soixante prisonniers habitans de Tombez, qui auoient estē pris par les Insulaires, & met trois Espagnols en leur cōpagnie pour seruir d'espions plusost que de escorte, lesquels les Barbares immolerēt à leurs Dieux en recognoissāce de leur liberté: à cause dequoy Pizarre s'achemine à Tombez, & s^{ach}ant que les habitans s'estoient retirez aux montagnes, il les inuite à la paix par ses Ambassadeurs: à quoy ne voulans entendre, les range à la raison par les armes. page 46.
- S O M. XXXIII. La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombez, causa l'alliance des principaux Seigneurs de Tazarana, apres laquelle il se mit en la ville de S. Michel, durant la peuplade de laquelle vindrēt vers luy les Ambassadeurs de Guascar, requerant ayde & secours cōtre son frere Atabalipa, qui vouloit usurper le Royaume de Quitō, à cause dequoy ils prindrēt les armes les uns cōtre les autres; & apres s'estre liuē bataille Atabalipa demoura prinz. page 47.
- S O M. XXXIII. Les soldats de Guascar deuenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de riē plus que de faire bonne chere, laissēt Atabalipa lequel ayant vistemēt refuzé son armée, defeatte en plusieurs rencōtres les gens de Guascar, & en fin le prēd allant à la chasse, dequoy son armée bien estōnée se prepare pour le recirer par force des mains des ennemis; mais les menaces que luy faisoēt les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occasion de faire retirer son armée. page 48.
- S O M. XXXV. Atabalipa apres la prise de son frere Guascar, enuoye un messager avec quelque presencē à Pizarre, plusost pour le recognoistre parmi les autres que pour le gratifier, Pizarre enuoya le messager, cōtinuāt neātmoins tousiours son chemin, arriuē à Caxamalca il receut encor un autre messager d'Atabalipa, luy defendāt de se loger sans son cōge; Mais Pizarre ne tenant cōpte de toutes ses defenses se logea comme il sembla bon, & rēpara son cōp à la mode de la guerre, & ne peurent faire condescēdre Atabalipa à la paix apres l'en auoir sommē par deux Ambassades, il se prepare pour luy liuē bataille. page 49.
- S O M. XXXVI. Pizarre voyāt qu'il faloit necessairement combatre met soixante & dix homes de cheual en embuscade; Atabalipa d'autre par met cinq mil

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

hommes à-cruuer d'une creuse vallée; toutesfois auant passer plus outre Piz arre enuoya pour la derniere fois vers Atabalipa Vincet Valaerdre Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religio, & buttirer à la paix si faire se pouuoit: lequel voyant qu'il cournoit le tout en risée se retira, & pour toute respõce dit à Piz arre qu'il falloit rabbatre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut mise en route avecq grand carnage, & luy prins prisonnier en personne. pag. 51.

SOM. XXXVII. Atabalipa estant pris il comença à parler plus doux que de costume, & rabatre quelque peu de sa presuption: car il promit de grands & amples tresors pour sa rançon, pourueu qu'on le traita st durât sa prisõen qualite de Roy, & pour effectuer sa promesse il faisoit charier & porter tous les iours grãde quantite d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auant age le charoy feuret enuoyez deux Espagnols à la ville de Cusco, lesquels rencontrerēt en leur chemin Guascar q les capitaines d'Atabalipa amenoit prisonnier, il parlera quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allās à Cusco, nonostāt les promesses quil leur faisoit. p. 53.

SOM XXXVIII. Atabalipa ayant sceu par le moyē de quelques courriers les propos que Guascar auoit

tenu avec les ambassadeurs allās à Cusco, mouuine la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit fait aux ambassadeurs il ne fut mis en libere: mais ce crime ne demoura pas long temps impuny: car les soldats Espagnols ayant entendu la cruauté dont il auoit usē à l'endroit de son frere, luy firent porter la mesme peine, & partagerem entr'eux l'or & l'argent qui auoit est. ap. portē à Caxamalca, donc s'uyuit vne grande cheire de toutes choses au camp. pag. 53.

SOM. XXXIX. Alvaro uel gerdarime de Cortez, ayant entendu le grand bruit des richesses du Perou, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quiton, ce qu'il ne pouuoit effectuer, & se contētant de quelque somme de deniers que luy compra Almagro pour le rachat de sa petite flore il se retira à son Gouuernemēt de Suatimala. Cependās Almagro, Piz arre & Soto renouellerēt les articles d'associatiõ: mais ceste tresue fut rompue par l'emprisonnemēt de Ferdinand & Gonzales Piz arres fait par Almagro, ce qui luy causa la mort, François Piz arre y demeura aussi par l'ecremise d'Almagro le ieune. Depuis Gõzalles Piz arre enquietāt le gouuernemēt de la prouince, & se voulāt veger des torts & iniures à luy faites, il mit tout à feu & à sag. p. 56.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES

Les deux Hemispheres de toute la terre,	pag.	
La Terre ferme Australe & de chica,		59 ✓
Chili Prouince de Peru,		62 ✓
Plata pays tresplaisant,		67 ✓
Besil & ses frontieres,		69
Peru Prouince tresgrande,		70
Castille neuue autrement Castille d'or,		73 ✓
Paria & Cubaga,		77 ✓
Espagnolle la plus vieille prouince de l'Occident,		79 ✓
Cuba Isle tresgrande & Iamaicque,		80 ✓
Iucatan Fondura & Nicaragua,		83 ✓
Espagne la neuue,		85 ✓
Grenade la neuue & California,		87 ✓
Quiuira & Annian,		89 ✓
Conibas Region avec les peuples voisins,		91 ✓
Floride Alpache,		92 ✓
Norumbega & virginia,		93 ✓
France la neuue,		95 ✓
Estotilande ou terre Labrador.		96 ✓
		98

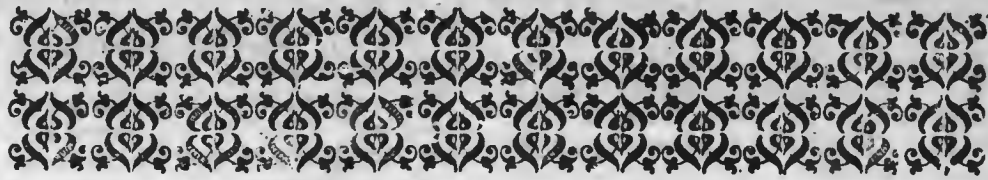



TABLE TRES AMPLE
 DES PLUS NOTABLES CHOSES
 CONTENUES EN LA PRESENTE
 HISTOIRE DES INDES OCCIDENTALES
 DIVISEE EN DEUX LIVRES

A	B
 Iguade de S. Blaise. pa. 7.	B Arthelemy Colomb enuoyé au Roy d'An-
Accnsfamil Isle: ou Isle de	gleterre. 18
sainte Croix. 7	Baldie & ses compagnons & leur desastre. 28
Acte estrange. 64	Baulme Indien. 78
Alphose Nunno & les Pin	Barcelone ville d'Espagne. 8
zôs freres obtindrēt per	Barthelemi Colomb Gouverneur de l'Hispa-
mission d'aller chercher	niola. e Créé Adelentado. 9
des neuues terres. 15	Bernardin Talebera Capitaine. 18
Almagro estant assailly des Barbares perdit vn	Berezille chien gagé. 80
deses yeux. 41	Rouche du dragon riuiere. 12
Alphonse de Quintauille. 3	Bouadilla succede au Gouvernement des Indes
Alphonse Pinzon Pilote. 2	apres Christophe Colomb. 14
Aluarado Gouverneur de Guatimala. 50	Traicte fort indignement les Colôbes fre-
Atabalipa Roy de Peru. 46. demande la confir-	res. 14
mation du Royaume de Quitoñ. 46. declare	Deposé de son estat. 14
premier guerre à son frere Guascar. 46	Retournant en Espagne fait naufrage. 15
prins, se sauue. 46. recommence à faire la	12. Brigantins chargez d'or enuoyez en Espa-
guerre. 47. eslaye d'éporter l'Isle de Puná 47	gne. 13. 10
ennoit deux Ambassades vers Pizarre. 47. Sa	Breuages des Indiens. 71
superbe respôce 50. 49. pert labataille & prins	F. Buil de Cataloigne avec onze prestres en-
prisonnier. 47. fait tuer son frere Guas-	uoyez és Indes. 10
car. 54	Bresil pays & sa description. 70. 71
Alphonse Hoyeda blessé par vn Roy Indien. 17	Pourquoy ainsi nommé.
Andalusia noua. 80	Autrement appellé Region de la croix.
Almagro mal traité par les Ambustes peuples,	Premierement descouuert par Pierre
retourne à Panama. 42	Aluar Capral.
Alphonse Hoyeda euoyé Gouverneur aux	Depuis descouuert par Americq Vespuce.
Indes apres la mort de Colomb. 17	Fertil & abondant en sucre.
Amerique quatriesme partie du monde. 17	Leur breuage. Vont tous nuds.
Antique ville de Darien. 30 23	N'auoiēt iamais veu ny cheuaux ny chiës.
Annian pays assez maigre & suieēt aux	Viuoient par troupes.
incommoditez du temps, 113	Leurs maisons sont longues cōme des na-
Apparition remarquable faicte à vn prisonnier	uires renuerçees. Vsent des lits pendantes.
qu'on alloit immoler aux Idoles. 40	Sont canibales. Leurs mœurs & armes.
Amaracapa pays. 15	Vsēt des fiffres faites des os de leurs ennemis.
Accusamiliens grands Idolatres. 29	Sont tres cruels & mange hommes.
Alphonse Hoyeda capitaine fait voyage avec	Croyent l'immortalité des ames.
Niquela. 17	Leur vie ancienne.
Atacucaniens & Azaniens peuples. 34	Sont conuertty premietement par les Ob-
Ariaz gouverneur de la terre ferme de Darien.	seruantins de l'ordre de S. François, &
40	depuis par les R. PP. de la Societé
Anibustes nation. 40	de Iesusi

T A B L E

C	
Cap verd.	12
Cartagena pays.	17
Cap de Fondura. 15	22
Cap de Cathace. 29.	18
Carthagennouelle.	20
Caramairi peuple.	7
Cacique ou gouuerneurs Indien.	13
Caribes ou Caribanes mange hommes.	29
Campece ville.	30
Canoes des petits batteaux à passer les riuieres.	39
Cazon Roy de Mechuacan.	47
Chira riuere. 42	2
Canares peuples.	13
Caciadiglia Euesque de Viseo.	8
Calomnies de Roldan.	19
Colomnes d'Hercules.	20
Conibas Region & ses peuples voyfins.	24
Peuple sans religion, Pays trespauvre descouuert par Espei de Cordubal l'an 1583.	27
Coide ville gagnée par Valboa.	38
Christophe Olid.	30
Chichimeciens peuples.	34
Cotofta ville.	6
Cortes obtint victoires.	20
Cuanani ou Guanahami Isle.	39
Cuma pays.	52
Culiacana & California pays.	34
Cusco Royaume. 46	90, 91.
Cusco ville.	80
Ciolla pillé par Ferdinand Correz.	80
California region froide, la situation semblable à l'Italie.	85
Ciampaton ville. 27.	29
Curiana pays.	77
Cubaga Isle des perles.	78
Canaries Isles sont cinq.	
Caxamalca ville.	
Castille d'or, sa situation & estendue.	
Descouuerte par Colomb à son troisieme voyage.	
Peuple tres belliqueux.	
Leur folle vengeance.	
Sont soigneux de leurs sepultures.	
Chili Prouince de Peru & son alliee. 66. 67. 67.	
Pourquoy ainsi nommé.	
Leurs habillemens.	Sont cruels,
Il y a force Austruces.	
Descouuerte par Didac Almagro, apres dompté par Pierre Baldiue.	
L'air y est dommageable.	
Produit de long poiure.	
Subiet à des tremblemens de terre.	
Christophe Colomb le premier auteur & Capitaines d'vn si excellent voyage des Indes Occidentales.	2
Son pourchas au Roy d'Angleterre de qui il n'obtient rien.	22
Retenu par les Rois Catholiques de Castille, qui luy baillerent deux Brigantins & vne nauire.	5
Son premier voyage aux Indes Occidentales, 1492.	5
Passé la Mer herbeuse où ses mariniers & soldats le menacerent de le ietter en la mer.	5
A sa premiere descente de Colomb en terre descouurit Guabani, Isle des Lucayos: Baruco port de Cuba, & l'Isle dicte l'Espagnole.	6
Sa subtile inuention pour obtenir des viures.	15
Recueil de Colomb en Espagne.	8
Presente des nouveautez aux Roys Catholiques, desquels fut fait Admiral.	8
Voyage second de Colomb avec 24. Caravelles chargees de 1200. soldats & plusieurs gentils-hommes, & toutes sortes de bestiaux, grains & plâtes, & toutes choses necessaires pour les Indes.	10
Luy sont donnez douze prestres, moyens de bonne vie & lettrez pour annoncer l'Euangile.	10
Colomb renuoye en Espagne douze brigantins chargez d'or, & d'autres choses rares & inconnues.	10
Monte sur la mer pour descouvrir plus oultre.	11
Descouurit la Jamaïque & le dernier coing de l'Occident qu'il nomma Port de S. Nicolas.	11
Voyage troisieme de Colomb aux Indes l'An 1497.	12
Obtint victoire contre Roldã qui fut cause de la sedition des Insulaires.	13
Colomb avec son frere enuoyez liez & garotez en Espagne.	14
Voyage quatrieme de Colomb au Ponant l'an 1502.	15
Son retour en Espagne, ou il mourut l'An 1508.	15
Immortalisé pour auoir esté le premier qui nous a laissé la cognoissance de l'Occident	17
Sa modestie 22. Prudence, forme du corps.	17
Sa Genealogie & Posterité, & ce que feirēt ses deux fils apres sa mort.	17
Conuersion admirable des Indiens & qui ont esté les premiers qui les ont convertis.	99
Le zele & diligence de ses bons Religieux Observantins à les conuertir.	100. 101. 102
Jean Perrez Castillan de l'ordre de S. François avec quelques autres de ce mesme ordre furent enuoyez l'an 1493. à conuertir les Indes.	99
Plusieurs milliers d'ames furent par eux baptifez	99
L'an 1513, furent enuoyez trois autres Cordeliers.	100
Lettre d'vn Cordelier enuoyé de la ville de Mexique à ses confreres du pays bas: l'an 1519.	100
Sacrifices des Indiens sont sanglantes & cruelles.	100

T A B L E.

Baptisez en la seule prouince de Mexique plus de deux cens milles personnes.	100	E	E Azon Roy de Mecuacan se rendit tributaire a l'Empereur Charles cinquiesme	39
Frere Maurin de Valence fut enuoyé aux Indes avec vnze de ses confreres de l'ordre de S. François.	102		Mechuacan pays.	39. 87. 88
Sa lettre escrete l'an 1531. en quelle annee les cordeliers auyoient desia en nombre de vingt conuents.	102		Mechuacan est marchée de draps de soye	
Ce venerable Pere mourut l'an 1534. ayant predicte iour de sa mort.	102		Espagnols massacrez au port Royal.	10
L'an 1528. le R. P. Zumaraga fut aussi delegué, & fut le premier Archeuesque de Mexique consacré.	102		Espagnols mutinez contre Barthelemy Colomb,	11
En vn iour seul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens.	102		Enciso ayant fait vne veuë gaigne la bataille.	20
Sa lettre qu'il enuoya de Mexique, l'an 1532.	102.		Constitué prisonnier par Valboa.	24
Plus d'un million Baptisez par les P. Observantins.	102		Exploits diuers de guerre en plusieurs parts des Indes, tant par Hoyeda qu'autres Capitaines Espagnols.	17. 18. 19. 23
Cinq cens temples d'Idoles abatues & demolies : & plus de vingt milles figures de diables qu'ils adoroient.	102		Eglise de nostre Dame de l'Antique.	20
Les Indiens sacrifioient plus de vingt mille cœurs de petits enfans.	102		Espagnole la plus vielle Prouince de l'Occident, sa description,	80. 81
Ces Indiens ont bastis soixante sept Monasteres aux freres mineurs en vne seule prouince.	103.		Descouuerte par Colomb en sa premiere navigation.	
Frere Iosse de Rycke Franciscain, narif de Malines fut enuoyé au Peru: & frere Pierre Gosseal de Louain fut son compagnon.			Autrement appellé Haiti ou Cipangi.	
Sa lettre escrete du Conuent de Quito l'an 1556. nous fait assauoir qu'alors les freres Obseruantins n'auoient pas moins de dix à vuzze Conuents es Indes.	104		Leurs iours & nuicts sont presque esgaux toute l'annee.	
D			L'air y est temperé.	
D Esire Isle premierement veu par le Colomb.	10		Diuisée par Gouvernemens & riuieres.	
Didac Almagro fait compagnie avec Pizarre & Ferdinand Lucio.	40		Espagne la neuue descrite.	87. 88
Son voyage en Chili.	67 56		Descouuerte par Iean Grialue, & par le vaillant Ferdinand Cortez.	
Didac Niquela & son voyage aux Indes; Son desastre.	21		Il y a des temples en grands nombres.	
Diuision des anciens, de toute la terre en trois parties.	59		Les habitans sont vaillans,	
En quoy les anciens Cosmographes se sont abusez.	59		Vaincez par Cortez.	
Descouuement de la terre Australe, sa description. 81. Ses frontieres.	66		Mexique ville Royale gaignée.	
Peuple Australe Barbare.	63		Raison pourquoy ceste region souz le Tropique est habitable.	
Nouvelle Cita telle batie sur le destroit de la mer Magellanique l'an 1582.			Estotilandia ou terre de Laborador.	25. 29
Don Diego fils aine de Colomb.	17		Descouuert par des pescheurs passez trois censans.	
Diego de Velasque Gouverneur de Cuba.	25		Depuis par les freres Senesiens, & deuant par Iean Scholine.	
Don du S. Pape Alexandre aux Roys Catholiques.	9		Depuis par Galpar Cortereal, & par son frere Michel Cortereals qui tous deux petirent sur la mer.	
Defaite de soixante mil hommes.	47		Depuis Sebastien Gabot ne pouuant aduancer pour les excessiues froidures & glaces retourna en Angleterre.	
Trois Espagnols sacrifiez aux Idoles.	45		Les habitans sont addonnez à la chassé.	
Diego Almagro le ieune & Iean Erizada font mourir François Pizarre.	56		S'abillent de peaux de bestes sauuages.	
		F	F Auffetez de Roland descouuertes.	13
			Ferdinand fils de Colomb.	17
			Ferdinand Vega Gouverneur de Galice,	15
			Ferdinand Teleuere conseiller de la Roynie Isabelle.	2
			Ferdinand Pontio Capitaine.	43
			Fitie vne des Isles de Canaries.	10
			Forteresse du nombre de Diox.	22
			Fort de S. Thomas.	20
			Ferdinand Soto Adelentado de la Floride:	45
			Flote Salomonienne	62
			François Martin Pilote.	5

T A B L E.

Ferdinand de Corbube, ou bien Grialue.	30	France la neuue.	97
Fernandina Isle &. autrement Cuba.	82	Les habitans sont appelez Canadiens & sont de couleur blanchastre.	
François Fernandez de Cordube.	27	Descouuerte par les pecheurs Bretons l'an 1500	
François Pizarre tué par la faction d'Al- magro.	36	Par après Iean Verazzan descouurit l'Isle & le Cap des Bretons.	
Ferdinand Pizarreamene en Espagne le Quint du Roy.	35	Dernieremēt Iacques Cartere à rodé tou- te ceste contrée.	
Ferdinand & Gonzale Pizarres, freres prins prisonniers.	56	Viuent en commun.	
Ferdinand Cortez Velasquez fōt equipper vne flote à communs frais.	27	Ceste Prouince est subiette a vne certaine maladie.	93
Ferdinand Cortez fait abbatre les Idoles d'Ac- cufamil.	29	Floride Pays, sa situation.	94 95
Print la ville de Pontonchan.	29	Ainsi nommé par Ponce, & pourquoy les habitans sont de couleur semblable à l'ai- rain. Sont tourmentez des Crocodilles.	
Fut receu courtoisement de Tendillo.		Riche d'or.	
Conference avec Tendillo.	29	Premierement descouuert par Sebastien Gabor aux despens du Roy d'Angleterre.	
Enuoye des presens à Motezuma.	49	Depuis par Ponce Legion.	
Arriue à Mexique où il fut receu courtoi- sement par le Roy.	35	Le Senat Indien leur enuoya Louys Bal- lastre. 1594.	
Motezuma luy enuoye vne Ambassade.	31	Depuis nauigea Iean Ribalde.	
Fait ligue avec les habitans de Zempollan contre Motezuma.	32	Depuis René Laudonier l'an 1562.	
Par luy peuplé, la ville de Vera cruz.		Depuis Dominique Guorguefe.	
Entreprend le voyage de Mexique.	32	Exemple d'vne terrible famine.	
Luy furent donnez mil Indiens en seruice qui traioient leurs armes.		G.	
Fait la paix avec les Tlascaliens, par luy vain- cuz.	33	G Omare vne des Isles de Canarie.	5
Est receu à Tlascan avec grande resiouys- sance	37	Gumanois peuples.	7
30 Declare la guerre au Mexidains.	34	Gorgades Isles & Guastacan riuiera.	27
Entre dans la ville de Mexique.	34	Gualecar obtint victoire.	47
Tient Motezuma prisonnier, qui est rel- axé mit tout son Empire & Royaume soubz le Roy d'Espagne.	36	Guinee Neuue.	62
Surprent Naruez & le prent prisonnier, luy despoilliant & sa flote & ses soldats.	37	Gonzale Pizare blessé en la cuisse.	45
Prent la ville de Mexique par assaut,	38	Gaigne la bataille & Guarreio Pilote.	28
Descouure toute la coste de la mer du Po- nant.	39	Guette premiere ciuile aux Indes, entre les Es- pagnols.	16
Descouure la mer rouge.	39	Guette entre Atabalipa & Guascar Roys fre- res.	40 41
François Pizarre a donné ouuerture aux prouinces de Peru & comment.	40	Grenade la neuue appellé Zunion Zeuole. 16 17	
Obtint le descouurement des Indes, est accompagné de ses quatre freres.	42	Descouuerte l'an 1518. par Marc Nizzen- se, pays sterne.	
Relaxe de prison les Tombeziens.	45	Gagné par François Vasque qui l'appella Gre- nade.	11.
Gaigne la bataille, & tirant Atabalipa hors de sa hētiere le print prisonnier.	51	H Enry de Cusman Duc de Medine Sidoi ne & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine.	2
Demeure victorieux contre ceux de Tom- bez.	46	Hanana ville.	27
Les Tomblens & Tageraniens enuoyent des Ambassadeurs vers Pizarre avec des pre- sens demandans la paix.	45	Hidres & serpens se trouuent aux riuages des Indes.	41
Les Ambassadeurs de Guascar Iuga vin- drent aussi demander secours a l'encontre d'Atapalip.	40	Hauy Isle autrement appellé Espagnole,	
Parlement avec Atabalipa.	50	Honduras Cap, Honduras Pays,	
Pizarre & Almagro toignent leurs forces & s'en vont espier nouvelles conquestes.		Deux Hemispheres de toute la terre.	59
		Hierosme d'Aquilar.	29
		I.	
		I Amaique Isle & sa description.	82
		Nommé Isle de S. Iacques.	83
		Abondant en bestial. N'a que deux villes.	
		Il y a vne belle Abbaye.	
		Incatan Isle descouuerte par François Fernand	

TABLE.

de Corduba, l'an 1517.	84		
Depuis par Iean Grialua.	85		
Peuple cruel.			
Il y a des temples superbes.			
Indiens Idolatres.	8		
Iean Grialua a donné la cognoissance du Ro-			
yaume de Mexique.	26		
L'Immortalité de l'ame creu par ceux de Peru.			
97.			
Isabelle peuplade.	10		
Iean Perez Moine del'ordre de S. François.	2		
Dix indiens emmenez par Colombe.	8		
Isle de Platon 9 Isles Zorobares.	15. 22		
Isle de S. Croix. 84. Iean de la cofsa.	17		
Isle Feurte. 19. Isle Gorgone.	42		
Iean de Guctaria tué.	27		
Idoles abbatus en Mexique.	40		
Isle du Cocq.	42		
Isle de Puua. 57. la desloyauté des Insulaires.	44		
Isles solemmiennes.	62		
Isle de S. Iean de Portriche.	80		
Istme de Darien.	63		
Iean Holue Gouverneur du vieil port.	74		
Isles des antilles.	10		
L.			
Louys de S. Ange secretaire.	4		
Lopes de Olando Capitaine prisonnier.	21		
M.			
Martin d'Enciso.	17		
Martin Alphonse Pinzon Pilote.	5		
Maiz duquel les Indiens vsent pour du pain.	11		
Marine indienne versée en plusieurs langues			
Trucheman de Cortez.	33. 29		
Manglars fructs.	42		
Martin Forbissier, & Iean Dau en ont rodé les			
riuages Septentrionaux.			
Mexique ville prise.	87. 88.		
R'edifié par Cortez.			
Mezicains defaits. Victorieux.			
Mendez Capitaine.	16. 88		
Mechuacana Prouince riche en or	16		
Mer Magellanique.	65		
Mer pacifique.	65		
Mines d'esmerandes.	72		
Mores chaffez d'Espagne.	9		
Mines d'or de Cibao.	10		
Montagnes d'Arcabuzza.	55		
Montagnes Volcanes ieitent feu.	55		
Moines de l'ordre de S. Hierosime Gouverneurs			
aux Indes.	28		
Mort d'Atabalipa.	54		
De Motezuma. 38. de Guascar.	54		
De Valboa. 26 De Colomb.	17		
De Magellan. 65 De Balame.	29		
N.			
Nicaragua pays & ville	86		
Nicolas d'Quanda Viceroy en Espagnole			
14.			
Niquela elgaré.	14		
P			
Paria pays.		79. 80	
Descouert par Colomb.			
Les hommes vont à la guerre, & les femmes			
cultiuent la terre.			
Leurs forests sont fort abondant en bois de			
bresil.			
Leurs maisons sont couuertes de feuilles de			
palme.			
Pierre martyr Hystorien.	15		
Parlement d'Atabalipa & Ferdinand Pizarre.	50		
Peuples de Coace. 43. Pierre d'Ombria.	21		
Pierre Consalez de Mendoza Archeuesque de			
Toledo.	3		
Pierre Rio Gouverneur de la terre de Darien.			
58.			
Pierre Hircio Capitaine. 32. Port Baruco.	6		
Port Calcioeca, ou de S. Iean.	41		
Port de la Vera cruz. 36. Port de S. Antoine.	28		
Port de sancte Gloria. 16. Port d'Esconso.	15		
Port de Hiegueras. 15. Port de S. Nicolas.	17		
Port de S. Iean. 41. Port Veio.	43		
Port Royal. 6. Port de sancte Croix.	61		
les Portugais ont descouert les Indes Orien-			
tales.	1		
Pampyle Neruez.	36		
Panquaco fils de Comagro.	25		
Pontonchan ville prise & battuë de canon.	32		
Ponant quant cognu.	2		
Panciaco baptisé. 25. Port Hermoso.	22		
Prisonnier sacrifié aux Idoles.	40		
Prophetie horrible.	8		
Promontoire de S. Helaire.	74		
Plata pays tres plaissant & delicieuz.	69. 70		
Ses frontieres.			
Sa riuere Platana par son inondation rend le			
pays fertile			
Descouert par Americ Vespuce pour le Roy			
de Portugal.	69		
Depuis l'an 1502. par Iean Solis, qui fut tué			
par les Indiens.			
Depuis Sebastien Gabot vient aborder sans			
rien exploiter.			
Vient deux de noz aages.			
Descouerte en l'an 1570. par Martin For-			
bissier.			
Peru Prouince tres grande est diuisee en trois sor-			
tes de peuples.	73. 74. 75		
C'est vn peuple barbare, ingrat, leger, qui			
n'a nulle vergoigne.			
Iadis les Geaute en ont inhabité ceste Pro-			
uince.			
Abondance des mines d'or en Peru & y croist			
aussi de la canelle.			
Descouerte par Gonfile Pizarre.			
Q.			
Qvarzaltoalt Dieu de l'air des Indiens.	32		
Qujcxtemoc ou Qualuremoc ieune			

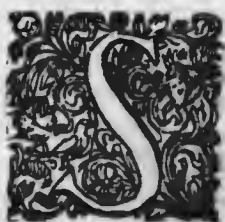
TABLE.

omme har dy.	38	Tlaxcalla nom de ville & de Prouince.	
Quisquisio & Cajicuchima vaillans Capitaines		Tangarana Prouince.	45
Indiens.	48	Tlaxcalliens vaillans en la guerre.	33
Quiton Royaume.	46. 47	Tombes villes & pays, pillé par Ferdinand.	
Quivira est large de quarante degrez, n'a faute de pasturage.	91	Tramontane habitable.	
Est abondante en vaches.		Temple du Soleil à Cusco.	53
Il n'y a nulles mines d'or.		Tharsis, pourquoy ainsi nommé.	62
C'est vne terre froideuse.		Tirixi ville.	18
Nourissent des chiens grands comme lyons		Tendilli Lieutenant de Motezuma.	29
Descouvert par Vasque Coronat.		Terrucan & Tlacopan Princes.	39
R		Tasura Ambassadeur.	42
Oderic de Triana,	5	Trugillo Capitaine.	42
Roderic de Arana.	8	Temple du Soleil à Cusco.	53
Roldan pille les Indiens.	13	Terre de Darien.	73
Vn Roy Indien avec sa femme, & sa suite tué.	18	Intiticata lacq.	75
Roy Comaco.	20	Tezcucan & Tlacopan Princes.	39
Roderic Comenares Capitaine.	23	Tamanes peuple.	32
Riviere de Guastacan.	27	Tombez Ville. 57. mis à sac.	43
Roy de Pontonchan.	29	V	
Ruminaxis general del'armée d'Atabalipa.	50	Vasco Valboa print possessiou de la terre de Midy.	26
Le Soleil & Pagacama Dieux des Indiens.	51	Vasco de Valboa créé Adelentado.	26
Roy Atabalipa.	46	Departi l'or: 33 eut la teste tranchee.	26
Roy Motezuma.	34	Voyage des Phéniciens & de ceux de Carthage.	2
Roy Guacanazil.	7	Vraba Pays.	54
Roy de Castille.	4	Vincent Valuerdre Euesque.	50
Royne Isabelle.	4	Ville de S. Michel.	48
Roy Comagre.	25	Victoria Ville 39 iadis Pontochan.	
Roy Comaco.	20	Virginia Region & sa situation, pag. 95. 96.	
Roy Cazon.	39	Origine du nom.	
Royaume de Quiton.	46. 47	Leurs cheueux sont nouées en forme de la creste d'un Cocq.	
Royaume de Cusco.	32	Croyent l'immortalité des ames.	
S		Sont adonnez aux dances.	
Soleil & Pagacama recognu pour Dieu.	51	Gardēt soigneusement les loix & la iustice.	
Sacrifices des Indiens.	45	Veragna pays descouvert par Christophe Colomb.	15
Sedition de Porrez,	15	X.	
Seuille la neuue.	33	Xalifana Prouince ou Galice la neuue.	29
Soixante Soldats morts de froid sur le chemin	74.	Xaraga partie d'une Isle.	13
T		Xicotencat Magistat des Tascaliens.	33
Terre Australe ou Terre des Geants par Magellanes, Terre de feu.	6	Z.	
Tempete estrange & prodigieuse aux Indes.	17	Zempoullans peuples.	32
Themistitan ou Mexique ville tres-grande.	35	Zaclotan ville.	32
		Zorabaro Isle.	22



IN HISTORIAM INDIARVM

AD LECTOREM



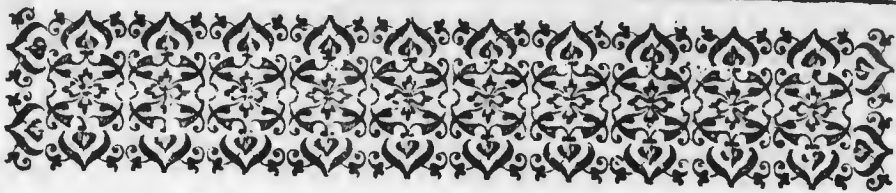
*I*lustrare nouos retinere cupidine mundos
Latæque si Pelagi littora nosse cupis
Huc cursus dispone tuos non nausea ledet
Nec stomachus ciuem te vetet esse maris.
Nil opus est velo rimas sarcire carinis.
Aut Magnetiaca pixide, nil opus est.
Alter Tiphys adest, extremas ire per oras
Edocet, & populos iam breuiore via:
Sidera sub terris veteri non cognita seculo,
Ortaque in occiduo limine signa refert.
Temperiem Zona, qua non habitabilis ante
Iudicio veterum, tunc habitata tamen:
Noueris in cursu quo signo utatur, & cura,
Vendicet atque sibi quidquid vicæque polus.
Noueris & montes, Carmanique ora Typhæi
Igniuoma, & pisces, flumina magna, lacus,
Templa, sacerdotes, verique imitamina cultus,
Christicolùm ritus, ut coluisse puces.
Annales fastosque libros, elomontaque regna
Imperium, reges, pralia magna, duces.
Terra ferax gemmis, fuluoque referta metallo.
Se peregrina tibi conspicienda dabit.
Denique quod lustris & sumptibus hausit Ibærus
Bis quarto poteris parcus adire die.





FRANCISCO DE PAZ
FRANCISCO DE PAZ
FRANCISCO DE PAZ
FRANCISCO DE PAZ





LIVRE PREMIER
DE L'HISTOIRE VNIVER
SELLE DES INDES OCCIDEN
TALES AVQUEL EST AMPLEMENT
DESCRIT LE DESCOUVREMENT DICELLES
avec les plus signalées & aventureuses
navigations

*Comment les anciens Cosmographes se sont trompés en la description de la terre
l'abus desquels a esté decouvert par le decouvrement des terres neuues
faict par Christophe Colomb Pilote Lyg.rien*

CHAPITRE I



LA VDE PTOLEMEE Prince des Geographes, apres auoir corrigé les traditions & escrits de Marinus Tirus & de ses autres deuanciers, a esté le premier qui a réduit à vn meilleur ordre, & à vne façon plus intelligible & methodique la doctrine encor incertaine & douteuse de la situation du monde : adioustant par dessus tout cecy certaines marques de la longueur, & largeur de l'vniuers, laissant par ainsi à ses successeurs la description de la terre cogneuë, autant commode, claire & aisée, qu'il luy a esté possible. Mais les histoires & loyaux & asseurez recits des mariniens venans à luy manquer, il a enclos sa description dans l'oënantisme degré de largeur, & ne l'a peu estendre plus outre, que de cent quatre vingts degrez, de longueur : parce que les anciens auoient opiniõ, que le reste estoit entouré de la mer, ou de quelque autre terre incogneuë, & cest aduis de Ptolemée est demeuré approuué par vne longue suite d'années ; iusqu'à ce que de nostre temps les Castillans ont trouué de nouvelles terres en Occident, & les Portugais apres estre passez tous les bords & riuages de l'Afrique, ont descouvert par continuelles navigations la partie Orientale de l'Asie : ç'a esté lors finalement que l'erreur inueteré des anciens, a esté trouué & surpris, & que l'excessiue grandeur de ce monde nouveau s'est monstrée, ç'a esté lors que plusieurs nations ayans surmonté tous ces nouueaux & autres incognus destroits & routes de la mer, ont à l'enuy l'vne de l'autre par vne grande & hardie entreprise, entré dedans bien auant iusques aux peuples, aufquels par cy deuant on n'auoit sçeu aborder. Les Pheniciens ont bien iadis deuant deux mille ans & d'auantage passé en Espagne avec vne grande flotte de nauires.

*Les termes
de la description de
Ptolemée.*

Ceux de Carthage pareillement, ayant dressé vn voyage de mer deuers les parties meridionales delà les colonnes d'Hercule, ont trouué quelques terres neuues : mais ces nauigations, & voyages furent petits, ou bien tost discontinuez. La nauigation des Espagnols & Portugais a esté hantée & continuée iadis par vne centaine d'années par la flotte laquelle ne reuiet annuellement, descourant encor tous les iours de nouueaux peuples, ou les domrant. D'autres nations ont quelques fois essayé, & tasché de faire le mesme; mais l'issuë de leur entreprise n'a esté gueres heureuse, par ce que iettées hors, & destruites entierement par les armes victorieuses des Espagnols, elles ont esté contraintes de leur laisser en seul la possession de ces Royaumes, sans pair ny compaignon. Mais parce que l'ay proposé & deliberé pour le plus grand, & entier accomplissement de nostre Ptolemée de faire vne generale description des terres incognuës & n'agueres descouertes, ce ne sera pas hors de propos de reprendre le commencement de l'Histoire. Car la cognoissance d'un cas si memorable me semble requerir vn plus ample recit, & narration; d'autant que le decouurement de ces terres fut plus memorable, & prouffitabile, qu'aucuns de ceux qui auindrent auparauant. Le Capitaine & autheur d'un si excellent & salutaire voyage fut Christofle Colomb personnage tres digne que la memoire de son nom dure eternellement. Il estoit natif de Cugureo, ou comme les autres veulent, d'un petit, & incogneu village appelé Arbizoles situé en la prouince de Ligurie en Italie, dès son bas âge il s'adonna à l'exercice de la nauigation, faisant voile en diuerses contrées du monde, ayant laissé son pays naturel il s'en vint en Portugal, ou comme aucuns veulent à Madere, où il s'exerçoit à faire des cartes marines pour ceux principalement, lesquels vogueoient & nauigeoient le long de la coste d'Afrique, de laquelle en ce temps là, on n'auoit encor suffisante cognoissance, & s'estant pris garde allant sur mer de quelques continuels vents Occidentaux, pensant à part soy que les vents viennent de quelque cartier de la terre, & que s'il n'y auoit des terres en Occident, les vents n'en pourroient souffler, il commença à se douter de ce qui en estoit, sçauoir est qu'il y auoit quelques terres du costé du Ponant. Par fortune en ceste mesme saison vn nauire, qui estoit party d'Espagne flottant par la grande mer Oceane, apres vn voguement, & agitation de quelques iours fut iecté sans y penser par vne tourmente, & tempeste de vent Orientaux en vn pays incogneu. Le Pilote les vents soufflans à l'opposite ayant perdu la plupart de ses compaignons estans partie peris de faim, partie de maladie, vint aborder à Madere, où il fut fort humainement receu & recueilly par Colomb, auquel il conta le hazard & la fortune de sa nauigation, luy signifiant en outre le degré & parallele de ceste terre incogneuë, en laquelle il auoit esté enporté par la force, & impetuosité des vents, lequel il fit incontinent marquer dans sa carte marine, mais ce Patron & gouuerneur de nauire ennuyé d'une si longue, & continuelle tourmente, & agitation, & harassé de plusieurs autres fort falcheuses incommoditez mouut peu de iours apres, quictant à autruy la matiere, & subier d'une immortelle gloire. Voila la premiere cognoissance du Ponant, mais la gloire & le merite d'une prouësse si admirable, & d'un si haut fait a esté mis en oubly : car & le nom de ce Pilote est demeuré incogneu, & si n'a-il eu aucune recompensé d'une si heureuse aenture : les vns ont opinion qu'il estoit d'Andaloufie, les autres le font Biscain.

*Christofle
Colomb.*

*Le pays de
Colomb.*

*La pre-
miere co-
gnoissance
du Ponant.*

Colomb declare premierement aux Genuois le dessein de son voyage aux indes, lesquels n'y voulans entendre, il se retire deuers les Roys estrangers. Constance grande de Colomb en la poursuite de son entreprise.

CHAPITRE II.

DEz lors Colomb allumé & eschauffé d'un desir de choses nouvelles, commença à auoir nouvelle esperance, accompagnée d'une grande enuie de voir ce parallele à luy inconnu. Il declara donc premierement tout l'affaire à ses Genuois (qui ayans iadis couru toutes les mers s'estoient acquis vn grand, & fameux renom d'estre bien entendus, & versez au fait de la nauigation) les asseurant, s'ils le vouloient assister de quelque nombre de nauires bien appareillées & fournies de toutes choses necessaires à la nauigation, que passant les colonnes d'Hercule outre le Ponant, il s'en iroit iusqu'aux terres fertiles en or, & en toute sorte de senteurs & espiceries: mais toutes ces choses nouvelles (comme de vray elles estoient) sembloient impossibles aux Genuois: partant ils reiecterent la demande de Colomb comme ridicule, pour n'estre fondée, à ce qu'il leur sembloit, sur des fermes raisons: Il tourna donc autre part l'esperance qu'il auoit de parfaire le voyage, qu'il s'estoit imaginé en son entendement: demeurant neantmoins quelques iours arresté tout court sans passer outre: estant en doute de ce qu'il auoit à faire: car le Roy de Portugal estoit empesché à la conqueste d'Afrique, & les Roys de Castille à la guerre de Grenade: & d'autant plus qu'ardemment il pensoit & repensoit à son voyage, d'autant plus aussi se sentoit il embrouillé en l'incertitude de l'euement de tout cest affaire, par le refouuenir de sa petite puissance, & paureté, s'apperceuant bien que ses forces estoient moindres, & son pouuoir plus petit, tant pour equipper vne flotte de nauires, que pour se mettre en la bõne grace de quelque Roy estrange, ou de ses courtisans, que la grandeur du voyage qu'il auoit espoir de faire, & l'abondance, & nombre des richesses, qu'il s'estoit desia imaginé en son esprit, ne requeroit. Sur ces pensees il enuoya son frere Barthelemy au Roy d'Angleterre Henry septiesme du nom, qui surpassoit tous les Roys en richesses, gouvernant son Royaume paisiblement, & sans aucun renuement d'atmes. N'ayant rien sceu obtenir de Henry, il se retira deuers le Roy de Portugal Alphonse cinquiesme de ce nom, mais il ne peut pareillement venir à bout de son entreprise en la Cour de ce Roy: parce que ses raisons estoient rebutées par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain Maistre Roderic, lesquels en ce temps là auoient le bruiet auprez des Portugais d'estre fort celebres Cosmographes: car pensans sçauoir sur l'ongle toutes les parties de la Cosmographie, s'arrestans aux erreurs des anciens, ils asseutoient qu'en l'Occident ny pouuoit auoir or aucun, pierres precieuses, senteurs, ny autre richesse, disans que c'estoit vne chose ridicule de penser qu'au Ponant vnde de toutes terres entre les vagues & flots d'une mer continuelle, & excessiuement longue & large, l'on eut trouué quelque chose de ce que Colomb promettoit. Colomb estant decheu de toute esperance de ce costé là, passe en Espagne, où ayant communiqué tout son affaire avec Alonso Pinzon Pilote bien entendu & expert, & avec Iean Perez Moine de

l'ordre de saint François Cosmographe bien versé, il fust merueilleusement confirmé & encouragé en son entreprinse. Ce frere le conseilla & enhorta de se transporter vers Henry de Cusman Duc de Medine Sidonie, & Louys de Cerda Duc de l'autre Medine surnommee Celi, attendu qu'un chascun d'eux auoit au port de sa seigneurie & gouvernement vn bon nombre de nauires & vaisseaux hors desmarez de l'eau bien fretez, fournis, & appareillez: Mais ces Ducs refusoient la condition qui leur estoit proposée de la part de Colomb: estimans que les nouvelles qu'il apportoit n'estoient que fables & choses peu assurees, desquelles il ne falloit tenir grand conte. En fin le mesme Cordelier Perez l'anima d'aller à la Cour des Roys Catholiques, lesquels il disoit prendre vn grand & singulier plaisir à tels deuis & nouvelles propositions: luy donnant pour plus d'assurance quelques lettres de recommandation à Ferdinand Teleuere Confesseur de la Roynie Isabelle. Parquoy l'an d'apres la natiuite de nostre Seigneur mil quatre cens huitante six, Colomb presenta sa Requeste aux Roys Catholiques, requerant que ce fut leur bon plaisir de l'assister en ceste sienne & si grande entreprinse, assurant (s'il venoit à estre aydé & assisté de quelque nombre de nauires, & des autres choses necessaires à la nauigation) qu'estant en brief fait iouissant de son desir, il descouuroit en l'Occident, outre les bornes & limites du monde cogneu, des terres de tres-ample estenduë, & vn tresor infiny de richesses: mais il a trouué les Roys moins attentifs à cest affaire, qu'il ne desiroit, ou que la grandeur de la chose ne requeroit, parce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à la guerre de Grenade. Toutesfois ne quictant rien de son ancienne diligence, il pressoit tousiours & sollicitoit continuellement l'affaire fort constamment & d'un courage inuincible pour auoir vne totale resolution touchant l'aduis qu'il leur auoit donné de ce voyage, & nauigation, & s'adressant à ceux que l'on disoit estre fauorits du Roy, & qui auoient quelque pouuoir & autorité aupres de sa Maiesté & sur ses affaires: il leur faisoit iournellement la Cour, & les supplioit de vouloir fauoriser sa cause: mais attendu qu'il estoit estranger pauurement vestu, & sans autre credit, que celui d'un Moyne des freres Mineurs, ayant passé presque sept ans, sans ouyr autre chose que refus, & escondites, les Courtisans commencerent à se mocquer de luy, & à tourner le tout en risée, comme si ce qu'il premeditoit de faire eust esté vain & de nul effect. Tellement que sa requeste & demande (comme luy mesme le tesmoigne en ses commentaires) fust tournée en fable, & s'en seruoit on aux banquets, & repas comme de quelque chose controuuée à plaisir, ce qui le tourmentoit grandement en son esprit. Il n'y auoit desia qu'un seul Alphonse de Quintaille Thresorier general des finances, qui l'entretenoit en espoir, lequel se plaisoit aucunesfois à l'ouyr discourir de son voyage aux Isles incognues de l'Occident, & des richesses qu'il se promettoit de trouuer en ces cartiers. Quintaille toutesfois fist tât qu'encor que l'affaire eust esté si souuent reiecté, & dilayé iusqu'à l'an huitiesme, que Colomb eust entree chez Pierre Gonzalez de Mendozze Archeuesque de Toledo, alors President du Conseil priué, auquel apres auoir descouuert son dessein, & l'auanture du deuant dict Nautonnier, il monstra par des tres-fortes raisons & vifs arguments, qu'il y auoit de terres en Occident: & que les anciens en auoient eu quelque cognoissance bien que fort obscure & incertaine. L'Archeuesque ayant pensé & pezé les raisons de Colomb, l'introduiët & le presenta à leurs Maiestez, où l'affaire estant derechef diligemment examiné, le Roy & la Roynie commencerent à luy prester l'oreille, luy donnans esperance qu'ils es-

plucheroient tout l'affaire plus particulièrement & avec vn meur & assureé conseil, apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Grenade, laquelle ils auoiēt alors sur les bras. Par le moien de ceste bonne responce Colomb comença à reueiller ses esperances, à esleuer ses anciennes pensées plus haut que iamais, & à estre en estime auprez de tous les Courtisans, lesquels iusqu'à ceste heure n'auoiēt faict autre chose que se mocquer de luy.

Comment Colomb à l'instance de la Royne Isabelle obtint les fins de sa requeste, touchant l'entreprinse des Indes Occidentales. Le premier voyage qu'il y fit, & les hazards qu'il courut en iceluy.

CHAPITRE III.

LA guerre de Grenade paracheuée, l'affaire estant incontinent raporté au conseil, l'on fut d'aduis à l'instance de la Royne Isabelle, qu'il falloit tenter fortune, & esprouuer l'esprit de Colomb. Parquoy les Roys Catholiques, luy donnerent de leur plein gré & franche volonté, la dixiesme des rentes & reuenus prouenant des terres, qu'il descouueroit en l'Occidēt, sans preiudice toutesfois du Roy de Portugal, (qui desia auparauant auoit dressé vn voyage de mer vers le Midy suiuant la coste d'Afrique (luy baillant en outre vn petit nauire, & deux brigantins avec six vingts hommes tant mariniers que soldats, pour quoy faire, (à raison que le thresor des Roys Catholiques estoit espuisé en la guerre de Grenade qui dura dix ans) Louys de Saint Ange leur secretaire bailla à l'auance seize mil ducats de Castille. Que chacun pense icy viuement combien le pourchas, & poursuite de l'auancement de ceste despesche fust penible & difficile à Colomb, qu'il remarque aussi pareillement, comment avec si peu de comptant, & avec si petite despense d'vne si perilleuse entreprinse, le thresor des Roys d'Espagne, est infiniment augmenté, & s'augmente encor annuellement, par vn nouveau surcroy de richesses. Il nous plaist aussi de noter, & considerer vn peu cecy, c'est que la fin de la guerre de Grenade, fust le commencement de ce voyage: comme si Dieu eust deliberé recompenser les trauaux, & incommoditez lesquelles les Roys Catholiques auoient supportées & endurées pour la deffenise de la foy Chrestienne en ceste guerre, laquelle dura dix ans par l'atuenement des Indes à leur Couronne, & comme s'il eust voulu par leur moyen appeler les Indiens à son seruice, après auoir reiecté celuy des Idoles. Mais Colomb ioyeux que tout luy estoit iusqu'icy venu à souhait, apres auoir équipé trois Caruelles prit la route qu'il auoit si long temps desirée, faisant voile de Caliz le premier de Septembre: ou comme les autres veulent le troisieme d'Aouit l'an apres l'Incarnation de nostre Seigneur mil quatre cens nonante deux: Il bailla la charge de l'vne desdictes Caruelles à Martin Alphonse Pinzon, & de l'autre à François Martin: mais quant à Colomb il se tint, comme Capitaine & General de toute l'armée, à la Capitainesse avec son frere Barthelemy. En ceste maniere tirant deuers les Illes Canaries, que les anciē appelloient Fortunées il prit terre à Gomare l'vne desdictes Illes, s'arestāt par quelques iours en ce lieu, tant pour faire provision d'eau douce, que pour rafraischir ses gens leur donnant quelque peu de relasche, & par mesine moyen pour les appareiller à vn plus long chemin. De là tournant à main droite il suyuit la route de la mer, laquelle regarde le Ponant, & ayans ramé par huitz iours cōtinuels, vne si grande quantité d'herbe

Le premier voyage de Colomb aux contrées de l'Occident:

1402.

cōmença à nager sur l'eau, ne plus ne moins q̄ si c'eust esté vn pré, dequoy les soldats furent si espouuantez qu'ils estoient desia en doute s'ils deuoient s'en retourner sans passer outre. Mais Colōb les enhorta, & leur donnant courage les asseura, que l'on pourroit aisement aller tout le lōg de ceste herbeuse & verte mer, sans auquel peril ny facheurie, l'effect s'enfuiuoit incontinent apres la promesse, neātmoins faisus voile par plusieurs iours, l'on ne voyoit ny d'une part ny d'autre aucuns signes ni marques de terre. Parquoy Colōb fut presque dās la mer par vne coniuuration que les soldats, & mariniers auoient faicte à l'encontre de luy, estāt desia ennuyez & entrez en desespoir, d'une si lōgue & inutile nauigatiō. Ils requeroiēt par leurs cris mariniers mal cōposez & bastis, que l'on r̄urnast voile, & qu'on reprit la route d'Espagne, cependāt qu'il restoit encor assez de viures. Que c'estoit vne chose hors de raison de vouloir ouuir le lieu le plus secret & retiré du grand Ocean, qui estoit d'une estendue infinie, & tascher de rōpre avec vne foible force les murs & clostures de la nature, & exposer le salut de tous en general à la temerité d'un seul homme incogneu & estrāger; Que s'il estoit questiō de s'en retourner, apres vn trop tardif repentir les viures ne suffiroiēt demeurās ainsi vagabonds, & errants parmy vne mer incogneu à la mercy des vêts. Mais Colōb les admonestant du serment militaire qu'ils auoient presté, leur diēt qu'ils n'eussēt aucū soucy des viures qu'il y en restoit encor à foison pour plusieurs mois, leur remontrāt par de fortes & viues raisons, cōme il estoit cloquēt, quelle infamie & deshōneur ce leur seroit si poufsez de la peur d'une mort incertaine, ils s'en retournoient à mains vuydes en Espagne; là où sans doute ils endureroiēt la punition d'une si temeraire lascheté, qu'ils s'armaient plustost quant & luy d'un courage viril, & qu'aligrement & prōptement ils cōtinuassent ceste nauigatiō, iusqu'à tāt qu'ils fussent abordez sans aucun mauvais recōtre au port desiré d'icelle, afin que rēdus iouyssans de leur desir, & souhait, & honorez de treigrādes recompētes ils peussent reuenir quelque iour avec gloire & triōphe en leurs pays: quāt à luy, qu'il auoit delibéré de mourir en ce voyage, & de ne retourner iamais à la maison qu'avec honneur, que s'ils persistoiēt toutesfois, & le desir de reuoir l'Espagne les pressoit si fort, qu'il les requeroit à tous le moins de vouloir poursuiure encore & continuer par quelques iours la route de leur nauigatiō cōmençee, pendāt laquelle s'ils ne descouuroiēt aucunes terres qu'ils s'en retourneroit avec eux, biē q̄ contre son gré, en Espagne. Aiāt en ceste façō appaisé le courage de ses cōpagnons tant mariniers que soldats, la nauigatiō entreprise se cōtinuē derechet. Le iour ensuiuant furent veuz quelques oyseletz, ce que Colōb tint pour vn signe asseuré qu'ils approchoiēt de la terre. Le lendemain aussi qu'ils regardoiēt generally, & iectoiēt curieusement leur veü qui deçā qui delà pour voir s'il ne pourroient descouuir la terre de quelque costé, ils virent en l'air quelq̄ fumée, & incontinent se mirent à crier, Terre, Terre. Il est toutesfois incertain, qui fut le premier, qui la veit, outre ce que ceia ne sert pas de beaucoup à nostre propos: car soit que ce fust Colōb, ou Rodoric de Triana, ou bien quelque autre marinier natif de Lepe, il fust que Colōb aye esté le capitaine & autheur de ceste nauigatiō & voyage de mer. Aussi tost que la terre fut decouuert, rēplis d'une liesīneroyable, ils firent signe à leurs cōpagnons, de la sorte qu'ils ont accoustumé de faire sur la mer: alors pleurans d'aise ils cōmencerent à louer Dieu en chantāt le *Te Deum*. Lequel finy ils cōmencerēt à emirōner Colōb luy faisans humblement la reuerēce, & l'appellās leur Pere, & Patron, luy baisērēt les mains, & supplierēt leur pardonner les facheuries, qu'ils lui pourroient auoir faites par ci de uāt il noūeroit fort difficile, de dōner à cognoistre par paroles l'aise, & la roy

de tous en general: car il leur scbioit qu'ils ne venoïent que de naistre, & mettās bas la crainte de la mort laquelle ils auoient deuant leurs yeux ils commençoient à iouyr d'un air plus libre, serain & tranquille. Le iour d'une si heureuse auanture tomba sur l'vnzielme du mois de Nouembre du susdict an mille quatre cents nonante deux, cent iours apres estre partis d'Espagne.

Abord de la premiere flotte d'Espagne aux Indes; laquelle print terre à l'Isle Guanahani: prise de possession des Isles Occidentales au nom des Roys d'Espagne par Colomb: Descouuement de l'Isle Espagnole: comment Colomb se comporta à l'endroit des habitans d'icelle, & ce qu'il y feir auant son despart.

CHAPITRE IIII.

S'Approchans donc peu à peu de la terre ils vindrent surgir à vne Isle nommée Cuanabiou Guanahani qui est vne des Isles des Lucaons lesquelles sont en assez grand nombre entre la Floride & Cuba; ou ayāt pris terre & dressé le signe de la glorieuse & triomphāte Croix, Colomb protesta, qu'il prenoit possession de ces terres neuues au nom & prouffit des Roys Catholiques d'Espagne. De là il vint aborder à Baruco port de l'Isle de Cuba appellant ceste Isle Fernandine, en memoire, & souuenance du Roy Ferdinand. Mais voyant que la mer commençoit à s'enfler, & qu'il ne faisoit là bon pour les nauires, ayant tousiours bon vent fut iecté à la grande Isle Hayti, laquelle il nomma Espagnole. Le port auquel il aborda premierement avec sa flotte retient iusqu'à ce iourd'hui le nom de port royal. En ce lieu la Capitaineſſe venant à heurter contre les rochers s'ouurit, mais les nasselles & barques de l'un des brigantins suruenans, & accourans, tous furent emportez sains & saufs au riuage qui se trouua vis à vis. Les habitans à la veuë de la flotte, & de ces gens qui portans armes reluisantes descendoient en terre, s'enfuyrent incontinent tous en vne bande aux montaignes, & forests destournées du grand chemin; mais les Espagnols les suyuant pas à pas prindrent vne de leurs femmes, laquelle Colomb renuoya deuers les siens apres luy auoir donné bien à boire & à manger, & l'auoir parée d'un habillement. Les habitans prouoquez par ceste humanité, & liberalité des estrangers vindrent à la foule au riuage de la mer, & autour des nauires des Espagnols, portez sur des fustes & petits batteaux de leur pays qu'ils appellent communement Canoes. Ils admiroient la grandeur des nauires, leurs accoustremens & la longueur de leurs barbes; les Espagnols semblablement contemploient saisis d'une ioye incroyable, les pendans d'oreilles reluyſans, & les brasseietz d'or desquels s'embellissoient les habitās de l'Isle. Et veu qu'ils apportoient si volontiers aux Espagnols l'or & autres ourages, & attaches de mesme estoſſe pour lesquelles ils estoient fort ioyeux de receuoir quelques cercelles, sonnettes, miroirs, & autres choses de petit prix & valeur; ils coniecturoient aisément que ce pays estoit riche en mines d'or. Colomb tandis que ce trafic continuoit, plein de fiance, saute en terre avec quelques Espagnols. L'Espagnole en ce temps-là estoit diuisée, & repartie en cinq Gouuernemens, le Roy Guacanaz il comādoit du costé de Septentrion: iceluy receut courtoisement Colomb venant deuers luy & s'entredonnerent plusieurs dons & presens en foy & tesmoignage de la beneuolence & amitié fu-

ture. Les Indiens par le commandement du Cacique transporterent tous les meubles qui estoient dans la Capitainesse (laquelle nous auons dict auoir esté froissée contre les rochers) dans leurs fustes & petits bateaux, & les garderent fort courtoisement, entretenans si amiablement ces estrangers, qu'ils sembloient deuiner & voir quelque iour venir en la puissance & domaine de ceste nation. Ils imitoient reuerément les Espagnols lors qu'au son de la cloche du soir ils se mettoient à genoux, & faisoient le signe de la croix, & s'agenouillans ioignoient semblablement les mains, plustost par vn desir (comme ie pense) de les imiter, que pour quelque autre occasion. Iacoit qu'il n'y aye faute de ceux, qui ont opinion, que les Indiens ont eu en hōneur & reuerence la Croix long temps auparauant la venue de Colomb en ces terres. Gomara au liure 3. chap. 32. raconte que les Gumanois ont porté vn particulier honneur & reuerence à la Croix Bourguinonne, ou de S. André, & qu'ils auoient de coustume de se signer du signe de la Croix contre la course des loup-garous, & de le faire sur les enfans nouvellement naiz. Ce qui semble admirable à bon droit à quelques vns, & ne se peut entendre comment vne telle façon de faire est demeurée en vŕage parmy des personnes si sauuages, n'est qu'ils ayent apprins ceste reuerence de la Croix des Nautonniers, qui emportez par la force des vents en ces terres, ont esté enseuelis, ou sont morts en ces quartiers d'ennuy & fascherie qu'ils auoient d'vn si long destour & pelerinage, comme il fust sans doute auenu à ce pilote d'Andalousie, qui deceda en la maison de Colomb; n'est (comme il estoit tres-expert en son art) qu'il se fust pris garde de la route qu'il auoit tenuë lors qu'il fust emporté par la force de l'orage; estant aisé à croire que par vn semblable accident, plusieurs ont esté là enseuelis, que l'on a estimé estre peris sur mer. Ceux de l'Isle d'Accuzamil amenant vne autre raison plus approchante de la verité, touchant la reuerence de la Croix. Ils tesmoignent, selon les relations & rapports qu'ils en ont eu de leurs ancestres, que iadis vn homme plus luisant, & resplendissant que le Soleil passa par ces pays, & endura la mort en croix. Quoy qu'il en soit, il n'y a aucune vray-semblance, que l'adoration de la Croix ait prins son origine en ces terres, comme quelques vns ont opinion, des marchans Carthaginois, lesquels ayans passé deuant deux mil ans, les colonnes d'Hercule seroient venus aborder en ces terres. Car outre ce que la nauigation des Carthaginois ne fust pas dressée du costé du Ponant. mais du Midy; il n'y auoit deuant la Natiuité de nostre Seigneur I E S V S C H R I S T, ny auparauant sa mort aucune reuerence ny honneur de la croix en aucune contrée du monde; encor moins auprez des Carthaginois, qui mettoient en croix les criminels & coupables des plus grieŕs & enormes crimes & pechez; car il est certain par le rapport des historiographes, qu'Hanno Duc des Carthaginois estât accusé de trahison fut mis en croix. Au reste les habitans de l'Espagnole & des terres circonuoyŕines estoient Idolatres, suiuians comme auetuglez & insensés qu'ils estoient, à la façon des Gentils & payens, le cult & seruice des Idoles & faux dieux; l'ennemy du genre humain auoit dès le temps passé quelques fois predict à ces pauvres miserables & abusez, qu'une nation viendroit du costé d'Orient ayant des longues barbes, & brave en ses armes reluisantes, qui mettroit fin à son domaine sathanique & vsurperoit l'Empire, & souueraineté apres l'auoir ostée à ceux du pays. Les Indiens pour auoir perpetuelle souuenance d'une si horrible Prophetie, l'escriuirent en carmes tristes & funelres, tant pour eux, que pour en faire participans ceux qui les suruiuoient, lesquels ils chantoient avec vn chant triste à certaines & annuelles festes.

*Reuerence
de la
Croix au-
prez des In-
diens deuant
la venue
de Colomb.*

*Les Habitués
de l'Espagnole
Idolatres.*

Arrivée de Colomb en Espagne : Les careffes dont leurs Maiestez Catholiques vserent en son endroit ; le recit & discours, qu'il leur fait de sa navigation ; relation des Roys Catholiques au Pape Alexandre VI. du decouvrement des Indes Occidentales, suivi de la donation ample que leur en fit sa Saincteté.

CHAPITRE V.



Colomb ne pouuant plus differer ny attendre, se hastoit dès l'entrée du Printemps de retourner en Espagne, pour faire le rapport de l'issue & succez de sa navigation aux Roys Catholiques. Parquoy apres auoir fait ou renouuellé l'alliance & trefue avec les plus puissans Roys de l'Isle, il bastit vne Tour sur le riuage de la mer, à laquelle il donna le nom de Natiuité ; & ayant laissé Roderic de Arana pour la garde & deffense de ladite Tour, avec vne garnison de trente huit soldats, amenant avec soy les Indiens fist voile en Espagne, avec deux brigantins, & quatre vingts soldats mariniens, & ayant le temps, & le vent à souhait il arriva le cinquantesme iour au port qu'il pretendoit. Ferdinand avec sa femme Isabelle tenoit alors sa cour à Barcelonne. Colomb s'en vint là par terre ; lequel voyage bien qu'il luy fust fort difficile à raison de la fascherie des chemins, & du nombre du bagage, il luy fut toutesfois plus honorable, attendu que non seulement les habitans des villes, mais aussi les villageois, & payfans luy venoient au deuant à grandes troupes, au seul bruiet de sa venue bordans les chemins de tous costez. Il demuroiēt estonnez au nom du nouveau Monde, ils admiroient la couleur iaunaistre des Indiens, les Perroquets, & le poids excessif & desmesuré de l'or, avec les autres choses nouvelles & admirables. Le Roy & la Royne receurent fort honorablement Colomb, lors qu'il les vint trouver à Barcelonne, & l'ayans fait asseoir en leur presence (qui est vn signe d'vn grand credit & amitié en la cour des Roys) escouterent fort attentiuement ce qu'il racontoit de ces nouveaux peuples & de leurs terres, luy tirant hors l'or, les papegays, & autres choses nouvelles, ou à tout le moins incognues, furent extremement ioyeux, l'or seul ne leur sembloit point nouveau, ils admiroient toutesfois la quantité excessiue, & loiioyent pareillement les terres qui estoient si fertiles, & riches en mines d'vn si precieux & rare metal. Des dix Indiens que Colomb auoit amenez quant & soy, quatre estoient morts en chemin de foiblesse & debilité, causée en partie par le changement de l'air, en partie par le vomissement, qui suruient coustumieremēt à ceux, qui ne sont duits à la marine ; quant est des autres, les Roys Catholiques, & le Prince Dom Jean les tindrent sur les fonts de Baptesme, avec vne grande pompe & solennel appareil pour donner comencement en ces terres au cult & seruice de la Religion Chrestienne, voians & protestans solennellement (qu'apres auoir totalement attaché l'abominable adoration des Idoles) ils introduiroient les sacrifices & ceremonies de la Religion Chrestienne & cult du vray Dieu en toutes les terres & regions, qui seroient d'oresnauant decouuertes par leur guide & conduite. Le recit & rapport de Colomb estant soigneusement descript & mis en ordre. & enuoyé par vn Courier à Rome au Pape Alexandre sixiesme, causa vne grande liesse au saint Pere, & à tout le College des Cardinaux : ils estoient ravis au discours de choses si estranges, & rares qui estoient

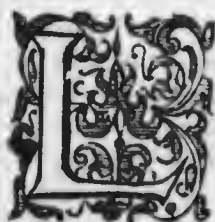
*Le premier
Baptesme
des Indien.*

*La relation
de l'occident
decouvert
enuoyé au
Pape Alex-
andre.*

misés en auant, ils s'esbahissoient que les Espagnols auoient eu le pouuoir par la conduicte d'un seul homme Genuois de penetrer iusqu'au lieu, ou la renommée mesme, ny le bruiet des Romains n'auoit sceu paruenir. Sa Sainteté enhorta les Roys Catholiques d'amplifier & entendre si loing que faire se pourroit les bornes & limites de la Religion Chrestienne, & diuisant esgalement ce globe terrestre, & tirant vne ligne droicte du pole Arctique, au pole Antarctique, leur donna & à leurs heritiers & successeurs, toutes les terres qui se trouueroient cent lieues pardelà le Azores, & celles que l'on pourroit descouurir pareillement cent lieues pardelà les Gorgades isles du Cap-uerd vers l'Occident, pourueu que les susdictes terres ne fussent actuellement possédées par aucū Roy ou Prince Chrestien iusqu'au iour de Noël dernier passé.

Second Voyage de Colomb aux Indes, auparauant lequel il est annobly par le Roy Ferdinand, & déclaré Admiral des Indes: Opinions diuerses touchant le descouuement des Indes, ce qu'il feist en ceste seconde navigation.

CHAPITRE VI.



Les Roys Catholiques, qui auoient renouellé le seruice de IESVS CHRIST au Royaume de Grenade; apres auoir entierement chassé les Maures del'Espagne, ayant entendu la volonté du Pape, estimoient que c'estoit vne chose digne des triomphes & victoires qu'ils auoient réporté sur leurs ennemis, & de la louage & gloire de leurs ancestres, de mettre encor vne fois, pour la deffense & amplification de la foy & Religion Crestienne, quelque flotte de nauires sur la mer, & d'aller decouurir les terres à nous incognues, & fort elloignées de nostre monde. Ils furent d'aduis qu'il falloit renuoyer Colomb aux isles de l'Occident. Ne laissans donc rien en arriere de ce qu'ils pensoient concerner son honneur & entier ornement, luy ayans donné des Armoiries, & plusieurs autres tiltres d'honneur avec la charge & superintendâce sur la mer, l'honorèrent du tiltre d'Admiral, & son frere Barthelemy de l'estat d'Adelantado, ou de Lieutenant general de l'Isle Espagnole. Colomb commença par cy apres à deuenir grand, & à estre estimé l'un des principaux gentils hommes & seigneurs de la Cour, tout le monde ne faisoit que parler de luy: les vns disans que la navigation iadis descendue par arrest de ceux de Carthage, auoit esté de nouveau trouuée par luy: les autres estimoient qu'il auoit decouuert ceste grande Isle de Platon, laquelle il dict toutesfois au dialogue intitulé Critias, estre perie & noyée: aucuns s'esmeueillans disoient que la predication que Senèque auoit mis en auant en sa Medée: estoit accomplie par Colomb. En fin on luy ordonna dix-sept nauires, desquelles les trois estoient petites, & quatre brigantins ou carauelles avec mil deux cens soldats, l'on achetoit aux despens du Roy des iumens, vaches, bœufs, pourceaux, asnes, cheures, & autres auirans tant masles que femelles, pour les faire multiplier en ces nouvelles Indes. Il chargea aussi toute sorte de grains, orge, bled, froment, vignes, cannes de sucre, & autres sortes de legumes, & de plantes, avec tout ce qui sembloit necessaire tant pour bastir & edifier, que pour soustenir les assauts & efforts de quelconques leurs ennemys & aduersaires. Par ordonnance & commandement du Roy luy furent aussi baillez, & monterent encor avec luy, outre les soldats, & mariners, douze prestres lettrez, & de bonne vie, pour prescher, & an-

La seconde navigation de Colomb.

non de l'Euangile. Le Principal desquels estoit Frere Buyl natif de Catalogne, de l'ordre de S. Benoist, vicaire & lieutenant du S. Pere ez cartiers du Ponaant. Plusieurs gentils-hommes, & d'auantage beaucoup d'artisans mechaniques accoururent au seul bruiet de ceste flotte, & de ces terres neuues, & suyuent Colomb en ce voyage, poussez de la seule opinion d'un grand gaing & proufir (selon que l'esprit de l'homme a accoustumé s'imaginer choses grandes) qu'un chacun d'eux se permettoit facilement de pouuoir remporter dans un bien peu de temps. Le frere Buyl equippee de tout point, Colomb ayant bon vent fut porté outre Firite ou des Illes Canaries, & dressant sa course plus prez de l'Equinoxial, apres auoir faict voile vingt & un iour, vint à recognoistre Desirée ou Desseada, l'une des Antilles, & ayant passé tous les ports & destroicts des ces Illes sans iamais prendre terre, vint surgir en brief premierement au port Argentin, & de là se rendit au port Royal. Mais il trouua les affaires en autre estat, qu'il ne pensoit: car les Indiens auoient tué tous les Espagnols; dissimulant neantmoins le desplaisir qu'il en auoit, attendu que le Roy Guacanaril taschoit de s'en excuser, & prenant terre, il enuoya gens pour habiter & peupler l'Isabelle, qui est vne cité faicte, & bastie en memoire de la Roynie Isabelle, laquelle on sçauoit auoir ouuertement fauorisé ceste entreprise. Et ayant descouuert les mines d'or de Cibao, il renuoya en Espagne douze brigantins chargez d'or & de plusieurs autres choses incognues & nouuelles. En apres il y edifia le fort de S. Thomas mettant bonne garnison dedans pour defendre lesdictes mines, laissant son Frere Barthelemy, Vice-Roy de l'Isle. Mais luy demeurant ententif à chercher & decouurer quelques terres neuues se met sur mer avec trois caruelles, & costoyant toujours l'Espagnole, vint iusque au costé de Cuba qui regarde l'Orient, & pensant que l'Orient, & l'Occident vinsent à se ioinde icy ensemble, il appella le commencement de l'Isle A, & W. & du costé de Midy de ceste Isle il decouurit la Iamaycque, & autres petites Illes. De là retournant à l'Espagnole, il trouua au dernier coing de l'Occident un port fort commode qu'il nomma le port de S. Nicolas, & s'arresta là pour apres un si continuel voguement laisser reposer ses compagnons, & refaire par mesme moyen les nauires, afin d'entreprendre apres sur les Canibes, ou Canibales. Mais estant surpris d'une grande fièvre, il discontinua ce voyage, & donna ordre d'estre porté à l'Isabelle. Dez aussi tost qu'il fut releué de sa maladie, il trouua beaucoup d'Espagnols tant malades, que morts, le reste nonobstant tous les commandemens de son Frere Barthelemy, auoit si vilainement pillé les Indiens, que les Roys de ladicte Isle estoient desia quasi resolu de prendre les armes, & la pluspart des habitans qui estoient l'agriculture, & labourage, & n'ayant rien semé en aucun lieu se retiroit au cartier le plus reculé de toute l'Isle, à fin que puis qu'ils ne pouuoient surmonter les Espagnols par armes, à tout le moins qu'ils en vinsent à bout par la famine, & les missent hors par violence. Colomb chastia les coupables, & ayant ramené les Roys à leur deuoir, les admonesta de ne quicter le cultiuement & labourage des champs, & du Maiz; attendu que ceste sterilité leur tourneroit à eux mesmes à domage, & leur apporteroit puis apres de grandes incommoditez.

Colomb pensant preuenir ses enuieux, se prepare pour retourner en Espagne, mais retardé par la tempeste, il est contrainct d'attendre le beaultemps, lequel venu il prend la route d'Espagne, & se iustifie aupres du Roy Catholique des accuzations, lesquelles ses ennemis auoient formées à l'encontre de luy.

CHAPITRE VII.



E pendant les soldats estoient fachez & courroucez à l'encontre de Colomb, le blasmant d'estre trop cruel & inhumain. Colomb, pour preuenir les accusations & mauuais raports de ses malueuillans, s'apprestoit pour s'en retourner en Espagne, & desia trois carauelles bien frettées & appareillées l'attendoient au port; mais vne si forte & laide tempeste de tourbillons de vents, & d'orages s'eleua en ces iours là, qu'il sembloit, l'air estant troublé, que le ciel & la terre se deussent mesler ensemble, l'on ne voyoit rien en plein iour, à cause des tenebres plus espaisles, & obscures que la nuit: l'air au^{te} bruyoit fort, & entre ces sons esclatans plusieurs foudres tomberent du ciel, qui espouuanterent & estoimerent fort le commun peuple. Par la rage des vents, qui se ruoient & souffloiet furieusement, beaucoup de bastiments & edifices furent de tous costez de l'isle portez par terre, & plusieurs grands rochers arrachez & emportez des sommets & festes naturels des montaignes, troubloient par leur roulement & cheute l'esprit des soldats & habitans. Par ceste ruine d'edifices vn grand nombre tant d'hommes que de bestes fut suffoqué, & accablé. Les habitans espouuanterez d'vne telle, & si grande rigueur du ciel, quictans leurs maisonsnettes se tenoient cachez aux cauernes & grottes de la terre & des montaignes, plusieurs surprins des tenebres ou enuoloppez en icelles errans parmi les champs, ou enclos dans leurs maisons furent emportez en l'air avec toute leur demeure par la force des brouillars & tourbillon du vent, & apres engloutis des eaux, ou froissez contre la terre furent mis en pieces, & finirent ainsi miserablement leur vie. Vaincus de ce ces maux ou enuoloppez en iceux ils iectoient des horribles cris, & formoient des tristes complainctes parmi les tenebres, & obscurité de l'air, & en peu d'heures toute l'isle a enduré des grandes pertes, & dommages. La flotte mesme qui demouroit ancré au port, aiant rompu, & brisé par la force des vents tous les chables & cordes qui la retenoient poussée de roideur à diuers ports & riuages, demeura perduë avec tout l'appareil d'icelle, & les viures estans corrompus le danger de la famine menaçoit aussi les Espagnols, n'eust esté que fort à propos par le vouloir de Dieu les nauires venans d'Espagne eussent apporté des vitres à foison. La tempeste, & l'orage venant à cesser, les habitans, & ceux qui s'en estoient suys aux plus proches montaignes, ou aux cauernes commençoient à sortir & se monstrer peu à peu: mais effrayez de la nouueauté d'icel accident, & du peril, semblables à ceux qui sont desia demy-morts, se regardoient l'vn l'autre, & ayans encor la bouche fermée de peur, respiroient à grãde peine, approuuans ou detestans d'vn commun accord selon la diuersité des raisons, qui les mouuoient à ce faire, l'accident d'vne si forte & terrible tempeste. Les Indiens pensoient à par eux, non sans grande ioye, que les estrangers denoient estre recitez hors de l'isle, par le moyen, & l'ayde de leurs Idoles. Les Espagnols

plus au vray estimoient que tout cecy se faisoit, par les enchantemens du diable qui tant ces terres, & renonçant à l'empire & domaine d'icelles pour l'exaltation de la sainte Croix, & l'usage du sacrifice & ceremonies de la religion Chrestienne, & du Baptesme nouvellement introduit esdictes terres. Mais Colomb aussi tost que le beau tēps cōmença à se monstrer, sa flotte eût derechef refaite & fournie faisant voile sur mer s'en vint aborder à Caliz. De là prenant la poste il alla trouuer le Roy, & luy raconta le descouuement des terres neuues, & le triste inconuenient d'une si vilaine rempēte, & tirant hors le liure & registre des actes de iustice, se purgea fort bien des calomnies & calomnieux ennemis luy auoient mis sus. Ferdinand ayant sçeu la verité de tout l'affaire, & cognoissant l'innocence de l'Admiral, & la bonté, & purté desdictes actes de iustice, louant Colomb: aye courage, diēt-il, & pour luy à bien faire, comme tu as commencé, & correspondant à l'esperance qu'un chacun a conueü en son esprit d'une si grande & fameuse entreprinse; amene la à fin avec bonne fortune: l'admonestant par fois qu'il se faloit monstrer vn peu plus doux en l'exercice de la iustice à l'endroit des soldats Espagnols, principalement en ces longs & fascheux voyages d'outre-mer.

Colomb entreprend le troisieme voyage de mer aux Indes, auquel il descouuroit Cubagua Isle fort riche en perles, & pierres precieuses. Fausse accusation des voleries enuoyées par Roldan & escriues aux Roys Catholiques à l'encontre de Colomb & son frere.

CHAPITRE VIII.



Colomb prenant douze caruelles & autant de brigantins, lesquelles il auoit fourny, & appareillé de toutes choses necessaires aux frays & despens du Roy, entreprint alaigrement le troisieme voyage des Indes, l'an apres la natiuité de nostre Seigneur mil quatre cens nonante sept, & enuoyant deuant luy deux brigantins droit à l'Espagnole, il dressa sa course vers le Cap-verd. De là nauigeant de l'Occident il endura de tresgrandes chaleurs & griefs perils & dangers, presque sous l'Equinoxe, à raison de la grande bonasse de la mer. En fin il paruint à la terre ferme des Indes, & marchant par terre tout le long des riuages par vn long temps, tournant voile il nauigea droit à l'Espagnole. En ce troisieme voyage il descouurit Cubagua riche en perles & pierres precieuses. La partie de la terre ferme où il arriua en ce voyage fut le pays de Paria; passant icy par l'enbouchure d'une grande riuere, la nomma la bouche du Dragon, par-ce qu'il sembloit que les nauires deussent estre englouties par le destour & roulement continuel des eaux de ce fleue. Il costea aussi les riuages du pays de Cuma, où estant receu fort courtoisement, il fut plus amplement assure & informé de toute la pescherie des perles & pierres precieuses. Mais il trouua tout troublé, & quasi au desespoir en l'Espagnole: car les deux brigantins qu'il auoit enuoyé deuant, aussi tost qu'ils furent arriuez à Xaragua, qui est le quartier de l'Isle qui regarde l'Occident, furent induits & subornez par Roldan Ximenez) qui estoit alors campé en ce lieu, & qui passé quelque temps s'estoit retiré de l'autorité & obeissance du gouverneur, se rouoltant ouuertement (à suyre son party & auoient refusé de donner secours & ayde à Barthelemy Colomb. Il trouua aussi que ledit Roldan auoit pillé les habitans,

Descouuement de Cubagua.

Le pays de Paria.

Le pays de Cuma.

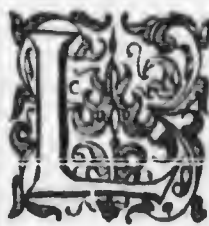
L'estat troublé de l'Espagnole.

*Le faux
rapport de
Roldan
aux Roys
Catholi-
ques.*

mettant tout ce qui luy venoit au deuant au feu & à l'espée, dequoy estans fachez les Indiens, auoient d'un commun accord, & consentement de toute la nation, delibéré de iecter les Espagnols hors de l'Isle. Mais Colomb subiugua facilement vne gent si mal en ordre, & la rendit tributaire. Et fit tant que Roldan fut contraint de se retirer aux montaignes, & aux deserts & solitudes destournées & esgarées du grād chemin, attendu qu'il refusoit de suiure meilleur conseil, & qu'il demeuroit ferme en son obstination. Roldan cependant blasfant auprez du Roy les actions des deux Colomb, auoit escrit plusieurs choses contre ces deux freres, specialement touchant le mauuais bruiet qu'ils auoient en ceste Isle: qu'estans Geneuois & par consequent estrangers, ils estoient fort contraires aux Espagnols, abusans non sans grande cruauté & auarice de la souueraine puissance qu'ils auoient: faisans mettre à mort les soldats Espagnols pour le moindre excez qu'ils eussent fait, & les retirans des mines, faisoient tout par le moien des estrangers Geneuois leurs amis & seruiteurs: & cachans la plus grande partie de l'or, frustroient les fideles soldats qui auoient beaucoup merité, du salaire deu à leur soing & trauail: priuans au surplus les Roys du cinquiesme des rentes & gabelles: Qu'ils n'auoient fidelement mis par escrit le descouurement de Cubagua, affin (le Roy estant deceu par quelque forme de traicté) de retenir pour eux iadicte pescherie, & ayas assemblé vn grand nombre de richesses, d'empieter & occuper l'Empire de l'Isle, & faire la guerre au Roy. Que c'estoit tout le soing & desir des deux Colomb freres, & qu'ils auoient accoustumé souz ombre de bonne iustice, de faire mourir par la main des bourreaux pour des causes de fort peu de consequence, les plus forts & vaillants hommes, & ceux desquels ils ne pouuoient venir à bout par voye de iustice, ils les employoient à de fort perilleuses & presque desesperées entreprinse: affin que tuez & mis à mort par les fleches & dards des Caribes, & deschirez & mis en pieces par les dents de ces cruels Anthropophages, ils leur seruent de viande (chose à la verité indigne de tout homme vaillant) pour rassasier l'appetit & desir de leur vilaine & detestable gourmandise. Mais toutes ces choses estoient faussement controuuées, & inuentées par Roldan, & ses adherans, tandis qu'ils brigandoient, & destrouffoient vn chacun, apres auoir secoié le ioug de l'obeissance qu'ils deuoient à leur Capitaine.

Colomb & son frere chargez iniustement de Calomnies par Roldan, sont enuoyez liez & garottez en Espagne comme coupables, par le Gouverneur Bouadilla: Les Roys Catholiques aduertis de ceste indignité commise en la personne des Colomb, les font deliurer sur le chemin. Ils se iustificent aupres de leurs Maiestez de tout. Bouadilla fut desposé & les vieux soldats rappelez, & fut donnée permission à quelques vns d'aller descouurir les terres neuues.

CHAPITRE IX.



A lettre de Roldan apporta vne grande fache aux Roys Catholiques, veu qu'en vn mesme temps ils estoient aduertis & rendus certains de la part de l'Admiral de l'opiniastrété & rebellion manifeste de Roldan: estimans donc qu'il se faisoit hastier & donner ordre de bonne heure à l'estat trouble de ceste Isle, leurs Maiestez Catholiques enuoyerent Christofle Bouadilla Chenalier de l'ordre de Calatrana:

pour

pour estre gouverneur en ceste Isle, avec puissance, mandement & autorité de chastier les coupables. Christoffe Colomb quoy, s'il fut occupé à appaiser & adoucir le cœur des Roys de l'Isle qui auoient pris les armes, ne sçachant ce que les aduersaires luy brasioient, s'en alla au deuant du gouverneur pour satisfaire à son deuoir. Mais Bouadilla fit lier & garroter Colomb avec son frere, & les enuoya en Espagne sur deux caruelles. Les Roys Catholiques entendans qu'on amenoit les deux freres Colomb ainsi indignement liez & garrotez, despecherent incontinent des courriers commandant qu'ils fussent deliurez. Colomb aiant premierement formé sa plâinte sur la cruauté du gouuerneur, & sur la force, indignité & violence de laquelle il auoit vŕé tant enuers luy, qu'à l'endroict de son frere, rendit raison de tout ce qu'il auoit fait en l'Espagnole, & donna à cognoistre son innocence au Roy; tellement qu'on sçeut que tout ce que Roldan auoit escrit n'estoiet que pures calomnies, desquelles il les auoit iniustement chargez, & lesquelles leur auoit presque cousté, & l'honneur, & la vie. Afin toutesfois que la paix fust d'ores en auant conseruée & maintenüe en ceste prouince, & pour empescher qu'elle ne vint plus à estre troublée par les factions, & haines couuertes des gens de diuerses nations, Bouadilla estant deŕosé, & demis de son estat & office de gouuerneur; ils enuoyerent Nicolas d'Ouanda pour Viceroy en ceste Isle; retenans toutesfois Colomb par maniere d'honneur en la cour. Cependant Alphonse Nunnez & les Pinzons freres eurent permission, & congé du Roy d'aller chercher, & descouuir d'autres terres neuues & incognuës, leur commandans neantmoins de ne s'approcher cinquante mil pas près des nauigations que Colomb auoit faittes. Nunnez estant entré en haute mer, incontinent apres estre paruenü à la terre ferme ne se souciant du commandement du Roy, ayant passé tous les destroids & golfes de mer de Paria, Curna, & d'Amaraçapa remporta vne grande quantité de perles, & pierres precieuses: Mais au retour, quelque debat s'estant esmeu sur le departement, & diuision desdictes perles, il s'en vint prendre terre à Galice, laissant le port de Seuille. ses compagnons mariniers estans descendus en terre, allerent rapporter à Ferdinand Vega Gouverneur de ceste prouince, comme Nunnez mesprisant le commandement du Roy, estoit entré aux ports auparauant descouuerts par Colomb, & auoit soustraiŕt, & secrettement desrobbe vne grande quantité de perles, & pierres precieuses, priuant le Roy du Quint d'icelles. Le Gouverneur faitt mettre en prison Nunnez, où apres auoir mangé vne bonne partie de ses perles & pierres precieuses, il fut à la parfin enuoyé lié, & garroté au Roy Ferdinand. Bouadilla apres auoir receu vn si puissant successeur, delibera de s'en retourner en Espagne sur les mesmes vaisseaux qu'Ouanda estoit venu avec Roldan, & autres vieux soldats de guerre que les Roys Catholiques auoient rappellez, ou qu'Ouanda mesme enuoyoit pour oster tout debat & differēt, & pour assenrer d'auantage la paix de la prouince. Mais vne grâde tēpelle s'estât leuée, Bouadilla perit en mer avec Roldan & 24. nauires & vne grâde masse d'or, q' Pierre Martir tesmoigne auoir esté du poids de 3. mil 300. & 10. liures.

*D'Ouanda
commis au
gouvernement
de l'Espagnole.
Colomb
retenu en
la cour.*

*La navigation
d'Alphonse
Nunnez.*

*Le retour
de Bouadilla en
Espagne.*

*Le naufrage de
Bouadilla.*

Quatriesme Voyage de Colomb aux Indes Occidentales, auquel il decouurit Veragua, Praba, & les Isles Zorobares, & par mesme moyē eut la cognoissance de la mer Australe, auquel decouuirement outre la perte de deux de ses vaisseaux, ses plus braues & vaillans soldats le quitterent, lesquels il desŕit par apres en vniuersité manate, premieri prisonniers les deux Porrez freres, principaux auteurs de ceste sedition, qui causa la premiere guerre civile entre les Chrestiens aux Indes.

CHAPITRE X.



Es Roys Catholiques entendans la perte de Bouadilla & de Roldan enuoyerent derechef Coiomb pour descouuir nouvelles terres : prenant donc avec soy trois caruelles il fist voile vers le Ponant, l'an apres la natiuite de nostre Seigneur mil cinq cens deux. Mais Nicolas d'Ouanda Gouverneur de l'Espagnole le garda d'entrer au port & à la ville. Colomb estant fasché de se voir rechasser du port de l'Isle laquelle il auoit nagueres descouuerte & peuplée, tournant voile s'en alla surgir au port d'Esconso. Et de là voulant trouuer vn destroict de mer qui menat du bout du Ponant au Leuant, tirant droict vers l'Occident s'en alla à Guanaxa, & de là fust iecté au port de Higueras qu'on appelle cōmunement Cap de Fondura. De là tournât voile droit à l'Oriēt costoyāt toute ceste route de mer, & nauigeāt en arriere, arriua à Veragua, & de là aux Isles Zorobares. Estant en ce lieu il cognut que la prouince de Veragua estoit fertile, & abondante en or : de là estat porté au gouffre d'Vraba il vint en la cognoissance de la mer Australē. Il perdit en ce chemin deux caruelles de quatre qu'il en auoit, le reste commençant à se fendre estoit demeuré quasi inutile à la navigation. Partant il print resolution de s'en retourner à l'Espagnole ; mais les nauires se fendans à force, il s'arresta à l'Isle Iamaycque pour donner ordre à la reparation de ses vaisseaux. Cependant qu'il demeure en cest estat, les soldats commencerent à deuenir malades, à cause d'une si longue navigation, & du vomissement qu'ils auoient enduré sur mer, plusieurs de ceux qui restoient encor sains & entiers n'estoient pas d'accord, tenans peu de conte des commandemens de Colomb, & ayans pour Capitaine & chef de leur entreprise François Porrez tascherent de se retirer avec trouble, sedition & mutinerie, & s'en retourner en Espagne. Ce n'estoit chose seure à Colomb de se mettre sur mer avec si grand nombre de malades, & ceux de l'Isle le voyans abandonné des plus forts, & vaillans soldats refusoient par mespris de luy donner viures, ny autre prouision. Mais Colomb se voyant reduict à telle extremité sayda d'un cas fortuit, & ayant fait appeller les principaux des habitans de l'Isle, les pria instamment qu'ils luy fournissent des prouisions pour luy & pour ses soldats, les menaçant, s'ils ne le faisoient, qu'ils mourroient tous generalement de la peste par la volonté & puissance de Dieu irrité, en signe & assurance de quoy il leur predict que la face de la Lune (ce qui aduient au tēps de l'eclipse) se montreroit dedans deux iours toute souillée & entachée de sang. Les habitans de l'Isle voyans la Lune eclipsée ignares des causes naturelles, eurent peur que quelque grand malheur & defastre ne leur suruint, & requerans pardon avec beaucoup de larmes des fautes passées ie fournirent de viures, & autres choses necessaires : en ceste façon les soldats qui estoient deuenus debiles & foibles, tant par les maladies, que par faute de viures, recouurerent la santé estans refaits en peu de iours. Mais François Porrez craignant les flots du grand Ocean, & pensant en son esprit que le vaisseau qu'il auoit pris en se retirant de Colomb n'estoit suffisant pour resister aux vagues de la mer, lors qu'elle viēdroit à s'enfler, & par consequēt qu'il ne pouuoit promettre guerres cōmode ny assuré voyage iusqu'en Espagne, auoit aussi intentiō d'emmener vn autre brigantin, & attendant quelque bonne occasion pour venir à bout de son dessein, ne faisoit que tourner & voltiger à l'entour des haures prochains. Mais Colomb certioré de la venuē de Porrez, apres auoir en peu de

*La sedition
& muti-
nerie de
Porrez.*

paroles enhorté & encouragé ses soldats, espiant les ports les plus proches, pour voir s'il le pourroit surprendre en quelque lieu, après l'auoir rencontré luy liura bataille, & vainquit prenant tout à vn coup les deux freres, remettant & réduisant le reste des rebelles à l'ordre & rang qu'ils estoient au parauant: il appella le port auquel la bataille fut donnée, le port de *Sancta Gloria*, l'on voit ledit port en Seuille de l'Isle Iamacyque. Cestuy fut le premier debat & remuement d'armes ciuiles qui fut entre les Chrestiens en l'Occident, lesquelles depuis mises en v'sage, & exercées d'vne grande furie, & animosité ont enuoyé bië loing aux autres nations la memoire d'vne fort triste, & funeste boucherie.

La premiere guerre ciuile entre les Espagnols aux Indes.

Colomb auant gaigné la bataille contre les soldats qui s'estoient mutinez, tire droit à l'Espagnole où s'estans fourny de ce qu'il desiroit pour la navigation, il reprend le chemin d'Espagne, où estant arriué il declare le succes de son dernier voyage aux Roys Catholiques; Colomb quelque temps apres fut saisi d'vne fièvre, qui luy apporta la mort apres laquelle son fils aisné succeda à son pere en l'Admirauté des Indes.

CHAPITRE XI.



Colomb s'arresta durant quelques mois à l'Isle Iamacyque iusques à ce que Mendez qu'il auoit enuoyé vers le Vice-roy de l'Espagnole, luy amena deux brigantins, sur lesquels il arriua à l'Espagnole, & ayant peurué aux viures retourna en Espagne apres auoir heureusement flotté quelques iours, & declara aux Roys le hazard auquel il s'estoit trouué en ce voyage, & l'assiette des terres qu'il auoit decouuertes en ceste sienne derniere navigation, avec vn grandissime plaisir des Roys qui l'escoutoient attentiuement. En fin comme il estoit fort cassé & rompu de trauaux & fascheries tant d'esprit que du corps in tomba en vne fièvre, laquelle croissant peu à peu il mourut quelques iours apres, l'ã mil cinq cens six le huietiemes iour du mois de May. Son corps fut porté à Seuille, & mis en terre en l'Eglise des Chartreux. Colomb estoit de belle taille, & bien proportionné en ses membres, rougeastre, d'vn esprit subtil & esueillé, mais prompt & enclin au courroux, tres-penible inuenteur & decouureur sans aucun doute des terres de tresgrande estenduë, & desquelles l'on n'auoit eu iamais aucune cognoissance, qui demeurans cachées bien auant dans l'Ocean, & par beaucoup d'années à nous incognuës, ont acquis, & enfanté à l'Espagnol vn Empire tres-ample, & de fort grande estenduë. Toutesfois il n'a peu euitter les calomnies des enuieux, & bien qu'il eust le renom d'auoir le premier decouuert ce nouveau monde, ce neantmoins il n'a sceu tant faire, qu'il n'aye esté enucloppé en quelques procès, à l'encontre du fisque du Roy, qui l'ont tenu en exercice tout le temps de sa vie. Dom Diego fils aisné de Colomb, & successeur de son pere en l'estat d'Admiral, mourut deuant qu'auoir la decision desdicts procès. Par ces quatre voyages qu'il a fait aux Indes, il a decouuert, & s'est transporté en diuerses terres fort amples & spacieuses, qui estoient demeurées incognuës par le passé: ç'a esté aussi le premier homme qui fut porté en l'Isthme de l'Amerique, ce qui luy auint en son dernier voyage, toutesfois il ne luy donna aucun nom: ie croy qu'il deuoit ainsi auenir que ceste grande partie du monde fust appellée Amerique, comme elle a esté par apres. Ce fut vn signe de grande & notable modestie en Colomb,

qu'en vn si bon nombre de terres par luy descouuertes. il n'a donné le nom de Colomb à aucun port ny ville; mais quoy? la vertu qui est vne très-riche recompense de soy-mesme, luy a fourny copieusement ce qu'il n'est fest voulu attribuer honestement, par la fateur d'vne recognoissante prosperité, laquelle d'vn commun accord & consentement ne le tient pas seulement inuenteur de quelque port ou destroit de mer, mais le confesse estre celuy qui le premier nous a laissé la cognoissance de l'Occident. Il laissa deux fils suruiuans, Diego & Ferdinand: Diego suruescut son pere vingt ans, il print à femme Marie fille de Ferdinand de Toledé, de laquelle il eust Louys Colomb, troisieme Admiral de la mer des Indes. Ferdinand qui auoit esté nourry avec les pages du Prince d'Espagne, suiuit son pere au troisieme voyage des Indes, & demeura tousiours en liberté sans se marier, & comme il estoit fort addonné à l'estude des bonnes lettres, & son esprit doué, & orné de diuerses disciplines, & sciences, ayant assemblé & ordonné vne bibliotheque de mil deux cens & autant d'auteurs, se monstra fils digne d'vn tel pere.

Le Roy Ferdinand selon l'aduis qu'il auoit eu de Colomb parauant sa mort donne separément le Gouverneur de Veragua & Vraga à deux Capitaines Espagnols, avec bon nombre des soldats pour y establir leurs colomnes lesquels faisans voile ensemblemēt vindrent surgir au port de Carthagena, où apres quelque resistance des Barbares, ils emporterent d'assaut quelques places, mais les forces du Gouverneur d'Vraga diminuās iournellement de plus en plus par les maladies & fiuine qui assailloient son camp il se mit en mer, pour chercher le secours qu'il attendoit d'Espagne, laissant cependant son armée souz le commandement de son lieutenant Pizarre.

CHAPITRE XII.



Le Roy Ferdinand eut grand soing apres la mort de Colöb, de retenir pour soy, & fournir de garnisons les terres, qui auoient esté descouuertes par Colomb en sa derniere navigation: car ledict Colomb auoit escrit vn peu auant sa mort quelques lettres au Roy touchant cest affaire, par lesquelles il l'admonestoit sagement qu'il eut à peupler le plustost que faire se pourroit Veragua, & Vraga. Partant l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens neuf, il esleut pour capitaines & gouverneurs, Alphonse de Hoieda: & Diego de Niquefa, il commanda audict Niquefa de prendre le gouvernement de Veragua aüec souueraine puissance, & à Hoieda celuy d'Vraga avec commandement qu'auant toutes choses ils adouçissent & appriucifassent les esprits farouches des Indiens par la foy de la vraye religion. Hoieda ayant leué quatre cents soldats apres auoir commandé à Martin d'Enciso Bachelier (lequel auoit commandement expréz d'exercer la iudicature & Preuosté en ces quartiers) la de le suiure avec le reste des soldats, cheuaux, artileries & munitions de viures, fut transporté à Carthagena. Apres estre descendu en terre, voyant que les habitans refusoient la paix, les attaqua, & chargea tout nuds comme ils estoient, errans çà & là, & en tua beaucoup, il trouua quelque peu d'or parmy la proye, qui luy estoit demeurée. De là passant plus auant dans le pays, les prisonniers qu'il auoit auy seruians de guides, & le conduifans par tout, il emporta vne villette habitée des barbares: mais au grand dommage des siens, car les habitans se desendoient si vaillamment qu'ils tuerent Iean de la Cossa, & septante Espagnols, lesquels

les Indiens mangerent selon leur cruelle, & brutale coustume. Mais Niquefa suruenant, reprenant courage ilz s'vnirent, & ioignerent leurs forces ensemble, & emporterent derechef ladicte villette, & la bruslerent. De la Hoieda leuant les ancrs, & ayant passé la coste de la nouvelle Carthage, entre au golfe d'Vraba, mettant à terre ses soldats & prouisions au riuage de Caribana du costé du golfe d'Vraba qui regardel'Orient, apres auoir ietté les fondemens de ce premier fort, & habitation (qui fut la premiere que les Espagnols eurent en la terre ferme des Indes) il tourmentoit fort les Indiens par plusieurs & diuerfes courses qu'il faisoit sur eux. Il assiegea apres Tiripi viue des barbares pour le seul bruiet qu'auoit ce lieu d'estre riche, mais ce fust en vain. Et voyant que les viures commençoient à leur faillir, il cognut par le rapport de quelqu vn que non gueres loing de la y auoit quelque place bien fournie de toute sorte de viures; marchant donc incontinent vers icelle, luy donna l'assaut, d'où fut enleuée grande quantité de victuailles, & vn grād nombre de prisonniers emmenez, entre lesquels estoit la femme du Roy, le mary de laquelle impetra la déiurance d'icelle, moyennant la promesse de quelque somme d'or; le iour arresté le mari faisant semblant d'apporter la rançon, appelle & charge d'iniures Hoieda, & blessé en la cuisse le Capitaine d'un coup de dard enuenimé, vengeant par ce moien les iniures & torts que ses amys auoiēt endurez de Hoieda, & du village auquel il auoit mis le feu. Le Roy & sa femme & huit autres compaignons, qu'il auoit emené quant & luy, furent tuez par les soldats qui estoient alentour en la presence de Hoieda, & porterent ainsi la peine de leur magnanimité barbare. Mais bon nombre de soldats estans meürs en bataille, & le reste venant à estre assailly par maladies ordinaires au lieu, causées de l'inspiration de l'air, tellement que plusieurs en mouroient iournellement, quelque mutinerie s'eleua au camp; de sorte qu'ils cōmençoient desia à iniurier leur capitaine: mais appeisiez & resiouys par la venue de Bernardin Talabera, qui amenoit renfort de soldats, & prouision de viures, ils se tindrent coy quelque peu de temps; apres lequel se leua vne plus grande & dangereuse sedition. Hoieda apres auoir consolé chascue compaignie en particulier, les enhortoit d'auoir bon courage, attendu qu'ils scauoient selon le rapport de Talabera, que le Bachelier Enciso deuoit bien tost arriuer, avec bonne prouision de viures & grand secours. Mais c'estoit chanter aux sourds; & cognoissant par indices que quelques vns auoient deliberé de prendre la fuitte se saisissans de quelques nauires: il estima que ce seroit tres-bien fait de les preuenir, aiant laissé pour son lieutenant François Pizarre ieune homme fort courageux & vaillant, auquel estoit reserué le descouurement du Peru, prouince tres-ample & tres-riche, il s'appresta pour se mettre en chemin, promettant de retourner en brieuf avec prouision de viures, & réfort de nouveaux soldats; que s'il n'estoit reuenu dans le cinquantieme iour, il asseuroit de les deliurer tous du serment qu'ils luy auoient presté, & leur donner puissance & congé de s'en aller où ils voudroient. Par ainsi il s'embarqua dans le vaisseau de Talabera, & cherchāt par tout Enciso, entourné de beaucoup de maux & calamitez, à grand peine peut-il arriuer à l'Espagnole, où peu de iours apres il mourut saisy de grande tristesse, ou du coup qu'il auoit n'agueres receu, ou pource qu'il voyoit que ses soldats ne pouuoient estre secourus d'aucun costé.

*Hoieda
blessé.*

*Hoieda re-
tourne à
l'Espagno-
le.
François
Pizarre.*

*La mort
d'Hoieda.*

Pizarre voyant que Hoieda son Capitaine ne comparoïssoit point au terme qu'il auoit pris, se met en mer avec le reste de ses soldats pour s'en retourner à l'Espagnole, sous l'affranchissement que leur auoit promis Hoieda, s'il ne reuenoit au iour prefix: Mais recontrez en chemin par le Bachelier Enciso qui leur amenoit munition & viures; & nouveau secours, ils sont ramenez à l'exercice militaire; quoy que contre leur gré nonobstant tous les offres, qu'ils luy firent au cas qu'il les voulut casser & renvoyer à l'Espagnole.

CHAPITRE VIII.



Es cinquante iours passez, voyans que personne ne se monstroït, non pas mesme à la soixantième iournée, & qu'ils ne receuoient aucunes nouvelles de Hoieda, Pizarre pressé d'une forte faim aiant fait embarquer septante soldats, qui estoient des trois cents, en deux vaisseaux, apres auoir detesté & maudit si cruelles terres, print resolution de s'en retourner à l'Espagnole; à grand peine estant poussé en haute mer, commençoit-il à deployer les voiles, qu'agité d'une forte tourmente, il perdit l'une des nauires, qui coula à fonds avec tous les soldats & armes qui se trouuerent dedans, le timon & gouernal de l'autre, fut mis en pieces par vn poisson d'une estrange grâdeur. En ceste maniere Pizarre s'estant presque perdu par naufrage fut ietté en l'Isle Fuerte, qui est vis à vis de Charthagene, & du golfe d'Vraba, estât descêdu en terre, pour puisser de l'eau douce, les habitans ne luy donnerent permission de ce faire; ains l'empescherent par leurs armes, & cris sauuages; bien qu'il monstroit signes de paix, & d'amitié, tellement qu'il fut contrainct de chercher vn autre port, & riuage plus commode, & propice pour luy, & continuant tousiours le cours d'une si malheureuse nauigation, bien que l'air & la terre luy semblassent contraires, il rencontra le Bachelier Enciso entre Charthagene, & Cachibacoa, avec la prouision de viures, & secours de soldats, qu'il menoit à Hoieda. Pizarre merueilleusement resiouy, luy declara le despart de Hoieda, & les trauerses & dangers esquels ils s'estoïent trouuez en ce voyage, disant que les soldats qui estoient en disette de toutes choses, & presque consumez par les maladies, famine & soif, s'est retournoient à l'Espagnole du congé de leur Capitaine, deliurez au prealable par iceluy du serment qu'ils luy auoient presté. Enciso se doutant (comme il est ordinaire au faict de la guerre) que l'affaire allast autrement les reprint aigrement comme traistres, & deserteurs de leur Capitaine & conducteur: mais estant par apres plus amplement & asseurement informé de tout, bien qu'il eust compassion de l'accident suruenü à Hoieda, & à ses soldats; leur commanda neantmoins de le suivre, vsant de la puissance & commandement qu'il auoit sur eux. Pizare le priennaistamment au nom de ses compagnons de guerre, de vouloir sauuer & conseruer en son entier ce peu qui restoit encor d'une si miserable année, & leur donner congé de se retirer à l'Espagnole: Enciso refusant constamment de ce faire, les soldats commencerent tous ensemble de l'en requerir plus affectueusement, & luy presentans vn grand pesant d'or, le supplioyent, qu'il voulut auoir pitié d'eux. Alors Enciso les consola fort doucement & courtoisement, disant qu'ils recouueroyent en brief leurs forces par le moyen de la prouision des viures qu'il auoit amenée nouvellement, de forte qu'il les ramena à la guerre ancienne, quoy que troublez

Pizarre recontre le Bachelier Enciso

Enciso ramene à la guerre le reste des soldats de Hoieda.

& en partie mal-contens de tel commandement. La premiere descente en terre fut au riuage de Comagra pour faire aiguade, là où les Barbares les laisserent aller sans leur faire aucun mal, veu qu'ils ne recognoissoient ny les vaisseaux de Hoieda, ny ceux de Niquefa, lesquels auoient mis le feu à leurs maisonnettes, & les auoient pillées, dont ils estoient extremement rachez.

Le Bachelier Enciso apres auoir ioinct ses forces avec celles de Hoieda, & ramené ce peu qui restoit d'une si miserable armée aux armes, fait voile vers Vraba, où arriuant il perdit deux de ses vaisseaux, au port mesme, où il vint surgir, les soldats qui estoient dedans se sauuerent avec grande difficulté, le reste demourant perdu, excepté quelque peu de viures, lesquels consummez, la necessité les pressant de tous costez, ils furent contraints d'entrer auant dans le pays, où ils gaignerent vne notable bataille à l'encontre des Barbares qui leur fournit des viures en abondance.

CHAPTRE XIV.



A paix estant faite avec ceux de Caramairi, Enciso delibera de s'en aller derechef aux pays d'Vraba; mais par la bestise du pilote, il perdit sa caruelle au port mesme; d'où auoit fait voile Hoieda; & la capitainesse donnant & hurant contre les rochers, fut pareillement perdue, avec les armes, chevaux, & autres animaux qu'on auoit amenez pour les faire multiplier en ces terres, les soldats apres auoir perdu tout leur bagage, se sauuerent au port, mais avec grande difficulté. Enciso, ce qui restoit de viures estant mangé, & les soldats, à cause de la necessité & disette, en laquelle ils estoient, commençans à se nourrir de racines d'herbes, & de pommes sauuages, pour soulager la cruelle necessité de la faim, prenant avec soy ce.ii. soldats de ce pays d'entrer auant en pays: à grand' peine auoient ils cheminé quatre mil que vne grande troupe d'archers ce.ii. hardiment sur aux Espagnols, & les contraignit de se retirer à leurs vaisseaux. Enciso ne sçachant à quoy se refoudre en vne si grande disette de viures, apres auoir sçeu des prisonniers que non gueres loing de là, au riuage qui estoit vis à vis, y auoit vn pays champestre, foisonnant en fruits, & toutes choses necessaires, pour l'entretienement de la vie humaine, il tourna la prouë des vaisseaux de ce costé-là, & laissant le riuage Oriental de Darien, s'arresta à la partie qui regarde le Ponant, il commençoit desia à bastir vn fort, & quelques maisonnettes, lors qu'une bande d'Indiens seruant, & assaillant impetueusement comme ennemis, taschoit de chasser par force ces estrangers de leur pays naturel. Enciso commanda de prendre les armes, l'armée rangée, les soldats auant que venir à la portée du dard prez des Indiens se mettans à genoux, crioyent mercy à Dieu de leurs offenses, le suppliant de ne vouloir esprendre son ire sur eux. Enciso mesme fit vœu à nostre Dame de l'Antique qui est en Seuille, que s'il estoit fait iouyssant de son desir, & s'il remportoit la victoire, il feroit de la maison de Cacique Comaco vne Eglise, & qu'il la luy dedieroit, huy donnant le mesme nom de Sainte Marie de l'Antique. Le combat estant commencé l'Espagnol demeura victorieux, & apres auoir assailly les villages de ceste nation, il y eut des viures en abondance. Deux iours apres, nauigeants contre le courant de la riuere, ils trouuerent les meubles & bagage des Barbares, avec vne grande quantité d'or, toutes lesquelles choses auoient esté portées & cachées en ce lieu par le Roy Comaco deuant le combat, afin que si belles

Enciso retournant à Vraba, fait naufrage au port.

Vœu d'Enciso.

despoüilles ne tombassent entre les mains des Chrestiens : les soldats se resiouyrent merueilleusement , de ce qu'ils estoient venus en possession d'une si bonne prouision de viures , & de l'or qui fut trouué. Enciso apres auoir obtenu ceste belle victoire, appelle ses compagnons qu'il auoit laissez au riuage opposite, & ayant iecté les fondemens d'une nouuelle ville & habitation, dedia vne Eglise à la Vierge Marie honorant ce lieu du nom de l'Antique de Darien.

L'Antique de Darien.

Niquefa déclaré Gouverneur de Veragua, par le Roy Ferdinand, apres auoir accompagné *Hoieda* iusques à son Gouvernement, se met en mer pour chercher le sien: mais ses forces s'estans separées, & luy mesme ayant failly son chemin par vne nuit trop obscure & sombre: *Lopez* de Olando conducteur d'un des brigantins de la flotte est déclaré son lieutenant en son absence, lequel ayant sçeu quelque temps apres nouvelles de *Niquefa* luy enuoya incontinent un vaisseau pour l'amener à son Gouvernement, où estant arriué il feit prendre prisonnier *Lopez* de Olando, l'accusant faussement de trahison, & quittant Veragua print la route du Leuant, & vint surgir au port *Hermoso*, & de là au Cap de *Marmor*, où il feit bastir le fort du Nombre de Dios.

CHAPITRE XV.

Le desastre de Niquefa & ses desuoyemens.



MAIS *Niquefa* se separant d'avec *Hoieda* prenant vne carauelle, & deux nauires, à double rang de rames, & commandant aux autres de le suiure apres, dressa pareillement sa course vers le Ponant, cherchant Veragua ioignant Vraba du costé du riuage qui regarde l'Occident; mais enuélé des tenebres d'une nuit obscure il perdit ses compagnons. *Lopez* de Olando conducteur & Capitaine de l'un des brigantins sçeut par le moyē des habitans, qu'il auoit laissé derriere luy le port de Veragua, reprenant dōc sa nauigation vers l'Orient, il rēcontra *Pierre* d'Ombria, qui auoit failly son chemin la nuit. La carauelle de *Niquefa* ne se monstrant d'aucun costé, tournant voile ils s'en allerent vers Veragua, pour voir s'ils ne le sçautoient pas là trouuer. Mais ne l'ayant veu ny trouué en aucune part, le maniemēt & la charge de tout fut deferée à Olando: lequel delibera de semer du Maiz, & bastir quelques maisonnettes; & par un malheureux & funeste conseil endura que les vaisseaux fussent temerairement portez contre terre, brisez, & froissez l'un contre l'autre, afin d'oster & couper toute esperance de fuitte à ses compagnons: mais descouurant l'erreur & la faute laquelle il auoit faite, suiuant un conseil si leger, & temeraire, commanda de faire vne ceruelle des aiz, de celles qui auoient esté rompuës, pour s'en seruir en ses plus grandes necessitez, & lors qu'il verroit estre le plus necessaire. Les affaires demeurans en cest estat, l'un de ses compagnons mariniers qui faisoit le guet regardant du haut de la hune sur la mer, apres auoir descouuert du costé du Ponant un petit vaisseau garny de voiles, se print incontinent à crier apres ses compagnons, qu'il voyoit des voiles de lin. Le brigantin estant venu à port, l'on cognut que c'estoit le vaisseau de *Niquefa*: Interrogez doncques sur l'estat d'iceluy, racontèrent que passé trois mois il demeueroit errant & vagabond en l'Isle de *Zorobaro*, despouruen de toutes choses, apres auoir perdu sa carauelle; & que viuant de racines d'herbes, & de pommes sauvages, il auoit arresté de venir à pied à Veragua. Olando enuoya incontinent un brigantin pour amener *Niquefa*, sur

Lopez de Olando succede en la place de *Niquefa*.

Niquefa retourne à son armée.

lequel

lequel il monta accompagné de quelque peu de soldats, qui luy estoient encor demeurez de reste, & retourna heureusement à son armée. Mais se montrant ingrat il fit prendre prisonnier Olando, l'accusant de trahison, & d'avantage assurant qu'il vouloit partir, & quitter ces malheureuses terres, commanda aux soldats de s'apprester pour se mettre en chemin, lesquels alleguans que la moisson estoit proche, & que les fruicts seroient bien tost meurs, le supplioient d'avoir encor patience pour vn peu de temps. Mais Niquefa qui demouroit ferme en son propos & resolution, faisant voile vers le Levant, vint surgir au port que Colomb surnomma Hermoso, pour la seure demeure qu'il y a pour les gens de guerre. Mais les Indiens firent retirer Niquefa (qui avoit pris terre en ce lieu) en ses vaisseaux, avec grande perte des siens. Passant donc plus auant au cap de Marmor, il fit faire soudainement la forteresse du *Nombre de Dioz*, & y mit garnison, le nom demeura à ceste place, ou pource que Niquefa vint aborder à ce lieu le dix-huictiesme iour deuant les Calendes de Feurier, qui est le douziesme de Januier, auquel iour tombe la feste & solemnité du nom de nostre Seigneur, ou d'autant que, s'approchant petit à petit de terre, & se promettant vn estat plus heureux de ses affaires, apres avoir salué les siens pour la bonne rencontre: Sortons, dit-il, au nom du Seigneur en terre. Tel fut le commencement de ceste fameuse Cité, située au cartier des Indes, qui regarde le Septentrion, laquelle a esté par succession de temps heureusement peuplée & agrandie merueilleusement; & reçoit toutes les richesses qui sont apportées de la mer de Midy, & les enuoye en nostre Europe. Au reste des sept cents huictante soldats que Niquefa avoit emmenez, à grand peine en restoit il cent en vie: car partant de Veragua, & en cherchant le cap de Marmor, & fortifiant le fort du *Nombre de Dioz*, il en avoit perdu plus de deux cents, tant par le vomissement qu'ils avoient caduré sur la mer, que par les continuelles courses des Barbares ennemis.

Olando, fait prisonnier.

Niquefa quitte Veragua.

Le fort du Nombre de Dioz basti par Niquefa.

La sedition de ceux de Darien, sur l'election d'un Gouverneur appaisée par l'arrivée de Roderic Colmenares, cuida mettre Niquefa en credit, luy mettant le Gouvernement de l'Antique de Darien entre mains: Mais comme vn cœur hautain ne peut jamais rien dissimuler, & chante toujours triomphe deuant la victoire, il luy en print de mesme, qu'aux outrecuidez, qui trebuchent au bas de la roüe, lors qu'ils pensent estre le plus assurez.

CHAPITRE XVI.

MAIS ceux de Darien, ne pouans s'accorder entre eux, se diuiserēt en deux bandes, les vns demandoient pour Gouverneur le Juge ou Preuost Enciso, les autres vouloient avoir Vasco Nugnez; peu s'en fallut que l'affaire ne fut debatue par armes; sur ces entrefaites arriva Roderic Colmenares avec nouvelle prouision de viures, & nouveau renfort de soldats, iceluy costoyant en son voyage la terre ferme, enuoya apres qu'il fut abordé à Gaira quelques compagnons mariniers, & des soldats pour faire prouision d'eau douce: mais peu memoratif qu'ils frequentoient en des lieux incognus, estans temerairement sortis en terre, ils furent premierement enuironnez des Indiens, & apres tous mis à mort. Colmenares ayant esprotué combien mauuais il faisoit là se fournir d'eau, s'esloignant d'un riuage si dangereux, desployant les voiles dressa sa

course

course vers Vraba, cherchant par tout Hoieda & Enciso : mais trouuant seulement quelques marques de l'habitation commencée par Hoieda, & puis n'agueres quittée & delaisée de Pizarre, il se troubla fort de premier abord en son entendement, & par apres commença à se douter, & à craindre qu'ils ne fussent deschirez & deuorez des Barbares. Sur le soir comme il se retiroit tout pensif à ses nauites, s'imaginant maintenant vne chose, puis vn autre, il s'aduifa qu'il se pourroit bien faire que la colonie eust esté transportée iusques aux prochaines vallées, pour leur plus grande commodité. Parquoy ayans fait bastir & allumer plusieurs grands feux sur le sommet & feste des montaignes, il comanda parcelllement de desbander tout à vn coup toute l'artillerie ; ... un que ce grand bruiet & tintamarre fut ouy des gens de Hoieda, si parauentire ils s'estoient arrestez en quelques places prochaines. Ceux de l'Antique apres auoir ouy le signal de Colmenares, & veu les feux, donnerent aussi à entendre audict Colmenares, par les feux qu'ils auoient pareillement bastis, & par les grands coups de canons qu'ils deslachoient, qu'ils n'estoient gueres loing de là. Colmenares tirant broiet au lieu, d'où il auoit veu la fumée donner en l'air, vint à l'Antique. Ayans veu Colmenares ils faisoient à qui plus s'esioyrt du bien & prosperité qui leur estoit aduenü, les soldats s'entresaluoiert de grande affection. Le sçay qu'on a dict & rapporté que iamais gens de guerre, ne furent plus ioyeux : car Colmenares estoit arriué presque trop tard, à l'aide & secours de ceux de Darien, les affaires desquels estoient en fort mauuais estat, & presque au desespoir : attendu qu'ils demeuoiert enclos à raison des courses continuelles, que les Indier faisoient sur eux, & qu'il restoit fort peu de viures, estant au surplus mal seur de sortir, & passer plus auant, pour demander des viures à ceux qui leur estoient si contraires, & si grands ennemis : tellement qu'à demy-morts, & tous deschirez en leurs habillemens, ils se nourrissoient fort difficilement des fucilles des arbres, racines & pommes sauages. Estans refaits & pour euz d'habillemens & de viures : ils hayssoiert neantmoins la paix, il n'y auoit moyen de voir la fin de si grands debats & dissentions. Il sembla meilleur à Colmenares, & autres qui aymoient la paix, d'appeller Niquefa pour les regir & gouverner, veu qu'ils ne se pouuoient accorder entr'eux, & pour prendre la charge du gouuernement, tandis qu'on s'enqueteroit de la volonté des Rois Catholiques, & à qui ils voudroient donner la charge & surintendance de tout l'affaire. Enciso & Valboa (d'autant qu'ils aimoient mieux toutes autres conditions, & articles, qu'on leur eust sçeu proposer, que le r'appel de Niquefa) contredisoient fort & ferme à ceste opinion : l'affaire en toutesfois que quelques vns auoient à la paix, & le desir de ceux qui demandoient Niquefa à toute instance, l'emporta. Colmenares ayant commandement de partir avec quelques soldats de choix pour chercher soigneusement par tout Niquefa, s'embarqua sur le galion d'Enciso, & trouua Niquefa au port du *Nombre de Dios*, chargé de crasse & d'ordure, & en disette de toutes choses. Niquefa tenant Colmenares accollé, luy racontoit en pleurant ses tristes mesauantures dures, à la verité & cruelles à supporter. Colmenares apres auoir déclaré les causes & occasions de son ambassade, l'enhorta d'auoir bon courage, & d'oublier tous les maux passez, attendu que par le moyen & benesice de la fortune, qui commençoit à luy rire, il y auoit certaine esperance de reconuer son ancien gouuernement & estat. Niquefa donc se iustant emporter, & esleuer par cest espoir nouueau, fist voile vers Vraba, avec septante cinq *Espagnols*, qui estoient encor demeurez de reste d'vne

armée composée de plus de deux cens hommes; mais faisant du glorieux, & parlant par trop, il disoit beaucoup de choses sans aucun poids ne mesure de Valboa, & du Bachelier Enciso; se vantant qu'il osteroit aux vns leurs estats, & dignitez, & aux autres leurs richesses & moyens, ces menaces ayans esté ouyes de plusieurs, & rapportées hastiuement à ceux de Darien, luy auancerent la piteuse & miserable fin. Car Enciso & Valboa, qui ne seanoient auparavant estre d'accord, le chargerent d'iniures & reproches, apres qu'il fut fort du Brigantin, & le chassant avec tous ses soldats le firent retirer en son vaisseau. Il s'en alla tout triste & dolent, & n'a esté veu depuis en aucune part, l'on pense qu'il a esté englouty de la mer, ou bien tué des Barbares, & par apres mangé. Le malheureux Niquefa a eu ceste piteuse fin.

*Le refus
& mort de
Niquefa.*

Comme le r'appel de Niquefa appaisa pour quelque temps la sedition de ceux de Darien, le refus aussi qu'on en fit de luy à son arriuee, fut cause de plus grand desordre: Car ces deux competeurs Enciso & Valboa, pretendoyent au Gouvernement en seul: Enciso confisca tous ses biens, lequel mis hors de prison, quelque temps apres s'en retourna en Espagne, où il se fit condamner Valboa, comme criminel de leze Maiesté.

CHAPITRE XVII.

A Pres que Niquefa fut chassé, la paix n'estoit encor ferme ny assurée entre ceux de Darien; ains vne plus forte, & plus cruelle sedition s'eleua. Valboa hant à la main préuint Enciso, & le constitue prisonnier, confisquant tous ses biens; vn peu apres l'ayant relasché à la requeste de quelques vns, & sçachant qu'il s'apprestoit pour s'en aller, il tascha de le retenir luy offrant la dignité & l'estat de Preuost, qu'il auoit eu auparavant. Mais Enciso refusant ledict estat s'en alla tout fasché en Espagne & accusa Valboa de leze maiesté, les informations estans veuës & visitées, l'on pronça vn arrest cruel & rigoureux à l'encontre de luy. Valboa s'estant fait quitte de tous ses contr'olleurs & enuieux, & ayant seul le maniement & administration de toutes choses en l'Antique de Darien, les viures commençans à faillir importa par force la ville de Coiba, & emmena prisonnier le seigneur Carete avec ses femmes & seruiteurs, d'autant qu'il refusoit de luy bailler munitions de viures. La paix estant faite avec ledict Seigneur, il donna la chasse à Ponca ennemy de Carete, & passant auant en pays, il print de force vne ville, en laquelle il ne trouua aucune proye ny despoüilles: car Ponca prenant la fuite auoit tout emporté avec luy. Valboa estant retourné à l'Antique de Darien, iugeant que c'estoit vne chose perilleuse de passer plus outre, & s'auancer d'auantage en pays, & qu'il estoit plus seur de faire quelques entr'priues le long du riuage de la mer, il mena ses gens à l'encontre de Comogre Roy de la prouince de Comogra, mais par l'entremise de l'vn des domestiques de Carete, la paix estant faite, les Espagnols entrerent en la prouince tout estant appaisé, & sans trouble. Car Panquiao filz aîné de Comogre, homme doué d'vn esprit ne resenant rien de son barbare, auoit persuadé à son Pere, qu'il se faloit comporter avec ceste sorte de gens le plus modestement qu'on pourroit, les amadoilians & cherifsans, & qu'il faloit principalement s'efforcer de ne donner à ceste nation auaire & cruelle, occasion aucune de noise & dissension, de peur qu'elle ne vienne par ce moyen à prendre quelque pretexte de l'entier pilliement & ruine du royaume. Comogre enuoya pour present à Vasco de Valboa & à Colmenares quatre mil onces, ou drachmes d'or le tout en ioyaux, avec septante es-

*Les voya-
ges de Val-
boa.*

*Panquiao
filz de Co-
mogre.*

claves Indiens. Mais les foldats estans entrez parauenture en debat, cependant que Valboa despartoit l'or par poids, à l'entrée du palais Royal, apres en auoir esté le quint qui appartenoit au Roy, l'on di& que Panquiaco aucunement fasché donnant du poing sur la balance fit tomber, & cheoir l'or par terre; disant que c'estoit vne chose indigne, de voir des hommes douëz de raison, & venus d vn pays si loingtain, se debattre pour vne chose de peu de prix, & laquelle ne seruoit de rien à l'entretienement de la vie de l'homme, & prendre querelles à l'encontre de ceux, qui iouïssent & possédoient telles choses; que si le desir, & l'affection qu'ils ont à l'or est si grand & si enragé, qu'ils estiment estre honeste, & profitable d'entreprendre pour ce seul respect de grands & tres-difficiles voyages, & faire la guerre à ceux qui ont la possession, & iouissance de ce vil metal, qu'ils se desportassent de toutes noises & querelles, & qu'il leur monstreroit vn autre pays, auquel ils pourroient suffisamment & à foison estancher la soif qu'ils auoient de ce metal. Valboa s'enquerant du nom du pays, il respondit par le trucheman, qu'il estoit distant de là le chemin de six iournées, & que la contrée estoit habitée des Caribes, & autres gens farouches & sauuages, & partant qu'il estoit besoing de plus grandes forces, auant qu'on peust paruenir à la mer. Valboa l'entendant parler de la mer se doutant de ce qui estoit, embrassant Panquiaco, le remercia de la bonne affection qu'il luy portoit, & non seulement à luy; mais encor aux siens, & l'ayant amené à la religion Chrestienne, & fait baptiser l'appella Charles, & par sa conduicte l'on entreprint par apres le voyage vers la mer Australe, ou de Midy; à laquelle il paruint apres auoir vaincu & appaisé plusieurs Roys, & enduré beaucoup de trauaux & fascheries, & en print possession au nom des Roys Catholiques, l'an apres la reparation du genre humain mil cinq cens treize, le quatriesme auant les Calendes de Septembre, qui est le vingr & huitiesme d'Aouft.

La cognoissance de la mer de Midy.

Valboa apres le decouuement de la mer Australe, nonobstant l'arrest cruel & seueré donné contre luy en Espagne, retourne à Darien, d'où il fait a sçauoir au Roy le succès de son voyage, & luy enuoya pareillement le quint de tout ce qu'il auoit profité; ce qui fut cause que sa Maesté mettant à neant l'arrest donné contre luy, le crea Admiral de la mer de Midy, donnans le gouuernement de l'Antique de Darien, à Pierre Arias, lequel pour quelques secretes inimitiez, fit bien tost apres trancher la teste à son genéral Valboa.

CHAPITRE XVIII.

RE là il s'en retourna heureusement, & sans aucun mauuais rencôtre à l'Antique de Darien le dixneufiesme de Ianuier de l'an ensuyuant, chargé & enrichy d'une grande quantité d'or & de pierres precieuses. Ses compagnons le receurent avec vne pompe solempnelle, tapissans les chemins & maisons en signe de ioye & de feste. Il manda par apres au Roy par lettres le voyage qu'il auoit fait vers la mer du Midy, & luy enuoya la monstre de l'or, & vne grande quantité de perles & pierres precieuses, avec vne peau de Tygre, que ceux de Darien auoient prins. Il y à quelques auteurs qui escriuent, que le quint du Roy monta iusqu'à la somme de vingt mil castillás, & deux cens grandes perles. Le Roy apres auoir receu les lettres de Valboa, & l'or qui luy comperoit pour le quint, avec les autres dons & presens, qui luy estoient enuoyez, abolit l'arrest donné contre

Valboa,

Valboa, le creant Adelantado, & luy donnant la superintendance de la mer qu'il auoit descouuerte, avec vn renfort de mil Espagnols. Mais il donna pour gouverneur à ceux de Darien Pierre Ariaz, enuoyant au mesme lieu vn Euesque pour preparer & frayer le chemin à l'Euangile en ces cartiers. Valboa avec ceux de Darien receut fort honorablement le gouverneur venant prendre possession de son gouvernement, & ayant logé chez soy Pierre Ariaz l'entretint & traicta fort amiablement. Le conseil estant assemblé, pour traicter des affaires d'estat, Nugnez Valboa haranguant sur le voyage de la mer de Midy, donna clairement à entendre l'estat de toute la prouince, ne laissant rien arriere, & ne reuelant chose quelconque de ce qui estoit conuenable de sçauoir. A cause dequoy Pierre Ariaz apres auoir publiquement donné beaucoup de louange à Valboa le disoit digne de la bonne grace, & amitié du Roy. Mais en moins d'vn rien ceste faueur & grace s'esuanouyt: bien que mal asseurée & conioincte par quelque accord & appointement domestique & priué. Car il emprisonna Valboa apres l'auoir rapellé de son voyage de la mer de Midy, auquel il estoit empesché, & l'accusant de trahison luy fit trancher la teste, bien qu'il fust beau pere dudit Valboa. Telle fut la fin de ce grand Nugnez de Valboa, par la guide & conduite duquel les richesses de la mer de Midy furent descouvertes. Le Roy & tout le Parlement des Indes furent fort faschez d'entendre la mort indigne d'vn si grand personnage: dequoy estant extrememēt blasmé Pierre Ariaz, fut priué tost apres de son gouvernement, n'ayant fait aucun acte memorable en la terre ferme des Indes; sinon qu'il peupla la cité de Panama, & celle du Nombre de Dios, il ouurit semblablement cinquante mil de chemin d'vne mer à l'autre: par ce que n'estoit qu'vn lieu de broufailles remply de rochers, hanté seulement des Tigres & Ours, sans aucune apparence de chemin que de celuy des bestes brutes. Mais de l'entreprinse & voyage de Valboa, & de son descouurement de l'Ocean Meridional, l'on en parle par tout, & parlera à iamais honorablement; à raison des richesses, & thresors dont on ne verra iamais le fond, desquels il a enrichy les Espagnols.

Pierre Ariaz gouverneur de Darien.

La mort de Nugnez de Valboa.

Fernandez de Cordube pensant trouuer pareille rencontre que Valboa au decouurement de la mer de Midy, entre dans le pays de Iucatan: mais il fut si bien repoussé des Barbares, qu'il n'eut iouisir de rapporter, que la seule opinion qu'il auoit de la richesse de ce pays: ce qu'entendu par Velasquez Gouverneur de Cuba, il y enuoya Grialua son nepueu, avec trois carauelles bien equipées, lequel feit si bien par le moien du commerce avec les Indiens, qu'il chargea ses vaisseaux des richesses inestimables.

CHAPITRE XIX.

L'On fait aussi mention de la nauigation de Iean Grialua, qui presque en mesme temps, & en peu d'espace emporta par le moien du change & trafic avec les Indiens, si grand nombre de richesses, qu'il surpassa toute foy, & apparence de verité. Par la conduite de ce Grialua, l'on est venu à la cognoissance du royaume de Mexique, & de la nouvelle Espagne: car Francois Fernandez de Cordube estant entré à la mal'heure aux terres de Iucatan, & n'ayant rien rapporté de là, que le seul bruit des richesses, Diego Velasquez gouverneur de l'Isle de Cuba,

enuoya son nepueu avec trois caruelles bien equippees, pour recognoistre, & descouvrir quelque chose de plus certain du pays de Iucatan. Grialua leuant les ancrs du port de Cuba le dixiesme du mois de May de l'an mil cinq cens dixhuiet; s'en alla à Accuzamil, autrement nommée l'Isle de sainte Croix, de là tirant vers le Septentrion, se prenant garde qu'au replis, & rebras des riuages y auoit de la terre ferme, fust par vne continuelle navigation porté à Ciampaton; là où il fut mal receu (ne plus ne moins que Fernandez de Cordube) par les habitans qui luy estoient contraires & ennemis, plusieurs des siens furent blesez, Ican de Guetaria fut tué, Grialua mesme eust la bouche & les dents rompus & brisez d'un coup de pierre. Quittant donc ces cruelles terres, & entrant dedès Tauasco, qu'on appelle à présent la riuere de Grialua, les habitans luy faisoient signe qu'il s'approchat, aussi emporta il de ce lieu pour des choses de peu de consequence beaucoup d'autres marchandises de prix, & valeur incroyable, & ce par le moyen du change & trafic qu'il auoit avec les Indiens. D'icy il s'en alla à la riuere de saint Iean, prenant nouvelle possession de ceste contrée & pays au nom de son oncle. Il changea pareillement en ce lieu beaucoup de merceries par vn mutuel trafic, & en ceste navigation Grialua assembla vn si grand tresor, & abondance de richesses qu'il est impossible de le croire. Que s'il fust demeuré en ces cartiers, il eust eu pareille fortune que Cortez. De ce lieu Grialua enuoya Aluarado deuant luy à Cuba, avec ce qu'il auoit eu en contr'eschange des Indiens, quant à luy apres auoir passé la riuere de Guastacan, il ne fit que costoyer la terre montant vers la Tramontane, sans prendre terre en aucun lieu, & estimant qu'il auoit descouuert assez de pays, tournant voile s'en reuint à Cuba. Velasquez aiant seing de son nepueu, & voyant qu'il tarδοit plus qu'il n'estoit raisonnable, enuoya Christophe Olid pour le chercher, ou pour luy donner secours: mais Christophe n'ayant trouué Grialua, ny ouy aucunes nouvelles de luy, s'en retourna à Hauana. Cependant arriua Aluarado apportant la relation des terres descouuertes par Grialua, & ausquelles il s'estoit transporté avec les marchandises, qu'il auoit eu en contr'eschange des Indiens. Velasquez apres auoir ouy le rapport d'Aluarado, loüoit la fortune de son nepueu: mais craignant qu'il ne perdit son temps à chercher & descouuir d'autres terres & pays, il s'accorda avec Ferdinand Cortez, qu'ils equipperoyent à communs frais vne flotte, & que ledict Cortez s'en iroit descouuir, & assuiectir ces terres neuues.

Tauasco ou
bien la ri-
uiere de
Grialua.

Aluarado

Grialua estant de retour, Velasquez imbu des richesses decouvertes par son nepueu, veut rompre l'association faicte, pour auoir seul l'honneur, & le proufit de l'entreprise: mais Cortez preuenant ses desseins, s'embarque avec douze nauires, & 550. soldats; auquel voyage, il fut premierement ietté par la tourmente en l'Isle d'Accuzamil, en laquelle il brisa les Idoles, que les habitans adoroient, & de leur aduen il engea l'exercice de la religion Chrestienne, & passant plus outre prit d'assaut la ville de Pontonchan prealablement bastnée.

CHAPITRE XX.

Le descou-
uement de
la nouvelle
Espagne
par Ferdi-
nand Cor-
tez.



Pres le retour de Grialua, Velasquez changeant d'opinion vouloit à ses propres despens, & par sa seule conduicte mettre vne flotte de nauires sur mer. Mais Cortez demeurant ferme & arresté en sa deliberation, apres auoir obtenu permission & congé de nauiger des moines de l'ordre de S. Hierosime, lesquels pour lors auoient le gouuernement, environ l'an mil cinq cens dix-

huiſt, apres auoit equippé vne flotte de douze nauires, & mis dedans cinq cēs cinquante ſoldats, partant du dernier port de Cuba, qui s'eſtend droit au Ponant, appellé le port S. Anthoine, dreſſa ſa courſe vers Catoche, qui eſt vn cap de Iucatan peninſule; mais agité, & tourmenté de vents contraires fut ietté à l'Iſle d'Accuzamil. Les habitans des coſtes maritimes apres auoir veu la flotte, quittans leurſ maiſonnettes s'enfuyrent aux deſerts, la femme du Roy, qui demouroit caché entre les hauts rochers, avec ſes enfans, eſtant amenée à Cortez fut fort amiablement & courtoisement receuë, & luy aiant au prealable fait quelques preſens, la renuoya deuers les ſiens. Le Roy & ſes ſuietz prouoquez & incitez par la liberalité & courtoisie de ces eſtrangers, mettans bas toute crainte, retournerent à leurs maiſons, & apres auoir en ceſte façon gagné la grace & amitié des habitans de l'Iſle, comme ils alloient, & venoient tous les iours en grand nombre, au riuage de la mer, admirans la grandeur des nauires, & les barbes des Eſpagnols, il vint à la cognoiſſance de Cortez qu'en la terre ferme de Iucatan y auoit trois barbus: car c'eſt ainſi qu'ils appellent les Chreſtiens; ces trois eſtoient le reſte des compagnons du mal-heureux, & infortuné Balduie (lequel eſtant enuoie par Niqueſa à l'Eſpagnole ſur vne petite carauelle pour porter le quint du Roy, & faire le recit à Diego Colomb, alors Admiral de la mer des Indes, de l'eſtat de Darien trouble par quelques diſſenti-ns factieufes, & de la diſette de toutes choſes, de laquelle ils eſtoient affligez & tourmentez) apres auoir n'en gueres loing de la Iamaycque heurté contre les rochers qu'on appelle Viperins, le brigantin demeura englouty des eaux, mais s'eſtant ſauué avec vingt de ſes ſoldats, il vint aborder au cartier de Iucatan, ſur vn vaiſſeau fait pour peſcher, non ſans auoir enduré de grandes miſeres & calamités, & perdu aucuns de ſes compagnons, où il fut prins apres eſtre deſcendu en terre, avec tous ſes gens. Balduio meſme avec quatre de ſes ſoldats fut emporté ſur la chaude au temple des idoles, & là tuez & mangez, ny plus ny moins que des beſtes brutes. Hieroſme d'Aquilar natif d'Ecyar, & autres ſes compagnons qui eſtoient detenus priſonniers pour les immoler au premier ſacrifice qui ſe feroit, prindrent la fuite, apres auoir rompu les chaines & liens, leſquels les retenoient, & ſe retirerent chez vn Cacique, qui les traita fort courtoisement, iuſqu'à ce qu'ils furent r'appellez par Cortez. Mais tout le reſte eſtant mort, d'Aquilar ſeul eſtoit en vie, & avec luy Gonzale Guarrerio Pilote, lequel s'eſtant percé le nez & les oreilles, & gaſté vilainement tout ſon viſage, par beaucoup de trous & ouuertures, & s'eſtant marié avec la ſœur du Cacique de Chetemal, ſoit qu'il fuſt honteux, ou que l'amour de ſa femme, & de ſes enfans l'arreſtat n'a iamais peu eſtre induit ny incité de retourner vers les ſiens: d'Aquilar ſeul reuint, le retour duquel ſeruit de beaucoup par apres à Cortez. Au reſte les habitans de l'Iſle d'Acuzamil eſtoient idolatres, & adoroient pour Dieux des idoles de bois & d'or, effigies de diuerſes figures de beſtes ſauuages, & de dragons, & pour les appaiſer ils auoient vne cruelle couſtume de leur ſacrifier le ſang des priſonniers. Cortez par le moien d'Aquilar les adouciſſant, & amadoiant, non ſeulement par beaux propos, & belles promeſſes; mais encor par dons & preſens, & les enhortant de reietter le ſeruiſe des Idoles, & d'embrasser la religion Chreſtienne, brifa & mit en pieces les ſtatues des Idoles, à l'adueu des habitans, & y plantant le ſigne ſalutaire de la croix, dedia ſolemnellement des autels fort magnifique à noſtre Sauueur IESVS-CHRIST. En apres auſſi toſt que la mer ſe monſtra aucunement calme, ayant le vent à ſouliat il partit de l'Iſle d'Acuzamil, & laiſſant à coſté le cap de Catoche, paſſant par la contrée de la terre

*Le deſaſtre
de Balduie
& de ſes
cōpagnons.*

*Mort de
Balduio.*

*La fortune
de Hieroſ-
me d'A-*

*Gonzale
Guarrerio
Pilote.*

*D'Aqui-
lar vier de-
uers Cor-
tez.*

*L'idolatrie
des Acu-
zamillois.*

*Cortez rōp
& brifa les
idoles à
l'adueu des
Acuzami-
lions.*

La ville de Pontonchan.

La ville de Pontonchan est prise apres estre battue du canon.

de Iucatan, qui regarde le Septentrion, vint à Campece, & de là entra avec ses vaisseaux au fleuve de Grialua. De ce lieu estoit distante environ deux mil la tresgrande cité de Pontonchan, habitée de vingt cinq mil familles, & feux. Les habitans contribuerent de premier abord amiablement toute forte de viures; par apres mesprisans le peu de nombre des estrangers; firent entendre à Cortez par le trucheman qu'il eust à sortir bien tost de leurs terres; Cortez sondant en vain le courage des habitans par deuiz & parlemens, voyant qu'on ne respondoit rien de paisible, apres auoir battu la ville l'emporta & print d'assaut, taillant en pieces vn grand nombre de Barbares, la pluspart des habitans se sauua aux bois parmy le feu & l'espée. Et de peur que ceste ville ne demeurast deserte & inhabitée, laissant aller quelques prisonniers, donna congé & permission au Roy, qui s'en estoit suy, de reuenir avec ses suietz, à la charge qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine, & que reuerfans, & abattans les autels des Idoles, ils embrasseroient le cult & seruice du vray Dieu, en fin qu'ils recognoistroient, & seroient hommage à la Maiefté des Roys Catholiques d'Espagne. La ville fut appellée la Victoria, à cause de la victoire, qu'ils auoient rempportée en ce lieu; aussi fut-ce la premiere ville, qu'on print par force d'armes en la terre des Indes.

Après la prise de Pontonchan, Cortez suiuant tousiours sa poincte va trouuer Tendilli Lieutenant du Roy Motexuma, avec lequel il ne peut parlementer du commencement à faulte du trucheman; Mais depuis aiant trouué parmy les esclaves vne femme qui entendoit & parloit fort bien le langage du pays, il apprit de Tendilli la grandeur & estendu des Royaumes de la Mexique, qui fut cause que Cortez laissa des presens au Lieutenant Tendilli pour enuoyer au Roy Motexuma, & l'adventure par mesme moyen de l'intencion qu'il auoit de l'aller trouuer.

CHAPITRE XXI.

Cortez est receu par Tendilly lieutenant de Motexuma.

Marine.

Le pays & extraction de Marine.



DE là Cortez estant porté outre la riuere d'Aluarado; passant plus auant iusqu'au port de Calcioëca; maintenant dict de S. Iean, il fut courtoisement receu de Tendilli, Lieutenant de Motexuma, Roy des Mexiquains; mais ils ne se pouuoient entreparler, à cause de la diuersité du langage, & ne peurent rien conferer par ensemble: car d'Aquilar n'entendoit aucunement la langue du pays: à cause dequoy Cortez auoit deliberé de s'en retourner sans taire plus grande recherche de ce riuage. Mais prenant congé de Tendilli, il se print garde, qu'une femme, qu'il auoit parmy ses esclaves Indiens que le Roy de Pontonchan luy auoit donnée. deuisoit avec les seruiteurs domestiques de Tendilli d'une belle grace, & aussi aisemēt, que si c'eust esté sa langue maternelle, ayant appellé ceste femme à soy, outre la liberté qu'il luy donna, il luy fit de grandes promesses, & la retint avec d'Aquilar pour s'en seruir de trucheman. Vn peu apres se faisant Chrestienne, on luy donna le nom de Marine, & seruit de beaucoup au voyage de Mexique. Elle estoit natifue de la prouince de Xalifana qu'on appelle à present Galice la neufue, née de parens habitans de Vilatan riches, & alliez au Seigneur dudict lieu; elle fut rauie dez son ieune âge en temps de guerre, & par la vente qu'en firent quelques marchans de Iucatan, elle vint en la puissance du Roy de Pontonchan. Cortez donc aiant à sa grande commodité trouué vn trucheman il commença à parler de nouveau avec Tendilly, & apres auoir par vne

longue

longue conference, entendu beaucoup de choses de la grandeur ; & estendue du royaume de Mexique, & de la puissance, & magnificence du Roy Motezuma, il luy print enuie d'aller voir ce Royaume : parquoy il enuoya des presens à Motezuma avec commandement de luy dire qu'il le deuoit aller trouver, suiuant la charge qu'il en auoit de son Roy ; affin de luy declarer l'intention de sa Maiesté, & les causes de son ambassade. Tendilly enuoya à Motezuma par le courrier & poste Indien la foïme, ou figure des estrangers, de leurs nauires, & cheuaux, le tout fort artistement peint & tiré dans vn drap de laine, avec les dons & presens de Cortez. Motezuma aiant ouy les nouvelles que l'on apportoit, & veu les presens de Cortez, il commença à estre tourmenté d'un grand soucy : car presque vn an deuant que tout cecy aduint vn grand brigantin auoit ietté les ancres au golfe de Mexique. Ceux de Cotoستا habitans ceste contrée voisine de la mer, ayans veu de loing ce vaisseau avec les voiles de lin, estonnez de voir vne chose si nouvelle, ne pouuans aisement discerner de loing, ce que cela vouloit signifier, ny de quel pays pouuoit venir ce nauire, poussez d'un desir d'en sçauoir quelque chose plus assurée, & certaine, chargerent leurs petits vaisseaux, & Canoës de leur pays d'une bonne provision de viures, & d'autres choses qu'ils auoient le plus en estime, les amenans vers ceste carauelle estrangere, pour trafiquer, & faire contrefchange de leur marchandise. Les Espagnols qui qu'ils fussent (lon se peut douter, que ce ait esté Ferdinand de Cordube, ou bien Grialua) apres auoir courtoisement & amiablement receu les Indiens, entendirent d'eux fort au loing le nom du pays, & du Roy, son autorité, & puissance, & baillerent aux Indiens sur leur retour vn carquan fait de ronds de verre diuersifié de plusieurs sortes de couleurs pour porter au Roy, enchargeants lesdits Indiens de luy rapporter, que la commodité ne leur permettoit de prendre terre à présent ; mais qu'à leur retour ils l'iroient trouuer. Ceux de Cotoستا aians receu le mandement & collier de verre, duquel ils faisoient grand cas, ne sçachans discerner les fausses pierres des fines, estimans qu'il fut fait & composé de quelques pierres precieuses, vindrent deuers Motezuma luy apportans la forme & figure des soldats & des nauires peinte & pourtraicte sur vne piece de laine avec le carquan ou collier de verre. Motezuma demeura tout troublé en son esprit de la seule veue & ouye des choses que ceux qui habitoient les marches & lisieres de son Royaume luy rapportoient, & leur commanda de tenir secret tout l'affaire. Cecy estant rapporté au conseil apres que Motezuma eust produit & mis en auant le drap figuré & le collier, ils furent d'aduis qu'on mettroit plusieurs gardes pour faire le guet par toute la coste de la mer de Septentrion, & qu'on aduertiroit le Roy de Mexique au plus tost, de tout ce qui se passeroit.

La conference d'entre Cortez & Tendilly.

La diligence de Tendilly. Pourquoy est-ce, que Motezuma commença à se troubler à la seule veue des presens de Cortez.

Motezuma receut les nouvelles de l'arrinée de Cortez, & ses presens, demeura troublé, pour le bruit qu'il courroit par la Mexique de l'entiere ruine du Royaume, laquelle deuoit aduenir par la moyen de quelques estrangers, durant son regne. Ce qui luy donna occasion de couvrir la venue de ces estrangers, d'un faux masque de l'arrinée de quelque grand Heros naturel Mexiquan, & pour mieux couvrir le ieu, il enuoya au deuant de Cortez des ambassadeurs pour luy congratuler sa bien venue. Cortez cependant aduertey par son trucheman de la ferme croyance des Mexiquains, entreteint les Ambassadeurs en leur croyance: Mais la temerité de ces gens luy osta les moyens, & à Motezuma aussi de pouuoir dissimuler d'auantage.

CHAPITRE XXII.



A venuë donc de Cortez luy estant rapportée, il commença à se troubler fort, d'autant qu'ez terres de Mexique y auoit grand bruiet que du regne de Motezuma, quelques estrangiers deuoient arriuer, lesquels renuerseroient l'Empire & royaume de Mexique; & de peur que cecy estant prins en mauuaise part du commun peuple, ne vint à troubier l'estat du Royaume, ou donnast quelque occasion de nouveauté, il fit semer le bruiet parmy le peuple, par les semeurs de choses nouvelles, que quelque demy-Dieu, c'est à dire, Quatzaltoalt, Dieu de l'air leur ancien seigneur & roy estoit arriué en ceste flotte. Car c'estoit vne commune opinion auprez des Mexiquains, que iadis deuant quelques siecles quelqu'un de leurs principaux Princes ou Seigneurs s'estoit retiré de là, predisant qu'il reuiendroit quelque iour des cartiers d'Orient; & affin de couvrir tant mieux le mauuais bruiet qui courroit, & le danger, & peril duquel il se doutoit, il enuoya (se seruant de la mesme finesse, & dissimulation) des ambassades à Cortez pour luy dire, & signifier, qu'on estoit ioyeux de sa venuë, & luy presenter tout ce qu'il auoit en sa puissance, veu qu'il sçauoit que son Roy & Seigneur Quatzaltoalt estoit maintenant arriué, auquel il desiroit tout bon heur. Ceste sottise, ou dissimulation de Motezuma, & des Mexiquains cuida mettre par vne contrefinesse la paisible possession des Royaumes de Mexique es mains des Espagnols: car Cortez asseuré par Marine de la ferme croyance des Mexiquains, entretenoit modestement par dissimulation & feintise l'intention de Motezuma; car iusqu'icy les ambassades Mexiquains auoient eu opinion que ce fut Quatzaltoalt, & pensoient l'auoir trouué en la personne de Cortez. Mais les Capitaines & matelots, qui auoient peu cognoistre la puissance & estenduë des Royaumes de Mexique: & la magnifique ambassade de Motezuma; estimans que le plus grand poinct de leurs affaires & voyage gisoit à le faire paroistre & acquerir auprez de ces nations Barbares le nom des braues guerriers, & vaillans soldats, & qu'en ceste façon, bien qu'il fussent en petit nombre, ils seroient aucunement asseurez & respectez parmy vne si grande multitude de peuple, ils firent mettre à terre toutes les coleuurines, fauconneaux, & autres armes à feu qu'ils auoient. Tout cest appareil d'artillerie & de canon nouveau & non accoustumé, comme n'ayant iamais esté veu des Indiens, espouuanta fort les Mexiquains. Les soldats aussi branslans leurs armes, prouoquoient les Mexiquains au combat, & à faire l'espreuue de leurs forces, eux faillis de peur & honte refusoient de courir le hazard d'un combat, tellement que les Espagnols tirans dehors les cottes de mailles, espées, lances, haches d'armes, dards, iauelines, & autres armes de guerre, propres à intimider les ennemis, par lesquelles il se vantoient d'auoir autresfois d'un seul coup fendu de part en part le corps entier, la teste, ou les bras de ceux qui leur faisoient resistance, ils causerent un grand espouuatement au cœur des Barbares. Demeurans donc esperdus à la seule monstre de l'appareil des armes, & au seul bruiet de la ruine & destruction de Pontonchan, changeans d'aduis il commencerent à se douter que ceste flotte leur auoit amené quelque ennemy de leurs Dieux, & non pas leur Seigneur, ou quelqu'un des demy Dieux, & retournans à leurs maisons, rapportèrent toute autre chose que Motezuma n'esperoit.

*La finesse
de Motezuma.*

*L'ambassade de
Motezuma vers
Cortez.*

*Le courage hasté
sans aduis
des Capitaines &
soldats.*

Moteczuma voyant son hypocrisie decouvert, s'efforce mais en vain de dissuader à Cortez le voyage de la Mexique; lequel continuant tousiours son dessein se ligue avec les habitans de Zempoallan tributaires des Mexiquains, & les exemptes (par la chaste qu'il donna à la garnison Tizapanzincan) de tous tribus & gabelle: Par apres il peuple la ville de la Vera Cruz, pour luy seruir de retraite en tous cas. Et passant plus outre arriné à Zempoallan de là à Zacatlan, où les Tlascalaniens luy vindrent au deuant en nombre de nonante mil, pour luy faire feste, mais en fin ils demurerēt amis.

CHAPITRE XXIII.



DE là en hors Moteczuma tascha par tous moyens de faire sortir ceste nation estrangere des bornes, & marches de son Royaume, & ayant fait appeller à soy les Prestres de leurs idoles, les pria d'importuner les dieux Turelaires & défenseurs du Royaume de Mexique, par continuels vœux & sacrifices iusqu'à tant qu'ils eussent chassé loing des frontieres du Royaume ces estrangers. Il tascha de diuertir Cortez par plusieurs ambassades du voyage de la Mexique. Ceux de Zempoallan rendus tributaires des Mexiquains à forces d'armes, ayans entendu la venue de Cortez, & les hauts faits d'armes à l'encontre de ceux de Pontonchàn, se retirerent deuers Cortez, luy declarans l'estat de leurs affaires, la puissance de Moteczuma, & la grandeur & difficulté des tributs & gabelles, desquelles ceux de Mexique les auoient chargez, & luy demandans ayde & secours contre la cruauté des exactions, & contre la violence, & arrogance des Mexiquains. Cortez se prenant garde en ce cartier aussi du monde, ces nations Barbares se laissoient emporter du desir de seigneurier & commander, & auoient entr'elles des guerres mortelles, s'estant ligué avec les habitans de Zempoallan, & leur commandant d'auoir bon courage, il les exempta & deliura du payement du tribut, & contraignit à force d'armes la garnison (que Moteczuma auoit mise à Tizapanzincan, pour courir sus à ceux de Zempoallan; à raison du refus qu'ils faisoient de payer le tribut,) de sortir & quitter la ville. En apres voulant bastir vne ville pour s'en seruir à tous hazards & accidens incertains de la fortune, il peupla la ville de la Vera Cruz; & se demettant en ce lieu de la charge qu'il auoit de Diego Velasquez gouverneur de Cuba, il fut déclaré par le Magistrat de ceste ville neuue, lieutenant general de la Vera Cruz, & de toute la terre ferree, au nom del'Empereur Charles: prenant donc ces nouveaux tiltres, & delaisant en ce lieu Pierre d'Hircio pour Iuge, il permit d'vne resolucion du tout magnanime, & endura qu'on fist hurter les nauires contre terre, & choquer l'vn contre l'autre, afin de couper toute esperance de fuitte à ses compagnons & soldats. De là tournant toute son intention vers Moteczuma, & ne pensant à autre chose qu'à l'aller trouuer, il entreprit le voyage de Mexique, Tendilli luy desconseilla, & le priant fort, mais en vain, de ne le faire: estant en chemin il s'en alla à Zempoallan, il fut fort courtoisement receu des habitans de ceste ville, & luy furent donnez mil Indiens de seruice, qu'ils appelloient en leur langue Tamanes, lesquels trainoient apres eux tout le faix des armes, viures, & petites pieces de canon, ou bien les chargeoient sur leur col ou espaules. Cortez en partant d'icy abolit tout le cult & seruice des Idoles, & changeant le nom de la cité la nomma Seuille la neuue, pour suiuant son chemin il s'en vint à Zacatlan, &

Moteczuma s'efforce de faire sortir Cortez hors des Royaumes de Mexique.

Les habitans de Zempoallan vont trouuer Cortez.

Le peuplement de la Vera Cruz.

Cortez entreprend le voyage de Mexique.

Tamanes.

Abolition des Idoles de Zempoallan.

*Le mur
des Ktac-
mixtli-
cains.*

& passant plus outre, il trouua au milieu d'une vallée, qui estoit auprès de la ville, un grand mur haut de neuf pieds, & large de vingt, qui ioignoit & fermoit les extremités & bords de deux montaignes, avec quelques forts mis & disposez également par ordre loing l'un de l'autre de quarante pieds, l'on auoit seulement laissé un estroit passage au milieu, large de dix pieds pour la commodité des voyageurs: ceux de Ktacmixtli-titan auoient fait bastir ceste muraille pour empêcher les soudaines courses des Tlascalaniens leurs mortels ennemis. Les Tlascalaniens espouuantez de la venue de Cortez, pour le bruit de la tuerie qu'ils auoient faite à Pontonchan, luy vindrent icy au deuant tous armez avec nonante mil soldats, pour chasser Cortez de leurs terres; mais les Espagnols s'estant faits maistres d'un village combattirent avec tel euenement, qu'ils soustindrent facilement; ceux qui poussez de ie ne sçay quelle temerité s'auançoient par trop, les tuans à coups de harquebuses & de canons, & leur courans suz avec les cheuaux, que les Indiens admiroient fort, en prenant aussi par ce moyen plusieurs prisonniers, lesquels furent généralement tous mis en liberté par Cortez, & renuoyez, commandant à Marine de dire aux Tlascalaniens, qu'ils s'esmerueilloit grandement, pourquoy ils s'estoient armez en si grand nombre contre luy, veu qu'il ne leur auoit iamais fait aucun tort ny dommage, & que ceste entreprinse & voyage de guerre n'estoit dressé contre eux, mais contre Motezuma Roy de Mexique. Ayans entendu cecy, il y eut un grand changement de courages & de volonte en l'armée des Tlascalaniens: car les Tlascalaniens mortels ennemis des Mexiquains, apres auoir sçeu que Cortez tournoit ses forces contre Motezuma, quitterent incontinent les armes. Le Xicoteucalt mesme souuerain magistrat de ceste nation vint trouuer Cortez, s'excusant que par ignorance il auoit fait prendre les armes aux siens, & demandant la paix luy fust accordée: dez ce temps là iusqu'à ce iourd'huy les Tlascalaniens recognoissent la Maiesté des Roys d'Espagne, & demeurent exempts de tous tributs & gabelles.

*La paix
faicte avec
les Tlascalaniens.*

Le Roy de la Mexique aduertuy aces lignes que Cortez auoit faites avec ceux de Zempoallan, & les Tlascalaniens ennemis iurez des Mexiquains en eut grand despit, & tascha par tous moyens de les distraire de leur amitié & alliance, & le pria de remettre son voyage de la Mexique: mais voyant qu'il ne gaignoit rien par paroles ny par promesses, il delibera souz un faux pretexte de retirer Cortez de Tlascalan, & le faire venir à Ciollola, pour le faire massacrer avec les siens, mais la trahison estant decouuerte il en eut la raison des habitans de Ciollola: quant à Motezuma il s'excusa comme il peut par ses Ambassadeurs.

CHAPITRE XXIV.



*Cortez vi-
site les Tlascalaniens.*

*Motezuma
tascha d'e-
stranger*

*Cortez de
l'amitié
& famili-
arité des
Tlascalaniens.*

Ortez continuant son chemin vint à Tlascalan, où il fut receu avec grande resiouissance, les habitans luy venans au deuant avec leurs femmes & enfans. Il despleut fort aux Mexiquains, que Cortez eust fait la paix avec les Tlascalaniens leurs ennemis. Parquoy Motezuma bien qu'il eut en haine ceste nation estrangere, conseilla neantmoins par ses Ambassadeurs à Cortez de ne fier sa vie aux Tlascalaniens: parce qu'ils auoient de coustume de dire toute autre chose qu'ils ne pensoient, qu'un pauvre peuple & diseteux pouuoit aisément estre induict à faire mal & à trahison, que nō gueres loing de là estoit Ciollola ville voisine, & confederée, bien peuplée, & fournie, de toute sorte de viures, en laquelle Cortez

se pourroit seulement retirer, & d'ou, comme d'vn lieu plus proche, ils pourroient à leur aise traicter de leurs affaires. Parquoy à l'instance de Motezuma il partit pour Ciollola, accompagné presque de cent mil Tlascalaniens; mais donnant congé en chemin à la plus grande partie de l'armée, il en retint seulement six mil. Motezuma commença derechef à descônseiller par ambassade le voyage de la Mexique, remettant deuant les yeux plusieurs difficultés: il faisoit offre entre autres choses de payer le tribut à l'Empereur, & luy enuoyer tous les ans quelque certaine rente & reuenu, pourueu que Cortez voulut se deporter du yoyage de la Mexique. Mais estât impossible de le faire changer d'aduis, ny par prieres, ny par offres, bien que grandes & auantageuses, il sembla bon & expedient aux habitans de la Mexique, après vne meure de liberation sur cet affaire, d'accabler ceste nation estrangere, dans la ville de Ciollola, & le tout estât communiqué aux principaux de Ciollola, ils s'accorderent aisément entre eux. Les Mexiquains auoient appellé, & assemblé trente mil Indiens alaires, bien en poinct, & en bon ordre pour exécuter le fait. Mais les habitans de Ciollola estimoiēt que ce leur seroit chose peu asseurée de recevoir dans l'enclos de leur ville vne si grande bande de gens de guerre. Partant ils commanderent à l'armée des Mexiquains de s'arrester à deux mil prez de leur ville, promettans cependant de leur iurer entre les mains ceste nation haye de tout le monde, liée & garrottée: les Mexiquains estoient fort faschez de cecy: car ils auoient arresté de tailler en pieces l'armée de Cortez, & se saisir par mesme moyen de la ville; ceux de Ciollola toutesfois memoratifs du pacte, & conuention faicte avec les Mexiquains emportoient leurs femmes & enfans, sur des montaignes escartées du grand chemin. Sur ces entrefaictes quelque femme honorable de Ciollola aduertie du peril, qui estoit proche, admonestoit Marine de se retirer quant & elle de peur qu'elle ne vint à estre tuée, avec ses maistres: la trahison estant en ceste façon descouuerte, & diuulgée, par le rapport qu'en fait Marine, Cortez aydé des Tlascalaniens, & de ceux de Zempoallan, ayant assailly les habitans de Ciollola, en tua en peu d'heures presque six mil, la ville fut mise à sac. Les Tlascalaniens qui luy auoiēt donné secours es terres desquels croist ny cotton ny sel, emporterent tous les vestemens de soye, qui furent trouuez, & de grands monceaux de sel. Les Espagnols eurent pour leur part & portion, tout l'or soit qu'il fut monoyé, ou bien en masse & lingots. Ceux qui restoient d'vne si grande deffaicte, & qui s'en estoient fuis de crainte, furent receuz en la bonne grace le iour ensuiuant par le moyen des Tlascalaniens, qui intercedoient pour eux. Mais Cortez se faschoit plus que iamais contre Motezuma. Parquoy se tournât vers les Ambassadeurs Mexiquains, leur signiffia, qu'il ne laisseroit ce tort impuny: mais qu'il auoit arresté de poursuiure par vne guerre iuste & pieuse le traistre, & desloya. Motezuma: & non seulement luy, mais aussi tous les Mexiquains ses suiets: à raison des torts, & iniures, qu'on luy auoit fait, & de la violence laquelle l'on auoit voulu vsfer en son endroit. Les Ambassadeurs Mexiquains excusoient fort & ferme cest attentat, & en reiectoient la faute sur les Acacuanians, & Azacaniens, amis & alliez des habitans de Ciollola, & firēt tant par leur beau parler, qu'ils persuaderent à Cortez, qu'il n'auoit occasion de soupçonner rien de mauuais de leur Roy, comme celuy, qui dez le commencement l'auoit chery & honoré d'vne loyauté pure & entiere, & qui estoit prest, lors qu'il viendroit à Mexique, de luy faire toute sorte de plaisirs, & courtoisies. Cortez gagné de ces persuasions partit de Ciollola, & donnant congé au reste des Indiens retint seulement auprez de soy les six mil Tlascalaniens.

*Ciollola
ville cele-
bre.*

*Cortez part
pour Ciol-
lola.*

*Motezuma
descônseille
derechef le
voyage de
Mexique.*

*Les Mexi-
quains
dressent des
embusches
à Cortez.*

*Ciollola
pillée.*

*Cortez de-
clare la
guerre aux
Mexi-
quains.
L'excuse
des Mexi-
quains.*

*Cortez s'a-
chemine
vers Me-
xique.*

Cortez rechargé du danger si eminent, poursuit neantmoins son chemin accompagné de six mil Tlascalaniens, Motezuma tasche par ses Ambassadeurs à luy faire rebrousser chemin : mais c'est perdre son temps, & sa peine : parquoy sçachant qu'il approchoit de Themistitan, il se prepare pour luy aller au deuant avec les principaux Seigneurs de sa cour : quelques iours apres luy commanda de vuyder de ses terres : ce que Cortez luy promit de faire.

CHAPITRE XXV.



Motezuma, bien qu'il fit autre semblant, redoutoit neantmoins la venue de Cortez ; entendant donc qu'il estoit en chemin, & qu'il amenoit pour son secours vne bande de Tlascalaniens ses ennemis, il enuoya des ambassadeurs au deuant de luy, & commença à le prier plus que iamais de laisser son voyage, qu'il auoit entrepris vers Mexique. Mais Cortez, qui n'auoit autre chose sur le cœur que Motezuma, ne discontinuant en rien son chemin entra à la parfin à la ville de Themistitan. Motezuma doncques faisant semblant de vouloir recevoir Cortez avec tout deuoir d'amitié & de caresses ; s'en va au deuant de luy, quasi vn mil, accompagné d'vne grande troupe des principaux de sa cour. Motezuma estoit porté sur les espaules des quatre premiers Princes du Royaume, souz vn pauillon proprement paré d'or & de plumes entretiffuës : vne si grande multitude de personnes auoit bordé de part & d'autre les chemins, & occupé les fenestres des maisons & carrefours, que ce seroit chose bien difficile, & mal-aisée à iuger, qui fut faisi de plus grand estonnement, ou les Indiens ayans veu les Espagnols barbus, & la forme de leurs cheuaux & pieces de canon qu'ils n'auoient iamais auparauant veu : ou les Espagnols voyans ceste multitude innombrable d'hommes & de femmes en vne seule ville. Motezuma amena Cortez avec toute sa suite, de soldats & d'Indiens, au plus grand, & plus celebre palais, & ayant parlé quelque peu à luy, se retira par apres en vn autre palais. L'estendue de la ville de Mexique, & sa situation, de laquelle on ne peut bonnement approcher, causa vne grande admiration à Cortez, & le rendit aucunement pensif, se souuenant des menées de ceux de Ciollola, & que passé trois iours peu s'en fallut qu'il ne fut accablé par les embusches des Mexiquains & Indiens, il se representoit aussi la situation du palais, auquel il estoit logé, laquelle il voyoit estre telle, que si les Mexiquains venoient à attenter quelque chose contre luy, il ne luy estoit non plus possible de se sauuer, que s'il eust esté enfermé dans quelques prisons. Pour auquel danger obuier, ayant faict appeller à soy Motezuma, il le mit en prison pour quelques iours, estant par apres eslargy & traité courtoisement, il se mist soy mesme, & tout ce qu'il auoit en la puissance de Cortez, & declara tous les peuples dependans de son empire & royaume, vassaux des Roys d'Espagne, & commanda malgré tous ses suietz qui en fremissoient de colere, de donner vne grande quantité d'or à Cortez, afin qu'elle fut mise aux coffres du Roy Catholique. Mais ou fust qu'il se repentist de s'estre si legerement rendu, ou que poussé de quelques autres il eust incité le commun peuple à se rebeller, ayant assemblé en secret plus de cent mil Indiens, il appella à soy Cortez, le sommaire de ses demandes & requestes estoit, qu'il eust à quitter bien tost Mexique, & à sortir de tout l'encloz de son royaume; Cortez, com-

Cortez entre dans la ville de Mexique.

Cortez eust Motezuma prisonnier.

Motezuma se soumet, & donne à l'Empereur.

me s'il eust deliberé de ne la faire longue, fist response, qu'il auoit seulement faute de nauires; partant qu'il commandast que quelques arbres fussent abbatuz pour en faire, & qu'il luy fournist toutes choses necessaires pour l'equippage des vaisseaux qui auroient esté faicts.

Nouvelles viennent à Motezuma qu'une flotte de quinze nauires auoit prins port à la Vera Cruz, l'affaire r'apporté au Conseil du Roy fut bien debatue de part & d'autre: Motezuma fait aduertir Cortez de l'arriuee de ceste flotte, pensant par ce moyen retarder son voyage, & surmonter les deux armées en vne seule rencontre, Cortez haste plus que iamais son voyage, & part pour aller à l'encontre de Naruez, lequel il prit prisonnier se rendant maistre de la flotte.

CHAPITRE XXVI.



Motezuma aiant consenty volontiers à ceste demande, l'on sceut par le moyen des courriers, enuoyez de la part des gouuerneurs des places maritimes, qui apportent vn linceul marqué & peint de quelques notes hieroglyphiques, desquelles se seruent les Indiens, qu'une flotte de quinze nauires estoit entrée au port de la Vera Cruz, & qu'en icelle y auoit huitante cheuaux, huit cens soldats à pied, & quelques pieces d'artillerie. A la premiere nouvelle de ceste flotte, l'affaire estant rapporté au conseil priué, quelques vns conseilloient à Motezuma, de faire mourir sur le champ Cortez, avec tous ses soldats, de peur que se ioignant avec ces nouveaux gensdarmes, cheuaux, & pieces de canon, il ne vint à se renforcer, & que les armées Espagnoles ne s'accoustumassent à ce pays; mais le tout estant debatue en plein conseil, l'aduis & opinion de ceux là l'emporta, qui trouuoient meilleur de receuoir encor dans leur ville ces soldats nouveaux venus: craignant que les autres venans à scauoir la mort de leurs compagnons, s'enfuyans deuers leurs vaisseaux, & s'embarquans deroches ne leur eschappassent des mains; car la victoire en seroit plus fameuse, & prouffitabile, si toute ceste nation estoit mise à mort; sans qu'aucun en eschappast: & s'il y auroit plus grand nombre de prisonniers pour fournir aux sacrifices. Partant Motezuma aduertit Cortez de l'arriuee de ceste flotte: peu de temps apres Hircio luy fist scauoir que Pamphile Naruez auoit esté enuoyé avec ceste dicte flotte, par Diego Velasquez, pour troubler toutes ses affaires. Mais Naruez n'ayant esté receu par ceux de la Vera Cruz, se retira à Seuille la neuue: là où il fut fort amiablement, & courtoisement traité des Indiens, pensans qu'il fut amy & compagnon de Cortez. Estimant donc ledict Cortez qu'il luy falloit necessairement faire quelque voyage à la Vera Cruz: afin d'attirer Naruez à son party, ou s'il le refusoit, le repousser par armes: auant qu'il feist aucuns troubles en la terre ferme, ou donnast quelque occasion de sedition, s'en alla vers Motezuma & luy raconta que quelques siens amys, & compagnons de la nation estoient arriuez en ceste flotte, lesquels auoient deliberé de le venir trouuer quelque part qu'il fut, moyennant qu'il peussent recouurer nouvelles de luy, & pour cet effect ils tiroient droit à Themitlan. Mais puis qu'il auoit deliberé de sortir en brief des terres de Mexique, qu'il luy sembloit meilleur de les arrester auprez de leur flotte, iusqu'à tant qu'ayant ses vaisseaux prests & appareillez, il se peust semblablement embarquer, & faire voile vers l'Orient, partant qu'il le requeroit de vouloir pren-

La venue de Pamphile de Naruez.

Consultation des Mexicains.

Cortez s'apreste pour aller contre Naruez.

Cortez declare à Motezuma la cause de son voyage.

Pierre Aluarado delaisé par Cortez en la ville de Mexique. Naruez prisonnier.

dre souz la sauuegarde en son absence, ses freres & compagnons, avec les thresors qu'il laissoit dans la ville de Mexique. Et que de sa part, en recognoissance de ce plaisir & courtoisie, pour l'amour de Motezuma, il quitteroit ces royaumes Mexiquains, & s'en retourneroit sans aucun trouble à sa maison, aussi tost que les vaisseaux seroient faicts, & mis en mer. Motezuma sachant bien que Naruez se mettroit bien tost en chemin, & desirant de venir à bout & surmonter les deux armées de Cortez & de Naruez par vne seule victoire, respondit assez doucement, qu'il feroit fidelement tout ce qu'il desireroit. Cortez doncques, laissant dans la ville de Themistitan Pierre Aluarado avec deux cents soldats, s'en alla à grandes iournées à l'encontre de Naruez, & peu de iours apres l'ayant prins au despourueu, lors qu'il y pensoit le moins, s'enorgueillissant sottement, & deuenant comme farouche & intractable, le despoilla de sa flotte & de ses soldats, Naruez mesme demeura prisonnier.

Ce pendant que d'un costé Cortez se resioyt & triomphe de la prise de son ennemy: Aluarado d'autre part & ses compagnons qu'il auoit laissez dans Themistitan souz la sauuegarde de Motezuma se trouua bien pressé par les Barbares: lesquelles au seul bruit du retour de Cortez leuerent le siege qu'ilz auoient mis deuant le palais des Espagnols, quelque temps apres ils prindrent de rechef les armes contre les Espagnols, & en ceste esmotion Motezuma fut tué, & Cortez chassé avec les siens, lequel à quelque temps reuint mettre le siege deuant la ville de Mexique, & l'emporta dans trois mois.

CHAPITRE XXVII.

Le peril auquel Pierre Aluarado se trouua.

L'esmotion des Mexiquains.

Motezuma casche d'apaiser l'esmotion populaire.

M

Ais peu s'en falut qu'Aluarado, qui auoit esté cependant delaisé en la ville de Mexique, ne fut massacré des Indiens avec tous les siens. Car les Mexiquains prenans les armes, auoient assiegé Aluarado: mais entendant la venue de Cortez, qui retournoit victorieux apres auoir prins Naruez, se retirerent doucement. Toutes-fois peu de iours apres, presque pour la mesme occasiõ; mais d'un courage plus opiniastre, prenans derechef les armes ils enuironnerent le palais; les Espagnols se voyans furieusement assailiz de plus de cent mil hommes, semblables à gens forcenez, qui ne s'estourdissoient aucunement des coups de fauconneaux, mousquetz ou harquebuzades, & qui par crainte de ces armes à feu ne pouuoient estre poussez, ny incitez à leuer le siege: mais qui plus est sembloient deuoir emporter par assaut la tour du palais. Cortez pria Motezuma de vouloir appaiser ce peuple enragé, & par sa autorité luy faire quitter le siege, qu'il poursuiuoit, & entretenoit par vne si grande opiniastrété; attendu qu'autresfois, au vouloir de Cortez, il auoit si bien donné à entendre par paroles, la puissance qu'il auoit en son royaume avec tel euement, que de la en auant il l'auoit veu obey, mesme en ses plus cruels & horribles commandemens. Motezuma donc à l'instance & priere de Cortez, afin d'assopir ceste fureur populaire, se monstra & presenta à ses suiuez & habitans de Mexique, couuert & garanty des boucliers de deux soldats, accompagné d'un des principaux Gentils-hommes de sa Cour, du plus haut & plus eleué estage de la galerie, ou comme les autres veulent du rempart. Ayans veu Motezuma, faisans grand silence ils se tindrent coys quelque peu de temps. Motezuma avec grandes protestations requeroit par la puissance & autorité qu'il auoit sur

eux, qu'ils eussent à mettre les armes bas, & à ne passer plus outre contre Cortez, ou les Espagnols : mais qu'ils portassent patiemment ceste malheureuse auanture, de peur que faisans plus grande esmotion, les Espagnols estans fachchez, ilz ne vinssent à perdre celuy pour la conseruation duquel ils combattoient. Alors Quicuxtemoc, ou Quahutemoc ieune homme iniurieux, & sans aucune arrest, qui auoit esté auancé au royaume par la faueur du peuple, tous estans desia saoulez du peu de courage de Motezuma, esleuant, & haussant son arc, blasmant & reprenant asprement Motezuma, luy reprochoit qu'il n'estoit qu'un homme effeminé, addonné à plusieurs vices qui sont plus conuenables aux femmes qu'aux hommes, criant hautement que les Mexiquains ne luy estoient plus obligez par aucunes loix : partant qu'il ne deuoit plus s'attendre d'estre obey d'aucun d'eux, puis que par vne lascheté de courage il estoit decheu du souverain degré de la dignité royale, & entaché du des-honneur de s'estre rendu suiet & tributaire, il auoit esté fait le ionet des Mexiquains, & leur auoit seruy de fable, après les auoir delaisé & abandonné, eux qui estoient ses tres-fideles suiets & vassaux, & qui auoient intention de defendre leur royaume, & de creer vn nouveau roy. Sur cel'on ieçoit de pierres de tous costez, là où Motezuma mourut frappé d'un coup de pierre. Toutesfois les Mexiquains chasserent les Espagnols, qui ne leur faisoient pas peu de resistance : les liures des Mexiquains tesmoignent, que Motezuma fut tué en ceste retraicte, quoy qu'il en soit, ie ne seray gueres different de leur dire ; c'est vne chose asseurée, que Motezuma mourut en ceste esmotion & sedition des Mexiquains.

*La mort de
Motezuma*

Cortez pour se monstrier aussi admirable en temps de paix qu'en temps de guerre ; apres auoir pacifié totalement le Royaume de la Mexique, abolit les Idoles, & plante la vraye religion parmi ces nations barbares, y erigeant des autels & des Eglises en l'honneur de Dieu, & de la sacrée Vierge ; Depuis il découure toute la coste de la mer Occidentale, & la mer Rouge, ce découurement & translation du Royaume de la Mexique furent signifiéz par quelques figures & prodiges.

CHAPITRE XXVIII.

LA famille, & succession des Roys de Mexique, print fin avec Motezuma : le royaume de la ville de Mexique a duré souz neuf roys, cent trente ans, six cens dixneuf ans apres que la terre & pays de Mexique fut enuahy par les Chichimeciés. Les habitans de Tlascalan alliez receurent & traictèrent fort amiablement Cortez se retirant deuers eux, & prenant encor vne fois de ce lieu le chemin de Mexique, il l'assiegea fort estroitement, & l'emporta le troisieme mois apres qu'il y eust mis le siege, apres auoir enduré & soustenu soixante fortes escarmouches, & ayant prins le roy Quahutemoc, les Mexiquains domtez porterent la peine de leur rebellion, & reuolte : la ville fut printe le iour des Ides d'Aoust, c'est à dire le treizieme du mesme mois, l'an apres la Natiuité de nostre Seigneur mil cinq cens vingt & vn. Les Mexiquains estans domtez & assuiettis, Cazon roy de la prouince de Mechuacan, enuoya des Ambassadeurs & se mist souz la protection de l'Empereur, & se declara son vassal, & plusieurs autres peuples, & nations se rendirent pareillement. Cortez ionyissant d'une bonne paix, apres auoir fait consacrer & benir des Eglises, fist dedier sollemnement des autelz

*La prinse
de la ville
de Mexi-
que par
Cortez.*

*La rendi-
tion de la
prouince
de Me-
chuacan.*

au Dieu

*Dedicace
& consecratio
d'Églises en la
ville de
Mexique
Les voya-
ges de mer
de Cortez.*

*Mer de
Cortez.
Les signes
et prodiges
qui ont
precedé la
translation
du royau-
me de Me-
xique.*

au Dieu souverain, & à l'honneur de la Vierge sacrée; & demeurant ententif à rebastir la ville (qui auoit esté presque du tout ruinée par les seditions, & esmotions precedentes) il esleua la cité de Mexique à ceste grandeur & estenduë, qu'elle retient encor à present. Et ayant sçeu que les pays de Mexique abondoit, & soisonnoit en or, en perles, & en pierres precieuses, il dressa vne nouvelle entreprise pour aller decouurer toute la coste de la mer du Ponant, & costoyant tout le riuage de la nouvelle Espagne, qui regarde le Midy, iusques aux terres des prouinces de Culiacana & California, il decouurit la mer Rouge, qu'aucuns nomment la mer de Cortez. Tellement qu'à bon droict apres Colomb & Nugnez de Valboa, le principal honneur du decouurement de l'Occident est deu à Cortez. L'on estime que ce decouurement des terres du Ponant, & la translation du royaume de Mexique, furent signifiez par vn Comete fort resplendissant qui parut du costé du Leuant; Les Mexiquains mesmes le veirent long temps flamboyant & estincellant à l'endroit du golfe de Guastacan, & du port de la Vera Cruz, & leur sembloit que le cours de ce Comete estoit du Leuant au Ponant. Outre ce l'on diët, qu'une certaine figure d'homme venerable s'apparut aux Mexiquains, la teste de laquelle sembloit estre cachée entre les nuës: l'on a veu pareillement des grandes troupes de gens armez & habillez à la mode Espagnole courir par l'air. Toutes ces choses furent cause de bruiët qui courut par apres, qu'il auendroit du temps de Motezuma, que quelques barbus venans des pays d'outre-mer vsurperoiënt le royaume, apres l'auoir osté aux habitans naturels du pays. Tezcuecan, & Tlacopan Princes, estonnez de ces nouveutez, reprochoient à Motezuma que les vestemens de ces gensdarmes, qu'on voyoit courir en l'air, n'estoient en rien differens de ceux, qu'il auoit chez soy. Ces Princes luy demandans derechef qu'il eust à tirer l'espée hors du fourreau, & Motezuma ne le pouuant faire, bien qu'il y employast & mist toutes ses forces, ceste nation bien que barbare, print cela pour vn mauuais signe & augure. Motezuma pour apaiser les Princes, qui s'estoient faschez de tout cecy, s'excusant en plusieurs façons, taschoit de leur persuader, & faire croire, que ces armes & vestemës, auoient esté mis & gardez dans le thresor des chartres de ses ancestres. Quelques vns ont eu opinion que ce coffre avec les habillemens & armures, qui estoient dedäs, auoit esté trouué au riuage de la mer, & qu'il luy fust apporté par les habitans de ceste coste maritime, avec l'espée & la bague d'or. Les autres ont rapporté, que les susdiët Princes se troublèrent à la seule veüe des presents, que Cortez auoit enuoyé à Motezuma auant sa venue par Tendilli Gouverneur: ce fut alors qu'ils commencerent premierement à penser que les armées & bandes, qui auoient combatu en l'air, s'estoient aydées de pareilles armes, & despouilles. Mais la vision, & apparition qui auint en la presence de tous les Mexiquains, vn peu deuant l'arriüée de Cortez, est plus memorable qu'aucune de celles-cy. L'on amenoit vn prisonnier parmy plusieurs autres, pour le sacrifier aux Idoles pour la purgatiõ & expiation du Royaume; lequel apres auoir detesté, & maudit si cruelles ceremonies prioit à mains iouëttes avec beaucoup de larmes, le vray Dieu du ciel, qu'il luy pleust auoir pitié de luy. Incontinent deux hommes vestuz de robes blanches se tindrent debout visiblement auprez de celuy qui prioit, l'enhortans, puis qu'il deuoit mourir, qu'il eust bon courage, attendu que le Dieu du ciel, auquel il s'estoit recommandé de tout son pouuoir, estoit prest à luy faire grace: qu'il aduertit toutesfois les sacrificateurs, & autres ministres des Idoles, que ceste cruelle coutume de boucherie & sacrifice, prendroit bien tost fin; ces autels prophanes

estans au preallable mis par terre, & que desia ceux, à qui l'exécution de cest affaire estoit donnée, avec l'empire & gouvernement de ces terres à l'aduenir, estoient prests & appareillez. Sur ces propos le miserable arrousa la terre de son sang: plusieurs estonnez de la nouveauté de l'accident, remarquerent soingneusement les paroles de celuy qui fut tué & immolé deuant leurs autels; & la façon des vestemens de ces herauts celestes. Vn peu apres les simulachres & statuës des Idoles estans abbatuës en la ville de Mexique, & les Eglises estans dediées de nouveau, voyans les figures & images des Anges tirées & pourtraictes avec des aubes & des aisles, ils recognoissoient, & admiroient pareillement les personnes & habits de la vision qui auoit précédé.

Le decouuement de la mer Occidentale Rouge fait par Cortez, fut sainy de bien prez de celuy de Peru prouince tresfertile en or & en argent, fait par François Pizarre, & ses Freres Diego Almagro, & Ferdinand Lucio, lesquels rassemblans en vn tous leurs oyens, delibererent d'entreprendre ce voyage duquel les principaux executeurs furent Pizarre & Almagro, non toutesfoi sans endurer de tresgrandes incommoditez, & de la perte de la pluspart de leurs gens.

CHAPITRE XXIX.



Autre part la fortune donna ouuerture aux terres excessi-
uement longues & larges des prouinces du Peru, fort re-
nommées & celebres pour les richesses desquelles on ne
verra iamais la fin, en l'an mil cinq cens vingt cinq, par la
conduite & guide de François Pizarre, apres auoir vaincu
en bataille, & prins prisonnier Atabalipa roy trespuissant.
La methode & l'ordre que ie garde en mon œuure, m'ad-
moneste de raconter aussi en brief, le commencement &
progrez de ceste conquête. François Pizarre vieil soldat (assez cogneu par les
mesadventures & inconueniens suruenuz à Hoieda) Diego Almagro, & Fer-
dinand Lucio demouroiēt en la cité de Panama, situé au destroit de l'Isthme,
qui ioinct les terres de l'Amérique, qui sont du costé de Midy, aux terres des
Mexiquains, & autres pays Septentrionaux. Ceux-cy surpassans de beaucoup
le reste de leurs compagnons en richesses & moyens, assemblerent tous leurs
bien, & toute leur cheuance en vn, & dresserent vne societé & compaignie en-
tr'eux, ententifs seulement à ordonner quelque nouueau, estrange & admira-
ble voyage de mer, pour, par le descouuement de quelque contrée, pouuoir
eternizer leur nom, & faire parler d'eux à iamais; & ne faisant autre chose,
que deuiser de cecy tous les iours, ils en vindrent là, que de se proposer en
leurs esprits d'esprouuer & sonder par vne nouvelle recherche les riuages oc-
cidentaux, qui sont proches de l'Equinoxe, ou bien qui sont souz iceluy: at-
tendu que par la peine & trauail de Vasco de Valboa, & de Cortez, les autres
pays plus prez du Septentrion auoient esté descouuerts. François Pizarre dbe,
qui selon les articles de leur compaignie estoit tenu d'entreprendre le voyage,
aiant obtenu congé de s'embarquer, de Pierre Arias Gouverneur de la terre
ferme de Darien, apres auoir fort soingneusement équipé vn brigantin, &
fait vne longue recherche du riuage incognu, s'en vint aborder avec cent &
quatorze soldats au Peru, nation alors incognuë, & qui n'estoit en bruiet. Du
riuage du Peru il s'en vint à la nation qu'on appelle des Ambustes; mais les
Barbares luy venans au deuant, il fut contrainct de reculer, & se riterer à costé

*Le descou-
urement du
Peru par
François
Pizarre.*

*L'associatiō
& ligue
faite en-
tre Pizarre
Almagro,
& Ferdi-
nand Lucio.*

*François
Pizarre
enuoié pour
decouuoir.*

*Le voyage
sur mer
d'Alma-
gro.*

*Pizarre &
Almagro
iointent
leurs forces
& s'en
vont espier
nouvelles
conquestes.*

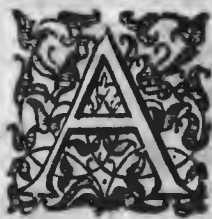
à vn port plus proche de ceste terre enclose de deux mers, apres auoir esté luy mesme blessé au combat, & perdu quelques soldats à la meillée. Almagro cependant oyant aucunes-fois des bonnes nouvelles de Pizarre, équippa vn vaisseau, dedans lequel il fit embarquer septante vaillans soldats, & suiuant Pizarre print la mesme route qu'il auoit fait, & fut iecté au port de S. Iean, qui est distant de Panama cent mil, & bien qu'il ne trouuast en aucun lieu Pizarre, poursuiuant neantmoins son chemin encommencé, & regardant de tous costez, il s'arresta à la parfin à l'entour de ces riuages. Mais entendant que Pizarre auoit paissé aux frontieres du pays des Ambustes, il s'y en alla pareillement; mais il n'eust meilleure auanture que son compaignon: car les Barbares assaillans furieusement les Espagnols avec leurs dards enuenimez, Almagro perdit l'un de ses yeux par vn mal-heureux coup, & mis en route avec grand perte des siens, se sauua à grand' peine en fuiant droit aux nauires, avec quelque peu de ses soldats. Il e rencontre toutesfois de Pizarre, qu'il feit partant de ce malheureux riuage, apporta le soulagement de ceste perte & dommage. Alors apres s'estre entresaluez, & resiouys de leur heureuse rencontre, & auoir communiqué leurs aduiz par ensemble, & ioint leurs forces, ayans équipé deux nauires, & trois nasselles Indiques, s'appareillerent derechef & s'aprestèrent accompagnez de deux cents soldats à la nauigation, en laquelle ils endurent de tresgriefs trauaux & perils: car les bords & rivages des grandes riuieres qui descendent des haultes montaignes & rochers, & se deschargent d'une grande roideur & impetuosité en la mer, sont tous abatus & couuers d'eau & de sable, & consequemment fort dangereux à raison des Syrtes, bans de sable & escueils, cachez, & hors de la veue des hommes, esquels les nauires s'assablent souuent, sans qu'on s'en donne de garde, donnans par ce moyen fort difficile & perilleuse descente aux estrangers, & qui plus est, ces mesmes emboucheures de riuieres sont pleines de grands serps bruyans, qui ont bien vingt ou vingt cinq pieds de long, & aucunes fois d'auantage. Ces hydres & serpens tiennent, & occupent par tout en grand nombre les entrées & passages des riuieres, faisans vn cruel dommage aux voyageurs; il sortent aussi en terre pour laisser leurs œufs, lesquelz ils cachent dans le sablon du riuage, affin de les faire esclorre à la chaleur du Soleil, ils marchent fort lentement, parmy les monceaux de sablon, semblables du tout aux Crocodilles du Nil; s'ils sentent quelque chose se remouoir en l'eau, ils la tirent incontinent hors & la deschirent, & se plaisent principalement aux chiens. Pizarre & Almagro receurent plusieurs dommages par la course de ces bestes; tandis qu'ils regardoient soigneusement de tous costez ces riuages. En outre ils estoient pressez d'une faim incroyable, apres auoir mangé en vn si long voyage tous les viures qu'ils auoient, ne pouans trouuer en vn pays desert & en frische rien pour sustenter leur vie, que quelques fruiets amers, qu'ils nomment Manglars, & sans aucune faueur que de celle de l'eau salée, aussi croissoient ils sur des arbres plantez à l'entour du riuage de la mer, ausquels les mariniers s'arrestans ont de coustume d'attacher leurs nauires. De quel costé qu'ils tournassent la prouë ils se voyoient assaillis des Barbares ennemis, qui tourmentoient sans cesse par leurs dards enuenimez ceux qui osoient tant soit peu les aborder, les chargeans d'iniures: disans qu'ils ne faisoient qu'aller, & venir çà & là vagabonds, comme pirates, & escumeurs de mer, comme bannis de la terre, & repoussez d'un chacun, comme gens meschans, faineants, & de nulle estime. Se voyans enuironnez de ces difficultez & trauerfes, de deux cents soldat à grand' peine en restans quatre vingts sains & sauf, ils furent de com-

mun auid, qu'il falloit enuoyer Almagro pour leuer des nouueaux soldats, & remplir par ce moien la place de ceux qui estoient morts; cependant Pizarro se retira à l'Isle du Cocq; où il demeura caché en tresgrandes detresses.

*Almagro
retourne à
Panama.
Pizarro
entre dans
l'Isle du
Cocq.*

Almagro qui auoit esté enuoyé par Pizarro pour amener des soldats, estant sur le retour il se trouue arresté par le gouuerneur de Darien, prealablement aduertý des difficultez de ceste entreprise par les soldats de Pizarro, & non contents d'auoir resenu Almagro donne puissance au reste des soldats qui estoient à la suite de Pizarro de se retirer: Quoy voyant Pizarro delibere de prendre la route d'Espagne pour demander la conqueste du Peru, laquelle l'Empereur Charles V. luy accorda, au grand regret d'Almagro, toutesfois ils demurerent amys, car Pizarro luy promit quelque partie de son gouuernement.

CHAPITRE XXX.



Almagro pensant retourner vers Pizarro, apres auoir fait tous les affaires, & fait nouvelle leuée de soldats, fut retenu contre son attente par Pierre Rio Gouverneur de la terre ferme de Darien; à cause que les soldats, ennuyez d'une si perilleuse, & peu prouffitabile nauigation, auoient secretement prié par lettres le Gouverneur, de ne donner congé à Almagro d'emmener plus de gensd'armes, à ceste entreprise, exposée à toute sorte de perils, & de leur permettre de s'en retourner. Diego Almagro donc estant retenu à Panama, le Couuerneur donna permission par Tafure son ambassadeur aux autres de se retirer, parquoy quittans & delaisans Pizarro, retournerent presque tous à Panama; tellement que de quatre vingts soldats, douze seulement à force de prieres demurerent auprez de Pizarro, entre lesquels lon conte Nicolas Riuerio, Pierre de Candre, Jean Torre, Alphonse Brisennio, Cristofle Peralta, Alphonse Trugillan, François Cuclario, & Alphonse Molin; lesquels Pizarro enhorta par belles paroles d'auoir vn peu de patience: & de se souuenir qu'il faut, que ceux là, qui pretendent à l'honneur d'une belle louange, & memoire, & à l'acquest de quelques richesses, doiuent marcher valeureusement parmy les detresses de toutes difficultez & traueses: & que ces choses seules sembloient estre douces & amiables à la vie de l'homme, qui auoient esté acquises avec grands traux & perils, & les ayant assurez par ces parolles, les encouragea à soustenir & supporter vaillamment, & courageusement quant & luy, toutes les difficultez de la necessité & disette en laquelle ils se trouuoient presentement: mais scachant bien le petit nôbre de soldats qu'il auoit, n'osant s'arrester là, il se retira à l'Isle de Gorgonne. Diego Almagro apres auoir obtenu congé avec grande difficulté, enuoya dans vn vaisseau des viures à Pizarro, demurant à l'Isle de Gorgonne: toutesfois sans autre secours de soldats. Pizarro donc n'osant pareillement faire plus longue demeure en ce lieu pour le peu de gēs qu'il auoit avec soy, partant de l'Isle de Gorgonne s'embarqua, & agité d'une continuelle tourmente des vagues de la mer fort esmeuë, & contraire, vint aborder à la parfin à ce port qui est entre S. Michel, & le lieu auquel Trugillo auoit premierement mené gens pour habiter: mais n'ayant la hardiesse de passer outre, à raison du petit nombre de soldats qu'il auoit à sa suite, il print vn troupeau de brebis qui passoit à l'entour du bord de la riuere de Chira, & quelques Barbares prison-

*Pizarro est
quitté de
ses gens.*

*Pizarro se
retira à co-
sté vers
l'Isle de
Gorgonne.*

La ville de Tombez.

Le retour de Pizarre à Panama. Pizarre s'est allant en Espagne demande à l'Empereur la charge de conquies le Peru. François Pizarre accompagné de ses freres.

Pourquoy Almagro se facha contre Pizarre.

niers, de là faisant semblant de s'enfuyr, il arriua à Tombez; il sçeut par le moyen des Barbares, que ceste ville auoit esté iadis fort celebre, & qu'il y auoit eu par ci-deuant, vn Palais Royal fort renommé, auquel logeoient les Rois du Peru; mais que les habitans de l'Isle de Puna y estans entrez par force, & l'ayans renuersé de fonds en comble, elle auoit perdu son ancien lustre, & renom. Pizarre apres s'estre arresté en ce lieu quelques iours pour espier & regarder le tout, retourna à Panama trois ans apres en estre party. Et se prenant garde que tous ses desseins estoient rompus par l'empeschement que luy donnoit le Gouverneur de Darien il s'en alla en Espagne, & apres auoir déclaré à l'Empereur Charles toute la fortune de sa nauigation, luy demanda le descouurement de ceste prouince, & l'obtint. Ayant donc équipé vne petite flotte, il retourna à Panama, accompagné de ses quatre freres Ferdinand, Iean, François Martini, & Gonzales, desquels les deux derniers, François Martini, assauoir & Gonzales luy estoient seulement demy-freres germains, comme naiz d'une autre mere. Almagro ayant entendu que Pizarre au traitté & appointement, qu'il auoit fait avec l'Empereur, auoit eu seulement esgard à son prouffit, & qu'ayant mis en oubly toute l'amitié qu'il luy auoit monstrée, & le secours qu'il luy auoit auparauant donné, il ne l'auoit aucunement compris esdicts articles, se facha grandement contre Pizarre, sans qu'il y eust aucun moyen de l'appaiser; mais par l'entremise de Ferdinand Pontio, Almagro s'appaisa tout aussi tost que Pizarre luy eust promis quelque part & portion de son gouvernement.

Pizarre fait voile au Peru, d'où il enuoya monstre de l'or & des pierreries, qui s'y leuoient, ce qui luy feit auoir beaucoup de compagnons en son entreprise: à cause dequoy aussi il delibera peupler le Port Vieio, d'où il passa iusques à Tombez, & de là trauersa iusques à l'Isle de Puna, les habitans de laquelle tachaerent de le noyer, luy & les siens au passage d'une riuere: Mais ayant euisé à ce danger par sa diligence & prend homie, il s'en vengea fort bien aux despens des Barbares.

CHAPITRE XXXI.



Pizarre apres auoir équipé vne carauelle singlant en haute mer, vint aborder au riuage du Peru; vn peu plus tard qu'il ne falloit, tant pour la nature du pays que pour la mer, & apres auoir mis ses soldats en terre, il vint iusques aux peuples de Coache. Ceux-cy s'exercent au trafic continuel, & leur pays est bien prouueu de toute sorte de viures, & bien celebre & renommée, pour la grande quantité d'esmeraudes, qui s'y leuent. Pizarre pour faire preuue de ceste richesse, afin que souz cest espoir plusieurs soldats vinsent à se rendre & enrouler souz ses estendais, enuoya à Panama sur deux carauelles la monstre de ces esmeraudes, & trente mil peuples d'or, lequel il auoit assemblé auprez de ces peuples de Coache, de là il s'achemina au port de Vieio, où il delibera de bastir quelque ville, & maisons pour peupler. Au seul bruit des richesses du Peru, Benalcazar, & Iean Forez, leuans les aucres de Nicaragua avec chacun vne compagnie de cheuaux & autant de pietons, ayant rencontré Pizarre luy amenerent secours bien à propos. Les affaires du port de Vieio estans assurez, les soldats estoient tourmentez de quelque maladie de poireaux qui leur ve-

Les peuples de Coache. Port Vieio. L'armée de Benalcazar & Iean Forez.

noit au visage, il passa iusques à Tombez, & trauersa iusques à l'Isle de Puna, qui est prez le bord de la terre ferme. Ceste Isle est arrousee de plusieurs ruisseaux d'eau douce, & bien pourueu de poissons, & bestes sauuages: les Insulains sont vaillans, habilles, naturellement forts, assez cognus de leurs voisins pour l'experience qu'ils ont à la marine: par laquelle ils renuerferent, & mirent à sac Tombez, apres l'auoir emporté par force d'armes. Ils nauigent sur deux soliués planchées par enhaut, & de peur que ceux qui sont assiz ne viennent à estre tourmentez des flots de la mer, ils couurent le bas de ces soliués de quelques aiz de si grande force, soustien & estenduë, qu'ils peuuent porter d'vne riue à l'autre plus de 50. personnes avec les cheuaux: bien que tout ne soit lié & ioinct, qu'avec quelques cordes. Les habitans de l'Isle de Puna, auant que Pizarre eust t rrsé iusqu'à eux, auoient delib. é de chasser de leurs terres, toute ceste tro. estrangere, deuant qu'elle fust accoustumée au pays, & qu'elle vint à croistre & multiplier d'auantage par ceux qui arriuoient encor iournallement: mais ne pouuans rien auancer par armes; se tournans aux fineses, ils embarquerent dans leurs petits vaisseaux Pizarre & ses soldats, avec deliberation de les noyer soudainement en rompant les chables, qui tenoient les soliués ioinctes par ensemble, & l'eussent fait: mais soit que la trahison fut descouuerte & signifiée par les truchemens Philippillo & François de Pohecan ou que Pizarre eust apprins en son premier apprentissage de la guerre, qu'il ne se falloit iamais fier aux Barbares, il commanda aux soldats de desgainer leurs espées, & de regarder soigneusement & attentiuement à ce que feroient ceux, qui auoient la conduicte des nacelles, & par ceste singuliere habilité il destourna la perte & ruine, qui leur estoit si proche; car les Barbares espouuantez de la lueur des espées brillantes, laisserent leur meschante entreprinse. Estans descendus en terre Pizarre il fut en premier lieu courtoisement receu du Gouverneur, mais puis apres il fut presque accablé par les embusches de ceste meschante & trompeuse nation: car ayans caché en vn lieu fort auantageux leurs gens de guerre, & delibéré de faire vne sortie la nuit suiuaute, ils auoient enuoyé des ambassadeurs à Pizarre pour faire la paix, & traicter des affaires qui estoient entr'eux, leur harangue estoit si bien dressée & composée pour couvrir leur trahison, que Pizarre pensoit qu'on y alla à la bonne foy, ne se doutant aucunement que les esprits rudes & mal poliz de ces Barbares, fussent rempliz de si grande tromperie & desloyauté, partant apres les auoir haut-loüez par vne responce qui ne respiroit rien que toute amitié & douceur les renuoya. Mais aussi tost qu'il fut plus assurement informé de tout l'affaire, les attaquant au despourueu, & lors qu'ils ne se doutoient de rien, il en fit grande tuerie & carnage, courant toute l'Isle, gasant & pillant tout ce qu'il rencontroit; le lendemain les Barbares embarquez sur leur fustes nauigeoient aussi courageusement qu'à l'accoustumée à l'entour des galions & brigantins de Pizarre, & ayans furieusement assailly Gonzalez Pizarre, qui auoit esté delaisié pour la garde des vaisseaux, l'auoient presque entouré de toutes parts, ne pouuans estre espouuantez, ny incitez de quitter & faire place, ny par la mort des leurs, ny par le son esclatant des harquebuses & canons; & desia, Gonzalez estant blessé à la cuisse, la perte & ruine estoit presque certaine, n'eust esté que le secours des gens de cheual enuoyé a temps par Pizarre deliura ceux qui defendoient les nauires, apres auoit fait vn grand carnage des Barbares.

L'Isle de
Puna.

Les vais-
seaux des
habitans
de l'Isle de
Puna.

Les habi-
tans de
Puna dressent des
embusches
à Pizarre,
& à ses
gens.
La diligē-
ce, et preu-
d'homie de
Pizarre.

La desloy-
auté des
habitans
de l'Isle de
Puna.

Après la défaite des habitans de Puna, Pizarre pour adoucir les esprits farouches des Indiens, renuoye soixante prisonniers habitans de Tombez, qui auoient esté pris par les Insulaires, & met trois Espagnols en leur compagnie pour seruir d'espions plustost que d'escorte, lesquels les Barbares immulerent à leurs Dieux en recognoissance de leur liberté: à cause dequoy Pizarre s'achemine à Tombez, & sçachant que les habitans s'estoient retirez aux montaignes, il les inuite à la paix, par ses ambassadeurs: à quoy ne voulans entendre, & les range à la raison par les armes.

CHAPITRE XXXII.

DE là Pizarre delibera de s'acheminer vers Tombez; estimant donc qu'il falloit adoucir le naturel sauuage des habitans, & se mettre en leur bonne grace par quelque nouveau plaisir & bienfaict, auant que de passer en la terre ferme, il renuoya à leurs maisons lx. prisonniers, tant hommes, que femmes, & les congediant meismes en leur compagnie trois soldats pour se prendre garde de l'assiette du pays, & de la ville. Mais les barbares, si tost qu'ils furent descendus en terre, peu memoratifs du plaisir receu & priuez de toute humanité & douceur, poussez d'une superstition barbare immulerent cruellement, & sacrifierent à leurs idoles ces trois Espagnols, comme offrandes, qu'ils offroient à leurs dieux en signe & recognoissance de la liberté recouuerte. Autant en fut il arriué à Ferdinand Soto, Adlantado de la Floride, amenant sur vn certain vaisseau quelques prisonniers: iusqu'à la riuere opposite, proche de Tombez; n'est qu'estant aduertie de la desloyauté des Indiens, par Diego Aquerio, & Roderic l'Osanno, rebroussant chemin, il fut retourné hastiement vers les siens. Cependant ceux de Tombez, & les habitans des costes & places maritimes quittans le riuage s'enfuyrent vistement aux montaignes avec leurs femmes, meubles & bagage par le commandement de leurs Seigneurs & Gouverneurs: ce qui retarda les desseins de Pizarre: car les Barbares auoient caché en fuyant tous leurs bacs & canoas, affin qu'il ne peut à l'ayde d'iceux mettre ses soldats à terre. Pizarre donc apres auoir non sans grande difficulté mis son armée à terre, passa outre iusqu'à Tombez, & enuoyant des ambassadeurs aux Seigneurs & Princes des Barbares, qu'il sçauoit estre proches de là, les inuitoit à mettre bas toute peur, à venir parler, & quitter les armes avec toute assurance de paix & d'amitié. Son ambassadeur ne fust en aucune part amiablement ouy: mais se monstrans contraires & ennemis des estrangers, ils faisoient des soudaines courses sur ceux qui sortoient pour aller au fourrage, & aux viures, tuans ceux qui s'escartoiert tant soit peu de leurs compagnons: Pizarre pour vanger ceste opin. astreté & dommage, passa à gué sur le soir avec 50. soldats la riuere de Chira, & de là marchant hastiement par les chemins incognuz & raboteux des montaignes, vint au point du iour au cap des ennemis, & demeurant maistre de la campagne, despoüilla les barbares de leur fort & garnison, bien que tous estonnez & esperduz en vne si grande nouveauté ils s'apprestasse à faire resistance, les affligeant encore de toutes les miseres & calamitez de la guerre, iusqu'à tant qu'ils enuoyerent des ambassadeurs, avec des presents d'or & d'argent pour demander la paix.

Les habitans
de Tombez
font la
guerre à
Pizarre.

Pizarre
demeure
victorieux
contre ceux
de Tombez.

La victoire que Pizarre obtient à l'encontre des habitans de Tombex causa l'alliance des principaux Seigneurs de Tangarana, apres laquelle il se mit en la ville de S. Michel, durant le peuplement de laquelle vindrent vers luy les Ambassadeurs de Guascar requerans ayde & secours contre son frere Atabalipa, qui vouloit vsurper le Royaume de Quiton, à cause dequoy ils prindrent les armes les vns contre les autres: & apres s'estre liurez bataille Atabalipa demeura prins.

CHAPITRE XXXIII.

LE succez de ceste victoire attira à la paix les Seigneurs de la Prouince de Tangarana avec les habitans d'icelle. Il peupla par apres la ville de S. Michel au prez du fleuve de Chira en la vallée de Tangarana, & fist le port de Payua, afin qu'il seruit de bonne & seure retraicte à ceux qui viendroient de Panama & Nicaragua. Les ambassadeurs de Guascar Inga vindrent trouuer Pizarre tandis qu'il estoit ententif à ces choses, luy requerans ayde & secours à l'encôtre de la violence & tort qu'Atabalipa luy faisoit: car Atabalipa le plus ieune de tous les enfans de Gynacana, auoit declaré la guerre à son frere pour la possession du Royaume de Quiton. Gynacana le Pere auoit eu ce fils d'une autre femme, apres auoir subiugué, & reduict en forme de Prouince le Royaume de Quiton, & s'estant arresté là quelque temps, à cause que la place luy sembloit belle, plaisante & re-creatifue, y laissant Guascar avec deux autres fils Mango & Paul, s'en retourna à Cusco, commandant que son petit fils, qu'il aimoit outre mesure, fut nourry au Royaume de Quiton, & apres auoir demeuré quelque espace de temps à la ville de Cusco, desirant de reuoir le pays de Quiton, & son fils Atabalipa, qu'il auoit laissé audict pays, & lequel il aimoit par dessus tous les autres, ayant prins son passetemps, & recreation par la hantise, conue'sation, & veuë de sondict fils, il mourut, apres luy auoir legué le Royaume de Quiton. Atabalipa, son pere estant mort, enuoya incontinent des ambassadeurs, & messages vers Guascar, pour le requerir (apres s'estre au preallable plaint de la mort de son pere, & auoir desiré à son frere vn heureux aduenement à l'Ingariat ou Empire) de luy laisser l'entiere, & paisible possession du Royaume de Quiton, qui luy auoit esté legué par son pere: attendu que ledict Royaume estoit esloigné des frontieres, & bornes de celuy Cusco. Mais Guascar desdaignât & ne tenant aucun compte de ceste demande, fut d'opinion qu'il ne se deuoit desfaire en aucune maniere du Royaume de Quiton: veu que cela ne se pouoit faire sans interesser, & affoiblir le Royaume de Cusco: promettant & offrant ce neantmoins à son frere Atabalipa, si de son plein gré & franche volonté, il se vouloit deporter de la poursuite du royaume, & luy ceder tout le droit qu'il y auoit, qu'en compensation de ce dommage & interest, il luy donneroit plusieurs autres places, avec grâds thresors tirez des coffres du Roy, par le moyē desquels il pourroit viure en seureté, & defendre, & retenir l'honneur du nom Royal; commandant de luy rapporter, que si au contraire il pouruiuoit, & se laissoit emporter du desir de commander & seigneurier, qu'il vangeroit & defendroit son Royaume, & pouruiuroit par armes la temerité d'Atabalipa. Atabalipa entendant la volonté de son frere, estima qu'il seroit bon de rompre tous les desseins & menées que son frere luy tramoit comme ennemy par vne hastifue anticipation: partant ayant mis sus vne armée,

*Atabalipa deman-
de à son
frere Guas-
car la con-
firmation
du Royau-
me de
Quiton
apres le
decez de
son pere.
La response
de Guas-
car.*

*Atabali-
pa declare
premier la
guerre à
son frere.*

*Atabalipa
prins.*

& passant auant en pays, il s'estoit desia fait maistre d'une grande estendue de pays, qui est du costé de Midy, passant auant iusques à Tumbearoa. Ce fut icy que Guascar luy vint au deuant avec vne armée dangereuse & contraire, & apres qu'ils eurent furieusement combattu trois iours, Guascar ayant plus grand nombre de gens, vainquit Atabalipa, & le print vif, avec grande tuerie de Princes & soldats, qui moururent honorablement, combatans vaillamment à l'entour de luy.

Les soldats de Guascar deuenus insolens, & arrogans de la victoire obtenue, ne se soucians de rien plus que de faire bonne chere, laissèrent Atabalipa lequel ayant vistement refait son armée, defait en plusieurs rencontres les gens de Guascar, & en fin le prend allant à la chasse: dequoy son armée bien esionnée se prepare pour le retirer par force des mains des ennemis: mais les menaces que luy faisoient les Capitaines d'Atabalipa luy donnerent occasion de faire retirer son armée.

CHAPITRE XXXIII.



*Atabalipa
se sauue.*

*Atabalipa
recomence
à faire la
guerre.*

*La requete
des ambassadeurs
de Guascar.*

*La response
de Pizarre.*

Este victoire n'eust pas seulement apporté la fin d'une bataille; mais aussi de toute la guerre, si l'on n'en eust perdu l'occasion, par l'insolence & arrogence du menu peuple. Car Atabalipa, cependant que les soldats de Guascar se resioüissoient, pour le triomphe & victoire qu'ils auoient obtenuë, passans toute la nuit à boire, & à chanter, ayant percé & rompu le mur s'enfuit, & retourna deuers les siës à Quiton. Là où apres auoir renouellé les forces il feignoit pour donner courage aux siens, & les esleuer par vn espoir de meilleure rencontre, qu'il auoit esté transformé par son pere en vn serpent, & que puis apres il estoit sorty par vne petite fente, & que sondict pere luy auoit promis assurement la victoire contre son frere Guascar, pourueu que d'un courage vif ils effaçassent l'infamie de la perte qu'ils auoient faite, & allassent cõtre les ennemis avec vn dessein courageux. Atabalipa apres auoir assure les siens par ces moqueries, mettant encor vne fois son armée en campagne, rompit & mit en fuite en plusieurs bonnes & heureuses rencontres l'armée de Guascar: de là suiuant sa fortune il s'en alla à Cusco, & attacquât avec grande cruauté les peuples Canares, l'on dict qu'il pilla tout la prouince, & tua plus de soixante mil hommes. De là passant qu'à Tombez il destruiët & renuersa la cité, & subiugua par armes, tout ce carier du Peru, qui va depuis les frõtieres du royaume de Quiton iusques à Caxamalca. Il essaya aussi d'emporter l'Isle de Puna, qui est vis à vis des bords & riuages de Tombez; mais estant repoussé avec grande perte des siës, il laissa son entreprinse, ayant sçeu par quelques espies assurez, que son frere Guascar s'approchoit avec vne grande armée. Les ambassadeurs donc de Guascar allerent trouuer Pizarre, luy demandans ayde & secours à l'encontre de la manifeste rebellion d'Atabalipa. Pizarre commanda aux ambassadeurs de rapporter à leur roy qu'il auroit son affaire pour recommandé, les ayant congedié en ceste façon, il enuoya son frere Ferninand à Tombez, affin d'amener vistement les compagnies de soldats, qui estoient encor là; quant à luy, il s'en alla à la ville de S. Michel, & laissant là les soldats foibles & âgez, il s'achemina de Caxamalca avec le reste à l'encontre d'Atabalipa, Guascar d'autant qu'il attendoit la venue de Pizarre, tenoit son camp arresté deuant la ville de Cusco. Atabalipa, qui auoit auparauant entendu, que son frere Guascar s'en

venoit

venoit cōtre luy à grandes iournées ; s'esmerueillant qu'estoit-ce qui le pourroit retenir, enuoya Quisquisic, & Calicuchima vaillans capitaines avec cinq mil hommes, pour s'auancer tousiours deuant luy iusques a Cusco, & fonder la deliberation des ennemys, & l'assiete du camp. Lesquels se voyans assez proches de l'armée ennemie, quittans le chemin royal, & entrans en des petits sentiers pour se tenir mieux à couuert, & s'approcher encor d'auantage sans aucun peil, rencontrerent Guascar ententif à la chasse, escarté assez loing de son camp, accompagné de quatre vints hommes seulement ; les gens d'Atabalipa, à la première veüe des ennemis mirent la main aux armes, & environnerent Guascar, & le prindrent prisonnier sans aucune deffiance. Tous furent de premier abord bien estonnez & intimidéz par le bruiet de la prinse du roy, qui auoit esté semé par quelques vns eschappez du milieu des ennemys, & refugiez en leur camp, qui n'estoit gueres loing de là ; mais depuis faisis de honte & de vergogne d'auoir ainsi miserablement laissé perdre leur roy, ils furent d'un commun aduis, qu'il falloit donner secours à leur roy, & pareillement à leurs compagnons prins de la sorte à l'impourueu, par quelque petit nombre de brigans ; prenares donc les armes & s'estendans au loing qu'ils pouuoient en forme de cercle, affin que l'ennemy n'eust le moyen de les tromper ny de s'enfuyt, apres auoir atteint les gens d'Atabalipa ils les enfermerent dans vn grand rond : & desia les approches qu'on faisoit pour le combat, & les grand cris de ceux qui redemandoient leur Roy, les auoient si fort troublez, que tremblans de crainte ils n'osoient rien entreprendre, ny atterer contre l'armée de Guascar, ny contre le cercle duquel ils se voyoient encernez. Mais les capitaines d'Atabalipa prenans vne resolution toute nouvelle, entourent Guascar les armes rës au poing, & d'une voix terrible menacent de le tuer, n'est qu'il commande aux siens de se retirer incontinent, cependant que Guascar demeuroit ainsi flottant entre l'espoir de la liberté, & la mort presente, vn si grand estonnement, & frisson des membres le surprint soudainement, qu'aymant plus la vie que la liberté, il commanda aux siens, & les pria fort affectueusement de quitter leur entreprinse, & par ainsi demeura il miserable incu & captif, au milieu d'une victoire certaine & certaine, que les siens eussent peu remporter : les sujets de Guascar s'estans accer- nier deuoir & seruire, qu'ils pensoient faire à leur Prince & luy qui neantmoins le refusoit, voyant que leur seruire estoit inutile à leur roy, s'escoulans petit à petit, & se separans les vns des autres s'en retournerēt en leurs maisons.

*Guascar
luga prins
des gens
d'Ataba-
lipa.*

*L'armée
de Guascar
se haste
pour doner
secours à
son roy.*

*Resolution
prinse sur
le champ
par les ca-
pitaines
d'Ataba-
lipa.*

*L'armée
de Guascar
s'escoule
peu à peu.*

Atabalipa apres la prije de son frere Guascar, enuoye vn messager avec quelque present à Pizarre plustost pour le recognoistre parmy les autres que pour le gratifier, Pizarre renuoya le messager, continuant neantmoins tousiours son chemin, arriué à Caxamalca il receut encor vn autre messager d'Atabalipa, luy deffendant de se loger sans son congés ; mais Pizarre ne tenant compte de toutes ces deffenses se logea comme il sembla bon, & rempara son camp à la mode de la guerre, & ne pouuant faire condescendre Atabalipa à la paix apres l'en auoir sommé par deux Ambassades il se prepare pour luy liurer bataille.



Tabalipa apres estre ainsi demeuré victorieux sans aucune resistance s'arresta à Caxamalca. Pizarre aiant entendu le defastre de Guascar, s'achemina incontinent par les grands deserts Motupiens, il rencontra en chemin vn messager venant de la part d'Atabalipa, lequel apportoit à Pizarre vne paire d'escarpins petits & dorez, & des brasselets d'or; afin que vestu & paré de

Ambassade d'Atabalipa vers Pizarre.

Secōd ambassade d'Atabalipa.

Les Barbares fuyent le regard des cheuaux.

Le parlement de Ferdinand Pizarre & d'Atabalipa.

La response d'Atabalipa.

ces choses à son arriué il peut estre recognu par Atabalipa parmy les autres Espagnols ses compagnons. Pizarre renuoyant l'Ambassadeur continua son chemin iusques à tant qu'il vint à Caxamalca. Il receut icy vn autre message d'Atabalipa, luy defendant estroitement de prendre logis sans son contentement; mais Pizarre sans donner autre response se campa à la mode de la guerre & rempara son camp. En apres il enuoya Ferdinand Soto avec autres vingt cheuaux vers Atabalipa, lequel estoit logé enuiron vn mil de là, afin de sçauoir plus asseurement quelle estoit sa volonté, & lequel il aymoit mieux des deux, ou la paix, ou la guerre. Soto estant venu iusque au camp des ennemis avec ses autres compagnons caualiers, faisant faire quelque course à son cheual, donna occasion de grande crainte aux Barbares. Atabalipa voyant quelques vns fuyr, & se retirer à costé de peur qu'ils ne vinsent à estre brisez, & foulez aux pieds des cheuaux courans, il commanda qu'ils fussent tuez sur le champ; afin d'otter toute crainte aux autres: car Atabalipa mesprisoit le petit nombre des Espagnols, & l'effort des cheuaux qu'il n'auoit iamais auparavant veu: car Miacabelica Seigneur entre les Pohecios, n'ayāt encor esprouué la rudesse & ferocité des cheuaux ny le trenchant des lames Espagnols, ayant aduertie par Ambassadeurs Atabalipa de la venue de ces estrangers, auoit adiousté par desdaing & mespris que ces Barbus estoient en petit nombre, & qu'ils estoient si lassez & recreux du continuel chemin, qu'ils vaincus & surmōtez de la grandeur du peril, ils ne pouuoient plus marcher à pied, & qu'à ceste occasiō ils marcheroient montez sur quelques brebis, & ouailles aucunement grandes, lesquelles pour donner occasion de crainte aux autres, ils appellent cheuaux. Au reste Atabalipa ne daigna parler à Soto, lors qu'il le vint trouuer, se contentant de receuoir la requeste, & demande de Pizarre, par le moyen de l'interprete ou trucheman: quelque peu de temps apres, Ferdinand Pizarre fut enuoyé pour luy declarer, ce que son frere luy auoit donné charge de luy dire; sçauoir est que François Pizarre apres auoir passé la mer, estoit arriué en ce pays souz la conduicte du Roy d'Espagne, pour traicter avec luy de quelques affaires qui concernoient le public, & pour faire la paix, & alliance avec luy au nom de son roy. Atabalipa respondit qu'il n'y auoit que ce seul moyen & article de paix, si Pizarre sortoit incontinent de son Royaume, & rendoit aux habitans de l'Isle de Puna & de Tombez, toutes les despoilles qu'il auoit pris sur eux, tant en or qu'en argent, qu'il luy seroit alors permis de venir vers son palais royal de Caxamalca, pour traicter, & decider le reste des affaires.

Pizarre voyant qu'il falloit necessairement combattre met soixante dix hommes de cheual en embuscade, Atabalipa d'autre part met cinq mil hommes à couuert dans vne croisse Vallée; toutesfois auant d'estre passé par Pizarre enuoya pour la dernière fois vers Atabalipa Vincent Valuerdre Euesque, à fin de luy signifier quelle estoit leur religion, & l'attirer à la paix si faire se pouuoit: lequel voyant qu'il tournoit le tout en risée se recira, & pour toute response dit à Pizarre qu'il falloit rabattre l'orgueil de ce Barbare par force d'armes: ce qui fut fait, car l'armée d'Atabalipa fut mise en route avec grand carnage, & luy prins prisonnier en personne.

CHAPITRE XXXVI.

Ferdinand fut renuoyé de la forte sans auoir rien auancé, rapportant à son frere, qu'il falloit vuidier le different par armes, & racontant plusieurs choses du camp, & du nombre des ennemys, donnoit à la verité des grands & certains signes d'espouuancement & de crainte. Mais les soldats sans s'espouuancer, ny se laisser aucunement vaincre de la peur, meirent toute leur esperance, & force de leurs bras en l'assistance diuine. Pizarre mesme apres auoir en peu de paroles enhorté les siens, commanda à soixante dix hommes de cheual, qu'il auoit en secret de se mettre en embuscade, en quelque lieu propre pour cest effect; ouant à luy il print en sa charge pour mener l'Infanterie. Atabalipa semblablement se mit en campagne, & demeurant ententif à bien ranger son armée, commanda au capitaine Ruminaxis avec cinq mil hommes qu'il auoit avec luy, d'attendre dans vne creuse vallée le signal du combat, affin d'assaillir les ennemis si par auenture ils seroient de la meslée, ou de les charger à l'impourueu au cas qu'ils prissent l'aitte. Quant à luy esleué par dessus le reste de ses gens il estoit assis dans vne lièriere dorée portée sur les espauls de ses satrapes, trois cens iouuenceaux de chois marchoienc deuant luy, parez de la lurée & armes du roy, apres luy venoit vne grande troupe de Princes, & Seigneurs, bien parez & ornez de beaucoup de dorures, avec si grande assurance de la victoire, qu'ils se confioient de tourner en suite les Chrestiens par leur seul regard: car ne voyans aucun cheual, cest ancien espouuancement & crainte qu'ils auoient eu des cheuaux, & qui s'estoit appaisé par le raport de Mirabelica, auoit du tout perdu sa force; tellement que les gens d'Atabalipa reprenoienc courage: Atabalipa mesme passant iusques à la plaine, qui est deuant la ville de Caxamala, & desprisant l'armée des Espagnols, sans aucun renfort de cheuaux, estimant que Pizarre n'oseroit rien tenter ny entreprendre: nous les tenons, diest-il, maintenant. Cependant Vincent Valuerdre Euesque, tenant en sa main le liure sacré du vieil & nouveau testament, luy declara tout au long ce que les Chrestiens croient touchant la creation du monde, de la cheute du genre humain, & de la reparation d'iceluy; adiestant à ce, que par vne singuliere, & grande grace de Dieu eternal, Charles V. Roy d'Espagne auoit enuoyé son Gouverneur & Lieutenant en ces cartiers, pour y publier la croyance de ceste foy pure & entiere, affin qu'endoctriné en ceste sainte religion, il puisse auoir droit & part avec ses suez, & vassaux à l'heredité celeste, que s'il vouloit embrasser le precept & enseignemens de ceste religion, & se mettre comme vassal souz la protection, & sauuegarde de l'Empereur Charles, qu'il pourauroit fort bien à son salut, & à celle de ses suez, & à la paix & repos de tout le royaume: que si au contraire il preferoit l'idolatrie à la vraye religion, & la guere à la paix, qu'il s'assurast que Pizarre inciteroit tout son royaume au feu, & à l'espée, & l'affligeroit de toutes les incommoditez que peut apporter vne guere. Atabalipa respondit en peu de paroles, qu'il auoit rompu l'effort de la superbe fortune, par la victoire qu'il auoit obtenüe contre son frere Guascar, & qu'iceluy estant prins par droit de guere, elle s'estoit tournée de son costé, partant qu'il ne se soucioit de tout ce que Pizarre tramoit au nom de son Roy, & qu'il ne scauoit à quelle fin il auoit tant parié de la religion Chrestienne, attendu que suivant la coustume, & tradition de

Ruminaxis mis en embuscade par Atabalipa.

La response d'Atabalipa.

*Le combat
de Pizarre
contre Atabalipa.*

*Pizarre tire
Atabalipa hors de
sa lièriere
& le prie
prisonnier.*

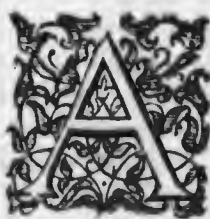
*La fuite
de Rumi-
nani.*

ses predecesseurs, il ne reconnoissoit autres Dieux, que le Soleil & Pagacama, qu'il s'esmerueilloit d'où est-ce qu'on venoit à lui amener ceste religion nouvelle. L'Euésque repliquant que le tour estoit contenu dans celiure, qu'il auoit entre ses mains, Atabalipa prenant le liure, tourna quelques fueillets & souffriant le ierta, disant que celiure ne parloit point à luy. Alors l'Euésque retournant deuers les siens, raconta les signes & marques d'opiniastrise & de fierté, qu'il auoit veu en Atabalipa. Pizarre entendant qu'il ne se falloit plus arrester, & qu'il n'estoit besoing de la faire plus longue, fit signe à ses freres pour sortir de l'embuscade, avec les gens de cheual; quant à luy, il assaillit l'auantgarde, en laquelle Atabalipa estoit porré; les gens de cheual en mesme instant faisans trois bandes, coururent sus aux Barbares, & l'artillerie dominant parmy les troupes serrées desdits Barbares, fit grand carnage de ces miserables: car ces chaines ardentes & boulets de fer, emportoient en moins d'un clin d'œil, des bandes entiers de soldats, les gens de cheual poursuiuant courageusement leur poincte. Les escadrons d'Atabalipa reiettez les vns sur les autres, taschoient de tout leur pouuoir de s'enfuir, craingnans d'estre foulés au pieds des cheuaux. Il y eut grande resistance à l'entour de la lièriere du roy: car toute la force de leur armée s'estoit là renduë, pour donner le dernier secours, & les porteurs plus soucieux de la conseruation de leur roy, que de leur propre vie, succedoient d'une vistesse incroyable les vns aux autres. Pizarre craingnant que les siens se lassans par vn continuel combat, les Barbares bien que tournez en fuite, & dispersez çà & là ne vinssent à rassambler & reünir leur forces, pour defendre leur roy, apres auoir enhorté & encouragé ses gens, leur commanda de s'efforcer, & pousser plus que iamais, la bataille fut là presque plus forte & furieuse, qu'au premier rencontre, vne troupe d'Espagnols mit en route quelques compagnies Barbaresques, qui se defendoient valeureusement, & passa iusques à la tente du roy par le milieu des forces des Barbares, combatans sottement iusques à la dernière charge. Pizarre taschoit de tirer le roy par sa longue cueuelure hors de la lièriere, tandis qu'il regardoit de tous costez la fuite & tuerie des siens. Le courage & l'ardeur des Espagnols poussans & assaillans la lièriere royale, fut si grande qu'ils blefferent Pizarre cependant qu'il tenoit encor le Roy tiré & mis hors de sa lièriere. Le bruit de la prise & cheute du roy, espars & puëlié par l'heureuse & fortunée acclamation des soldats, fit tourner le dos à tous les barbares, decheus de toute esperance, à si grande haste que cependant que chacun en particulier cherche de s'enfuir le premier, s'empeschans les vns les autres, ils s'embroüillent, & s'enveloppent par ensemble tout en vn taz, que s'ils n'eussent rompu, & mis par terre, à force de pousser, la craincte leur en donnant la puissance, le mur qui enuironnoit ceste plaine de la ville de Caxamalca, plusieurs personnes, les derniers venans à pousser & fouler aux piedz les premiers eussent esté suffoqués. Ruminaxis ayant ouy le son esclatant des canons, au premier rencontre des armées, apres auoir attendu en vain le signal pour sortir des embusches, prit la fuite, prent le chemin de Quiton. Il ne fut iamais donnée bataille en aucun lieu, en laquelle les soldats ayent eu autant ou plus de butin qu'à ceste cy. Les despouilles d'or & d'argent des ennemys morts, qui eussent peu restancher tout desir de richesses es esprits les plus auares, estoient espandues par toute la plaine. L'on dict que le seul meuble & bagage, duquel Atabalipa se seruoit en la guerre, surpassoit en valeur la somme de six cents mil escus d'or, outre vn grand nombre d'autres vauelles d'or & d'argent enrichies d'ouurages excellens & singuliers.

Atabalipa

Atabalipa estant pris il commença à parler plus doux que de coustume, & rabbatre quelque peu de sa presumption: car il promit de grands & amples thresors pour sa rançon, pourueu qu'on le traitast durât sa prison en qualité de roy; & pour effectuer sa promesse il faisoit charrier & porter tous les iours grande quantité d'or & d'argent au Palais royal de Caxamalca, & à fin de haster d'auantage le charoy, furent enuoyez deux Espagnols à la Ville de Cusco, lesquels rencontrèrent en leur chemin Guascar que les capitaines d'Atabalipa amenoient prisonnier, il parla quelque peu avec les ambassadeurs Espagnols allans à Cusco, nonobstant les promesses qu'il leur faisoit.

CHAPITRE XXXVII.



Atabalipa se voyant prisonnier demanda d'estre bien traité selon son estat, promettant s'il estoit remis en liberté, qu'il donneroit pour sa rançon, outre le meuble qu'il auoit perdu le iour de la bataille, autant de vaisseaux d'or & d'argent grauez au burin, qu'il en faudroit pour remplir la basse-cour carrée du palais royal de Caxamalca, aussi haut qu'il pourroit estendre ses bras. Pizarre estonné d'une si grande promesse, estima qu'il falloit du tout accepter l'offre qu'Atabalipa luy faisoit, & pour ce fait Atabalipa enuoya incontinent des courriers & postes de toutes parts, & principalement à Cusco pour apporter à Caxamalca les thresors de toute la prouince; tellement qu'en brief, fut apportée vne grande quantité d'or au camp, & en apportoit on encor tous les iours d'auantage; mais l'impossibilité d'effectuer la promesse, que les Espagnols s'estoient forgée en leurs esprits: attendu que le temps estoit expiré auquel il deuoit fournir tout ce qu'il auoit promis, fut cause qu'ils commencerent à soupçonner que le roy les auoit trompez par de vaines paroles, & qu'il brassoit quelque autre chose à leur perte & desaduancement, & assembloit nouvelles forces, affin de rompre la prison & s'enfuyr, apres que son armée seroit refaite. Atabalipa sçachant en combien grand peril il estoit de sa vie, aupres des gens si soupçonneux, pour le delay de l'or promis, il traita au long de ceste affaire avec Pizarre, disant qu'il n'y auoit pas si long temps, que le terme, auquel il deuoit accomplir sa promesse estoit passé, qu'il eust occasion de prendre le delay, qu'on faisoit à apporter l'or là dedans, en mauuaise part, ny de penser qu'on le voulut tromper, veu que le retardement qui estoit suruenu au charoy, & portage de l'or, ne venoit pas de l'intermission, & discontinuation de la diligence; mais de l'interualle & distance des lieux, spécialement de la ville de Cusco, & qu'ils ne denoient craindre, qu'il attenta quelque chose de nouveau puis qu'ils le tenoient lié & garraté en leur puissance. Que si toutesfois il ne leur pouuoit faire perdre ceste fantasia de tromperie, & deception par ces trescertaines & fermes raisons & argumens, qu'ils enuoyassent eux mesmes des Ambassadeurs aux habitans de la ville de Cusco, pour par leur présence haster le charoy & portage de l'or. Les Espagnols opinans diuersement sur ce point, d'autant qu'ils pensoient, que ce seroit vne chose perilleuse & domageable à tous, de fier la vie d'aucuns d'eux à ceste desloyale nation de Barbares, l'on dict qu'Atabalipa se print à rire: car pourquoy douteroient ils de se mettre en chemin, & en sa soy & sauuegarde; cependant qu'il demouroit lié, & qu'ils tenoient ses femmes & enfans en ostage. Partant l'on despescha Ferdinand Soto & Pierre Baro: ceux cy estoient portez dans quelque

La promesse d'Atabalipa.

Les excuses d'Atabalipa.

Ferdinand Soto, & Pierre Baro.

ro, enuoyé
à la ville
de Cusco.

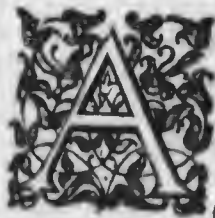
Le deuir
d'entre
Guascar &
les ambas-
sadeurs.

lietiere, qui est vn vsage de ce pays là, sur les espauls de soixante barbares, qui marchioient viste, succedans les vns aux autres presque en mesme nombre, & par mesme distance de chemin. Ils rencontrerent en chemin les capitains d'Atabalipa, qui emmenoient Guascar prisonnier. Guascar appellant les ambassadeurs, les prioit de quitter le voyage de Cusco, & de s'en retourner vers Pizarre pour luy demander en son nom, & le requerir de grande affection, que puis que la fortune luy auoit astüietty l'empire de toute la prouince par la prise de deux freres, qu'il auoit en sa puissance, il luy pleust decider selon le droit & equité, ce differant de l'empire; que s'il le faisoit, il accöpliroit entierement la promesse d'Atabalipa, & outre ce qu'il couuriroit d'or massif iusques au toict le palais royal de Caxamalca, ce qui luy estoit fort aisé à faire, & qu'il ne luy falloit d'vne main sacrilege oster & raurir les ornemens des temples, comme faisoit Atabalipa, qui auoit deliberé de piller le temple du Soleil, qui estoit à Cusco, pour satisfaire à sa promesse. Tout ce que Guascar disoit, estoit vray: car au commencement de la guerre, qu'il auoit mené contre son frere, il auoit caché fort secrettement en plusieurs fosses, les thresors & richesses de son pere, ayant fait tuer par vne cruauté barbare par quelques soldats, tous ceux qui en scauoient à parler. Mais Soto, & Baro, soit qu'ils se mocquassent de la foible esperance d'un roy captif, comme promettant choses impossibles, ou soit qu'ils pensassent de ne pouuoir discontinuer la charge de leur ambassade, ne laisserent pour tout cela de poursuiure leur chemin vers Cusco, donnans toutesfois courage par belles & amiables paroles à Guascar, l'affaire duquel ils promettoient qu'ils auroient recommandation apres la fin de leur ambassade vers la ville de Cusco.

Atabalipa ayant sceu par le moyen de quelques courriers les propos que Guascar auoit tenu avec les Ambassadeurs allés à Cusco, machina la mort de son frere Guascar: craignans qu'au moyen des promesses qu'il auoit faittes aux Ambassadeurs il ne fut mis en liberteé: mais ce crime ne demeura pas long temps impuny: car les soldats Espagnols ayant entendu la cruauté dont il auoit vsé à l'endroit de son frere, luy firent porter la mesme peine, & partagerent entr'eux l'or & l'argët qui auoit esté apporté à Caxamalca, dont ensuyuit vne grande cherté de toutes choses au camp.

CHAPITRE XXXVIII.

L'aduü &
finesse d'A-
tabalipa
& sa mes-
chancerie.



Atabalipa aiant enuoyé quelques courriers, aduertiy de l'arriüée de Guascar, & des deuiz & propos, qu'il auoit tenu avec Ferdinand Soto & Baro; prenoyant aisement que cela luy tourneroit à dömage, si les demandes de Guascar venoient iusques aux oreilles de Pizarre, il print resolutiö de tuer son frere; tandis qu'il brusloit du desir de cömmettre ce forfait, les choses qu'il auoit autresfois ouy des Chrestiens, c'est que les meurtres, que les freres commettent à l'endroit de leur propres freres, sont punis de certains & grands tourmens, luy donr. it grand empeschement, & le retardoit fort de l'execution du crime, qu'il auoit concen en son esprit. Partant Atabalipa: portant visage d'homme triste & espleuré, dissimuloit assez long temps le dueil, pleurant souuentesfois, & s'abstenant du boire & du manger, & de toute autre cöuersation ciuile. Pizarre s'enquestant de l'occasion de sa tristesse, il respondit que les lieutenans, ayans ouy le defastre de sa prison, poussez d'un desir de vengeance, auoient tué son frere

Guascar

Guascar, la mort duquel luy auoit apporté vn si grand desplaisir & tristesse, que le lien de fraternité & d'alliâce sembloit requerir : car il l'auoit tousiours fort honoré; & bien que la fortune de la guerre, l'eut rendu son prisonnier, & mis souz sa puissance, il n'auoit neantmoins iamais eu la volonté de luy oster la vie, ny le royaume, qu'il auoit seulement pretendu à la possession, & paisible iouissance de la prouince de Quiton, laquelle son pere luy auoit leguée par son testament. Pizarre luy remonstrant avec paroles pleines de pitié & compassion, que Guascar auoit accompli les loix de la nature, comme mere de tous, prioit Atabalipa d'auoir bon courage, que si cest acte luy sembloit si meschant & inique, que l'on pourroit faire informations & punition du meurtre & homicide, apres que les troubles de la guerre seroient appeisez. Atabalipa voyant que le bruit de la mort de son frere se pourroit esprendre & publier, delibera de haster cest horrible crime, partant il donna incontinent charge à ses capitaines de tuer secretement Guascar : ce qui fut mis si tost en execution, que l'on n'a iamais peu bonnement sçauoir, si ç'a esté apres la mort de son frere, ou deuant, qu'il auoit si bien fait semblant d'en estre marry. Ferdinand Soto & Baro furent presque hays & mal voulus, à cause de la mort de Guascar. La sedition qui sembraza par apres entre les soldats, ou de la compassion qu'ils auoient du decez de Guascar, ou du retardement duquel on vsoit au charroy & portage de l'or, auança la mort à Atabalipa, laquelle s'ensuyuit par apres contre son espoir & attente. L'or qui auoit esté apporté, pour la deliurance du roy prisonnier, fut partagé. Le quint & reuenu du Roy fut estimé la somme de quatre cens mil Bastillans, les soldats à cheual eurent pour leur part huit mil escus d'or & six cens septante liures d'argent, l'Infanterie eut quatre mil quatre cens cinquante Castillans & deux cens huitante liures d'argent. Les capitaines eurent pour le droit, qui leur competoit, quatre mil escus d'or, & trente liures d'argent. Pizarre eut plus que les autres comme Adelantado, & Lieutenant general du Roy au voyage du Peru, & pour don special & particulier il eut aussi la table d'or massif, qui fut trouuée dans la lictiere d'Atabalipa laquelle fut prisee vingt cinq mil Castillans. Diego Almagro, ayant entendu parler de la fortune qu'auoit eu Pizarre, & de la grande quantité d'or qu'on apportoit en son camp, desirant à raison de la communauté des biens, qui auoit esté iadis entr'eux, auoit part à ceste richesse vint à temps. Pizarre afin de luy declarer par quelque gratieuseté, que la memoire de leur ancienne familiarité demeuroit encor en son entier, & pour adoucir aucunement ceste haine qu'Almagro luy portoit, luy fit present de cent mil castillans d'or, & donna à chacun des soldats dudict Almagro quatre cens escus d'or, bien que de droit ils ne semblassent deuoir estre admis à aucune participation des richesses qui leur estoient aduenues par la prise du Roy. Plusieurs qui en vne si grande abondance de richesses auoient perdu leur part & portiou au damnable ieu de dez, ou autres ieux de hazard, admiroient & contemploient pauures & disetteux, la richesse des autres. Ceux qui auoient aussi beaucoup d'or & d'argent furent preslez d'vn autre mal, & incommodité: car les richesses estans multipliées, il s'esleua soudain vne grande cherté de toutes choses: car vne paire de bottes, ou de bas, se vendoit trente castillans; vne cappe d'Espagne cent escus d'or, la mesure de vin vingt escus d'or; le prix aussi de cheuaux monta excessiuement iusques à trois, quatre ou cinq mil ducats, & ceste cherté de toutes choses continua en ceste prouince par quelques années, ne plus ne moins, que si elle eust esté condamnée à endurer ce mal, & incommodité. Pizarre enuoya à l'Empereur, par son frere Ferdinand,

La consolation de Pizarre.

La mort de Guascar.

Le partage de l'or.

Diego Almagro vient au Peru.

La cherté de toutes choses suy l'abondance des richesses.

Ferdinand Pizarre

le quint

amene en
Espagne le
quint du
roy.

le quint qui luy appartenoit, avec la relation de tout ce voyage de guerre, & entreprise du Peru. Plusieurs soldats aians obtenu congé, apres s'estre enrichis d'une si grande despoüille, s'en retournans en leur pais, remplirent toute l'Espagne du bruiet des richesses du Peru, & donnerent matiere aux discours du menu peuple; tellement que plusieurs s'encourageoient & se laissoient emporter & esleuer d'un vain espoir de choses nouvelles, & de semblable fortune & rencontre.

Aluarado vieil gendarme de Cortez, ayant entendu le grand bruiet des richesses du Peru, quitta la Mexique pour s'emparer du Royaume de Quito, ce qu'il ne pouvoit effectuer, & se contentant de quelque somme de deniers que luy compia *Almagro* pour le rachat de sa petite flotte il se retira à son Gouvernement de Guatimala. Cependant *Almagro*, *Pizarre* & *Soto* renouvelerent les articles d'association: mais ceste tresue fut rompue par l'emprisonnement de *Ferdinand* & *Gonzales Pizarre* fait par *Almagro*, ce qui luy causa la mort, *François Pizarre* y demeura aussi par l'entremise d'*Almagro* le ieune. Depuis *Gonzales Pizarre* inquietant le gouvernement de la province: & se voulant vanger des torts & iniures à luy faites, il mit tout à feu & à sang.

CHAPITRE XXXIX.



Terre *Aluarado* aussi vieil gendarme de Cortez, qui apres avoir pacifié les royaumes de la Mexique, avoit subiugué & reduit souz sa puissance Guatimala, proche du destroit de la terre ferme de Darien, & en avoit prins le gouvernement du congé de l'Empereur, estât aduertý de la richesse des royaumes du Peru, apres avoir équipé quelques navires & caravelles s'en vint prendre terre au port Viejo, en intention d'empier le Royaume de Quito, & suiuant le cours & route de l'Equinoxe; passant par les montagnes d'*Arcabuxa*, entra à la parfin apres plusieurs fatigues & travaux en la province de Quito. Il estoit presque impossible de marcher par ce chemin, à raison des montagnes raboteuses & inhabitées, qu'on rencontroit: car outre ce que le sommet & feste d'icelles estoit remply & parsemé de rochers, les vallées aussi estoient mal-aisées, desrompues, & en frische, tout estoit bruslé des chauds rayons du soleil, sans qu'il fut possible de voir seulement vne source de fontaine, à cause de l'imtemperance, & indisposition de l'air. Il y avoit aussi en ce cartier de pais vne montaigne plus haute que les autres, que les Espagnols appellent *Volcanes*; ceste montaigne ne plus ny moins que le *Montgibel*, qui est en Sicile, iette des grandes flammes de feu; fouillant les voyageurs & passans par le moyen du limon glueux qui s'y leue. Ils marchoient parmy ces terres inhabitées, semblables à quelques esgarez & perdus, se frayans le chemin eux mesmes, consumez de travaux, soif, & disette de toutes choses; vn seul soulas restoit à ces pauvres miserables, c'est que parmy ces passages aspres, desrompus, & mal vnís, il avoit grand nombre de cannes sauvages, lesquelles mouillées de la rosée du matin restanchoient par fois la soif de ces miserables personnes. Apres ceste region exposée à la chaleur du soleil, ils entrerent en vn pais froid & humide, ou ils eurent beaucoup de peine à oster & espartre ça & là la neige, laquelle avoit couvert non seulement les costes, & sommets des montagnes, mais aussi les plus profondes vallées; les espées s'engeloient es mains des soldats, & à grande peine pouvoient

Aluarado
presque
sarmonté
des diffi-
cultez du
chemin de
Quito.

ils tenir

ils tenir en leur mains les armes, pour la force & aspreté du froid; aucuns en fondant les chemins venoient à estre engloutis & enseuelis dans les grands monceaux de neige, en fin la force d'un froid picquant estoit si grande, que les pieds mesmes de ceux qui marchoient s'engeloient sur le champ, au lieu mesme où ils les auoient assis. Soixante soldats moururent en chemin, tous leurs membres venàs à se roidir de froid, entre lesquels l'on raconte ausi qu'un soldat, voyant que sa femme & filles, qu'il auoit emmenées quant & luy, ne pouuoient passer plus outre, & defailloient pour la froidure si violente, ayma mieux se roidir de froid en la presence de ses tres-chers enfans, que de se voir tourmenté de la mal-heureuse memoire & sauuenance d'une si cruelle perte, en suiuant à pas hasté ses compagnons de guerre. Aluarado apres estre venu à bout de ces fascheries & trauerfes, & auoir perdu en chemin la troisieme partie de ses gens, arriua aux plaines les plus proches de Quiton, qui ont vn fort bon air & de fort saines vallées. De là il s'achemina pour surprendre Benalcazar & Almagro; mais la paix estant faicte, Almagro luy racheta pour la somme de cent mil ducats sa petite flotte, & les soldats, avec les despens & fraiz qu'il auoit conuenu faire pour l'equiper, lesquels cent mil ducats Pizarre conta peu apres à Aluarado, auant que se retirer à son Gouvernement de Guatimala. La trefue aussi qui fut faicte assez legerement, apres les troubles de Cusco, entre Almagro, Pizarre & Soto, qui auoit esté associé par ledict Almagro, fut renouuellée à ceste condition; qu'Almagro s'en iroit descouurer les peuples de la prouince de Chili, & que le cartier de la prouince qu'il pourroit enuahir, luy seruiroit de gouvernement, pourueu que ce fut du consentement de l'Empereur, que s'il ne trouuoit rien, qui meritast la peine, alors Pizarre, & luy partiroident esgalement entr'eux la prouince du Peru. Par ainsi Almagro s'en alla vers les habitans de Chili, mais ayant receu peu de temps apres les patentes de l'Empereur, delaisant vne conueste de si peu de profit, il s'en retourna à la prouince de Cusco, & se faisant maistre de la ville de Cusco, print prisonnier Ferdinand & Gonzalle Pizarres; tellement que le renouvellement de ceste trefue fut de fort peu de durée, ce qui causa puis apres, vne piteuse & mauuaise fin à Almagro. François Pizarre mesme mourut, par la finesse & tromperie de Diego Almagro le ieune, & de Iean Errada; mais Almagro n'en demeura pas impuny. Depuis Gonzalle Pizarre s'estant emparé du gouvernement par force, remplit toute la prouince de meurtres, embrasemens & ruines, par des grandes exactions & gabelles, & autres miseres, que le nom de Pizarres, sera à iamais detestable, & hay des habitans des royaumes du Peru. Quant à luy, estant prins en vne bataille qu'il rangeoit en la vallée de Xaquisaguana, & ses soldats venans à le quitter du tout, petit à petit il porta la punition du gouvernement, duquel il s'estoit emparé. Plusieurs autres personnages signalez dressans quelques voyages de mer deçà & delà l'Equinoxial, vers le Ponant & Midy, apres auoir descouuert de tresgrandes estenduës de terre, se sont acquis par leurs hauts faicts, vn grand honneur & perpetuel renom. Nous parlerons plus bas de chacun en particulier.



SONNET



*I tu veux voir quels peuples Antipodes
 Habitent l'Inde habitent le Peru
 Et tous les lieux sous ce pole incognu
 Sans qu'à courir les mers tu t'incommodes
 Il n'est besoin qu'au gré des vents tu rodes
 L'onde où Pilote est Colombe venu
 Cy tout se voit escrit par le menu
 Leur teint leurs mœurs leurs habits & leurs modes
 Cy sont depeints leurs riuages leurs bois
 Fleuves & monts leurs villes & leurs loix
 Leurs corcelets leurs arcs & leurs sagettes
 Et cy se voit leur aueugle fureur
 Ains qu'on les eut retiré de l'erreur
 Qui si long temps tint leurs ames sujettes.*

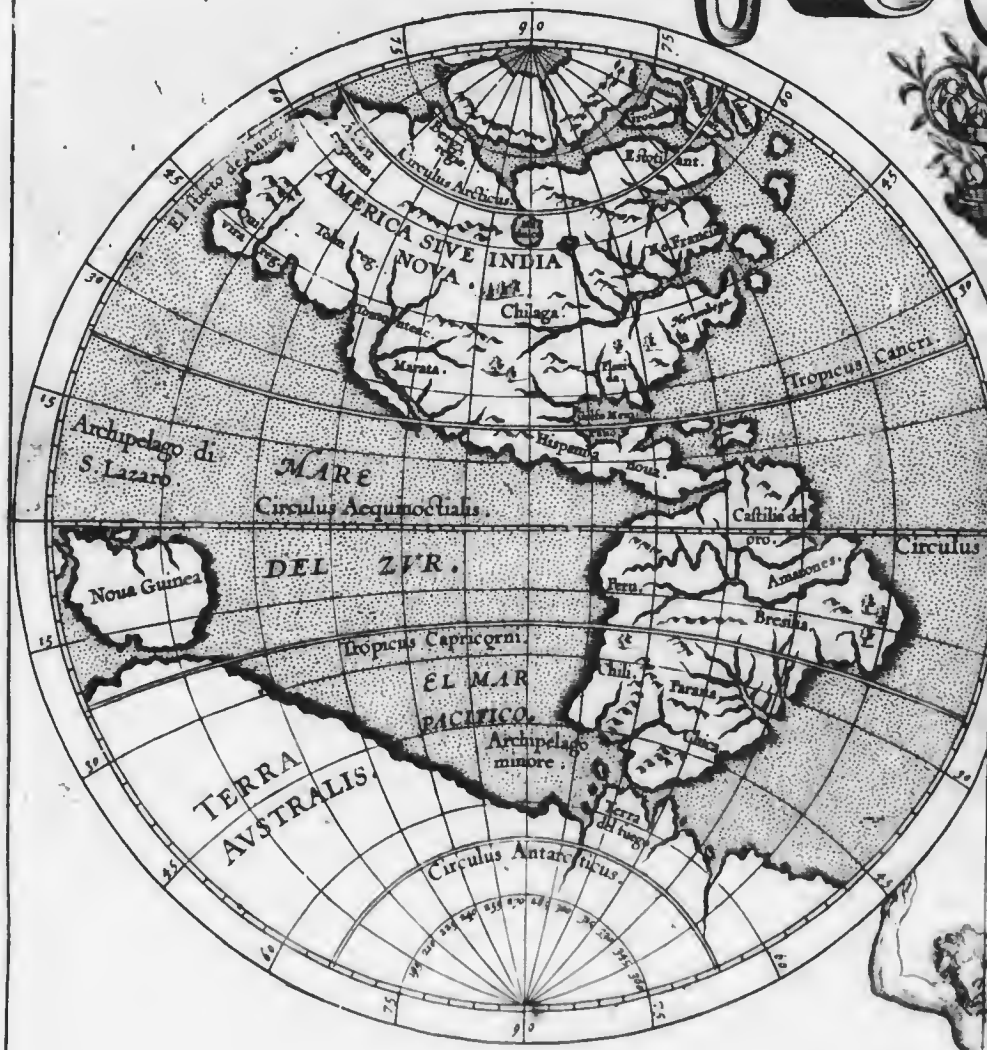


23

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

RE

VTRIVSQVE
DELI



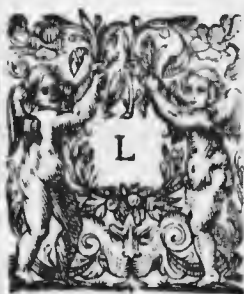
IVSQUE HEMISPHERII
DELINATIO.



LIVRE SECOND DE LISTOIRE VNIVER

SELLE DES INDES OCCIDENTALES
CONTENANT SA VRAIE DESCRIPTION ET SITVA
tion avec les nauigations les plus signalées & auentureuses,
tant des Espagnols que des Portugais François Anglois
qu'autres nations

LES DEUX HEMISPHERES DE TOVTE LA TERRE.



Es anciens Geographes faisans vne description de toutes les parties du monde vniuersel, ont diuisé ce grand Tour en trois parties: sçauoir est l'Europe, laquelle tire vers le Septentrion: l'Asie, laquelle regarde l'Orient: & l'Afrique, laquelle s'estend vers le Midy, lesquelles trois parties, sont si bien ioinctes, & vnies par ensemble, qu'à les voir en leur plan, on iugeroit, que ce n'est qu'une terre ferme. L'Europe touche l'Asie du costé Septentrional, par vne lógue digue entre les marez Meotides & l'Ocean Sarmatique; vers le Midy, l'Asie aboutit à l'Afrique & les vnit l'Istme Iudaïque, ou bien le destroit de terre, qui est entre la mer Mediterranée, & le bras de la mer rouge: tout le reste de l'vniuers, selon l'opinion des anciens, n'estoit qu'une plaine mer Oceane, tellement que chascque partie de leur diuision, estoit proportionnée selon trois plages & aboutissemens du monde, l'Orient, le Midy & le Septentrion, mais l'Occident à leur aduis demouroit vuide, & n'auoit rien à sa part. Et d'auantage pensoient que cest Hemisphere qui leur estoit cognu n'auoit que deux parties habitables, & que les autres trois estoient inhabitées, & desertes, ou pour les grandes & excessiues froidures, ou bien pour les ardantes chaleurs du soleil. Mais l'esperance, qui est au contraire, nous montre que les anciens, bien qu'indolens & diligents, en telles recherches, se sont mescotez de beaucoup, & que mesmes ils n'ont pas eu suffisante & entiere cognoissance de ceste leur terre triangulaire, attendu que Ptolomée qui s'y est le plus estudié, & n'a cognu qu'octante degrez de largeur, & vn demy cercle de longueur, selon la proportion desquels il ordonne & reigle sa description: car au Septentrion, il laisse derriere les Isles d'Ilande, de l'Appellande, de Noruegue, de Sweue, ou bien la terre Gothe, ou les Isles de Scanie, & vne grande partie de l'Afrique, en la

*Diuision
du monde
des anciens
Geographes.*

*Les anciens
estoiēt d'opinion, qu'il
n'y auoit
point des
terres en
Occident.*

description du Midy. Outre ce que depuis quelque tēps l'on a descouuert que ces parties du monde (inhabitables selon leur opinion) ne sont point seulement habitables, mais aussi bien habitées, & fort commodement, ayant la mere nature fort bien temperé, & qualifié les corps des habitans, pour pouuoir resister a la vehemēce des chaleurs & la rigueur des froidures: & d'auantage que tout ce qui par delà nostre Hemisphere n'est qu'un large & perpetuel Ocean, car les Espagnols & Portugais descouurirent dernièrement des regions grandes & amples tirant sur le costez d'Asie & d'Afrique, lesquelles ils ont trouué bien peuplées & habitées: tellement que desormais nous auons la quatrième partie de l'Vniuers, laquelle est si large & spatieuse, qu'à bon droit la peut on dire plus grande de beaucoup que les autres, comme celle qui s'estend depuis l'un iusques à l'autre pole, & iusques aux dernières marches de l'Occident, & touche presque l'Asie, n'estant sinon l'Isle Japonienne, & le destroit de la Mer Annienne entreposez. Aucuns veulent dire que Platon en son Timée entēd ces terres incognues, soubz le nom de l'Isle Atlantide, laquelle il dit estre perie par un tremblement de terre. Les autres sont d'opinion que Seneque escrit aussi de ces terres: mais quoy qu'il en soit ils en ont parlé plustost fortuitement qu'avec quelque raison, de mesme que de nostre temps l'An mil D. LX. L'on dit que ceux d'Anuers ont exhibé en vne comedie aucunes choses touchant l'estat du temps futur. Toutesfois Platon, lors qu'il parle de la subuersion de son Atlantide, ne touche en rien l'inondation de quelques terres particulieres, mais d'un deluge general, comme dit fort bien Augustin Eugubin au 7. liure de sa Philosophie perpetuelle Chap. 6. Le premier donc qui a fait mention de ces terres incognues, fut le Prophete Euangelique Esaias au Chap. 18. & 21. où il dit ainsi: *Secretum meum mihi, &c.* Comme s'il vouloir dire que le decouurement de ces terres, estoit au secret de la disposition diuine, pour estre mis en execution en ce nostre siecle dernier selon qu'en a doctement escrit Federicq Lumnus en son premier liure, Chap. 12. & au liure 2. Chap. 4. 2. & 5. où toutesfois il se faut donner garde au Chap. 3. quand suiuant ce qu'escrit Theodore Suinger, en son premier liure du Theatre de la vie humaine, il se persuade que l'Atlantide de Platon est le nouveau monde qu'Americ Vespuce a descouuert de nostre temps. L'on dit bien qu'estant Carthage florissante aucuns marchantz nauigerent outre la mer de Hercules, en quelques terres incognues sçauoir les Isles fortunées, ou bien du Cap verd: mais qu'ils ayent paruenus iusques à ces terres, il n'est nullement croyable, car elles sont trop elloignées, & ne peut-on y arriuer avec galeres ny autres petits batteaux. Il est donc vray semblable que les anciens en ont pas eu cognoissance iusques à l'An de grace M. CCCC. XCII. lors que Cristofle Colombe descouurit premierement l'Espagnole, & tost apres la Dominique & toute la grande mer des Anilles en sa seconde nauigation, & depuis encor Paria, Cubaga, Fondura, & l'Isle de l'Inde Occidentale. Apres luy vint Vespuce Florentin, qui nauigeant par la charge du Roy de Portugal, iusques outre l'Equinoxe, en intention de trouuer passage aux Moluques, vint ieureusement arriuer à ces grandes regions, qu'il appella de son nom pour eternelle memoire. Americ donc estant venu iusques au fleuue argentin, & voyant l'emboucheure d'un fleuue si large, se persuada d'estre parueniu où il desiroit, & que de là il auroit libre accès aux Moluques, de façon qu'incontinent il donna voiles pour Espagne. Je croy que Dieu reseruoit cest honneur à Ferdinand Magellan qui l'an M. CCCCC. XXII. passēt plus outre vers l'Auton vint tout le premier aborder aux destroits de

LA nauigation de Ferdinand Magellan.

ceste mer, & la nomma de son nom Magellanique. Et ne se faut nullement esmerveiller que ces terres ont esté iusques à maintenant incognuës, nonobstant la diligence & industrie des anciens nautonniers & Cosmographes, la puissance & richesse des empires, & le desir insatiable des hommes pour amasser l'or; pource que la prouidence diuine qui sçait bien disposer de toute chose l'auoit ainsi ordonné; car qui est celuy qui peut fonder les secrets de Dieu? que mesme plustost on se doibt estonner, que ceux qui sont les derniers appelez, sont plus seruentz & deuotieux; tellement qu'il semble que la religion dedaigneuse de nous veoit si paresseux & negligens au seruice diuin, nous abandonne, & se retire aupres des Antipodes, que nous tenions iadis pour chose fabuleuse. Mais pour retourner à nostre Amerique à cause de sa grandeur & s'õ large pourpris, est prise pour la quatriesme partie de tout l'Vniuers selon la commune opinion des Cosmographes de nostre temps. Aucuns veulent adiouster la cinquiesme, ce que ie ne peux croire facilement; car la terre Australe qui tend vers le Septentrion, à bon droit se peut dire vne partie de l'Amerique, comme non estant separée sinon d'vne petit bras de la mer Magellanique, & qui voudroit aller au contraire, faudroit qu'il seit encor vne autre partie de Lappelande, Suede, Norwege, Goulande & Scanie, qui ne sont mises en la description septentrionale de Ptolomée, & puis vn autre des deux laues Isles en la mer Orientale, bien que toutesfois vn chacun les tient pour quelques parties ou de l'Asie ou de l'Europe. Pour estre le plus pertinent seroit la diuision qui departiroit l'Vniuers en trois parties, dont la premiere contiendrait toute l'Europe, l'Asie & l'Afrique, la seconde toute l'Amerique, qui s'estend de l'vn à l'autre costé de l'Equinoxe: & la troisieme toute la terre Australe qui est enuironnée tout de mer, & ne se joint à nulles terres, & n'est ceste diuision nullement contraire à l'autre cy dessus, qui est faite & proportionnée selon les departiments du ciel que posent & ordonnent les Astrologiens. Et croy si Ptolomée fut esté de nostre temps, ou bien qu'il eut eu telle cognoissance de l'Vniuers que nous auons maintenant, qu'il n'eut reproüué ceste diuision; attendu que luy mesme a departy ce qui estoit cognu de son temps, selon la separation des terres fermes, comme l'on peut veoir en l'antepenultiesme chap. de son liure 7. Au reste tout l'Hemisphere Occidentale est maintenant decouuert, sauf quelque partie qui tire vers le Midy: & se montre vers le Midy en forme des deux Isles, separées seulement d'vn petit Istme; dont l'vne sçauoir celle qui regarde vers le Septentrion contient la neuue Espagne, la prouince Mexicane, & beaucoup d'autres terres, l'autre qui tire de l'Equinoxe vers l'Auton & a la forme d'vn cœur humain, contient le Peru, Bresil, Plata, Chica, & plusieurs autres prouinces, & regarde la terre des Papagaux, de laquelle elle n'est separée que de la Mer Magellanique. En ces Isles Occidentales se trouvent des grandes varietez & mutations, d'autant qu'elles sont assises souz diuerses Zones & Tropiques: tellement que par sa grandeur admirable aucuns les appellent Inde Occidentale, les autres le nouveau monde, non toutesfois qu'il en ait plusieurs, où qu'on vueille suivre l'opinion d'Epiciete, de Democrit, ou d'Anaxarque, & d'autres vieux Philosophes, laquelle de long temps est bannie des escolles; car à vray dire il n'est qu'vn soleil & qu'vn monde, selon que S. Iean Euangeliste, & long temps parauant Moyse en ont iaiüe par escu.

La mer
Magellanique.

Le decou-
urement du
nouveau
monde ca-
ché par la
prouidence
diuine.

Amerique
quatriesme
partie du
monde.



LA TERRE FERME AVSTRALE ET DE CHICA.



ALANT des derniers cantons de l'Orient vers le Midy, la terre Australe se presente la premiere. De là nous commencerons la description du Nouveau Monde, & des parties d'iceluy; puis apres nous approchans peu à peu de l'Equinoxial & du Septentrion, nous reconduirons le lecteur amy, là tout esgaré sur les descriptions des Antiques Geographes, comme d'une longue peregrinatio, dedans sa propre & paternelle maison. La terre Australe donc, la plus Australe d'entre toutes les autres qui est mise directement sous le cercle Antartique, & s'estend vers les terres Orientales, outre le Tropique de Capricorne, se termine presque en l'Equinoxe mesme, est diuisée d'un petit bras de l'Ocean, opposé à l'Orient la neuue Guinée, qui a bien peu de ses rivages cognus, pour autant qu'apres quelques nauigations ceste route a esté intermise, & que rarement y viennent les nauires, sinon contraintes & enportées par la tempette. Elle commence à deux ou trois degrez de l'Equinoxe, & la disent aucuns, de si longue & large estenduë, que venant vne fois à estre toute descouuerte, elle poldra constituer la cinquiesme partie du monde. Du costé droit sont ioinctes à la Guinée les Isles Salomoniennes, qui sont de large estenduë & en grand nombre, & qui furent dernièrement descouuertes par Aluarez Mendanie, car luy desireux de là pousser la fortune & de chercher des regions non encore cognuës, desanra d'un port du Peru dit Linano, & apres auoir nauigé trois mois continuels, ayant tousiours le vent Oriental en poupe, vint aborder en ces Isles lesquelles il nomma Salomoniennes, plustost à la volée que pour quelque certaine raison: car de la flotte que Salomon enuoya es regions d'Ophir & de Tarsis, de laquelle fait mention le 3. liure de Roys au Chap. 9. & 12. nous auons beaucoup de raisons & d'arguments qui nous font croire qu'elle ait tiré vers l'Orient, car outre ce que iusques à maintenant l'on n'a encore apporté de l'Amerique ny l'iuoyre ny le bois Thyma, on dit que la terre Ophir est ainsi nommé du fils Lectan: lequel comme tesmoigne Ioseph en son 1. liure des Antiquités Iudaïques Ch. 14. feit sa residëce en ceste region Orientale, laquelle il dit estre d'une fort large esteduë, à sçauoir, depuis les côfins de Sirie iusques au Cosme fleuue Indien. & tres-riche en mines d'or, de la viët l'or d'Ophir, qui est en si grande estime & si cogneu pour estre le plus pur & fin qui se trouue; de sorte que les Hebreux nomment de ce pais d'Ophir toutes les regions à mines d'or, par ce qu'elles ont la ressemblance & mesme proprieté que ceste cy. Parquoy il est plus vray semblable que les nauires enuoyées par Salomon en la terre d'Ophir ne soyent venues en ceste region Mediterranée, mais en la Traprobane, Malache, Chersonese, ou quelques autres terres Orientales. D'auantage nous auons appertement au mesme liure des Roys cy dessus qu'elles furent enuoyées deuers l'Orient, quant il dit que ceste flotte fut equippee au riuage d'Idumée ou bien Anongabar ville voisine à la mer rouge, & que le Roy Hyra enuoya à Salomon des pilotes Tyriens & Sydoniens bien habils sur la mer: Que si l'on eu fait cest appareil pour vne nauigation deuers l'Occident, qu'eut il seruy de rechercher de si long

Terre Australe.

Neuue Guinée.

Isles Salomoniennes.

Flotte Salomonienne vers l'Orient.

Ophir pour quez ainsi nommé.



dy,
om-
par-
RE-
eur
co-
pro-
cou-
end
ref-
lé à
tant
nt y
Elle
e si
elle
tes
and
nie,
éco-
rois
: en
uel-
phir
12.
elle
ore
erre
i en
n O
sins
viêt
pur
phir
sme
en-
gion
au-
ure
que
oiti-
iens
our
ong
des

[Faint, illegible text or markings in the lower right quadrant of the page.]

des nauttonniers Tyriens & Sydoniens, veu que l'on eut peu plus commodement faire apprestier les nauires au riuage Tyrien ou Sydonien, & de là par apres donner voiles par la mer Herculeen, & tirant quelque peu vers le costé gauche, prendre la droite route de l'Espagnole & autres terres voisines fecondes en mines d'or. Et ne se faut estonner de ce que Ioseph lors qu'il dit que ceste flotte Israelite fut apprestée sur le riuage Therfique semble vouloir insinuer, que la nauigation auroit esté faite vers l'Occident, par ce que Tharsis est assise en l'Occident de Iudée vers la mer Mediterranée; comme l'on peut voir en la fuitte du Prophete Ionas, qui s'embarquant ou haur. Ioppen tendant vers l'Occident s'enfuit de la face du Seigneur en Tharsis: Car de là l'on ne peut rien inferer, par ce que Tharsis ne se prent icy pour vne ville maritime de Cilicie, qui s'appelle proprement Tarsus, & s'escriit sans aspiration, ny pour quelque autre partie d'vne certaine region; mais plustost pour vne large mer, ou bien quelque terre esloignée de la nostre, ce qui est ordinaire aux escriuains Hebrieux, sans mettre aucune distinction, soit qu'elles tirent deuers l'Orient, soit deuers l'Occident: de mesme que nous en faisons maintenant lors que nous appellons du nom d'Indes toutes regions lointaines, & parlant ainsi, l'on peut veritablement dire que la flotte de Salomon a esté au riuage de Tharsis, & qu'elle soit allé vers l'Orient, & que Ionas ait pris la fuitte vers l'Occident, bien qu'il fut party du port du Ioppe pour Tharsis; car l'vn & l'autre lieu susallegué n'entend parler que generalemēt, ou de quelques larges mers, ou bien de quelques terres fort esloignées. Au reste la terre Australe souz l'Occident est ceinte de la mer Occidentale des Indes, aboutit aux Molucques, Traprobane & aux deux Iaues; vers l'Orient elle est mise l'Afrique, & l'Ethiopique Ocean, vers le Septentrion sont les destroiz de la mer Megellane, & les terres des Patagons. Semblement la terre de Chica est diuisée de ceste mesme mer Australe continue, & batue des flots de la mer Orientale & Occidentale, se borne vers le Septentrion des monts Chileliens & du fleuue de Plata, de sorte que les terres des Patagons se monstrent en forme triangulaire, dont le coing commence à l'emboucheure mesme de la mer Australe, & montant vers l'Equinoxe des deux costez s'estend à peu pres en mesme largeur. La terre Australe pour estre toute entrecoupée de fleuues & riuages, a plusieurs ports, qui la rendent connue des nauionniers venans de l'Inde Orientale, & poussés par la tourmente: Et du costé qu'elle est plus voisine des Patagons, elle fut premierement descouuerte par Ferdinand Magellan, lors qu'entrant heureusement & couragement les destroiz de la mer Australe, il a monstré tout le premier vne voye nouvelle & plus breue pour nautiger aux Molucques. Car luy apres auoir esté Capitaine general des Galeres des Portugais en Afrique & en l'Orient, indigne de ce que sans auoir esgard à ses bons & fidels seruices, on luy denya quelque petit accroissement de ses gages, quittant la cour du Roy Emanuel, s'en vint en Espagne, & feit entendre, que les Molucques estoient situées entre les limites des Castillans, se promet de descouuoir vn passage de l'Occident aux Royaumes Orientaux, par où facilement à moins de frais & d'espace que n'auoient fait encor les Portugais, se pourroient apporter les marchandises & richesses de l'Orient. Quelque temps parauant les Espagnols auoient eu quelque different pour le voyage des Molucques, tellement que depuis les nauigations de Colomb, l'on auoit tasché de trouuer passage en l'Orient par les destroiz de quelque mer: mais la fortune ne secondant leurs entreprises, aucuns disent que l'on se pensa quelque fois de percer l'istme Darien, à fin qu'estât ioinct par ce moyen le Septentrion avec

*Tharsis
pourquoy
ainsi nom-
me.*

*Les fron-
tieres de la
terre Au-
strale.*

Chica.

*Le descou-
urement de
la terre
Australe.*

*Entreprise
de Ferdi-
nand Ma-
gellan.*

*Occasion
du voyage
Magellan-
nique.*

*L'istme de
Darien.*

le Midy, l'on eut peu commodement & facilement trafiquer & transporter les marchandises: mais comme sur ce fait aucuns ne furent d'opinion de rompre les digues que nature a mises, craignant que les deux mers estant ioinctes, & venans les eaux Septentrionales à leur esleuer, toute la region ne fut inondée: & qu'autrefois ceste mesme raison a meu Sestotrates Roy d'Egypte, & de nostre temps le Turc Soliman, de n'entreprendre la rupture de l'issime Cathabatnique: & que les autres ne se scauoient persuader que toutes ces dures & espesses roches puissent nullement penetrer, que la nature a mise en deux telles mers; & que ce seroit sottise & grande legereté, de vouloir defaire ce qu'elle a si commodement departy & proportionné; & que mesme aucuns doutoient la punition de Dieu, qui a si bien sceu tout disposer & ordonner en la constitution de l'Vniuers, & veu qu'il a trouué bon de mettre telles roches & montaignes entre ces deux mers, qu'il ne laisseroit impunis ceux qui oseroient attenter vne entreprise si temeraire. A la fin l'on s'est deliberé & arresté de n'y faire aucun changement. Estant donc ainsi le fait en balance, Magellan vint s'offrir d'entreprendre, scauoir si ces deux mers n'aboutissoient l'vne à l'autre en quelque endroit que ce fut. Ainsi donc Magellan est receu bien courtoisement, & non sans grandes promesses, l'on luy equippe cinq nauires, avec mandement qu'il ait à continuer sa course le loing des costes Australes de l'Americque, iusques à tant qu'il viendroit aux fins & extremités de ceste region, ou qu'il decouueroit les destroits de quelque mer ouuerte ou navigable. L'An doncq de nostre Seigneur mil cinq cens dixneuf, le dixième d'Aoust Magellan desancre du haure Hispalien, & donnant voiles en plaine mer, passe les Canaries & les marches de bresile voisines de la mer, & vient au Cap de S. Marie, qui sert de bouleuert au passage estroit de la prouince & fleuve Platana: de là passant, il gaigne le port de S. Iulien, où paroissoit vn large golfe en forme d'vn escueil bien tournoyât. icy Magellan se delibere & s'arreste de mouiller l'ancre & d'explorer la situation de ceste contrée. les soldats ayant rodé & couru iusques au milieu du pais, cognurent qu'ils estoient en la terre des Geans: les hommes estoient de la hauteur de dix piedz, vestus de peaux de bestes sauuages, & à fin de faire peur & destourner les Espagnols, en signe de leur vraye & naturelle force, il deualloient par la gorge iulques au fond de l'estomac des fleches longues d'vn pied & demy. Les Espagnols trouuerent vne case diuisée en deux stations, en la premier estoient trois Geans, en l'autre des femmes & enfans. La nuit estant passée non sans crainte d'vne part & d'autre, les Espagnols si tost qu'ils veirent poindre le iour, tascherent par signes d'attirer les Geans aux nauires; ce qu'eux ne voulans nullement, & leur semblant que les Espagnols leur vouloient faire force, entrerent dedans la demeure des femmes, d'où sortans incontinent laidz & difformes, de diuerses couleurs, herulés de peaux leur pendantes iusques aux genoux, commencerent à brandir & remuer brusquement les arcs & les armes, & contraignirent les Espagnols sortir leur maison: mais oyant le bruit de la harquebuse Espagnole, ils furent merueilleusement crantifs & estonnez. Ayant donc entredonné la foy l'vn à l'autre, ils s'acheminèrent ensemble vers les nauires; mais comme les Geans à pas grands & inegaux laissoient ioin derriere les Espagnols, deux des leurs feignants de poufsuivre quelque beste sauuage, qu'ils auoient veu sur le chemin, se desrobent & gaignerent à la fuite. Le troisieme estant amené à Magellan, fut receu fort humainement. L'on dit qu'il mangeoit en vn seul repas toute vne corbeille de biscuit, & aualloit facilement en vn traict tant de vin que pouuoit contenir

*Terre des
Geans.*

*Isle e.
strange.*

vn feu. Il s'effrayoit contemplant dans vn miroir sa forme si hideuse; & dauantage auoit telle force qu'à grand'peine huit hommes le sceurent lier; ce voyant, il s'adeuilla fort estrangement. Magellan partant du Port de S. Julien, vint au port de S. Croix: de là il gaigna le port, qu'il nomma des onze mille Vierges, parce qu'il y arriua le iour de S. Vrsule. La region tendant vers le Midy, & luy de là continuant sa navigation, à la parfin il passa les destroits de ceste mer, & donna nom à l'vn & l'autre promotoire, le Desiré. Le bras de mer est long de 110. lieues d'Allemagne, & large quelquefois de deux, quelquefois de trois, quelquefois de dix, ou de cinq lieues, entouré de tous costez de hauts rochers, & redoutable rousiours aux matelots, pour les gouffres, & tourbillons de vents enfermez sous les roches creuses, & pendantes. Le Septentrion qui tire vers l'Orient trouuant passage large de septante lieues & d'auantage, entre les destroits de l'vne & l'autre terre, se ioint aux ondes Australes, qui viennent du costé de l'Occident rencontrer la mer Septentrionale entre le Promotoire qu'on nomme Desiré, où se fait vn grand choc d'ondes, de sorte que la mer en est toute escumeuse; si est-ce qu'elle est plus coye, & moins agitée vers le Midy, pour autant que ceste partie de l'Occident est d'vne profondeur incroyable, & que les riuages s'estreussant de rous costez, la terre s'ouure merueilleusement large: mais tirant deuers l'Orient elle est fort perilleuse à cause de plusieurs bancs qui s'y amassent, & de maintes petites Isles dont elle est plaine: Les riuers routefois sont couuertes de tous costez de hautz arbres, où se voyent de belles prairies verdoyantes & bien propres pour le bestail. L'on dit que durant l'hyuer nulles nauires n'y peuuent aborder pour l'impetuosité des ventz, qui sont enclos soubz les goulfes des roches pendantes. Le descouuement de ceste mer est deu à Magellan; car rous les autres pilotes affermoient que ce n'estoit pas mer, mesme aucuns desesperez du chemin, s'en estoient retournés en Espagne: & dans la carte marine de Martin Boheme (que Emanuel Roy du Portugal gardoit en son estude) l'on trouue qu'il n'y a nulle mer descrire, mais seulement noté quelque lieu des Molucques. C'est donc à bon droit qu'on la dit Magellanique du nom de son inuenteur Magellan, quant l'an de nostre Seigneur mil cinq cens vingt deux, il a d'vne heureuse & hardie entreprise tout le premier entré les destroits de ceste mer australe, monstrant vn court & nouveau chemin aux Molucques. La memoire doncq de ce personnage durera tousiours glorieuse tant que le Pere Ocean porré des ondes Septentrionales, ira voir les Nymphes du Midy. En apres nauigeant l'espace de six mois toute ceste haute & large mer, l'appella Pacifique, soit parce que le plus souuent il y rencontra le vent assez fauorable & moins tempestueux, soit que pour sa grande largeur ceste mer n'est subiecte aux ventz impetueux & tournoyans. Mais Magellan finit ses iours malheureusement, en plaine course de sa gloire & honneur: car estant parueniu iusques aux Molucques, tomba aux embusches des Manganais, où il perdit sa vie combattant valeureusement. La nauire qui s'appelloit Victoire, en signe de bonne rencontre, retourna plus heureusement en Espagne par l'Orient, ayant passé le Promotoire de bonne Esperance, sans doute la premiere de toutes qui a raporté cest honneur de l'Ocean, d'auoir circuit & rodé tout le monde vniuersel. Ce pendant que Magellan s'arresta l'espace de six mois en ces terres Australes, il decouurit principalement & visita iusques aux lieux voisins de la mer, sans entrer plus auant en pais; toutefois du costé qui est plus proche du Cercle Antartique, l'on sçait que la plus part de

*La mer de
Magellan*

*La mer de
Magellan
ainsi nom-
mée du
nô de l'in-
uenteur.*

*La mer
Pacifique.*

*Mort de
Magellan.*

*La descri-
ption de la
terre Au-
strale.*

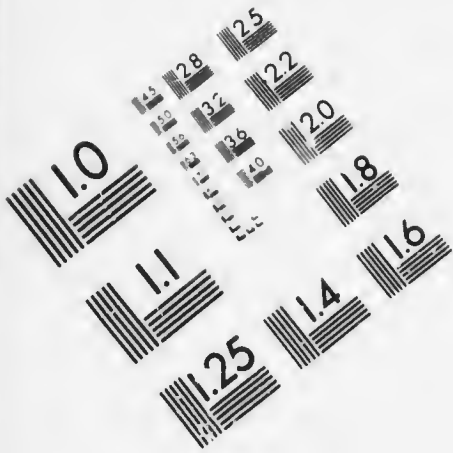
Terre de
feu.

Peuple
Australe
Barbare.

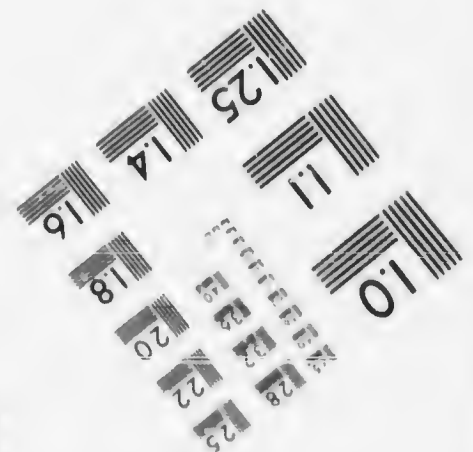
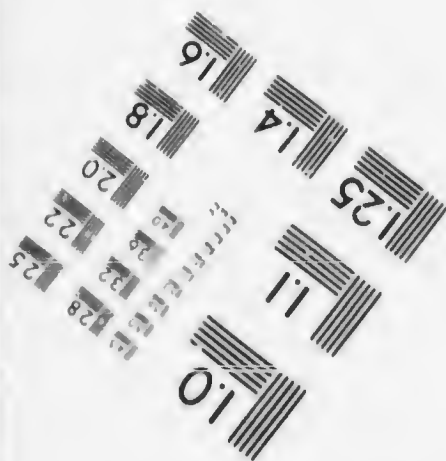
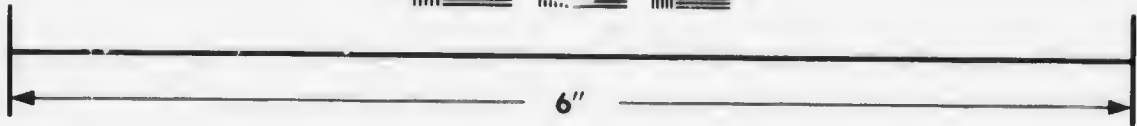
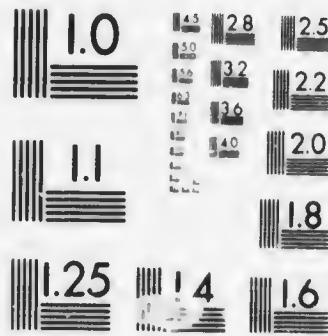
Nouvelle
cité de la
bastie.

la region est toute môtagneuse, forestiere & sauage, couuerte de neiges cōtinuelles, & disent aucuns que là se trouue de la neige perse, ce que ie ne veux assurer. Ceste terre Australe fut nommée de Magellan terre de feu, parce que nauigeāt ceste mer, il ne veit oncques nuls hommes, mais bien vne grande quantitez de feux, qui paroissoient la nuit du costé gauche. Les habitans de l'vn & de l'autre riuē sont excessiuement grands, presques tous egalemeēt de douze à treize pieds, & d'auantage; ils ont la couleur blāche de mesme que nos peuples Septentrionaux, & la voix si grosse & horrible, qu'ils semblent plustost mugler comme beufs & elephants, que former vne voix humaine; & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils deuantent les cerfs, qui cause que difficilement nos harquebuses les peuuent atteindre, n'est qu'ils cheminent en troupe, où qu'ils soient pris à l'improuiste: & est signe de leur grande force, qu'un hōme seul leue & porte vn tonneau de vin dedans les batteaux, & pouffent à trois & à quatre vne nauire dedans la mer, qu'à peine trente des nostre peuuent remuer de la terre. Ce qui cause leur grandeur & blancheur, semble que ce soit la froidure & l'humiditē de la region attendu qu'elle est toute pleine de roides neiges, qui font vn aspre & perpetuel hyuer. Les terres sont toutes steriles sans aucuns fruiets; les peaux de bestes sauages & de loups marins (que continuellement ils chassent) leur seruent de vestemens, & ont des Austruches, dont ils portent les plumes en parade: & se font aussi plusieurs pertuis en la face, où pour ornement ils enchassent quelque espee de marbre verd, & se procurent le viure & vestir par la chasse; mais ils ne sont si desirieux des chairs des loups marins que de leurs peaux pour leurs habits; car ils sçauent par experience que telles chairs sont trop dures & sans aucune saveur. Là se trouuent aussi plusieurs Baleines, des os desquelles ils se bastissent des maisons. Au reste c'est vn peuple sans mesure fort cruel & barbare, ignorant, & rude, qui n'a soucy ny des droits humains, ny cognoissance de nulles choses, & de mesme que les bestes, se laisse aller où le premier mouuement de nature le pouffe; & d'autant qu'il n'a iamais estē vaincu, il n'a nul droit de preeminence, dont l'vn puisse estre subiect à l'autre: toutefois l'on dit que les peuples Australs, qui sont proprement sous le cercle Antarctique, sont encore plus inhumains, & esloignez de toute courtoisie: si quelquefois (bien que rarement) ils vueillent donner aux estrangers quelque tesmoignage de bien-veillance & d'amitiē, ils espendent de la poudre sur leur teste, au milieu des dances & chansons, à la façon de leur pays, ou bien s'ils voyent les autres faisans telle chose, ils le prennent en signe de ferme amitiē. Lors qu'ils doiuent aller en guerre, ils s'eslisent vn chef, à qui tous ils obeyssent; ils sont habiles de l'arc, dont ils sçauent vser si dextrement & habilement, que de leurs dards ils touchent tout ce que l'œil peut voir; & si quelquefois leurs sagettes viennent à s'attacher à quelques ais de nauire, il est presque impossible de les arracher à toute force: ils ont des arcs tresgrands, dont les cordes sont de boyaux de bestes sauages de la grosseur d'un pouce, & s'arment aussi de grands glaiues de bois, & portent la sonde, de laquelle ils sont si prompts & accoustumés, qu'ils frappent tout ce qui est en prise de leur iect. Ainsi donc ils defendent & gardent leur liberté, & ce pour autant que ce seroit en vain que l'on se trauuilleroit à combatre ces Geans si felons & sanguinaires, pour conuenter ces terres, qui sont en perpetuel & bien roide hyuer. Sur le destrict de la mer Magellanique se voit vne citadelle, que prudemment le tresvictorieux Philippe Roy d'Espagne a fait bastir à grands frais pour la defence de ce passage, elle fut faite l'an de grace mil cinq cens 82. apres que Fran-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**

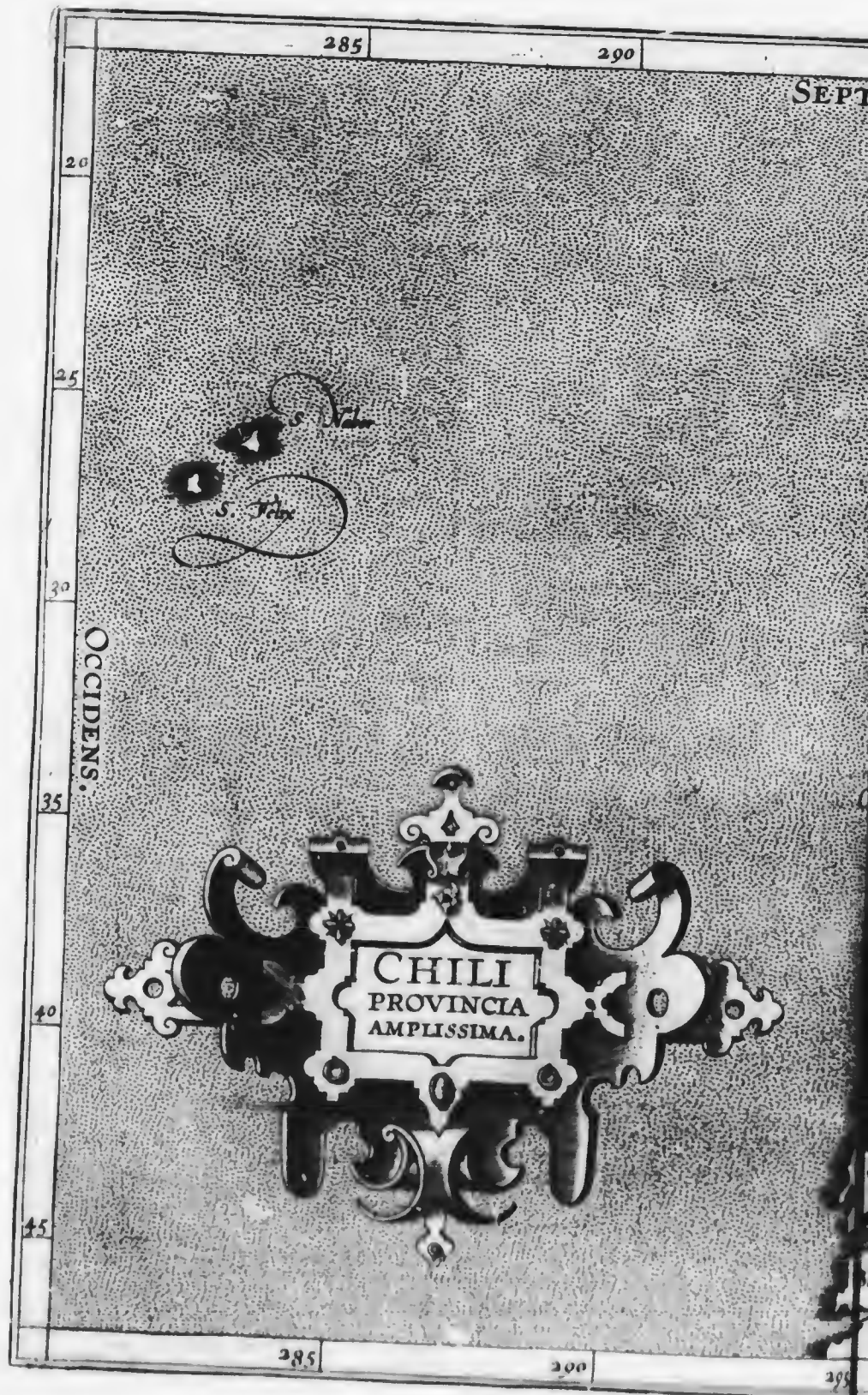


**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

25
22

|||||



SEPTENTRIO.

300

305

310. 3.

PLATÆ

PARS.

CHI
LI

PRO
VINCIA.

CHI
LI

CHICÆ

PARS.

ORIENS.

20

25

30

35

40

45



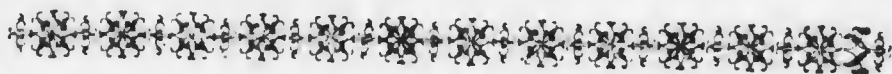
305

300

305

310

cois Drach Pilote & Capitaine sur la mer ayant passé ce destroit & de la mer Pacifique, vint iusques à Quiuira, prenât la route de Borrea pour explorer s'il ne se trouueroit pas quelque passage pour nauiger en Angleterre par les destroits Arctiques; mais ne pouuant supporter les froidures intolerables, apres auoir atteint iusques au quarante deuxieme degré de hauteur, tourna sa course vers l'Equinoxe l'an 1581. & ialoux de l'honneur de Victoire la glorieuse nauire, trauersa toute l'Asie & l'Afrique, & vint desbarquer en Angleterre: toutefois ce qu'il a escrit n'a gueres d'assurance ny de certitude, & luy contredisent en plusieurs choses tant les Pilotes Espagnois que Portugais; car la mer Magellanique, que chacun tient estre large de cinq ou tout au plus de dix mille pas, il la fait large de 225. lieues, en quoy tient aussi le contraire Thomas Caundisch Anglois, qui tenant par apres la mesme course à circuit d'une vitesse incroyable tout le rond de la terre.



CHILI.



CHILI Prouince du Peru la plus esloignée, du costé qu'elle tend vers le Midy, se ferme de Chica & des terres Patagones, vers le Septentrion sont les Carcantes & Collaonois, vers l'Orient elle regarde la prouince de Plata, le reste est ceint de l'Ocean & de la mer Pacifique. Elle est ainsi nommée pour les grandes froidures qui y sont; car Chili en leur langue barbare signifie froidure. La region est montagneuse, & est entourée de montagnes bien roides & hautes, les vallons & lieux voisins de la mer sont bien

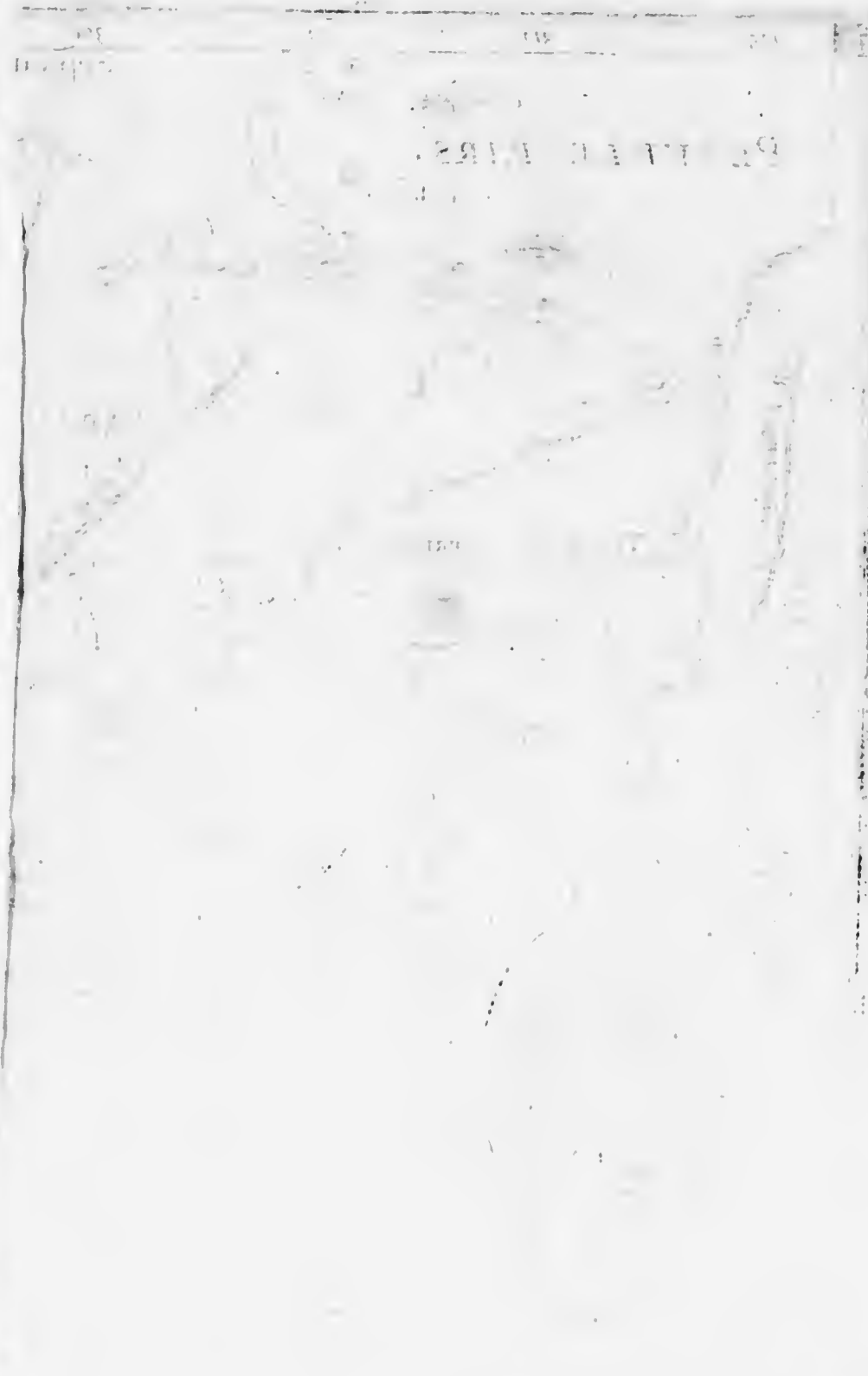
Chili tire son nom de froidure.

peuplez & habitez fort commodement, pour y estre l'air assez doux & bien temperé. Les enuirs de la mer ont beaucoup de fleues, qui tombants des hauts sommets des montagnes avec les neiges qui fondent les chaleurs du soleil, se degorgent en la mer Pacifique ou Magellanique; mais qui glacez sous les aspres froidures de la mer leur defaillans les ondes, coulent bien bas & petits. Les habitans esgalent les Patagons en grandeur & grosseur, ils sont hauts de douze pieds, & se vestent de peaux des bestes sauuages: les femmes se voilent de courecheffs de laine de diuerses couleurs, qu'elles scauent accommoder bien proprement. C'est vn peuple cruel & felon, qui combat seulement pour des vieilles haines & inimitiez; pour arme il porte la fleche & l'arc, dont indifferemment il combat & ses ennemis & les bestes sauuages. La temperature de ceste region est saine, entre le chaud & le froid, & comme aiusi soit qu'elle s'estend pardela le Tropicque, elle a tresgrande conuenance avec les Royaumes d'Espagne, & autres d'Europe: car l'on sent icy à peu prez plus grande difference entre les iours & les nuicts de l'esté & de l'hyuer, qu'en nulle autre prouinces des Royaumes Occidentaux: la terre est fertile de sa nature, & tres-abondante en toutes choses necessaires à la vie de l'homme. Le miel, le bestail, & le bois à teindre y sont en abondance, & grande multitude d'Austruches, des plumes desquelles se parent les Chilisiens: les Espagnols vistes à cheual s'exercent continuellement à les chasser, & à la longue pour suite les matent par les vallons & les tuent. L'on racomte beaucoup de choses fa-

Didac Almagro a decouvert les terres Chiliennes.

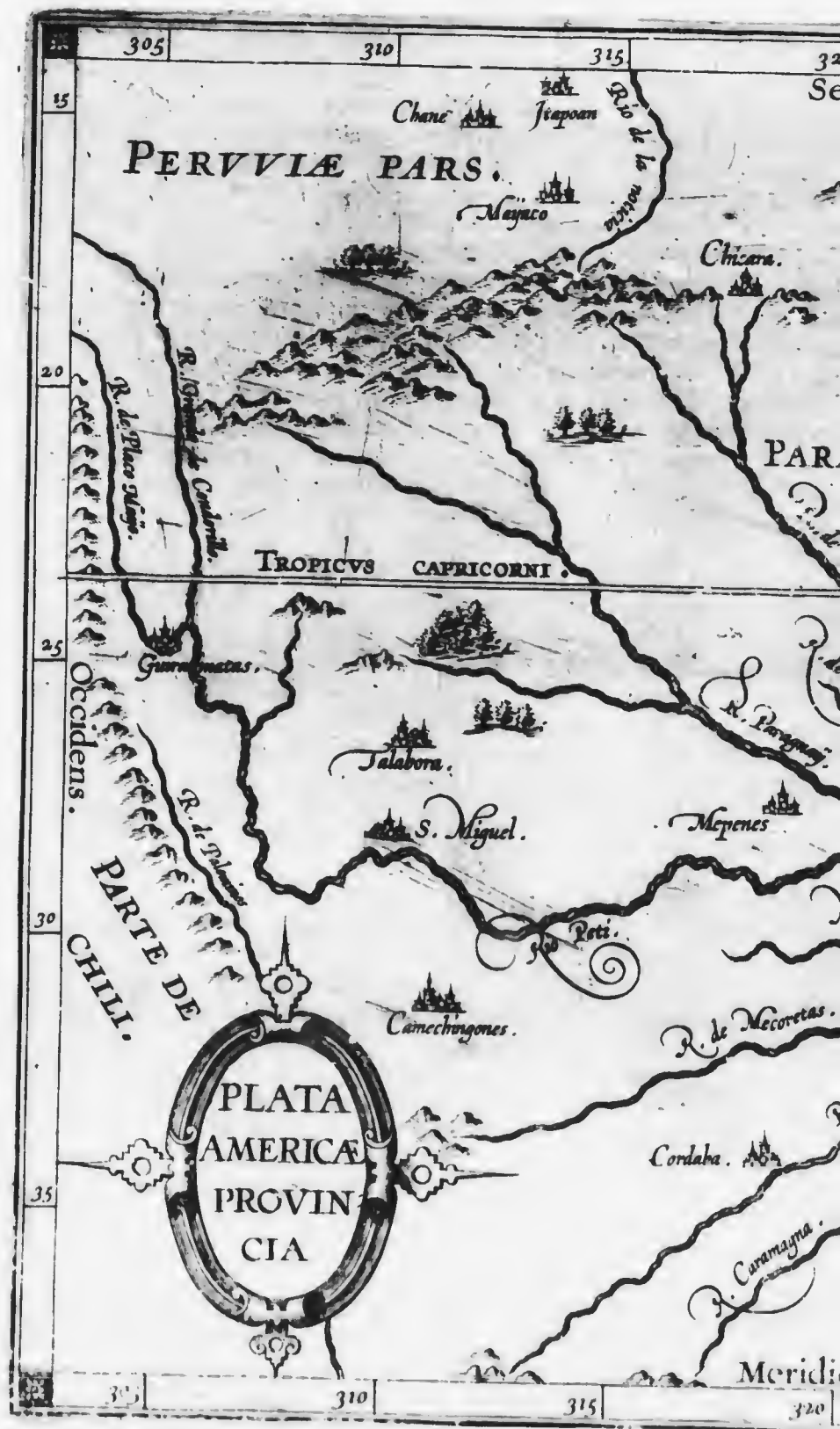
buleuses de l'origine de ceste nation : car ils disent que leurs ancestres & premiers de tous les hommes issirent d'un certain lac, ou du sommet des Andes, mais ce seroit perdre temps de s'amuser à refuter choses si vaines. La premiere entreprise & expedition faicte contre les Chiliens, parauant incognus, fut celle de Didacus Almagrus ; à qui ceste prouince estant escheuë suiuant les conditions de l'appoinctement faict avec François Pizarre, penetra iusques aux Chiliens, apres auoir surmonté beaucoup de grandes difficultez & travaux sur le chemin, tant pour la faute des viures, que pour l'excessiue & intolérable froidure, qui luy feit perdre grand nombre de vaillants soldats & cavaliers roidis & glacez par les entrailles : Mais Almagro voyant qu'en ceste region il ny auoit aucune apparence de mine d'or, & que les habitans farouches, grands & espouuantables sous leurs hideuses peaux de loups marins ne cessoient de luy courir sus, & de l'assailir continuellement ; laissa l'entreprise & oppugnation des Chiliens, qui eut esté vaine & infructueuse : & rebrouffant chemin, s'en retourna à Cusco laissant l'honneur de l'entreprise à Pierre Baldiue : lequel ayant pris Almagro apres la bataille des Cusconiens, fut enuoyé pour Capitaine & Gouverneur aux Chiliens, lesquels il dompta d'une longue & penible guerre, & s'estant emparé des lieux voisins de la mer, y mit nouveau peuple bien necessaire en tels endroits, lequel par apres s'estant grandement augmentée, est maintenant la ville capitale de ceste prouince, parce qu'elle est située & assise en lieu fort commode, pour y porter toute sorte de viure & pour y trafiquer en toute sorte de marchandise. Aux montagnes de ceste prouince y domine vn certain vent, qui non de sa rudeffe, mais de sa subtilité est tres-nuisible. Iadis les premiers chercheurs, ayans passéz les coupeaux de ses tres-hautes montagnes, sont paruenus en ces terres : Mais estant en l'air & le vent tres-nuisible & fort à craindre, on y entre ou par la mer, ou par les vallées du costé de la riue de la mer. C'est air Chilien est si dommageable, que la chaleur naturelle estant suffoquée, dans les arteres, vient soudainement à tuer ceux qui y voyagent, toutefois il ne gaste & corrompt pas les corps morts, mais les preserue de corruption & purefaction. L'on dict qu'Almagro cinq mois apres passant par le mesme chemin, trouua beaucoup de ses soldats peris, & morts de froid tous encore entiers, & tenans en leurs mains les brides de leurs chevaux, qui estoient pour lors encore stables de mesme que vifs ils furent roidis par la froidure. Chose digne de grande admiration à ceux qui l'ont obserué : mais la raison pourquoy que l'air Chilien estant tres-subtil n'infeste les iambes, les pieds, ou les mains, mais penetre les intestins, suffoque & estaint la chaleur naturelle, c'est qu'estant au dernier degré de seicheresse, elle n'engendre corruption ny putrefaction ; & qu'il preserue les corps morts, c'est par ce que corruption & putrefaction procedent d'une qualité chaude & humide. Ceste region produit de long poiure, d'excellent vin, les sermens y ayans esté apportez d'Espagne : icy se trouue semblablement de l'or pur & affiné en grande quantité ; mais par continuelles guerres epuisée, elle est peu habitée, elle est aussi souuent tourmentée de grands & horribles tremblemens de terre, par lesquels l'estat de la region est miserablement troublée, car outre le grand carnage tant des hommes que des bestes, il renuerse & applanit aussi des Montagnes entieres iusques aux fondemens, & transporte le cours naturel des fleues ou les change en des lacs marecageux, & detourne l'impetuosité de la mer outre plusieurs mils pas, & laisse les nauires au sec loing arriere du port.

E
s & pre-
Andes,
premiere
nus, fut
uant les
jusques
z & tra-
& intol-
ats & ca-
en ceste
s farou-
arins ne
ntreprise
ebrouf-
à Pierre
, fut en-
ca d'vne
r, y mit
s'estant
ouince,
er toute
x mon-
rudeffe,
, ayans
ces ter-
y entre
air Chi-
e, dans
cefois il
ruption
le mes-
id tous
x, qui
is par la
sferué:
este les
que &
seiche-
rue les
d'vne
cellent
lable-
uerres
nds &
rable-
stes, il
mens,
resca-
isse les



T A.

Pacific N. W. History Dept.
AND L. BRARY
VICTORIA, B. C.





320 325 330 335
 Septeric.

BRESILIAE

PARS.

PARANA

Paraguatz

OVEACATES.

TOUPINAM

BAVLTHI.

TOUPINIKINI

MORPION.

CARIOS.

El grand rio de Parana.

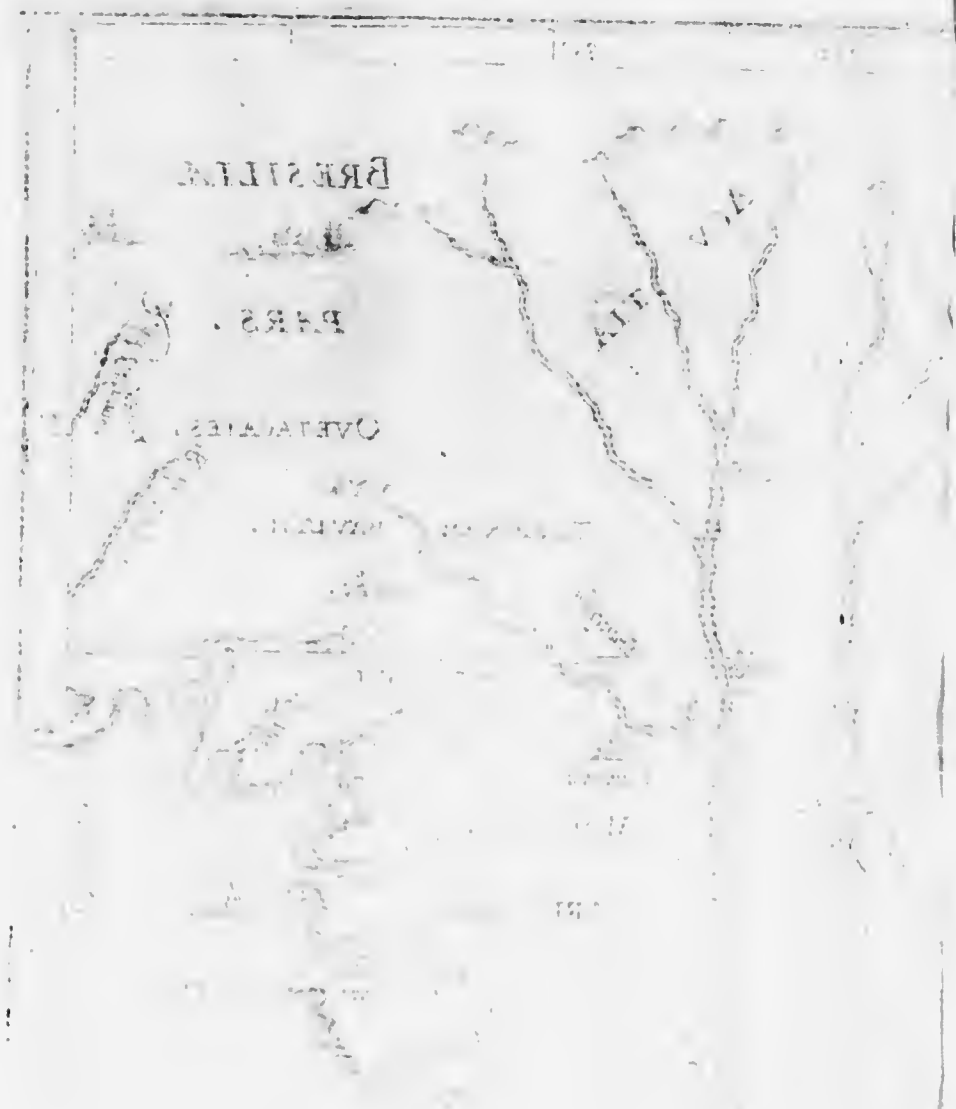
Rio Lepeti.

Meridies

B. de bajos auigados

320 325 330 335

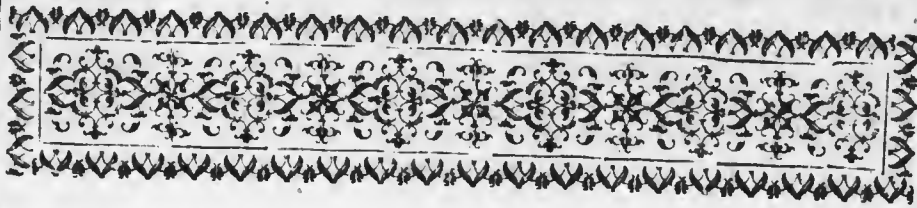
25
 20
 25
 30
 35



BRASILIA

PARA.

OYATALES



PLATA.



VI ne prendroit plaisir, iettant l'œil sur ceste province tres-plaisante & delicieuse, (qui tout ainsi qu'un beau iardin qui source maintes fontaines & ruisselets, est tout environné de murs) de toutes parts est ceinte de grandes & hautes roches, & n'a faute de fleuves innumerables, qui la diuisent & arrousent fort commodement? Le Midy se borne de Chica, l'Occident de Chili, vers le Septentrion luy est ioincte la Brasilie & les Charchants, l'Orient se ferme de l'Ocean. La riuere de Plata, qui vient des Charchants, ayant fait beaucoup de circuits & bien tournoyé, se rend en la Parana prés de Ningara. Parana & Lepetie, qui viennent des monts Bresiliens & continuellement s'entresuiuent, courent vers le Midy, & s'estans faitz gros & larges de beaucoup d'autres fleuves, se tournent petit à petit vers l'Orient, & se degorgent en l'Oriental, ou bien Ethiopicque Ocean. Ceste plage en sa plus grande largeur, est de trente lieues sous l'Equinoxial, & pour ce est elle nommée des habitans Paranaquazu, comme qui diroit mer grande. Où se ioingnent Parana & Lepetie, se voyent les sept Isles des pierres precieuses. Americ Vespuce, de qui porte le nom ceste terre ferme, apres la nauigation de Capral, estant renuoyé du Roy de Portugal l'an de grace mil cinq cens vn, pour recognoistre la situation de Brasilie & trouuer quelque voye plus abbregee pour passer aux Molucques, ayant nauigé plusieurs iours vint surgir tout le premier au port de ce fleue Argirée, ou bien Platana, dont voyant sa grande emboucheure, & pensant auoir trouué vn passage aux Molucques tel qui s'estoit proposé, ne s'arresta plus long temps, & lassé de ceste longue nauigation, s'en retourna fort content & satisfait. Tost apres, scauoir l'an mil cinq cens & deux Iean Solis Lebrissien grand Admiral du Roy Catholique, vint aborder à ce grand Paranaquazu, c'est à dire fleue grand comme la mer, & luy donna nom Plata, ou bien Argirée, comme dict Apolonius, pour ce qu'il trouua que ce fleue menoit avec ses claires ondes, vn grauois d'argent fort resplendissant: il y veit aussi quelques indices d'or, & nomma la prouince de son nom Solis; puis retourné qu'il fut en Espagne, obtint la charge & administration de ceste prouince. Quatre ans apres sa premiere nauigation, comme il s'en vint arriuer avec trois nauires bien equippees au Cap de sainte Marie, fut surpris avec cinquante de ses soldats, par les embusches des Indiens, & fut mis en pieces à la veüe de ses autres soldats, qui peureux gaignerent Espagne à la haste sans soucy de

Les Frontieres de Plata.

Sept Isles des pierres precieuses. Americ Vespuce a descouvert ceste prouince.

Iean Solis.

La navigation de Sebastien Gabore.

La Riviere de Plata par son inondation rend le pays fertile.

vanger la mort de leurs compagnons. Depuis Sebastien Gabote l'an mil cinq cens vingt-cinq, vint aborder à ce mesme haure, mais sans rien exploiter, s'en reuint en Espagne porter les rouuelles de son infortune. Au reste iacoit que Iean Solis Lebrissien ait fait nommer la prouince de son nom (comme nous auons dit) luy venant à mourir, la prouince est tousiours nommée Plata du nom de son fleuee Plata; ou bien d'une ville de mesme nom en Charchans, d'où ce fleuee ne sort gueres loing des mines Potossiennes. L'on tient que Plata feconde & rend les champs fertiles par ses inondations, de mesme que fait le Nil en la region d'Egypte. Les habitans en grandeur sont presque egaux aux geans, mais ceux qui habitent voisins de la riviere Tibigure & de Vase, ne sont pas si grands, & plus vient-on vers l'Equinoxe, plus approchent ils de la stature des nostres. Leurs corps ne sont pas seulement grands, mais aussi bien complexionez & bien sains, tellement qu'ils vivent, comme l'on dit, deux de nos âges entiers, & sont si vistes & agiles, qu'à la course ils ne cedent ny au cheual, ny au cerf mis au galop. Leur langage n'est autre que de Chichiens ou Patagons, ausquels ils sont proches voisins. C'est vn peuple generalement fort belliqueux & fort cruel: & vont ordinairement en guerre de fleches & de fondes, dont ils sont fort experimentez & adextres, de mesme que le peuple d'Australe & de Chica, & ne sont moins vaillans au faict de la guerre, de sorte qu'ils ont bien donné de la peine & de la besoigne à qui les a premier decouvert. Les Espagnols ayans vaincu & dompté ceste prouince, monterent contre la course du fleuee iusques aux Charchans & Collaonois pour les mines Potossiennes, de là tost apres au Peru par terre, & decouurent à la fin la situation de toute ceste region.



BRASILIA.

Frontiers de Bresil.

Bresil decouvert.

Region des Croix.



BRESIL (comme tesmoigne Castalde) fut ainsi nommée pour l'abondance de Verzine ou bois d'escarlat, qui y naist. Du costé de l'Orient & du Septentrion eile est batuë de ondes de l'Ocean, vers le Midy est la prouince de Plata, & vers l'Occident elle a le Peru, les Collaonois & Charchats, desquels elle est separée des montagnes Maragnones ou bien Orellans, & des grands fleuees qui prennent leurs sources des monts de Charangue & Cuscone, se ioignent à Picore, & bien larges se dechargent en la mer Boreale. Pierre Aluare Capral, l'an de nostre Seigneur mil cinq cens, prenant la route de Calecut, par le commandement du Roy de Portugal Emanuel, à decouvert ceste prouince: car s'éleuant vne tempeste, & que pour eiter la bonasse de Guinée, & passer le Cap de Bonne Esperance, il eut donné voile en plaine mer & fait vn long circuit, apres auoir nauigé l'espace d'un mois, non sans que les vents luy ayent bien donné de la besoigne, ceste terre commença luy apparostre, & continuant encore plusieurs iours sa navigation le long du riuage, voyant que c'estoit terre ferme, entra dans le port que l'on nomme le Seur, à cause de sa belle situation & du haure bien assure, & fut le premier des hommes qui vint en ceste contrée, en laquelle erigeant le signe de la Croix glorieuse, il l'appella la Region de S. Croix: & fut tousiours ainsi nommée, tant que le vulgaire luy a donné nom

Bresil

nil cinq
loister,
e iajoit
comme
ée Plata
Char-
n tient
mesme
presque
e & de
ochens
s, mais
on dit,
cedent
Chica-
genera-
e de fle-
me que
la guer-
s a pre-
e, mon-
is pour
ent à la



ommée
y naist.
tué dec
lata, &
archâts,
nes ou
nt leurs
ien lar-
tre Sei-
ent du
e tem-
ne Ef-
es auoir
é de la
re plu-
ferme,
n & du
trée, en
n de S.
é nom

Bresil

Pacific N. W. History Dept.,
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



Bresil pour les bois de teinture qui y croit. Capral despêche incontinent Guaspar Leuie en Portugal, pour aduertir le Roy de ceste terre neuue decouuerte; luy cependant sans s'arrester se renibarque pour Calecut. Emanuel Roy de Portugal donna charge à Americ Vespuce Florentin, d'aller reconnoistre plus diligemment la situation de ceste region, & de chercher quelque mer navigable pour nauiger plus commodement aux Molucques, Americ donc donnât voile en Occident, apres auoir vogué l'espace de LXXVII. iours, vint au Cap de S. Augustin, l'an mil cinq cens vn, & tenant sa course encommencée, vint aborder au haure du fleuve de Plata, & descouurit tout le climat de ceste region, qui fut dit Amerique, mais par apres nommée du vulgaire Bresil (comme j'ay dit.) Ceste region comme tesmoigne Americ mesme en ses escrits, est fort plaisante, ayant continuellement vn air bien temperé, & des vents doux venans de la mer, qui font espandre commodement les broüillars & vapeurs de la nuit; tellement que ceste saine temperature du climat rend les corps des habitans forts & robustes, & bien disposez, & les fait venir iusques à l'extreme vieillesse. Elle s'estend fort longue, le long du riuage de la mer, ayant des collines au milieu, & son terroir bien fertile & plantureux à cause de la grande multitude des fleuues, & fontaines, qui sourdent de toute part des montaignes d'alentour, qui viennent à l'inonder. Elle est fort abondante en sucre, & en beaucoup d'autres sortes de fruiçts, bien qu'elle n'ait pas ny de froment, ny de vin; & viuent d'une certaine racine qu'ils sement, & compensent la defaillance de vin par vne liqueur artificielle, laquelle ils boient tiede; c'est le principal office des femmes, pour gagner la grace de leurs maris à bien tieder ce breuuage. Icy ne manque aussi grande multitude d'animaux estrangers, toutefois parauant la venue des Chrestiens, il ne cognoissoient, ny auoient iamais veu ny chiens, ny cheuaux: & dit-on qu'autrefois vn soldat monté sur vn cheual, qu'il auoit amené en sa seconde navigation, fut tué des Toupirambauts leurs alliez, à cause que le voyant venir de loing, ils ne le recogneurent pas, pour n'auoir iamais veu telle chose estrange, & pensoient que ce fut quelque saunage monstre de la mer, qui ne s'estoit encore monstré sur la terre, toutefois pour le iourd'huy ne leur manque ny le vin, ny le froment depuis que l'on y a porté des grains & des vignes; & si multiplient merueilleusement les bestiaux de toute sorte. Les habitans sont de couleur à demy brune, vont tous nuds, & se creuassent le visage pour y entr'vne espece de marbre verd, & ne se laissent vn seul poil sur le corps, si non quelque houpe de cheveux sur le sommet de la teste: mais les femmes se peignent la cheuelure, & trouuent beau de la laisser s'espandre, & esparpiller, & ne se font nuls trous en la face comme les hommes. Ils viuent par troupes, à la façon des Nomades: leurs maisons sont longues en forme de granges ou denauires renuersées, & sont aisement capables de plusieurs familles. Ils vsent de lits pendans, comme font de mesme tous les autres peuples de l'Amerique; & raconte Vespuce qu'il a dormy maintes fois bien doucement en telles couches pendantes & faictes de foye. Ils sortent du lit dès que l'Aurore poind, & prennent le repas aussi tost, sans qu'ils mangent plus le long du iour; puis apres ils passent le temps tantost à la pescherie, & à la chasse, tantost en chansons, danses, & yuroignerics; ils boient le ius tiede de quelque racine, au contraire des Europeiens, & se font grand' chere. Les habitans sont Canibales espars en diuerses regions & nommez de diuerses façons. Ils n'ont nui foucy de la cognoissance des dieux; toutesfois ils reuerent le Soleil leuant, & croyent l'immortalité des ames. Au matin quand ils se leuent de

*Americ
Vespuce.*

*Description
du Bresil.*

*Boisson des
Bresiliens.*

*Maisons
des Bresiliens.*

*Bresiliens
sont Canibales.*

leurs

*Armes
des Bresi-
liens.*

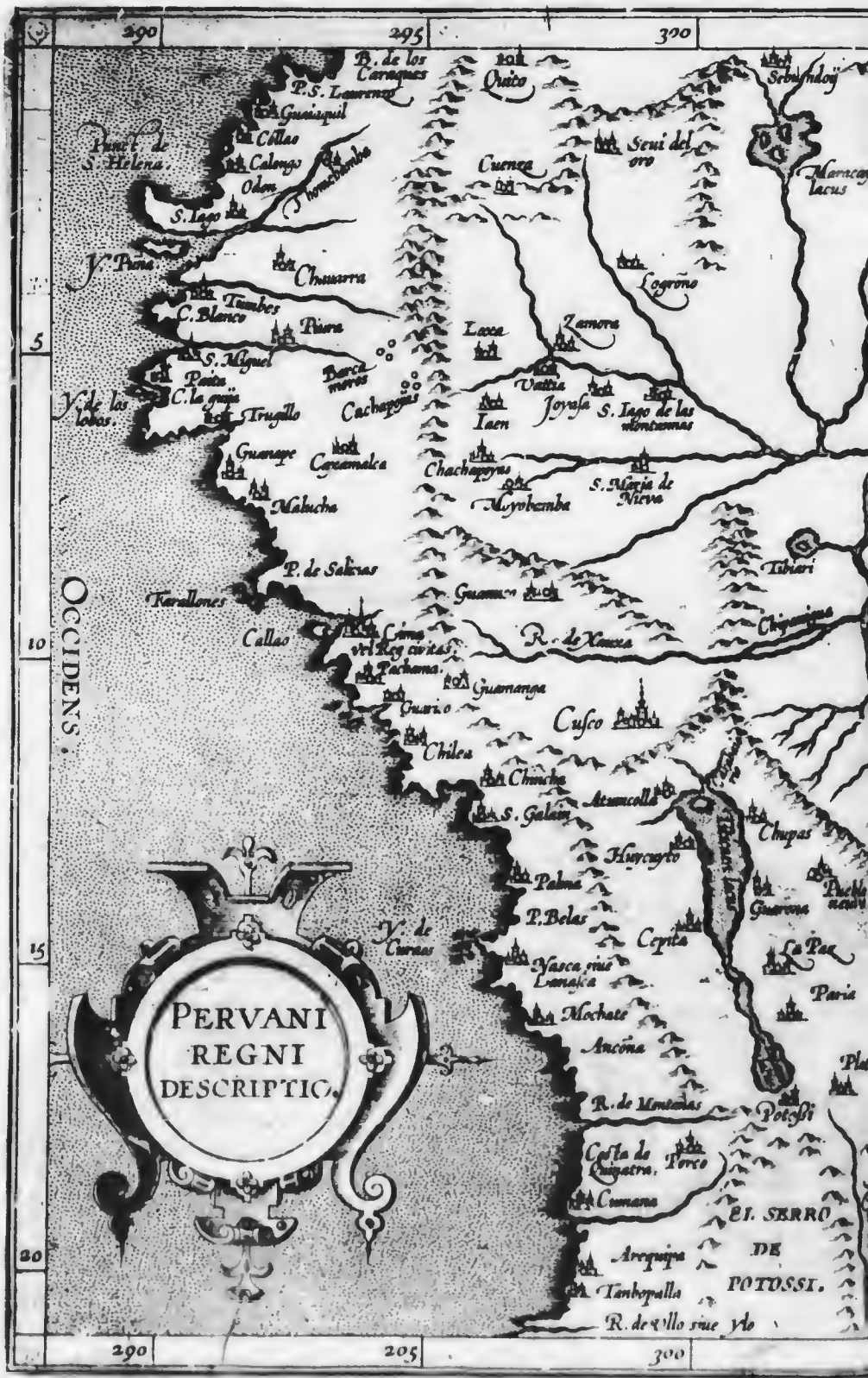
*On trou-
uoit iadis
des Geans
au Peru.*

leurs litieres ainsi pendantes, deuant qu'ils mangent, l'un des plus vieux de la famille se promenant par la cabane d'un pas graue & tardif, les enhorte & inuite à aymer leurs femmes, & nourrir en desir de vengeance contre les ennemis. Ce qui cause l'amour coniugal ce sont leurs continueles comorations (dont les femmes portent le soin) & le desir de vengeance (qui leur est naturel) les pousse au massacre de leurs ennemis. Car ceste nation d'elle mesme opiniastre & cholere n'est iamais qu'en perperuelles emotions pour des vicelles inimitiez, & pour estre desireux de vanger la mort de leurs parens & amis, qu'autrefois leurs ennemis ont pris & deuorez. Leurs armes sont massues de bois, arcs & flesches, qu'ils manient bien dextrement, & vient aussi de petites rondaces, non tant pour leur garantir des coups que pour receuoir les flesches de l'ennemy. Quand ils marchent en campagne, ils s'esmeuent à combattre avec des flutes faictes des os de leurs ennemis qu'ils ont defaictes, & quand ils viennent à la veue de l'ennemy, c'est lors qu'ils iettent les vns aux autres beaucoup de broccars & parolles iniurieuses, avec des hurlemens espouuantables, puis chantant leurs hauts faictes d'armes sur leurs flutes & cornets, & brandissans les os de ceux qu'ils ont quelquefois vaincu en la guerre, crient & menacent leurs aduerfaires, que s'ils ne gagnent vistement à la fuite, qu'ils les massacreront tous comme coquins & faineants. Quand l'on vient aux mains, ceux qui demeurent les victorieux, exercent vne grande cruauté, car ils attachent les testes des vaincus aux posteaux de leurs maisons, pour souuenance & tesmoignage de leur force & vertu, & engraisent soigneusement les prisonniers quelque bonne espace, puis les massacrent, & les decouppans en plusieurs pieces, les mettent rotir sur le gril, & cruellement les deuorent, non pas par faute de victuailles, mais pour satisfaire à leur appetit de vengeance, qui ne se contente pas de les auoir vaincus s'il ne fait encore telle boucherie. Les prisonniers ne font nulle difficulté d'endurer telles cruantez, & vont alaigrement & sans cure à la mort, racontans leurs proiesses, & monstrant le nombre des ennemis qu'ils ont valeureusement mis à mort; mesme estant sur le point de mourir courent sur leurs meutriers courageusement, & de coups de pierres outragent & blessent plusieurs de ceux qui sont à l'environ: Mais ce qui plus les conforte, c'est qu'ils s'asleurent que leurs parens & amis vangeront leur mort, & feront le mesme aux ennemis qui viendront à l'aduenir, entre leurs mains: sous ceste espoir les femmes vestues nourrissent leurs enfans, par ce qu'elles croyent fermement, que les ames de leurs maris ne sont point à repos, ains errent vagabondes, tant que le fils heritier de l'iniure du pere, ait sacrifié aux dieux le sang des ennemis, pour l'ame de son pere: car ils ont tousiours creu l'immortalité des ames, & se persuadent que les vailans hommes, qui vangeurs de leurs parens, en meutrisent & deuorent beaucoup, & qui prisonniers portant courageusement la fortune de la guerre, & mourant se mocquēt de l'ennemy, vont habiter en quelque lieu voluptueux, sur les parties de l'Orient, & au contraire les paresseux & casaniers sont mis en vne place triste & malheureuse deuers l'Occident. Iusques à maintenant ils ont vescu vagabonds, & à troupes errantes, puis cy, puis là, comme bestes sauuages, tant que leur estant faicte la grace de la lumiere Euangelique, ils ont commencé à leut diuiser en villes, & boutgades, & se faire des loix & republiques. Plusieurs Colonies ont esté faictes sur les costes marines, comme Tamaraca, Pernambuco, Illeos, le Port assure, saint Vincent, saint Sauueur, & plusieurs autres. Ceux qui travaillerent pour la conuersion de ce peuple, furent les peres Iesuites, qui d'un labour perpetuel luy

E

eux de la
orte & in-
es en ne-
ootations
est natu-
e mesme
des vicil-
& amis,
assués de
ssi de pe-
euoir les
euuent à
esfaits,&
vns aux
mens es-
s & cor-
guerre,
à la fui-
on vient
ci uauté,
ns, pour
igneuse-
decoup-
es deuo-
petit de
ote telle
rvautez,
& mon-
mesme
ment.&
à l'enui-
arens &
ndront à
urrissent
rs maris
le l'iniu-
on pere:
les vail-
nt beau-
erre, &
pucux,
a mis en
nant ils
e bestes
gelique,
ire des
s mati-
st Vin-
la con-
uel luy
ont

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY,
VICTORIA, B. C.



OCCIDENTS.

PERVANI
REGNI
DESCRIPTIO.

290

295

300

5

10

15

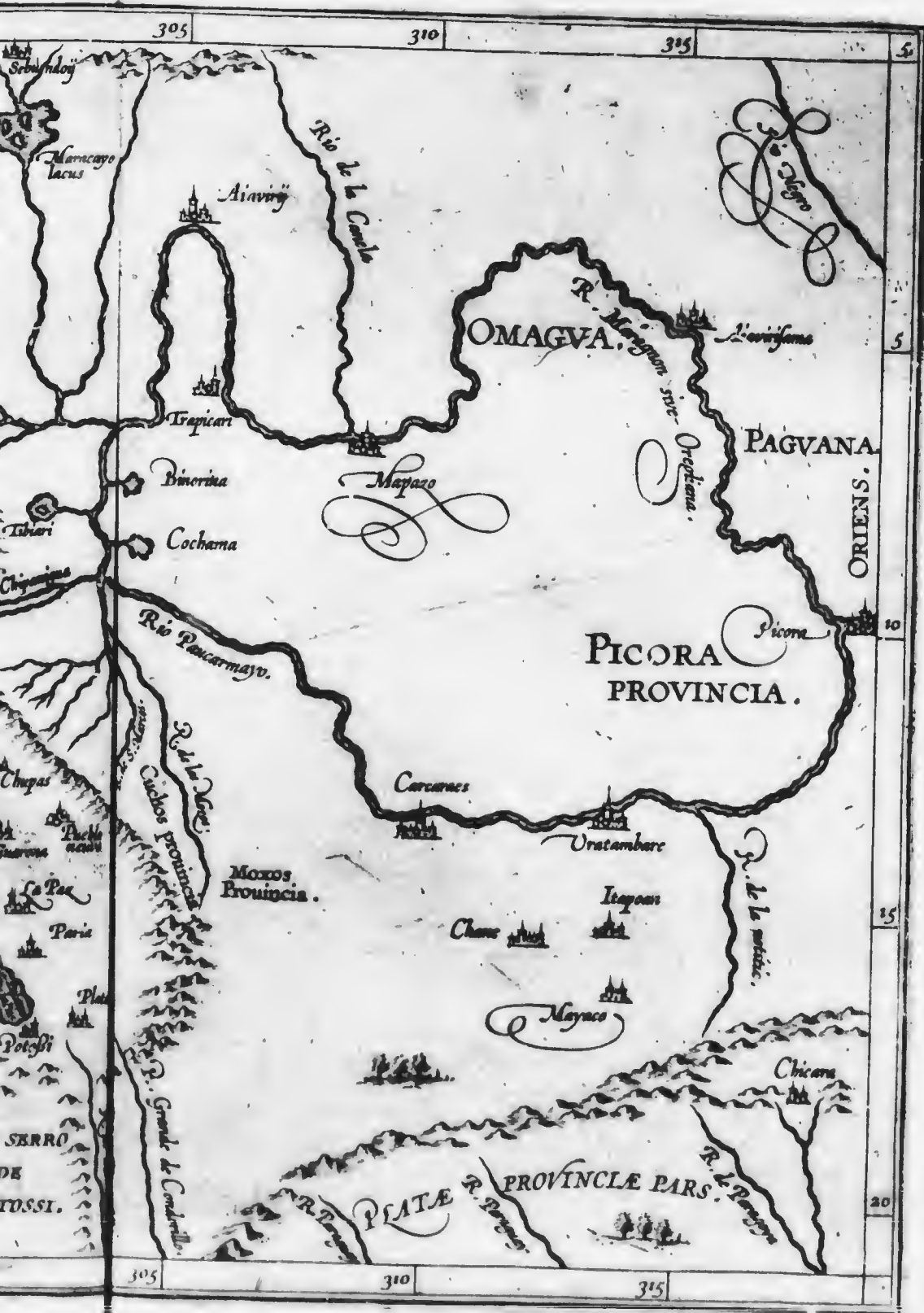
20

290

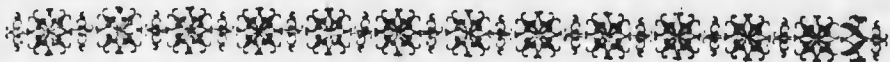
295

300

EL SERRO DE POTOSI.



ont fait oublier ses barbares façons & manieres de viure, & venir à la cognoissance de Dieu.



P E R V V I A.



V C V N S disent que le Peru s'estend depuis le de-
 stroit de la terre ferme de Darien, iusques aux côfins
 de Chili; mais ceste description est trop generale, &
 ne nous est pas conuenable: car nous ne voulons
 pas comprendre en cest abregé, tout ce qui a esté
 subiect à la puissante & superbe Seigneurie des In-
 ges, mais seulement nous commencerons depuis
 l'Equinoxe en tirant vers le Midy. Ceste Prouince
 est ainsi appellée, à cause d'un port, & d'un fleuue
 de meisme nom à deux degrés de l'Equinoxe. Vers le Septentrion sont les
 terres Popeanes & la terre ferme des Indes sous le cercle Equinoxial, vers le
 Midy sont les Chilesiens, vers l'Orient sont les Prouinces Plata & Bresil, &
 l'Occident se borne de la mer Pacifique. Du costé de l'Occident & du Mi-
 dy, la region est plaine & bien vnice; mais venant plus auant elle a de hautes
 montaignes, qui s'estendent fort longues, & continuants leurs hautes crou-
 pes par les terres Chalaonoises, Charchantes & Chilesiennes, vont iusques à
 la mer Magellanique qui de ses ondes rompt & caue leur pendantes roches,
 tellement que le dernier Cap vers la terre Australe se montre bien pointu.
 La terre qui est au dessous de ces hautes môtaignes, est sterile & n'a nulle for-
 me ny beauté, tant pour le sable qui la couure & gaste, que pour les larges
 deserts & lieux inhabités; tellement qu'à peine est-elle suffisante de furnir
 viures au peuple qui l'habite, attendu qu'outre sa sterilité, elle n'a nulle com-
 modité ny des lacs ny des fontaines. Mais ce qui est vn grand bien & soulage-
 ment pour la necessité humaine, si tost que l'on vient aux plaines des campai-
 gnes, là se trouuent de vallons bien plaisants où coulent plusieurs riuieres net-
 tes & claires, qui prenans leurs sources de ces rochers eminentes, vont d'une si
 grande roideur & vitesse, qu'hommes ny cheuaux ne les peuuent trauerser;
 & se desbordans en temps d'yuer arrousent & innoindent les champs à l'en-
 tour, & les rendent fecondes: Qui cause que les habitans, pour compenser la
 sterilité des autres lieux se traouillent soigneusement à cultiuer la terre voisine
 de leurs riuies, de sorte qu'ils la sement tous les ans, & neantmoins est si fertile
 & plantureuse, que sans grand labourage, elle rapporte en grande abondance
 toutes sortes de grains & de biens, comme bled, seigle & autres. Ces fleuues
 en apres esloignez l'un de l'autre de quinze ou de vingt, & le plus souuent de
 sept à huit lieues se venants rendre en la mer, s'espandēt si auant sur les riuies,
 qu'ils serment & coupent le passage, n'estoit que l'on se serue de cheurons
 & de sacs remplis de courges & de bourre, pour cest vsage, que l'un des riuiaux
 à la nage tire avec vne corde, & l'autre pousse d'une grosse perche, & font ainsi
 passer outre les voyageurs. Ceste prouince est principalement diuisée en trois
 sortes de peuples, qui sont tous differents de noms, de mœurs & de langage,
 & se font bien souuent la guerre pour des vieilles haynes & iniures. Leurs
 habits sont presque de meisme façon, les femmes vident d'un vestement de

*Frontieres
 du Peru.*

laine pendant iusques aux talons, & les hommes d'une camifole iusques au gros de la iambe, avec vn manteau par dessus. Ce leur est vne chose belle de porter diuerses couuertes de chef, & s'entre-cognoissent à cela seulement: car chacun selon la coustume de son pays, porte des bandeaux simples, ou de diuerses couleurs. Ils sont de moyenne stature, & de tant moindre qu'ils viennent vers l'Equinoxe. Toutefois l'on trouue aux cabales des Indois qu'aucuns geans d'excellente grandeur ont habité pres le Promontoir de S. Heleine, qui estoient pour le moins de la longueur de quatre hommes, dont l'orgueil tint les dieux à mespris & fust pernicieux aux hommes: car ils estoient si cruels que non contents, ny saouis des baleines, & bestes sauuages de la mer, ils deuorèrent trente hommes qui habitoient proches de leur repaire. Leurs effigies furent montrées aux Espagnols aupres du Vieu-port. Les habitans chascques années en font memoire, & racontent merueille de leur mort: sçauoir qu'un ieune homme resplendissant comme le soleil, vint du ciel, qui les poursuivant & iettant sur eux des flammes ardantes, (qui outre-perçoient les rochers) les massacra tous en vne certaine vallée. Jean Holue commandeur au Vieu-port ayant entendu telle chose, & s'en estonnant fit en ce lieu creüser bien auant la terre, où l'on trouua des costes de telle grandeur, qu'elles sembloient plustost estre des baleines que des hommes, ne fust esté que les testes que l'on y trouua feissent foy que c'estoit os de corps humain. Il est vray semblable que ces cruels geans ont esté soudroyés soubz l'ire & vengeance diuine pour leurs enormes pechez, de mesme que nous lisons de Sodome & Gomorre. Mais pour retourner aux habitans; c'est choses qui nous fait admirer leur simplicité, qu'exerceant leurs ridicules marchandises, & negociations; à peine sçauoyent ils entendre que l'on ne pouuoit espuiser leurs mines d'or & d'argent: Au demeurant, peuple barbare, leger, & ingrat, qui n'a pas de vergongne, ny nul soucy d'honneur, & qui iadis souloit manger la chair humaine, & sans aucun respect de consanguinité, ioindre en mariage freres & sœurs, peres & meres avec leurs propres enfans. Ils auoient de coustume d'asseoir leurs forterefes & chastelets en deux lieux hauts & eminents, & pour peu de chose entroient en querelles & haines immortelles l'un contre l'autre, tellement qu'opiniatres ils se faisoient la guerre, & massacrans par apres les prisonniers, se repaïssoient de leur chair, comme loups & bestes sauuages. Pour armes ils auoient des glaiues, des haches longues, hautes, terribles & poinctues à cloux de fer, d'or & d'argent, des fondes, & autres sortes de traits & de dards; ainsi tousiours ont il defendu leurs francises & libertés durant le cours de maintes longues années, iusques à tant que les Inges venants du lac Titicata, ou plustost Intiticata, gaignerent Cusco avec vne puillante armée, souz la conduite d'Inga Zaphali, prenant pour lieu de son camp la ville de Cusco, eut bien tost subiuguée toute la prouince. Les Inges donc feirent apprendre à ce peuple vne façon de viure plus ciuile & humaine, luy monstrerent l'usage des vestemens & de souliers, & luy feirent croire aussi l'immortalité des ames, qui leur estoit incogne. Gynacana tirant son origine d'eux par vne longue descente apres auoir grandement amplié son empire, meit le Royaume de Quito en forme de prouince: & ce fut luy qui fit faire les chemins si remarquables, qui meinent de Quitones iusques à Cusco, lesquels il feit toutes dresser au niueau, faisant rompre & raser les croupes des hautes montagnes, & réplit les concauités des vallons. Le chemin qui meine au plus pres de la mer, estoit diuisé & compassé proportionnement de palais, & grandes hosteleries, selon l'espace de chemin, que l'on peut cheminer de iour à autre;

esquels

eîquels estoient referuées toutes sortes de vestemens, d'armes, & de victuaille, & où les Inges venants avec toute la suite royalle, & mesmes vne armée entiere estoient receuz fort commodement, & faisoient grand chere. La largeur du chemin estoit de vingt pas, dont les deux costés estoient munis, & fortifiés de murs & trenchées. Aucuns ont opinion que ces chemins ont esté dressés & ordonnés par d'autres Roys long temps auparauant, & que Gynacana les a tant seulement refaits, ce qui est assés vray semblable; car comme ils auoient faite de poulyes & autres instruments mechaniques, il leur estoit besoin de porter à dos à grand labeur les terres & les pierres dessus le mur, & plus qu'ils alloient en auant de tant plus ils auoient de nouvelle peine. Ces chemins estoient droicts & tirés à la ligne & n'auoient nulle rupture ou empeschement ny de vallées; ny d'estangts, ny de montaignes; mais depuis ils furent coupés & rompus en plusieurs lieux, durant la guerre entre Pizarre & Almagro, soit pour crainte qu'ils auoient l'un de l'autre: soit pour trouuer moyen de courir sur son ennemy. La prouince est fort peuplée, sans toucher aux Colonies des Espagnols, dont il y en a cinq deuers la mer, ou bien en la plaine region, sçauoir le Vieu-Port, S. Michel, Temple de Trugille, la Cité des Roys, & Arequipa. Mais la region montaigneuse est la plus estimée, tant pour estre plus habitée, que pour y estre l'air plus sain & mieux temperé, qui fait que les Roys & grands Seigneurs y tiennent ordinairement leur court, & y font volontiers leur demeure: car outre ce qu'elle est bien plantureuse en toute sorte de biens, & de fruités, elle a aussi grande commodité de puis, & beaucoup de bonnes pluyes: & d'auantage là se voit vne infinité de bourgades, & cinq Colonies d'Espagnols, dont la premiere est Quito, proche de l'Equinoxe, puis Leuante, Guanaco, & Guamanga, ou bien S. Iean de Victoire, mais la principale de toutes est celle de Cusco, tant pour ce qu'elle est habitée d'hommes labourieux & industrieux, que pour les mineries d'or dont elle est riche & feconde, à raison dequoy les grands seigneurs, mesme toute la cour & les Roys y ont fait de tout temps leur domicile, qui cause qu'auant la venue des Espagnols elle auoit plus forme de ville que nul autre lieu de toutes les prouinces du Peru. Au milieu de la ville est vne citadelle quarrée, bien massiue & haut eleuée, dont les pierres & materiaux (iaçoit qu'il y en ait en abondance aux montaignes voisines) ont cousté neantmoins des peines & sueurs indicibles aux citoyens, à les porter & rouler, attendu qu'ils n'auoient nuls cheuaux. Les Champs d'alenviron sont fort plaisans & delicieux pour l'abondance de toutes especes de fruités, & pour les mines d'or desquelles il y en a grand nombre; ioint aussi que l'air est merueilleusement bon, doux & temperé. Les Cuscons ont vn langage particulier, qui depuis la victoire de Ginacana, estans tous reduits sous vne mesme puissance, a tousiours esté le principal, dont vsent les courtisans & les aduocats en leurs plaidoeries. Outre Cusco, est le lac Intiticaca que fait vn fleuue impetueux par ses grandes inondations, & qui par apres s'estant ainsi deschargé vint à se rendre en son propre canal, & se grossissant derechef des ondes qui viennent leur ioinde, refait encor vn autre lac moins spacieux, & puis se perd en quelques gouffres & lieux soubterrains, dont il se descharge en la mer. Plus outre habitent les Collaonois & Cherchants riches de minieres & fontaines d'un fleuue d'argent nommé Plata. A Plata ou bien Argiropolis est vne colonie d'Espagnols, celebre & connue non tant pour estre fort peuplée, mais riche & plantureuse. Mais sur toutes les mines susdites, celles de Potosie sont les plus fecondes, & fameuses, qui cause qu'abandonnant les autres, l'on y arriue

*Cusco la
ville plus
renommée
du Peru.*

*Intiticaca
lac.*

*Les mines
de Potosie.*

*Deuant la
venue des
Espagnols
les che-
uaux leur
estoyent in-
cognois.*

*Abondance
des mines
d'or au
Peru.*

*Region de
Cannelle.*

*François
Orellan.*

de tous costés. Les Perusiens, iacq̃ qu'ils n'ayent nulle cognoissance d'un vray Dieu, toutefois ils racontoyent plusieurs choses bien que redicules, de la creation du monde, du deluge, & de la derniere destruction de la terre; mais ores que par la grace de Dieu, l'Euangile leur a esté annoncé, ils tiennent & croient le mesme que nous, & vivent en heureuse paix souz la puissance & protection de Philippes trespuissant Monarque des Espagnes; tellement qu'il ne seroit cōuenable d'apporter cy quelque chose de leur vieilles erreurs, & sacrifices. Mais c'est chose digne de remarque, qu'auant la venue des Espagnols, nuls des peuples Occidētaux n'eurent ny vsance, ny cognoissance de cheuaux, bien qu'ils ayent grande multitude de toutes autres sortes d'animaux. A faute de cheuaux, ils se seruent de brebis, qui sont semblables aux cheuaux & grāds comme cheuaux outre la grande bosse qu'elles ont sur le dos, elles ne sont gueres propres pour la guerre; toutefois elles portent bien aisement vn homme, l'espace de quelques lieues: mais si on les presse quant elles sont lasses, elles se tournent vers le piqueur & l'infestent de leur ordre & puante haleine. Que si on les charge trop, elles se iettent par terre, & n'est possible qu'à coups de fouets l'on les mette en pied n'est qu'on leur demette le bast. Ce fust à la cheuaucherie de telles brebis que fut fait le larcin d'Otabalie, duquel fait mention Pierre Cieça au Chap. 59. Le Peru outre l'abondance de toutes autres choses est aussi bien fertile & riche en minerer d'or & d'argent; & n'est presque nulle Colonie, qu'elle n'en ayt quelques veines. Et d'auantage s'y trouuent aussi des fleues dont le grauier est tout luisant en or, comme raconte Appollonins. Là croist aussi la canelle, & se voit vn arbre en la region de Sumacre, du tout semblable aux feuilles de laurier, dont les fruiets sont graines encloses entre des petites feuilles d'une tendre escorce qui toutes les enuironne, & qui mises avecq̃ ses feuilles & sa racine, ont la mesme odeur, saueur & substance que la canelle; mais l'escorce des feuilletes qui les entourent, tendent bien vne autre plus excellente canelle. Les lieux forestiers qui sont cultiuez, sont abondants de tels arbres: toutefois ceux qui sont cultiuez sont beaucoup plus beaux & plus estimez. Carcias du Jardin au chapitre 13. de son premier liure, où il parle des choses simples qui naissent aux Indes, dit qu'il ne se trouue en l'Amerique, nul arbre portant canelle, mais bien vn autre de mesme espee. Celuy qui decouurit ceste region, fut Consalue Pizarre, non sans beaucoup de peines & labours; & ceste expedition fut cause, qu'en peu d'espace, il cognut tout le cours de Maragnon iusqu'à sa source. Ce fleue naist des montaignes Quitoniques & Cusconiques, & apres auoir fait plusieurs tours & detours, se va rendre en la mer d'une course si viste & d'vn si large degorgement d'eaux, qu'elle rend la mer douce, plus de quarante lieues. Pizarre apres auoir quitté Coca, qui est vne bourgeoisie grande des Barbares, estant parueniu bien difficilement à ceste grande riuere, à fin de pouoir commodement vier des riuies fait faite industriusement & avec beaucoup de frais & labeur vne grande nauire, de laquelle s'estant seruy quelque temps, monta sur elle François Orellan pour despescher les victuailles luy ayant designé le lieu, où il le deuoit attendre: mais Orellan party de Pizarre (ou soit qu'il fut emporté par l'impetuosité de ce fleue si soudain, ou bien desiroux de s'acquerir de l'honneur) vint arriuer incontinent à l'emboucheure de ce grand fleue qui court vers le Septentrion, & donnant voile sans attendre ny Consalue, ny ses compaignons, prit la route d'Espagne, pour demander le gouuernement de ceste Prouince, racontant merueilles des Amazones & beaucoup d'autres choses, pour

plus

in
a
is
&
&
il
a-
s,
k,
e
ls
at
-
-
e.
s
a
-
s
[-
-
e
-
s
-
r
t
z
e
s
-
e
-
e
-

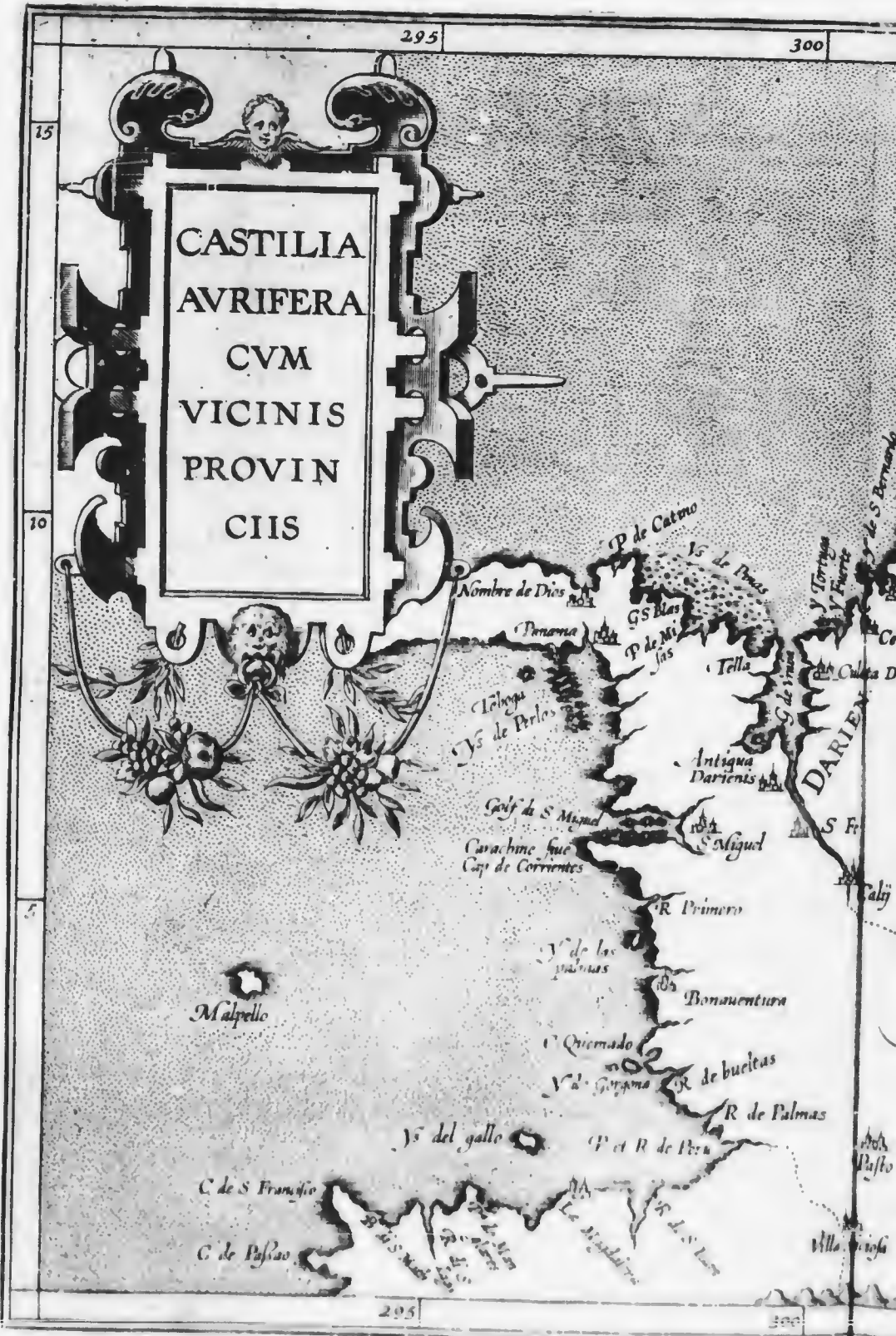
Patron N. W. ... St.
PROVINCE OF ... MARY
18... B. C.

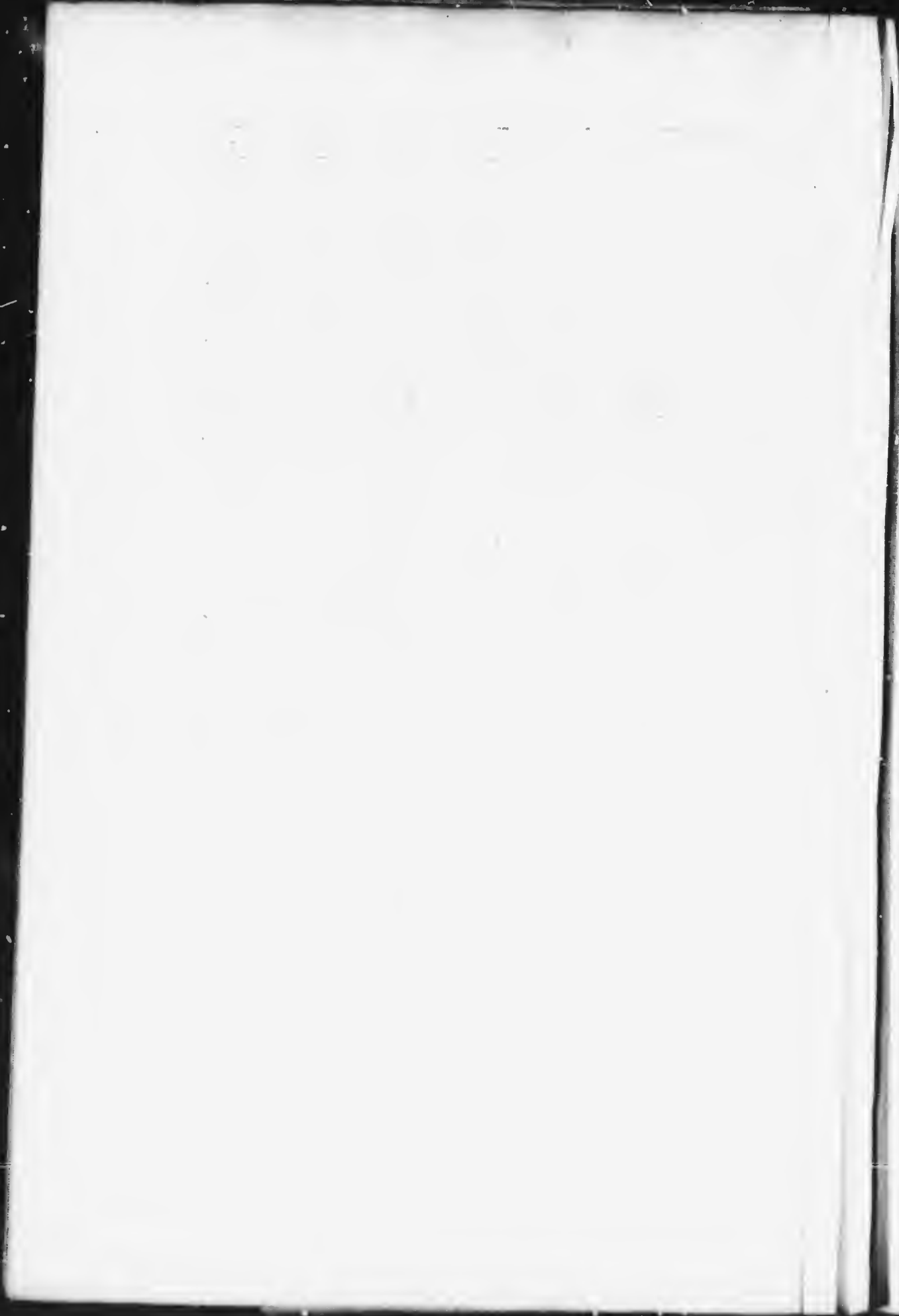
15

10

5

CASTILIA
 AVRIFERA
 CVM
 VICINIS
 PROVIN
 CIIS





plus facilement obtenir ce qu'il desiroit. Aucuns disent que l'emboucheure du fleuve Orellane est fort esloigné de celle du Maragnon, mais les navigateurs ont trouués dernièrement que les deux fleuves se ioignent au confluent de Picore, lesquels étant ioints tous par ensemble, se vont desgorger en la mer apres auoir fait plusieurs Isles; ce qu'il m'a semblé conuenable de noter icy, & pour exemple auons exhibé la premiere opinion en la premiere table. La riue de Maragnon & d'Orellan est toute pleine d'arbres portans deucens qui s'appelle vulgäirement marognories du lieu dont il vient. Ce fut ceste Prouince que les Espagnols ont demené leurs guerres ciuiles dont la Prouince a esté gastée en plusieurs lieux & grand nombre des Indiens peris. Mais de cecy ie laisse en escrire les autres.

*Encens des
Maragnos*



CASTILIA NOVA.



L'opposite du pais Bresil & Peru est située vne large & vague region habitée de plusieurs & fort diuers peuples & Royaumes car elle contient Vraba Veragua Darien Popoiana Cartagena S Marthe Bencsuela & les autres prouinces que monstre la carte suiuantte comme Andalusia la neuue Paria Cuzmana & Cubagua. Prouince riche & abondante en perles. Vers le Midy elle a Bresil & le Peru: des trois autres costés, elle est ceinte de l'Ocean, & du costé qui tire vers le Septentrion, elle regarde directement les riuages de Cuba, Hispaniola, & de Boriquena. De là petit à petit se coupant & s'estroicissant le riuage elle est si estroit vers l'Occident, que peu s'en faut que les deux mers ne se rencontrent, & qu'il semble que le Septentrion se vueille ioindre & meller avec la mer Pacifique; & forcer les digues de nature. Toute la largeur de ce destroit de terre ferme ne s'estend pas plus loin de dixhuiet ou vingt mil pas. mais d'autant que plusieurs fleuves s'y viennent desgorger de toutes parts, la terre qui en est diuisée & entrecoupée, se ferre & s'appetisse d'auantage, tellemēt que les sources du fleuve Chagre ne sont esloignées de la mer sinon de quatre lieues. Ce destroit de terre ferme ioint & vnit aux Prouinces Australes les Royaumes de Mexique, Nicaragua & les terres Iucatanes, & d'autres regions de l'Amerique Septentrionale. Sur l'emboucheure de ce destroit est assise Panama, & la cité de nom de Dieu, dont l'vne & l'autre enuoyé aux peuples de l'Europe es richesses de l'Orient & de l'Occident. Christophe Colomb en la troisieme navigation vint tout le premier des hommes aborder à ceste terre ferme d'Indes: par apres venants les guerres & troubles de Hoieda & Niquesa, elle a esté le vray theatre & spectacle de fortune, & des miseres humaines. Il est certain (selon ce qu'en dit Colomb & plusieurs autres) que ceste region est riche en minieres d'or, & d'auantage abondante en fleuves; dont le grauiet & le sable est d'or; au reste bien peu fructueuse & fertile, iacoit qu'en quelques lieux elle porte le maizium. Iadis les hommes alloient tous nuds, & les femmes se vestoient d'un habit de laine qui leur pendoit iusques aux genoux. Les maisons estoient fort amples, tellement que aucunes fois ne se trouuoient en vn village que deux ou trois demeures tant seulement, mais capables à loger deux à trois cents hommes. Le peuple est fort

*Destroit de
la terre
Indique.*

*Fol desir
de ven-
geance.*

*Castille
d'or.*

*Prouince
Pompeiana.*

*Roche des
Esmerau-
des.*

*Baume de
l'Inde oc-
cidentale.*

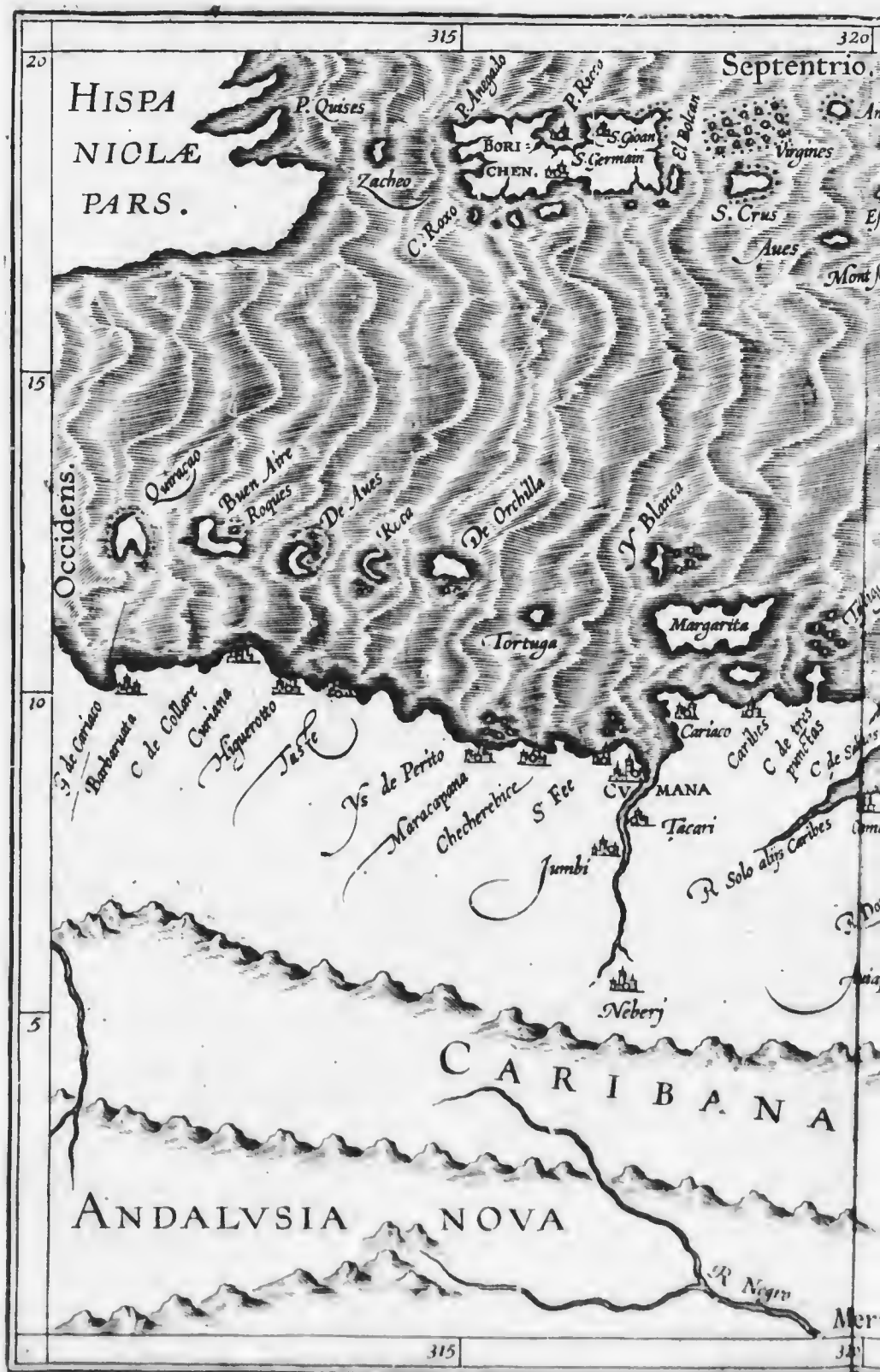
belliqueux; pour armes ils ont l'arc, les fleches & les lances, lesquelles ils font coustumiers d'empoisonner, à fin que les playes en soient mortelles. Ils sont tresruels & barbares, & ne se contentent de poursuiure & prendre leurs ennemys à la guerre & les deuoir, mais poullés d'un desir insatiable de vengeance, ils font marier les prisonniers, à fin qu'ils puissent par-apres en leurs conuiues & banquets faire le mesme de leurs enfans comme si c'estoient encor les propres entrailles des ennemys. Par-auant ils n'auoient aucune cognoissance de Dieu; mais bien diuerses & contraires opinions de l'immortalité de l'ame, car aucuns disoient que toute chose naissoit & perissoit par un continuel ordre & cours de nature, & que la fin de la vie estoit la fin de l'ame; les autres se persuadoient que les ames apres la mort estoient emportées en quelque certain lieu, où elles habitoient avec beaucoup de contentement, & passioient le temps en continuelles delices, de jeux, de banquets, & d'autres plaisirs. Au reste ils estoient bien soigneux de procurer leur sepulture, & fouloient mettre avec le corps du defunct de l'or, des pierres precieuses, des plumes de diuerses couleurs & beaucoup d'autres choses bien rares & exquises. Mais ceux qui croyoient l'immortalité de l'ame, y adiuotoiēt aussi le pain, le boire & les vestemens. Mais maintenant ceste leur ancienne cruauté & incredulité ne paroissent plus depuis que les Roys Catholiques meuz d'un saint desir, se sont mis en deuoir d'enuoyer des Prestres & Religieux pour leur annoncer l'Euangile, qui de iour en iour s'estend de plus en plus, de sorte qu'en la pluspart de ces regions, se voyent ores des Eglises & Archeueschées. Vraiba fut nommé Castille d'or, ou bien portant or, par le commandement du Roy Ferdinand: elle s'estend depuis Panama iusques à Antiochia, & encore plus outre. La region est grande & a beaucoup de fleues & de mines d'or; mais elle n'est gueres saine pour les pluyes continuës qui la gastent toute. En ordre suit la prouince Pompeiana, qui vers le Midy s'estend iusques au Peru, & se borne vers le Septentrion du fleue S. Marthe. Ceste prouince de S. Marthe fut descouuerte par Roderic Vastides l'an mil cinq cens vingt quatre. Non gueres loin est le royaume de Benefuela, & sont l'une & l'autre prouinces riches de plusieurs mines d'or & d'esmeraudes, telles, qu'il ne se voit rien qui les surpassé en verdeur. Le docteur Gonfales, Ximenius, entrant contre eau, iusques au milieu de ceste contrée, vint premier en cognoissance de ces esmerandes; car comme il sceut qu'on les apportoit des lieux mediterranes proche de l'Equinoxe, continua sa navigation contre les cours du fleue, & vint en la region de Bogot, duquel estant acertené que telles minieres estoient encor plus auant en pais se mit en chemin par terres, & vint aborder à la roche des Esmeraudes, dont il en tira mil huit cents bien grandes. Ce qui luy a causé grand reputation, & apporté de grandes richesses. Depuis l'on en a decouvert encor en plusieurs lieux du Peru & ailleurs, toutefois l'honneur en est deu à Ximenius qui en a esté l'inuenteur. C'est vne chose de merueille en ces terres qu'il se trouue vn arbre plus grand qu'un Grenadier, duquel (y faisant incision) coule vn baume de grande estime, d'arôme plus qu'il n'est point fait par decoctions comme en Espagne, mais par vn naturel degoustement de l'arbre: & n'est sans cause que nous admirons telle chose naitre es parties Occidentales, au defaut de l'Egyptien; tellement que si nous voulôs croire à Monarde medecin Hispanien, les labeurs des Espagnols ne fussent esté vain. & inutiles, iacoit que leurs navigations Occidentales ne nous eussent apporté autre chose, attendu que ce baume n'est inferieur au baume d'Egypte, si nous venons à

considerer

font
font
eurs
e de
en
ent
une
or-
par
fin
m-
on-
ets,
ul-
re-
ien
iët
ne
es
Re-
en
&
le
s à
u-
iës
dy
e.
hil
&
es,
s,
e-
r-
on
r-
n
à
-
&
r.
d
e
-
e
-
e
-
a
e

1711

Per
Fi



HISPANIA
PARVA

Septentrio.

Occidens.

315

320

20

15

10

5

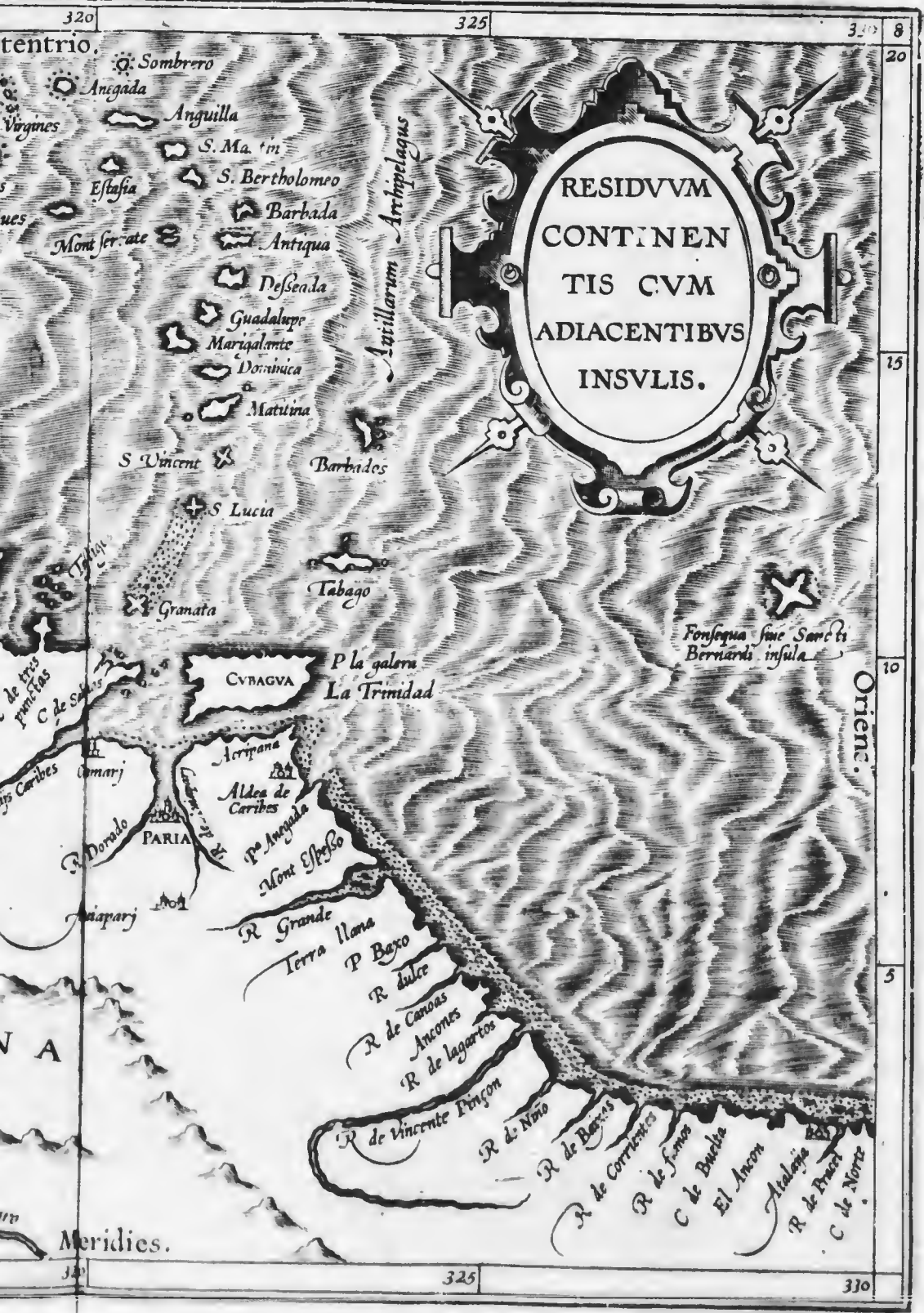
315

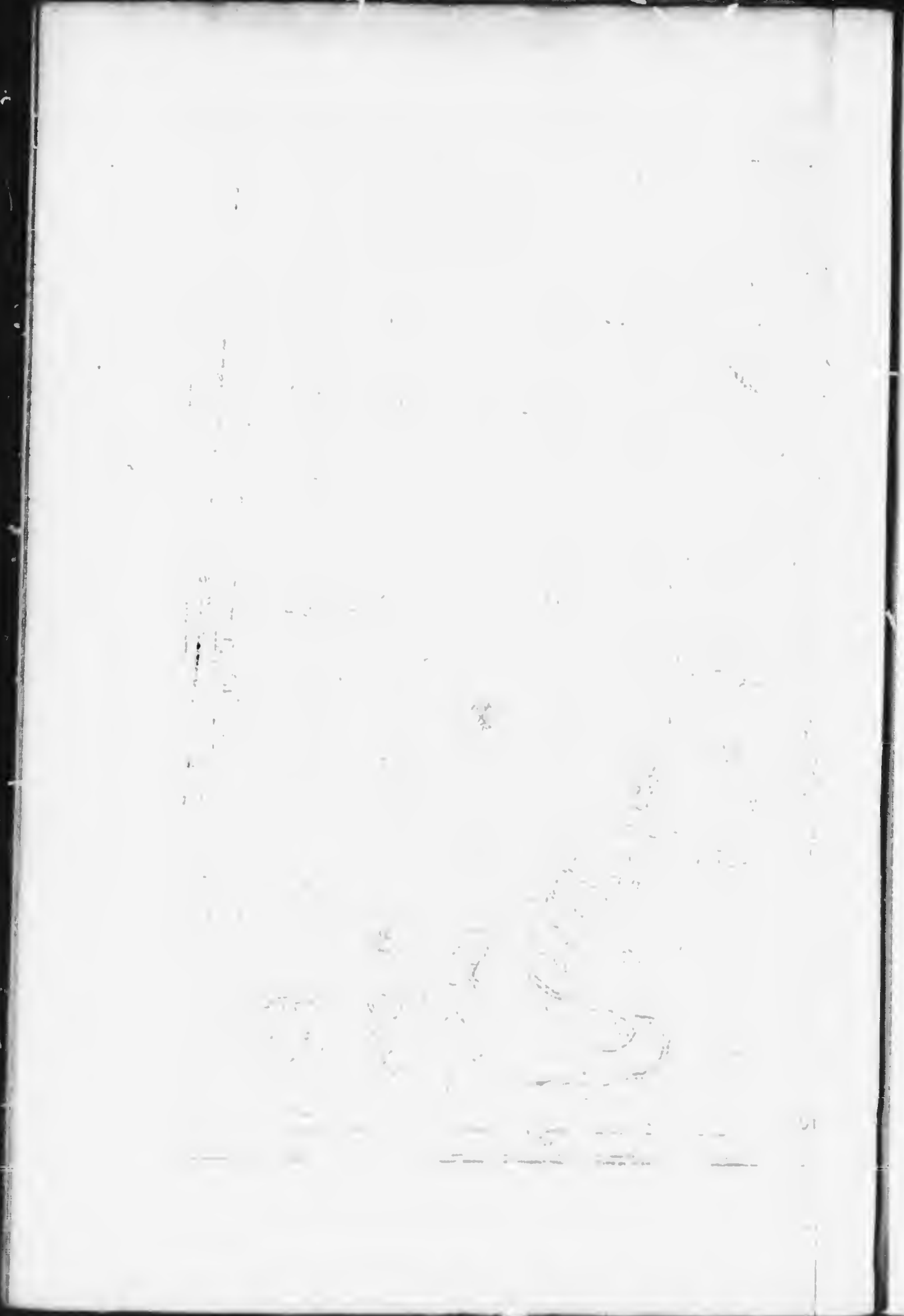
320

CARIBANA

ANDALVSIA NOVA

Mer

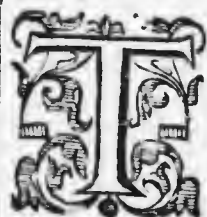




considerer ses merueilleux effets & qualités ; car l'Indique n'a moindre force à toute chose où l'on le veut appliquer, que cestuy d'Egipte ; ainsi que tesmoi- gne le mesme autheur au liure 3. des simples medicamēts apportez des Indes.



PARIA ET CVBAGVA.



L O V T le riuage de Cumana, de Paria & de Cubagua a esté descouuert par Christophe Colonib & est fort neble & cognu, à cause de ses mines à pierres precieues. Cubagua est du costé de l'Orient; son terroir est du tout infructueux, & principalement à faute d'eaux douces, ce qui les contrain: d'aller querir le bois en l'Isle de Margarita, & l'eau en la region de Cumana. Les forests de Paria sont fort abondantes en bois

Cubagua.

de Bresil, dont les arbres croissent merueilleusement hauts, & dit-on qu'ils viennēt à telle grosseur, qu'à peine seize hommes les peuuent embrasser. C'est icy que se trouue ceste beste monstrueuse, qui a le museau d'un regnard, & est seblable au singe, & que si elle porte ses ieunes d'une place à autre, elle pāce & rondit sa peau par dehors en forme d'une bourse & les enchasse dedans pour les emporter plus aisement. Les maisons de ceste contrée sont faites de bois, & sont couuertes de feuilles de Palmes, les femmes soigneuses du mesnage, & de la famille, trauaillent & cultivent les champs, les hommes sont aux armes & s'exercent à la chasse continuellement. Ils disent que certains temps en l'année tout ce riuage de Cubagua & Paria vient à se rougir, & ont oppinion que lors les huistres s'engendrent. S'ensuit maintenant le pays de Cumana, de Paria & de Maracapana. Le riuage de Paria est si plein de diuerses & agreables odeurs, qu'à bon droit l'on le peut dire le pays propre du printemps. Ceux qui habitent la region de Cumana & de Paria, sont extremement addonnez aux dances & yurogneries: du passé ils alloient tous nuds, ils croyoient l'immortalité des ames, & s'estoient d'opinion, qu'apres le trépas, elles s'en alloiēt aux champs Elysiens, en des lieux plaisants & verdoyants & delicieux, où elles faisoient bonne chere, & passoient le temps en continuels balz, & comptations, mesmes ils se persuadoient d'entendre les ames parler, & respondre, lors qu'ils oyoient la voix d'Echo par les concavitez des vallons: mais de mesme qu'il est vray, qu'Echo fille de l'air & de la langue, suit les paroles d'autrui, & n'est qu'une voix sans ame, de tant est estoignée de la verité! l'opinion des Cumaniens. Allant vers le Midy se presente la neuue Andalusia, voisine au Royaume de Bogot, & riche & bien cognue pour les esmeraudes: Puis apres vient la Carybana, pais naturel des Carybes mange-hommes, d'où comme du cheual Troyen, est sortie ceste peste du gendre humain, qui est esparse par tout l'Occident & les illes voisines. Ce cruel & carnacier gēdre d'hommes, ne s'est iamais peu flechir ny addoucir par le moyen du trafique de marchandise, ny par blandices ny autrement, mais prennent à gloire & honneur, de ce qu'ils sont les ennemis iurés du gendre humain, tellement qu'ils sont diffamés, pour estre les bourreaux & assassins des nommes; dont ils boiuent le sang, s'en repaillent & enyurent. Ceste racaille ayant couru tout l'Occident, fit grād' peur aux habitans, & furent cognus & redoubtés pour si cruels & felons, que cent Indiens gaignerent hastiuement à la suite, ayant veu venir seulement des Ca-

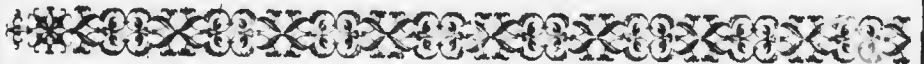
Paria, Cumana, Maracapana.

Neuue Andalusie. Carybes.

ribes.

*Curiana.**Isle de S.
Iean du
port Riche.**Vn chien
nommé
Berezille a
receu gage
pour sa
vaillârise.*

ribes. Ez bornes Occidétales de ceste carte. se voit Curiana, où les Espagnols non sans grande admiration, ont trouué l'usage, de la pierre de touchie, de la balance & du poix d'or. Les riuages de Curiana, & de Paria sont ceints de tous costés de plusieurs isles; & regardant vers le Septentrion se rencôtre la grâde mer des Isles Antil'aies, entre lesquelles sont la Matitina, Guadalupa, & autres voisines. De ces cantons venant vers l'Occident, paroist l'isle de Borichena, ou bien de S. Iean, vulgairement dite, isle au Riche Haure, pour estre riche & abondante en minieres d'or. La longueur de ceste isle est presque de cinquâte lieuës, & la largeur de douze ou de dixsept, ou pour le plus de dixhui& lieuës d'Allemaigne. Aucuns disent qu'au milieu de l'Isle, est vne montaigne dont prennent leurs sources tous les fleuues de l'Isle. Cairabon le plus grand de tous va vers le Septentriô, & iacoit qu'ils coulent tous en grauiers d'or, toutesfois ceux du Septentrion sont meilleurs & plus fecondes. La partie qui s'estend vers le Midy a plus de port, & s'est plus fertile & fructucuse & produit le Maizium & toute autre chose necessaire à la vie de l'homme. Colomb en sa seconde nauigation l'a descouuerte, mais Iean Pontic Legionois la dompté & rendu la prouince pacifique, & puis a bastie Caparra vers le Septentrion; mais par apres la quittant, pour y estre l'air mal sain, tira vers l'Occident, & commença d'habiter Guanica, qui est mise au plain de ceste Isle, l'an de nostre Seigneur mil cinq cens dix, mais estant continuellement pressé des ennemis, l'abandonne tost apres aussi, & par le cōseil de Sotto Major, fonda la peuplade d'Aquada l'an mil cinq cens onze. Les Burichiniens se mutinerent, & secourus des Caribes, massacrerent plusieurs Espagnols, mais estans vaincus incontinēt, & mis en roue, ils ne firent plus nulles emotions. L'on di: que durant ceste guerre vn chien nommé Berezille, merita d'estre à gages, pource qu'il desceu. a plusieurs des habitans de ceste Isle.



HISPANIOLA.



L'ESPAGNOLE la plus vieille prouince de tout le monde Occidental, est située entre l'Equinoxe, & le Tropique du chancre, & sa longueur s'estend de l'Orient en l'Occident: vers l'Orient luy sont iointes plusieurs isles, & son Occident regarde Iamaica & Cuba. La largeur va du Septentrion vers le Midy, son costé Septentrional, tire vers le Tropique du chancre, & le Midy vers la terre ferme de Castille la neuue.

Ceste isle fut descouuerte par Christophe Colomb en sa premiere nauigation, l'an de grace mil quatre cens nonante deux. Les barbares l'appelloient Haïttri à cause de ses montaignes si roides; les autres la nommoient Quisqueia & Cipangi du nom de ceux qui premiers l'habiterent, que leurs vieilles annales disent estre descendus de l'Isle Matitina, autrement dite la terre de S. Croix: car comme ils estoient de diuerse ligue durant vne guerre ciuile, & l'vne des factions fut mattrée d'vne furieuse deffaite, les vaincus cedant l'isle natale aux victorieux, s'en allerent avec femmes & enfans chercher des nouvelles terres, & venants à l'emboucheure du fleuue d'vne petite Isle, mirent alaigrement pied à terre, & voyants le riuage si grand, & la terre d'vne si longue estendue, la nommerent en leur langue Quisqueia, par ce qu'ils se persuadoient qu'elle

*Découu-
ement de
l'Espa-
gnole.**Les pre-
miers ha-
bitans.*

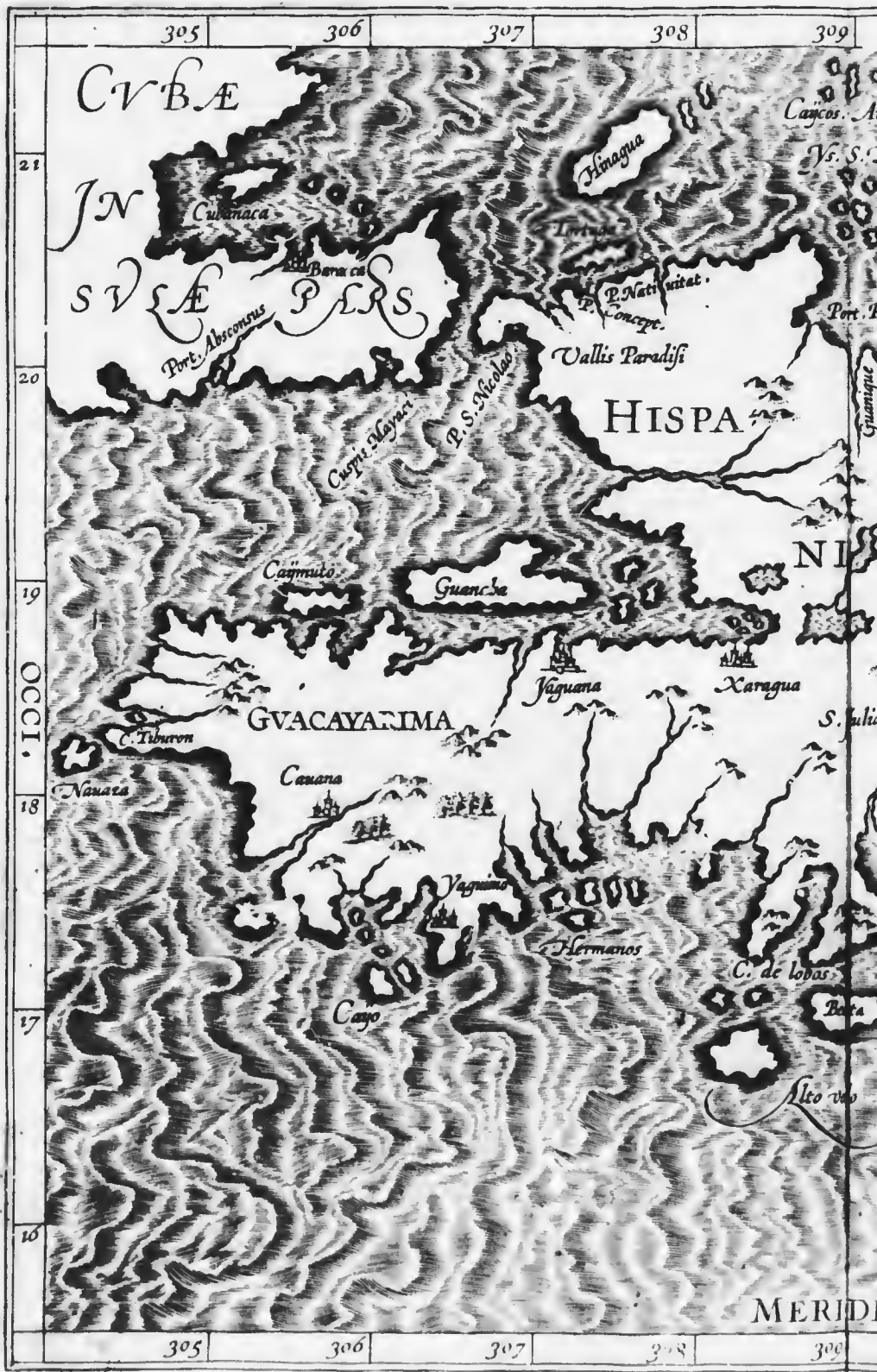
estoit

bis
la
us
de
u-
e-
he
n-
&
ne
nd
u-
e-
le
sa
té
n;
&
re
is,
de
us
ét,
e
a

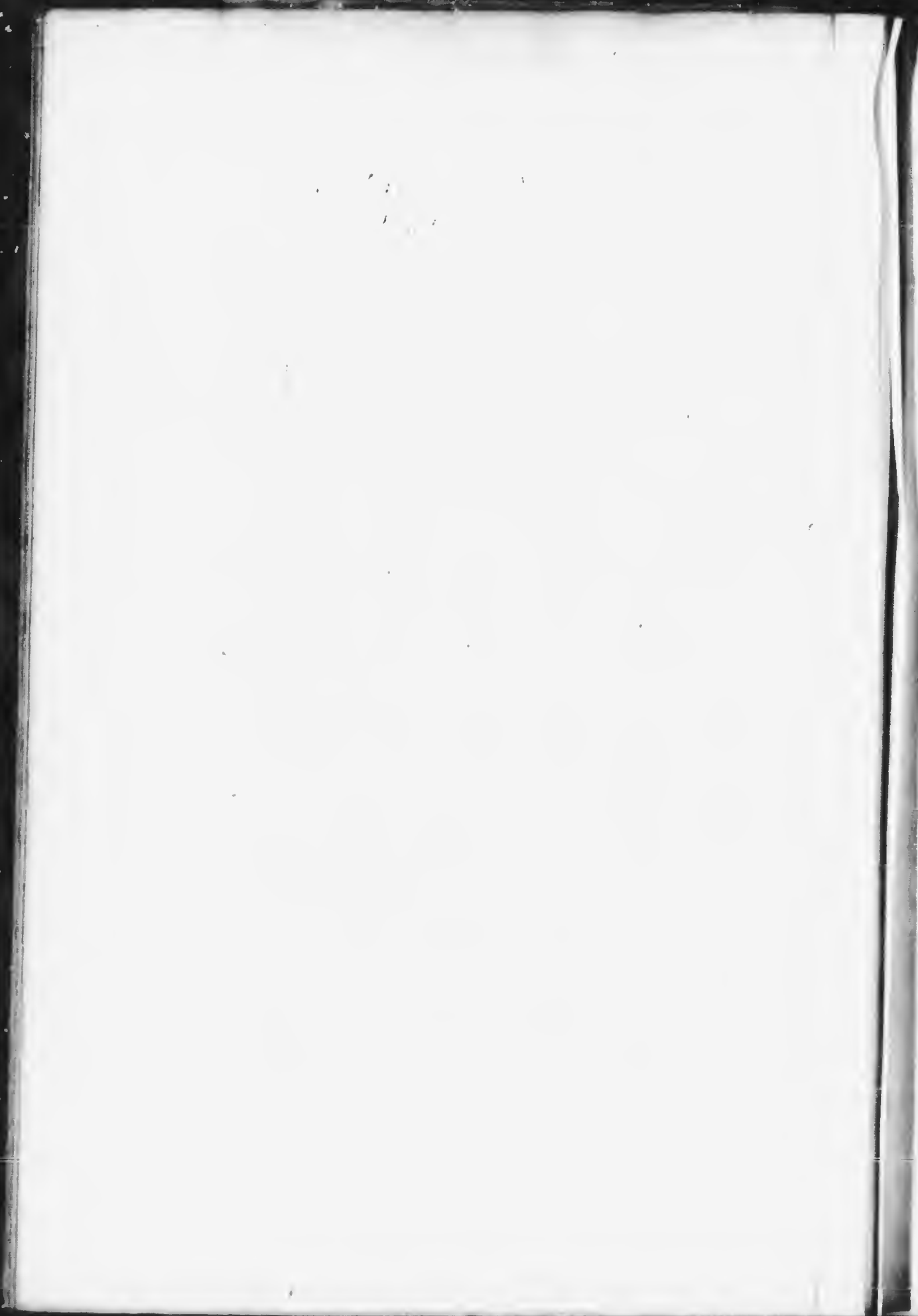


de
du
nt:
nt
rs
du
e.
ô,
tti
ci-
i-
ar
a-
vi-
&
ed
la
ie
it

Pacific Northwest History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.







estoit la plus grande partie de tout le monde : & puis apres comme ils vinrent à passer plus outre, voyants les montaignes si roides & derompues, l'appellerent Hâitte, c'est à dir. aspre. Depuis elle fut aussi nommée d'eux Cipangi, pour la ressemblance qu'elle auoit avec les montaignes de leur pais, dont le desir leur feit appeller toute l'Isle Hâitti: qui à cause que Colomb en sa premiere navigation oyant parler de Cipangi & Cibai, pensoit estre poussé en l'Isle Orientale de Zipangi. Ceste transmigration des barbares, fut faite plus de cent ans par auant la venue de Colomb, qui la feit nommer l'Espagnole ou petite Espagne: mais pour autre raison que les barbares (qui venans la petite Matitina en ceste terre si grande, à cause de sa grandeur & beauté, la nommerent Quisqueia) comme si elle fut bien petite au regard d'Espagne dont il estoit fort. La petite distance dont elle est desoiné du cercle Equinoxial, est cause que les iours & les nuicts sont presque egaux tout le cours de l'année. Quant le soleil est au signe du chancere, la lumiere y est presque tousjours continue, l'air merueilleusement bien temperé n'estant la chaleur ny la froidure trop vehementes; iacoit que sur les sommetz de quelques hautes roches, le froid y soit plus aspre. Toute l'année les arbres ne manquent de fueilles, car iamais elles ne tombent que les autres ne bourgeoient: tous les arbres, herbes, & grains que l'on y porte d'Espagne, y viennent & s'y multiplēt merueilleusement: mais l'on trouue par experiēce, que le froment croit mieux és lieux montaigneux. Ceste region a plusieurs haures, & riuieres: mais ce qui la rend plus delicieuse & commode pour les habitans, ce sont quatre grands fleues, qui prenans source és coupeaus des hautes montaignes, qui sont enuiron le milieu de l'Isle, courent en diuerses parties du monde: Iuna vers l'Orient, Atribunic vers l'Occident, lacchie vers le Septentrion, Naibus vers le Midy, tellement que l'Isle est proportionnement diuisée en quatre. Mais lors que Colomb y aborda premierement, trois puissans Princes à qui tous les autres estoient vassaux, gouuernoient ceste isle. Caiagoia tenoit la partie Orientale, Guarionexes le plain, & le milieu de l'Isle Belheccie, l'Occidentale & Xaragua, & Guacamarilles cōmandoit au Septentrion. Ce fut le riuage de ceste partie Septentrionale, que Colōb decouurit en sa premiere navigation, auquel lieu il bastit vne citadelle, en laquelle il mit pour garde 38. hommes, ayāt premierement fait confederation avec Guacamarille. Coanabe occupoit tous les autres lieux montaigneux, & estoit le plus puissant de tous les Princes. De là est venu qu'aucuns ont diuisée ceste prouince en cinq parties & gouuernemēt, la premiere (qui regarde la partie Orientale de l'Isle) s'appelle Caizimu, c'est à dire cōmencemēt dōt les fins & bornes s'estendēt depuis la premiere & derniere partie de l'Orient iusques au fleue Ozama, où sur la rine est bastie la ville de S. Dominique; vers le Septentrion sont les monts de Hâitti, & le fleue Iuna: la secōde assise au milieu de l'Isle, est nommée des habitans Hulabo, la tierce partie regarde l'Occidēt, & s'appelle en langue Quisqueionnienne Caiabo ou Caihaha, vers le Septentrion elle est bornée des monts Cabamens & du fleue lacchus, & s'estēd iusques à la source du fleue Naiba. Vers les lieux Septentrionaux, est située Bannoa, dōt l'estēdue est depuis Caiabo iusques au bout de l'Isle, iurāt vers l'Occidēt. Tout le reste de l'Isle s'appelle Guacayama, qui est à dire la fin ou la derniere & plus estroite partie de l'Isle. Mais tous ces nōs barbares ne sōt plus en vīage, ains d'autres q' l'ō a imposé par apres. Entre autre chose qui se voyt digne d'admiration, dās ceste Isle, est vne cauerne sous vne treshaute montaigne, tirant vers l'Orient, estoignée de la mer tout au plus de cinq cēs pas dom l'entree est semblable au portail d'vn palais magnifique: en ceste cauerne

*Diuisio d
l'Isle par
fleues.*

*Diuisio
de l'Isle
par Gou-
uernemēt.*

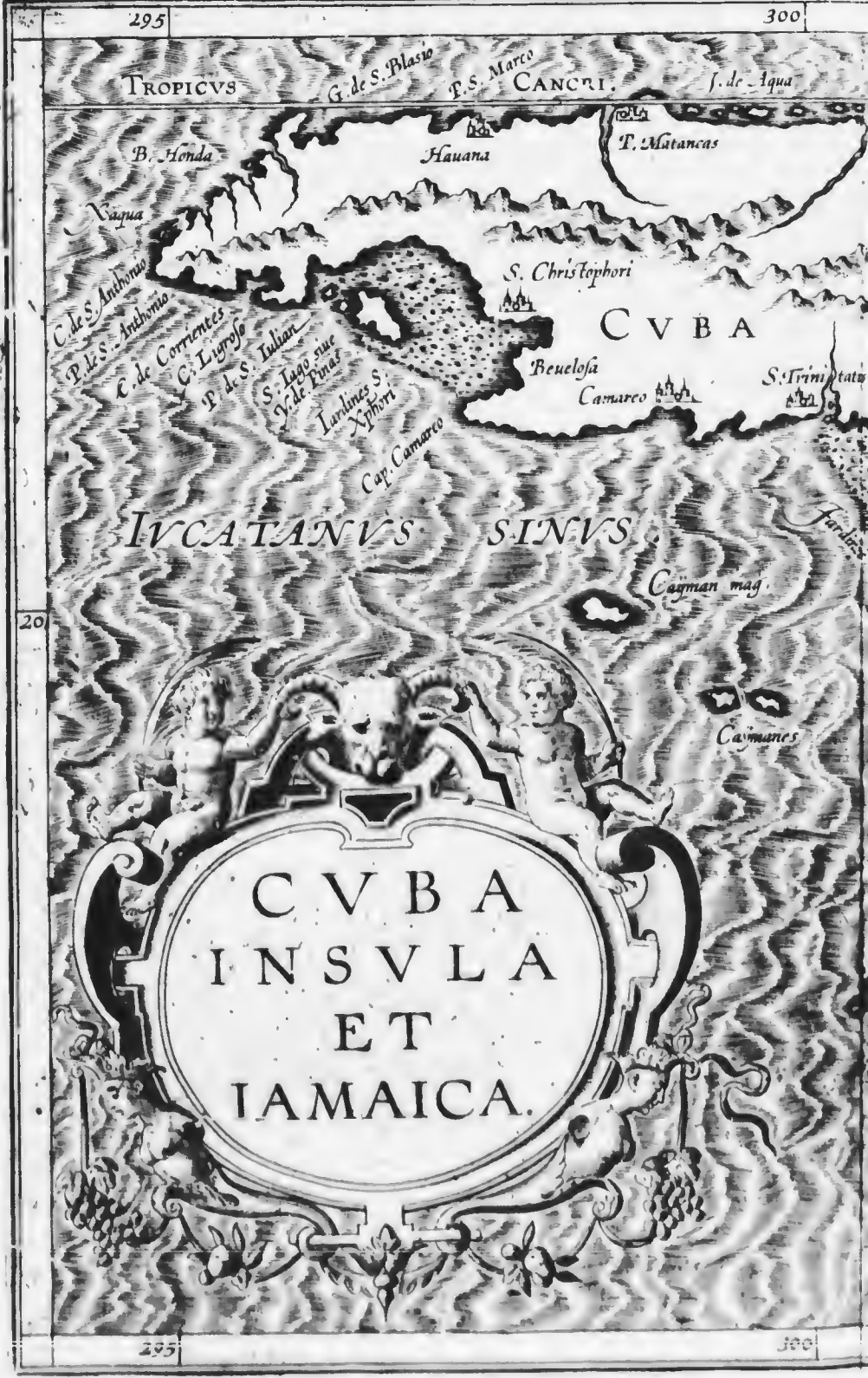
*La Mer
Caspienne.*

*Discours
prodigieux*

l'on oit le bruit de grands fleuves impetueux, qui coulent & s'emportent souz des concaitez & golfes soubterrains, l'espace de cinq mil jets d'arcs, tellemēt que qui s'en approche de plus près, en demeure demy sourd pour quelque temps. Toutes ces ondes viennent leur ioindre en vn grand lac, où sont maints lieux & bancs perilleux de mesme que la Charibe. D'auantage est vn autre grand lac en Bainoa, que les Indoïs appellent Haguicabon, & les nostre la mer Caspienne: ce lac ayant receu dans son sein, vne infinité de fleues de toutes parts, ne s'escoule & ne se desgorge en nuls endroits, mais se perd tout en vn gouffre: de sorte qu'il est à croire que ces roches spongieuses reçoient les eaux de la mer par quelques conduits & creux soubterrains, d'auantage que l'on y trouue grande multitude de poissons de mer, & que l'onde y est salée. Ceste mer soubterraine est fort batue des vents qui cause qu'elle iette en fond plusieurs petites nauires Indiens. Au milieu de ce lac est l'isle de Guarizanca fort propre pour la pescherie. Les autres lacs de ceste isle; bien qu'ils soient plus petits, sont tous salés. Là est aussi le lac de Magnano, bien cognu à cause de ces eaux si bonnes. Icy y a grande abondance de sel, car l'on le tire des montaignes comme le Cristal. Outre tous ces lacqs susdits, il y a aussi vn grand fleuue aux ondes salées, iacoit que plusieurs petits ruisseaux d'eaux douces, s'y viennent rendre. Ceste prouince a tousiours esté portant or, dés que Colomb y aborda premierement, comme en peuuent tesmoigner ceux qui y ont nauigé du depuis: mesmes Gonzales Mendoze afferme que toute la coste Orientale de l'isle, ne manque de fleues d'or, sauf le riuage Septentrional. L'on dit d'auantage que les monts Cibaniens ont des mines si fecondes en or, qu'elles bourgeonnent hors de la terre comme les vignes & les plantes: ce qui ne nous doit estonner estre arriué quelque fois es mines de Hongrie, veu que n'agueres en Silesia (comme plusieurs tesmoignent) l'on a veu croistre vne dent d'or à vn enfant de sept ans. Les habitans naturellement sont oisifs & paresseux, vont tous nus, & vivent sans nul labeur, tousiours addonnez à la pescherie. Ils croyent qu'il y auoit vn premier moteur de toutes choses, au reste pleins d'vne infinité d'erreurs; mais maintenant par la grace diuine, ils sont illuminés de la verité & de la loy Euangelique. Quelque temps apres l'on y a porté des roseaux portans succe & s'y a fait des meules propres, & basti des boutiques, tellement qu'ils en trafiquent maintenant, & s'en font riches. La ville Capitalle de ceste isle est celle de Saint Dominique, qui cause que toute l'isle se nomme vulgairement l'isle de S. Dominique. Là est le senat Royal & le siege Archiepiscopale, & cinq monasteres fort celebres. Qui vouldra scauoir d'auantage tant de la situation & des choses rares de ceste isle, lise les dizains Oceaniques de Monsieur Pierre Martyr, & signament la dizaine 1. du liure 3. & la dizaine 3. du liure 7. 8. & 9. & le liure de Thomasius Porchaccius, où il parle des isles, & Gonzales Mendoze en la 2. partie de son histoire des Sines, au liure 3. chap. 3.

—
ouz
nēt
que
ont
vn
no-
ues
erd
re-
au-
ey
let-
de
en
en
on
y a
ux
ant
ner
ue
ge
te-
vi-
és
bi-
na-
ur,
o-
nt
ce.
on
nt
de
nt
&
i-
n-
u
s,
s.

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



TROPICVS

G. de S. Blasio

P. S. Marco

CANCRI.

J. de Aqua

B. Honda

Hauana

T. Matancas

Vaquia

C. de S. Antonia

P. de S. Antonia

C. de Corrientes

C. de Liguero

P. de S. Julian

S. Iago sine

V. de Pinar

Isabellas S. Xpophori

Cap. Camaraco

S. Christophori

CVBA

Beuelosa

Camaraco

S. Trinitate

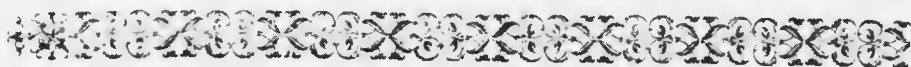
IVCATANVS

SINVS

Cayman mag.

Caymanes

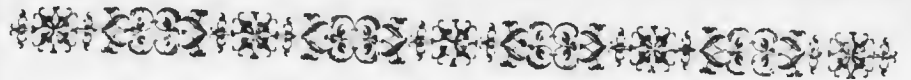
CVBA
 INSVLA
 ET
 IAMAICA.



C V B A.



V B A vne des plus grandes isles Occidentales, tire de l'Orient vers l'Occident tout de mesme que l'Hispaniola, à qui elle est iointe du costé de l'Orient: son Occident regarde les terres Iucatanes, la Mexique, & la mer Guastacana; le Septentrion voisine le Tropique du chancre, & le Midy est vers Iamaica, & de là vers là terre ferme d'Inde, bien qu'il y ait assés longue espace. Elle excède l'Hispaniola en longueur, mais en largeur elles sont presques egales. Au circuit de l'Isle se rencontrent plusieurs bans bien d'agerens pour les nautonniers; car vers le Septentrion est vne large Charibde bien à craindre pour les tournoyennes, & golfes de ses ondes; & son auton vers Iamaica & le riuage Iucatan, est aussi plein de maints petits rochers Iardiniens. Colomb en sa seconde navigation nomma ceste isle Jeanne; mais il sceut des habitans qu'aparauant on la nommoit Cuba: apres elle eut nom Ferdinandine, par le commandement du Roy Ferdinand, soubz qui elle fut descouuerte. Aucuns disent qu'autrefois on l'appelloit a. & o. mais cela ne se trouue escrit: bien qu'il soit vray toute fois (comme tesmoignent les historiens du mesme temps) que le haure fut ainsi nommé de Colomb. La region est montaigneuse & plaine de forests & ruieries, & de plusieurs estangs d'eau douce & salée, qui fait que le sel n'y manque point. D'auantage il y a des mines d'or, car outre ce que les montaignes en ont plusieurs fort fecondes, les grauiers des ruieries sont tous en or. Ceste isle a six villes bien habitées, dont la capitale est la colonie de S. Iacques, bien cognüe à cause de son fleuue & de son port; les autres villes à ce que l'on raconte ne sont gueres peuplées. C'est chose digne de remarque qu'une certaine vallée (à quinze mil pas du temple de S. Iacques, est si plaine & couuerte de grandes boules pierreuses, qu'on n'ble qu'on les y ait mis pour plaisirs, bien qu'elles y soient naturellement. Outre l'Orient apres le port du Prince, est vne source qui iette continuellement de la poix. On dit qu'autrefois on y prenoit plaisir d'appriuoiser les serpens, qui sont en grande multitude en ceste isle. Les habitans lors qu'elle fut descouuerte, alloient tous nus, comme en Hispaniola; & pour en parler en deux mots, toutes choses estrangeres, & du pais mesmes s'y trouuent & croissent de mesme qu'en ceste Hispaniola. Le peuple se contentoit de ce que la nature produisoit, & n'auoient rien de ptopre, ny particulier; ains viuoient tous en commun, tout ainsi que le soleil & l'eau naturellement sont communs à tous. Les champs doncques estoient ouuerts, & sans loix viuoient comme la mere nature les conduisoit, tant seulement leur defailloit la lumiere Euangelicque, dont par la grace de Dieu ils sont maintenant illuminés.



I A M A I C A.

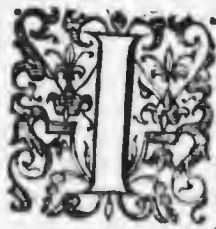
*Description
de la de
Iamaïque.*



A Iamaïque laquelle on nomme aujour d'huy l'Isle S Iaqués est située entre dixseptiesme & dixhuitiesme degré de largeur, & vers l'Orient Hispaniola, vers le Septentrion Cuba, vers le Midy les Isles de S. Bernard & Cartagene, & tirant à Ponant, les terres Iucatanes ou bien Fondura. La longueur est de 50. lieues, elle est bien fertile & saine, pour ce qu'elle a fort bon air, & d'auantage est fort seconde, & abondante en bestiaux, à cause des herbages verdoyants, & des belles fontaines qui les inondent, & dit-on qu'elle a aussi des mines d'or: Le peuple est tout semblable en façon de viure, en coustumes à ceux d'Hispaniola & de Cuba, n'est qu'aucuns disent, qu'ils furent autresfois plus cruels. Elle estoit desia bien peuplée, mais maintenant la pluspart aiant esté emportée par la rigueur des guerres, elle n'a que deux villes qui soiēt bien habitées, dont la principale est Siuiglia, autrement dite Hispali, en laquelle est l'Eglise de l'Abbaye, où fut Prelat Pierre Martyr Anglere Milanois, qui a diligemment escrit les histoires des Indes. Au milieu de l'Isle y a vne montaigne qui de toutes parts s'abaisse si bien petit à petit, qu'il semble à qui la monte que ce soit vne plaine. Ceste Isle fut descouuerte par Colomb au second voyage qu'il fit sur mer, mais comme à son dernier voyage, il vint encor y aborder, voyāt que ses soldats se reuoltoient, il fut contraint faire guerre ciuile, laquelle n'auoyēt encor gouttée les peuples Occidentaux. Didacus fils de Colomb subiugua les habitans de l'Isle, & la rendit tributaire à la couronne d'Espagne l'an mil cinq cens & neuf.



I V C A T A N A.



I V C A T A N c'est vn riuage & isle si nous croyons ceux qui premiers l'on découuerte qui est ceinte presque de toutes parts de larges & grādes eaux François Ferdinandi de Corduba y vint aborder avec trois caruelles l'an de nostre Seigneat M D XVII ne rapportant autre chose par ceste sienne & trop auantureuse entreprise sinon que les habitans de ceste Isle monstroient d'estre fort cruels estant le terroir fort fertile & riche seulement de bruit; ce qu'entendant Didaque Velasque, enuoya l'année suivante Jean Grialue avec quatre caruelles, pour voir ceste contrée, luy estant venu du Port de Cuba, Cozumella, ou bien l'Isle de sainte Croix, & de là à Campecio, qu'aucuns appellent la ville de S. Lazare, & puis à Campatones, visita toute l'Isle Iucatanne, de ce costé là vint à Tanasco, & découvrit les confins d'Espagne la Neuue; Il dit que les villes sont basties semblables aux nostres, les maisons embellies de tourelles, les temples superbes, & magnifiques, les chemins & ruēs fort bien pavées & compartiffées. Il gagna
beaucoup

S Ia-
legré
rion
e, &
. La
our-
e, &
ts, &
l'or:
Hif-
uels.
rtée
ont
e de
ent
ou-
foit
l fit
que
yêt
les
inq



qui
es
or-
ei-
de
às
ir
e,
e
e
à
-
-
o
a
p

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.





b
v
r
E
d
d
p
I
h
a
d
il
ta
M
pl
d
en
d
g
ie
à
d
g
n
ca
pe
d
pl
c
o
L
d
p
F
q
c
L

beaucoup d'or par échange de vestemens de laine & de soye, de jettons de verre, & d'autres choses de petit pris. Ils faisoient peu d'estime de nos miroirs, parce qu'ils en auoyent de plus luisants, de quelque espece de marbre. En la partie Orientale est l'Isle d'Acufamille ou Cozumelle, que l'on dit l'Isle de S. Croix: elle n'est gueres loin de la terre ferme, & a seulement huit lieues de tour. L'Isle est abondante en miel, & si pourtant les habitans ne sçauoyent point pour lors le moyen de se seruir de la cire. En quelque lieu secret de ceste Isle on a trouué vn temple carré, du tout au milieu duquel estoit vne croix haute de dix paumes, que ce peuple adoroit & souloit faire ses prieres pour auoir la pluye (comme ce territoire en a faute) tellement qu'ils se persuadoit que par ce moyen il obtenoit sa demande; à cause dequoy par après il s'est rendu plus facile à receuoir le Christianisme: toutesfois il est incertain, d'où peut estre prouenu la coustume de ceste adoration. Pierre Marryr Milanois raconte que les habitans tiennent de leurs ancestres, qu'un homme plus reluisant que le soleil passa quelquefois par ces terres, lequel auoit enduré en la croix, & que pour ceste occasion, ils ont tousiours eu la croix en memoire & honneur. Ceux qui demeurent en ceste Isle, se gouernent de mesme façon que les Iucatan; ils sont fort belliqueux, & de grand courage, comme ils le monstrerent bien à ceux qui descendirent premierement en leurs terres, ils ont pour armes lances, espées, arcs, & fleches: Lors qu'ils vont à la guerre ils ont des armets de bois, & des pourpoints de cotton; en temps de paix ils vont ordinairement nuds, & sans armes. Ceux qu'ils prenoient à la guerre ils les immoloient & offroient en sacrifice à leurs dieux: tout fois ils ne touchoient nullement à la chair des sacrifices; que s'ils auoient faute de captifs ou de malfaiçteurs, ils taschoient d'auoir par eschange les enfans des peuples voisins pour les immoler, tout ce pais est plein de mines d'or, & de perles; de sorte que Grialue trouua neuf pescheurs en vne fuste ayants tous des hains d'or, & receut en don du Roy Pontonchan vne armure d'or accomplie de toutes ses pieces pour armer vn homme d'armes de pied en cap, & maintes autres choses de grand pris, qu'il eut par eschange en ceste nauigation, dont il n'est besoin escrire icy d'auantage.

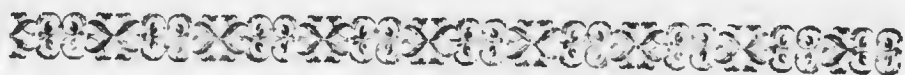
Acufamilla.



FONDVRA.

FONDVRA est voisine de l'Isle Iucatan, & est située entre Iucatan & Nicaragua. La region est fertile & fort abondante & feconde de tout ce qu'appartient à la vie de l'homme; aussi rapporte-elle miel & cire comme la Iucatan; l'on n'y tenoit aucun conte de l'or n'y de l'argent, encor qu'il y en a assez de mines. Ils viuoient presque de mesmes que les Mexicains; Mais ils estoient addonnés aux superstitions & Idolatries Nicaraguenses, qui ont toutes esté abolies à la venue des Espagnols, desquels ils ont appris le Christianisme. François Cafanes peupla de ses gens la place de Trugille l'an mil cinq cens vingt cinq estant soubz la conduite de Ferdinand Cortez. Mais Colomb auoit premier decouuerte ceste region, iusques au Port du Nom de Dieu, comme à sa quattiesme nauigation l'an mil cinq cens deux il taschoit trouuer le destroit de quelque mer navigable, qui le

conduire iusques aux terres d'Orient, depuis il retourna en Espagne, où il finit ses iours.



NICARAGVA.



NICARAGVA du costé du Septentrion se borne de Fondura, vers le Midy de la mer Pacifique, & vers le Leuant de l'Ocean Septentrional. C'est vne terre bier peuplée, & fort plaisante pour les hauts arbres qui la rendent fort agreable, tellement qu'elle est plus estimée à cause de l'air qui est bien sain, que pour les mineraux. Les villes capitales sont Legio & Grenata, qui sont deux peuplades establies par François Ferdinand. Au milieu de ce pais il y a vn grand lac, où sont basties plusieurs villes, les sources à peine sont elles esloignées de la mer Pacifique de 8000. ou 10000. pas, mais venant petit à petit à s'esloigner deuers l'Orient, se fait fort spacieux, & contient plusieurs isles, puis apres se reserrant en son canal, se descharge, & par maniere de dire s'entonne en la mer Septentrionale, & si est de tel nature qu'il a son flus & reflux non plus ny moins que la marine Oceane. La mer est icy fort impetueuse & dangereuse à cause des monstres marins qui se descourants seulement iusques au nombril, égallent & surpassent en hauteur les cordages & les mas des plus hautes nauires. Les gens de ce quartier là tirent fort sur le blanc, ils se razzent la barbe, les cheueux, & tout le poil du corps, n'est qu'ils laissent vn troufseau de cheueux duquel ils se crestent (pour ainti dire) le sommet de la teste. Ayans arraché aux larrons iusques au dernier poil du corps de part en autre, les liurent à ceux qu'ils ont dérobez, à ce qu'il s'en seruent sui le champ, d'où s'il ne se rachetent incontinent, on les donne en sacrifice aux Idoles; car ils ont aussi coustume d'immoler les hommes, mesme ce qui les meut de faire la guerre, n'est presque autre chose que practiquer pour auoir quelques prisonniers, & les tuer & offrir à leurs dieux, pour l'expiation du Royaume. Ce seroit chose inutile de parler icy de leurs vieilles coustumes, ven que pour le presët, ils ont receu la religion Chrestienne, & basty en plusieurs lieux des Eglises Cathedrales. Le Roy Nicaragua (de qui la prouince tire son nom) s'estant fait baptiser, avec sa femme, ses enfans, & sa famille, & tous ceux de sa cour, & plus de neuf mil de ses sujets. C'est chose digne de remarque en ceste nation, que du passé ils faisoient leurs superstitions en deux sortes de sacrifices, ou l'un d'eux estoit ententif à la superstition du sacrifice, l'autre avec vn merueilleux silence à l'expiation de ceux qui se confessoient: que si quelqu'un eust esté si osé que de reueler quelque chose des pechés, que l'on y auoit declaré, c'estoit vn crime digne de mort. Depuis qu'ils ont receu la Foy Catholique, rien ne leur a esté plus dur & fascheux, que de voir abolir leur ancienne façon de sacrifices; Car n'estant plus permis de sacrifier des hommes, ils se plaignoient qu'ils n'auoient plus de pretexte de faire la guerre, & que par ainti leur force naturelle, & grandeur de courage viendroit à neant, que leurs armes s'enrenileroient au croc, & que leurs mains guerrieres ne leur seruroient & ne seroient autre chose que s'arrester & poltromiser.

il
n-
nt
&
a-
tir
il-
a-
n
bi-
tit
es,
n-
us
&
f-
es
a-
f-
e.
e,
bi
is
la
n-
it
t,
a-
it
&
n
x
fi
t
e
-
r
e
l
t

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

GRANATÆ
NOVÆ
PARS



DEL S
SIVE

HISPANIA NOVA.

ESPAGNE la neuue, prouince d'une longue & large estenduë, se dilate depuis le fleuue de Tauasco, ou Grialue deuers l'Occident iusques aux terres Culiacanes, & de S. Michel. Elle a vers le Septentrion Granate la neuue, & autres regions, qui sont comprises souz le nom du Royaume de Mexique, & vers le Midy la mer Pacifique la borne. Ceste Occidentale ou bien la neuue, ou la grande Espagne fut decouuerte premierement par Iean Grialue, & par apres par le valeureux Ferdinand Cortez, quand apres auoir vaincu Motezuma prince le plus puissant de toutes ces terres, puis ayant subiugué tous les rebelles de Mexique, il mit toute ceste contrée souz la couronne d'Espagne. En ceste carte sont comprises Guatimala, Guastacana, Mexicana, Mechuacana, Galice la neuue, & autres prouinces qui s'ot entre l'Equinoxe, & la Tropicque du Cancre; qui cause que ces côtrées ont les iours & les nuits egaux, & vn cōtinuel printemps. Au mois de Iuin, Iuillet, Aoust, & Septembre tombent assidument des pluyes continues; & viennent des petits vents de l'une & l'autre mer, qui temperent fort commodement les grandes chaleurs de l'esté, & de là vient que l'on y habite facilement souz le Tropiquez, ce que n'ont sceu croire les anciens Philosophes; mais pour passer souz le manteau de silence beaucoup d'autres choses merueilleuses, la situation, & circuit & grandeur de la Ville de Themistitan est fort admirable, laquelle estant nauigable de tous costés, comme la ville de Venise, est assise en vn vallon de la prouince Mexique, dont vient que depuis elle a tousiours retenu le nom, ce vallon est ceint de toute part des montaignes tres-hautes, & bien roides, & contient en rondeur soixante lieues, ou CCLXXX. d'Italie, c'est vn plat país, est situé entre l'Orient & Septentrion, & n'est embrasé d'aucuns monts ny roches; Au pied des roches sourd vn grand lac, dont la partie plus voisine de la source a les eaux douces fort commodes & conuenables, pour l'usage des habitans; car elles se diuisent par toute la ville en plusieurs petits ruisseaux & conduits, mais l'autre partie qui est plus grande, est toute salée, & s'agit & decroit commel'Ocean; en ce lac salée est bastie la ville Themistitan du Mexique, non pas tout parmy du lac, mais en vne partie plus proche de la terre sur la riuë: de ce double lac, sont plusieurs grandes villes. Mexicalcinge est mise entre le lac doux & le salé, & dit-on qu'elle a en rondeur trois mil pas, qui font douze lieues d'Italie. Au costé de l'Orient l'on n'y peut aborder, qu'avec des nauires, mais les trois autres costés sont ioignans à la terre, par le moyen de longs & larges pons paüés, & faisant des rües; le chemin qui meine de Mexicalcingo à six lieues d'Italie, & le plus court est esloigné de la terre d'une lieue. Les chemins droicts & faicts à la ligne alloient iusques au milieu de la ville, où estoit le marché entouré de larges arcades & galleries, où arriue de tous costés vne grande multitude de bourgeois, pour y exercer toute sorte de traficue, tellement que de iour à autre s'y trouue plus de trente mille marchans, y estant les boutiques disposées en tel ordre, que chaque sorte de marchandise a son quartier à part, & ceux qui vendoiēt ou l'or en masse, ou perles & pierres, ou plu-

*Raison
pourquoy
souz la
Tropicque
cette regio
est habitable.
La ville de
Mexique
admirable*

mes d'oyseaux, ou draps & vestemens, ou le blé, pain & autres choses nécessaires pour le viure, & sustentation du corps, estoient diuisées par stations diuerses, & ne leur estoit permis, comme on fait icy, d'estaller sans ordre. Il y auoit au milieu du marché vne maison fort ample, qui seruoit de station à dix hommes, lesquels auoient charge de soudre & appaiser toutes les difficultés des marchans, & de punir selon leurs loix & ordonnances tous les crimes & delicts. Là se voyoient des temples en grand nombre, qu'ils appelloient Meschiras, où ils sacrifioient à leurs idoles. Et entre autres il y en auoit vn d'vne estrange grandeur, si large & capable, qu'en son contour l'on eut peu bastir vn chasteau bien ample, le circuit estoit tout enuironné de murs, & de quarante tours fort hautes, où estoient les sepulchres des Princes, & Roys; mais chacuns en diuers chapelles. Ils faisoient leurs sacrifices de chair humaine, tellement que chacun an ils massacroient cruellemēt plus de vingt milles enfans. Les habitans sont vaillants & d'vn gaillard esprit, & industrieux artisans; ils auoient aussi plusieurs femmes, mais il y en auoit vne principale entre les autres, de qui les enfans estoient heritiers, les autres estoient comme concubines, & leurs enfans bastards; mais depuis qu'ils ont receuē la foy Catholique, ils sont deuenus plus doux & humains, & ont laissé derriere toutes leurs vieilles & barbares coustumes. Cortez apres auoir vaincu les rebelles de Mexique, rebastit la ville de nouveau, qui auoit este ruinée par la guerre, & rendit les citoyens francs de tous impos, & d'autres charges hostelaines; mais il l'a bastie plus proche de la terre, & a fait refaire les conduits des eaux, que l'importunité du camp auoit coupés, & rompus: tellement qu'elle est toute autre maintenant, qu'elle n'estoit du temps de Motezuma. En Mexique est le siege Archiepiscopal. Antoine Mendoce y a aussi institué vne Vniuersité, laquelle il a enrichie d'honestes reuenuz pour gaiges des professeurs, qu'il fit premierement venir d'Espagne. Le bon Roy Philippe second fonda en ceste ville vn College des Peres de la Societé de I E S V S, l'an mil cinq cens septante sept. Eazon Roy de Mechuacana entendant la destruction de la ville Themisticana, despescha incontinent ses ambassadeurs, & se rendit vassal à l'Empereur Charles cinquiesme. La Mechuacane n'est moins riche, & seconde en mines d'or & d'argent, que la Mexique: sa ville capitale est Cincila bastie sur le pied d'vne montaigne, aupres d'vn grand lac. C'est vn pais fort marescageux, plein de fontaines, dont il y en a quelques vnes chaudes comme bains; l'air y est bien sain, & fort propre pour le blé, & les fruiets que l'on y emporte d'icy, outre la cire, le cotton, & les salines dont ceste prouince abonde. Les Cinciliens sont plus beaux qu'aucuns peuples voisins. Les Espagnols ont peuplé ceste prouince, & apres y auoir porté & planté des meuriers, ils se sont addonnez à nourir des verres à toye, dont ils font maintenant trafique. D'icy s'apporte aussi vne certaine racine incognue des habitans, qui est vn remede souverain pour les humeurs & les gouttes & autres maladies, & depuis l'on a commencé d'en apporter de Quirone Prouince de Peru, & de Nicaragua. Allant plus outre deuers l'Occident, l'on vient à Xaliso, ou Galice la neuue, où sont deux Eueschées, l'vne à Guadalaira, & l'autre à Compostella. Sur le riuage de la mer se trouvent plusieurs huistres, pierres precieuses. C'est de là que l'on apporte le plus exquis baume, qui ne cede point en valeur à cestuy d'Egipte. Aucuns disent que le baume d'Egipte defaut, & qu'il ne s'en trouue plus; mais par la prouidence de Dieu le Createur, ceste prouince Xalifana en produit maintenant vn autre. Depuis l'on a trouué en la terre ferme des Indes, vne fem-

*Trafique
de toye, aux
terres de
Mechua-
can.*

ne-
ons
Il
n à
fi-
ri-
el-
bit
ut
rs,
&
air
gr
ux
ale
n-
oy
ere
re-
la
te-
its
ent
na.
ée
es
pe
s,
nt
à-
ne
fa
vn
a
ur
es
a-
y
à
é
rs
e
s
s,
-
e
s
a
-
e

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

240

250

GRANATA NOVA
ET CALIFORNIA

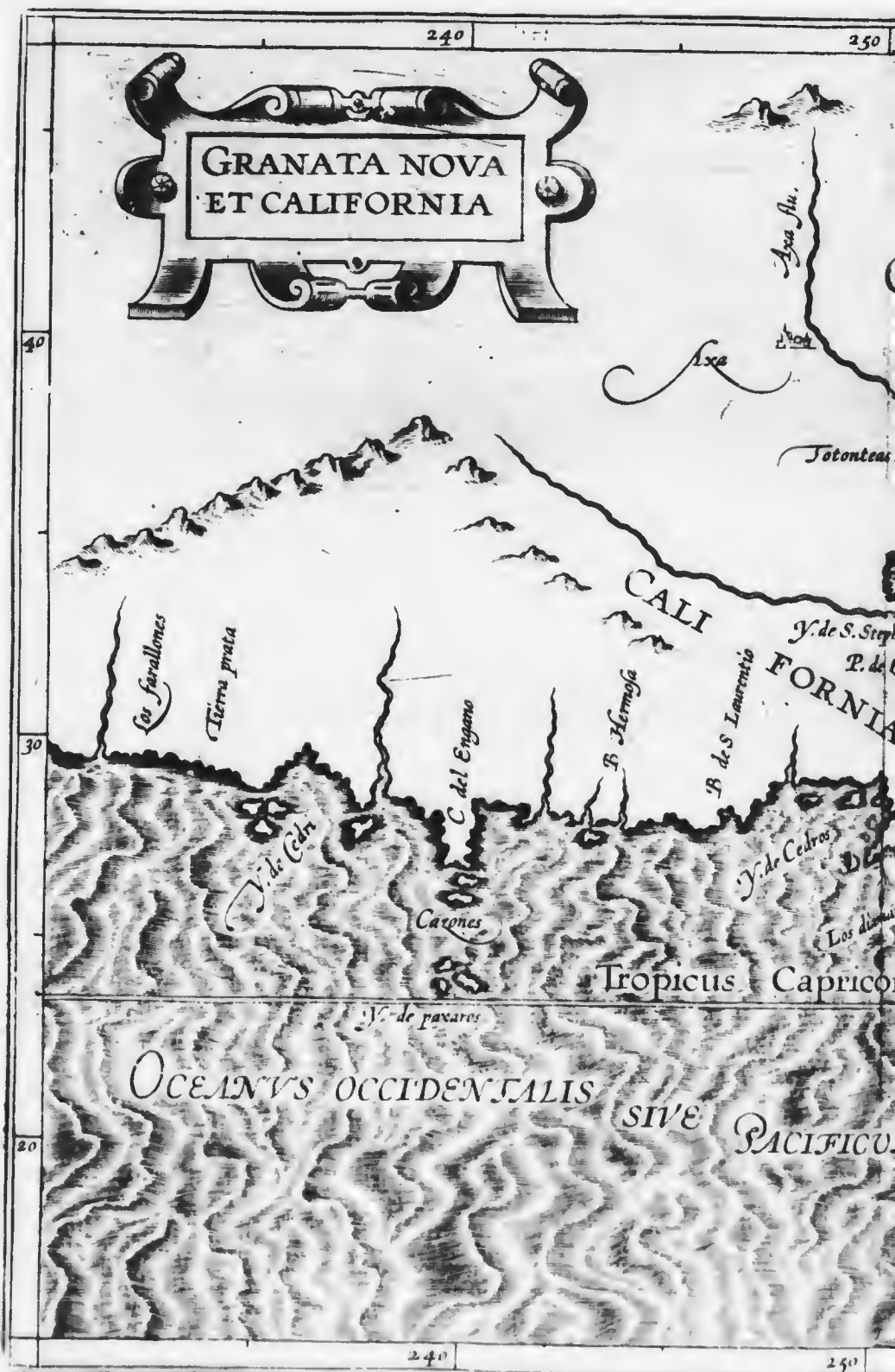
40

30

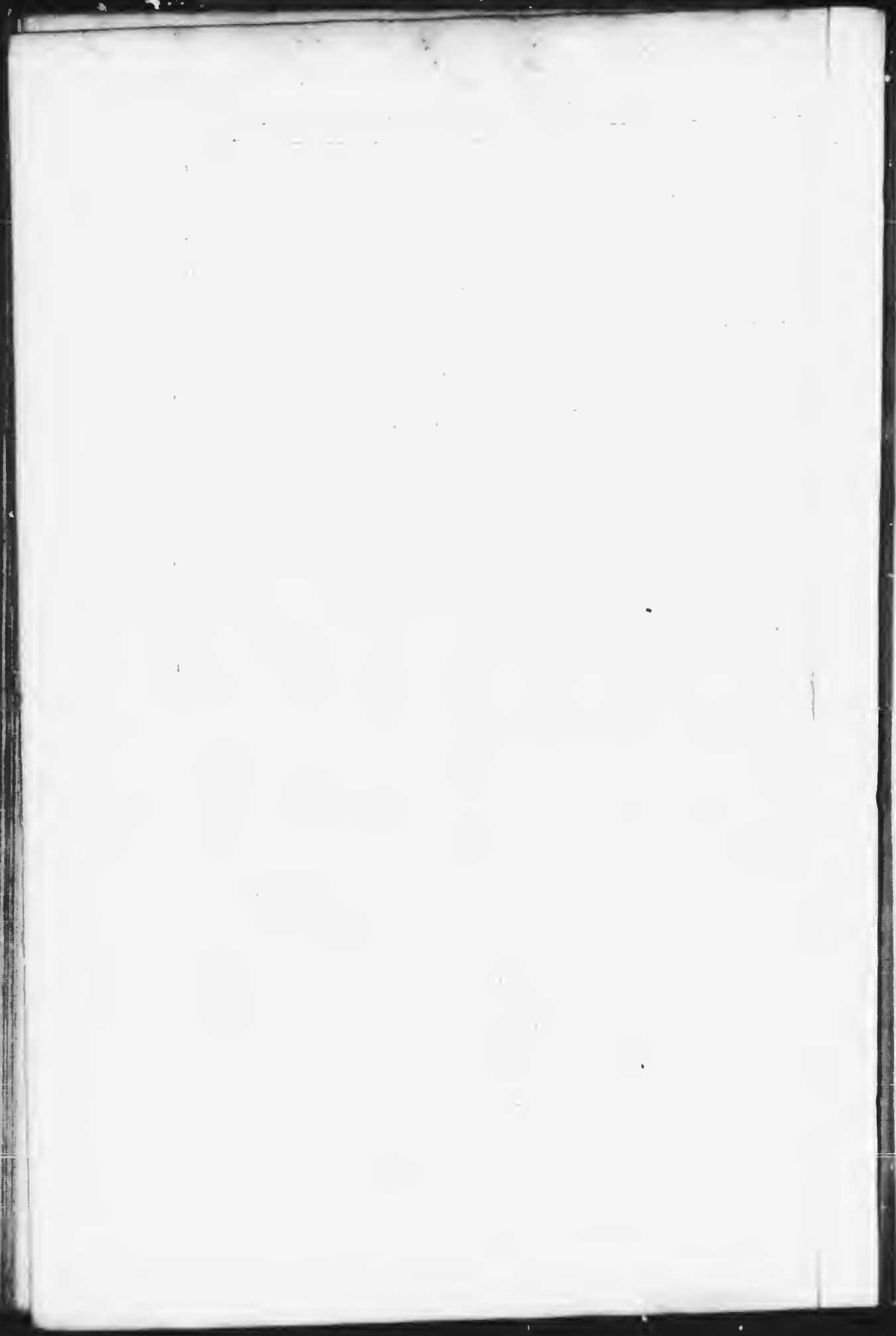
20

240

250







blable liqueur prouenant aussi d'un arbre; mais Nicolas Manarde medecin tres expert en son liure des simples medicaments, que l'on apporte des Indes, montre que l'on peut tirer aussi du baume par quelques certaines distillations. Culiacana, ou bien la prouince de S. Michel, est la derniere partie de Galice la neuue. C'est icy qu'est le fleuve de S. Sebastien, qui prenant source des môts Culiacanes se perd en quelques gouffres & cõcavités souz la terre, par l'espace de quelques lieües, & s'en va rendre par apres en la mer rouge ou Cortesienne, tout de mesme que Guadiana en Castille, & Nigèr en Affricque, lequel venant d'un lac marefcageux, & tirant vers le Septentrion se iette dans quelques creux souz la terre, presque le loing de soixante lieües, & puis sortant derechef, se vient meller avec le lac Bornean, & tendant vers l'Occident, se degorge à la fin en l'Ocean Athlantique. Les Espagnols ont icy mise vne Colonie qu'ils appellent S. Michel: par tout le reste de la prouince, n'y a que plusieurs petits villages des barbares. La region est seconde de mines d'or, ceux qui habitent sur le riuage de la mer vivent tous de poissons, les autres fort forestiers, & sauuages, vont continuellement par les forests à la chasse. Nunne Gusman a decouvert tout ce costé de Galice a bastie la ville de Compostella, & Guadalaiara, laquelle il fit porter le nom de son pais; car auparauant elle se nommoit Tonalla, il edifia aussi les villes du S. Esprit, & de la Conception. Il a estably pareillement la Colonie ou peuplade de S. Michel, dont nous auons fait mention cy dessus, en la prouince Culiacana.

*Prouince
Culiacana*

*Colonie de
S. Michel.*

NOVA GRANATA.

DERRIERE la neuue Espagne & la Galice est sise la prouince de Zuny ou bien Ceuola, que communement l'on appelle maintenant Grenade la neuue. L'an de nostre Seigneur M. D. XXVIII. estant en paix, quelques gens religieux, desirans d'amplifier l'honneur diuin, vindrent en quelque pais plus esloigné qui n'auoit encor esté decouvert. Un d'eux nommé Marc de Nizzense, de l'ordre de S. François, vint en la prouince de Culiacana, de là passant plus outre, droit entre l'Occident, & le Septentrion, & cheminant l'espace de plusieurs iours, avec sa guide & truchement, fit plus de trois cens lieües, tellement qu'à son retour il racompta beaucoup de choses de Geuola, & du pais de Sept Viiles. Et comme il asseuroit que ces regions estoient fort peuplées, riches en mines d'or & en turquoises, & secondes en bestail: Cortez lors Admiral de la mer Australe, & Antoine Mendoze Gouverneur du Royaume de Mexique se deliberent d'aller vers ces contrées. Mendoze fait venir incontinent Pierre Aluarades commandeur de Guatimala, lequel estant decedé fit venir François Vasques & le depescha avec quatre cens cheuaux, & vn bon nombre de pietons Espagnols, & Indoïs. Ils perdirent beaucoup de leurs cheuaux sur le chemin, à cause de l'excessiue froidure, & des neiges; plusieurs Indoïs moururent de faim. Arruez qu'ilz furent, comme ils demandoient la paix, les habitans leur responderent bien rudemēt, disants qu'ils n'estoient descendus en leurs terres avec armes, pour la paix; mais plustost pour la guerre. Veu donc qu'il n'y auoit nul moyen de les appaiser, les Espagnols siegerent la ville, & bien que les ci-

*Le décou-
uuremēt de
la Neuue
Grenade.*

*Voyage de
F. Marc
Nizzense.*

toyens du commencement la defendissent courageusement, toutefois à la fin se mirent tous en fuite. Les Espagnols entras en la ville deserte, vuide, l'appellerent Grenata, & le nom luy est demeuré iusques à present Grenade la Neuue. En ceste ville y auoit enuiron deux cens maisons, toutes de bois, mais hautes & esleuées à quatre & à cinq estages. Ils ont coustume de se faire des cauernes, & d'y ietter de la fiente, pour y faire leur refuge en hyuer, à cause des grandes froidures, car ceste contrée est assez froide, iacq̃oit qu'à peine soit elle elloignée XXVII. degrez de l'Equinoxe, & ce à cause des hautes montaignes, & des neiges qui les couurent: ce qui n'empesche toutefois que ce qu'on appelle en latin Maizium n'y croisse bien, & vienne à perfection. Ils ont des peaux en bon nombre, desquelles ils se seruent à faire des habillemés, les femmes lient leurs cheuelures de rubens & cordons comme icy, elles se couurent de couure-voilles, & la reste du corps nue. Au reste c'est vn pais sterile, importuné de sablon, & de petits reuenus. La prouince de Sept Villes, que Marc Nizzense auoit tant louangée, n'est point habitée de quatre cens hommes, come en est tescmoin oculaire Coronatus au liure des richesses, qu'il se promettoit, n'y trouuant rien que toute neige & paureté, & faute de toutes choses, se repentit & depleut d'auoir entrepris le voyage infortuné, & vint au terroir de Quiniera pour essayer si la fortune ne le fauoriferoit; mais ce fut en vain; comme nous dirons maintenant.



CALIFORNIA.



CALIFORNIA est iointe à Granata deuers l'Occident, n'estant diuisée l'une de l'autre, que d'un bras de mer, qui vient du Midy, & entre dedans les terres plus de deux cens lieues d'Italie, de mesme qu'en fait l'Arabique. La mer rouge, qui diuise l'Asie avec l'Afrique; ce qui occasionne ceux qui premiers la descourirent d'appeller ceste eau la mer rouge, à cause qu'elles s'entresemblent: les autres la nommerent Adriatique, pour autāt qu'elle est assés semblable à la mer Adriatique, qui est Illirique & Italie, ce qui me plait d'autant que California a plus de ressemblance avec Italie. Passant bien loin plus outre, l'on trouue le Cap de Deception, d'où quelques vns ont creü qu'on pouuoit aller par terre aux regions de Sina & Tartarie par les derniers cantons de l'Occident; mais l'experience a monstré le contraire. Toute ceste region est bien froide & peu habitée, & a les mesmes manieres de viure que l'on tient en Granata Quiuira & Anian.



à la fin
appel-
Neu-
s, mais
re des
cause
ne soit
mon-
qu'on
nt des
s fem-
urent
e, im-
Marc
nmes,
omet-
nosés,
erroit
vain,



ent,
, qui
cens
mer
onne
u la
es la
ria-
blus
Cap
aux
ex-
ha-
a &

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.





Faint, illegible text within a rectangular border, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

QVIVIRA ET ANIAN.



SUR les dernières ligères de l'Occident sont assises Qui-
 uira & Anian allés cognuës pource que le terroir est vn
 peu maigre & sujet aux incommodités du temps Les con-
 fins du Royaume Anian meinent par les terres Septen-
 trionales dans le cercle Artique Groenlande Islande &
 Angleterre à nostre Septentrion. Aucuns tiennent que
 quelques Indoïs iadis emportés par la tempeste estoient a-
 bordez par ce chemin au riuage d'Allemagne & de la Suisse, & disent que
 ce furent ceux que le Roy de Sueue donna à Quintus Metellus lors Pro-
 consul des Gaules, L'an de grace M. D. LXX. Martin Forbiffer fonda
 ce passage cherchant vn chemin plus court pour aller aux Cathaiens souz
 espoir de trouuer en ces terres de riches mines d'or, comme l'on disoit, ce
 que toutesfois il conuient estre faux, en sa troisieme nauigation, au grand
 dommage de quelques marchands trop legers, & mal aduisés. Mais quand
 est de Quiuira, elle à bien peu de riuages cognus, parce qu'elle est hors des
 courtes & nauigations ordinairement frequentées des nautonniers. Les sol-
 dats de Vasque Coronat ne trouuant aucune apparence d'or en Ceuola pour
 ne retourner en Mexime sans rien sonder se delibererent de tenter la fortune
 & de passer outre pour essayer si à la fin elle ne leur sauroit pas: ce qu'au-
 cuns leur persuaderent allant de Tichuico à Tiquexa; car comme plusieurs
 loüoyent la prouince de Quiuira, ils se firent croire (parce qu'ils estoient deli-
 reux) que Tataraxe estoit vn Roy trespuissant, qui cōmandoit en Quiuira, &
 qui reueroit la croix sainte, & la vierge Mere, estants bien ioyeux, qu'apres vn
 si lōg chemin, il leur sembloit qu'ils auroient mieux que du passé: continuant
 donc le voyage, ils vindrent premierement à la Cicuica & de là à Quiuira de
 XXI degrés ou de CC XX lieues Equinoxiales; tout le chemin est plein de
 sables & du tout sterile sans arbres n'y herbes. Là se voit vne sorte de vaches,
 qui ne se trouuent ailleurs, dont les habitans se repaissent, & dont les osseimens
 & cornes leur seruent à faire de tertres pour marquer & diuiser proportio-
 nement les chemins qui ne sont moins difficiles à cognoistre que s'ils estoient
 en plaine mer. Comme le Capitaine Coronat erroit en ces sablonneux deserts,
 il commença à plouuoir des pierres de la grosseur d'vn œuf d'oye; dequoy les
 Espagnols fort estonnez d'vne chose si estrange & non veüe, se mirent en lar-
 mes & prieres, pour adoucir l'ire de Dieu. A la fin vindrent iusques à Quiuira
 où ils trouuerent Tataraxe, à tout chenu, pour lesquels ils auoyent pris tant
 de peine, tout nud, & n'ayant pour toutes richesses & ornement qu'vne chai-
 ne d'airain; les soldats se voyant deceus pour auoir esté trop legers à croire,
 changerent de conseil, & retournerent incontinent à Tiquexa. Quiuira est
 large de quarante degrés, & n'a faulte de pasturage, le long du riuage marin,
 elle est abondante en vaches qui ont le dos courbé & bossu comme les cha-
 meaux & sont telles que Paul Venetien en son premier liure chap 22 dit
 en auoir ven sur les fronnières du Persan, ils mangent la chair de ces vaches;
 & ne se seruent auement de pain: au reste ils sont vagabonds & vont
 par troupes comme les Arabes & Nomades tellement que si la nuit

*Voyage de
Martin
Forbiffer.*

*Voyage de
Vasque
Coronat.*

*Tataraxe
Roy de
Quiuira.*

les prend là ou que la meilleure pasture se presente, ils s'y arrestent sans passer plus outre, & ne se seruent pas seulement de ces vaches pour les manger, mais ils en vsent fort commodement en beaucoup d'autres choses; car de leurs peaux ils en courent leurs maisons, & s'en font des vestemens, & des cordes à leurs arcs, des os ils en font des aiesnes, de leurs nerfs du fil, de leurs cornes des trompettes, & de leurs vessies, & du cuir de leurs veaux, ils en puisent & gardent leur eau; de sorte que de la dépoille de ceste seule beste, ils suruiennent à toutes leurs grandes necessités. Ils nourrissent aussi des chiens, grands comme lions dont ils se seruent au lieu de mulets pour porter des hardes en chemin; Là se trouue vn certain animal semblable au cheual, ayant vne longue corne sur le front, qui est parauanture vne espece de licorne rare telle que Loys Romain raconte en auoir veu deux au parc de Meche, que l'on auoit amené d'Ethiopie Ceste beste comme raconte le mesme Auteur en son premier liure chap 19 est de la couleur d'vn cheual, & a la teste d'vn cerf & le col vn peu long le crin cler semé pendant seulement d'vn costé les iambes gresles comme vn poulain les ongles de deuant fendues comme deux des cheures & la partie exterieure des genoux de derriere fort veluë il semble que ce soit vne beste fort sarouche ayant toutefois vn peu de douceur. Loys Cadamuste au chap 50 de sa nauigation dit qu'aucuns captifs Nigritiens habitans au Promontoire de Monte ont fait recit au Roy de Portugal qu'en leur país se trouuent des licornes viues; toutefois iusques à maintenant l'on ne trouue qu'aucun en esctiue assurement; il est plus vray semblable que ce soyent chenuaux sauvages, tels que les chasseurs d'Armenie en trouuent plusieurs en leurs montaignes; car s'il estoit ainsi que ceste fere Occidentale fut vrayement vne licorne l'on nauigeroit beaucoup plus souuent que l'on ne fait en Quiura & Anian; Et mesme Drace n'en fait nulle mention quand il parle de son Albion; car il appelle ainsi Quiura que maudissant ces terres si froidueuses n'ayantes en largeur que quatre degrés fit voile deraiet vers le Midy le 5 iour du mois de Iuin.

*Des chiens
tresgrands.*



LA REGION DE CONIBAS ET LES PEUPLES VOISINS.

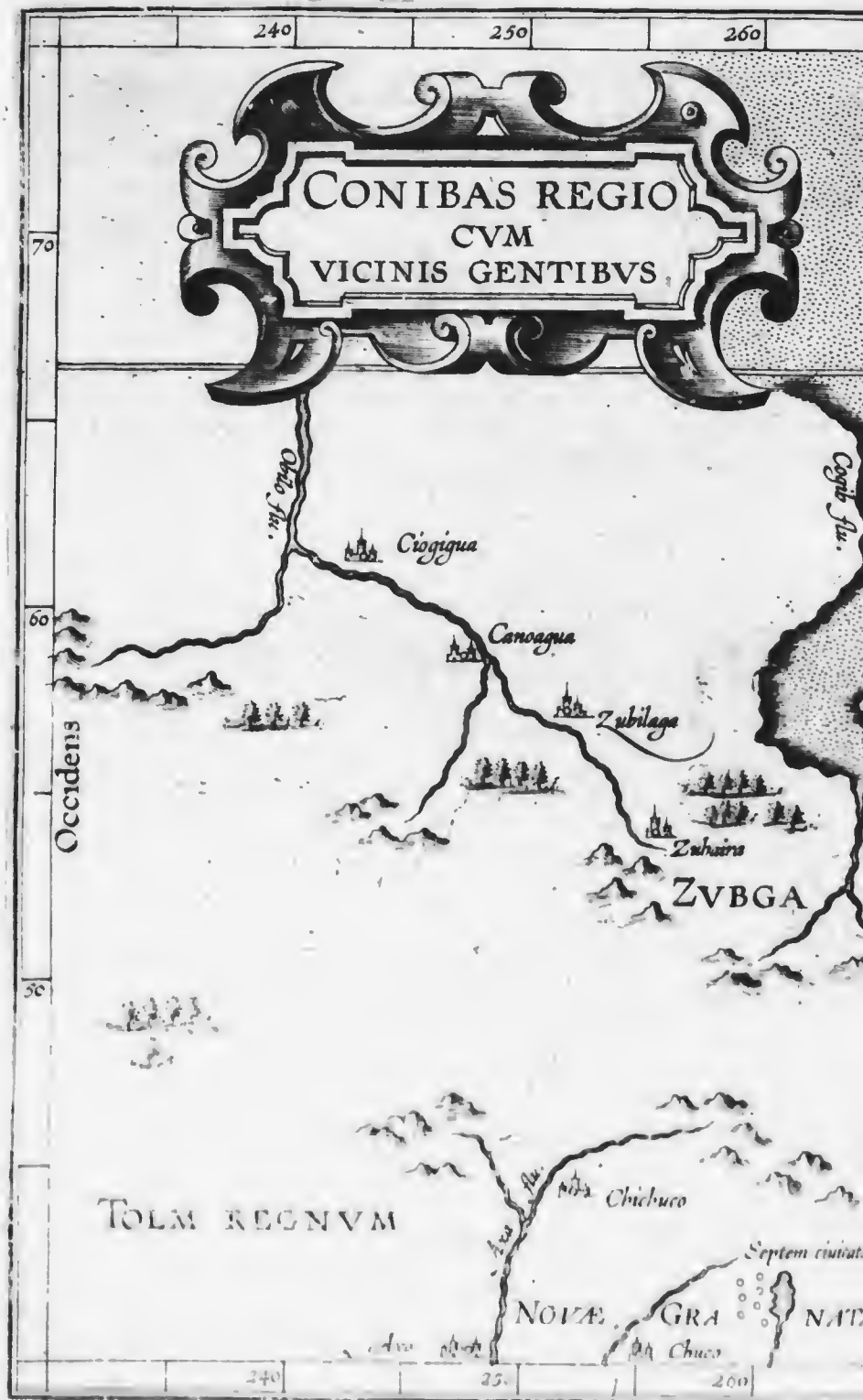
ALANT del'Occident vers l'Orient iusques aux confins de Canada & de la France Neuue, se presente la region de Conibas & autres peuples habitans outre la Floride & Espagne la Neuue, & n'ont moins de froidure & des glaces continuelles que ceux de Quiura & du Royaume d'Anian, iacoit qu'ils ayent diuers noms, car les vns appellent Auans, Alabardes, Calecuens, Tagiles, Capasciens, & mille autres de telle façon, qui sont peur seulement à les ouyr nommer. Pour dire en deux mots, ce sont toutes nations cruelles & barbares, sans seigneur & sans loy, & se font continuellement la guerre, & comme ils sont nés & nourris en lieux sauvages & montaigneux, ils sont vistes, & legers, tellement qu'on dit qu'à la course ils ne cedent aux cerfs. Mais Auanares sont les plus cauteieux de tous les Indois, & sont de nobles faits d'armes, contre la coustume de tous les Ameriquains, car faisant des longues excursions ils vont attaquer

affer
mais
eurs
cor-
cor-
pui-
este,
hiē.
des
vant
ra-
che,
Au-
este
i'vn
luēs
fort
peu
uns
Roy
auf-
est
eurs
infi
au-
acc
infi
que

✠
S

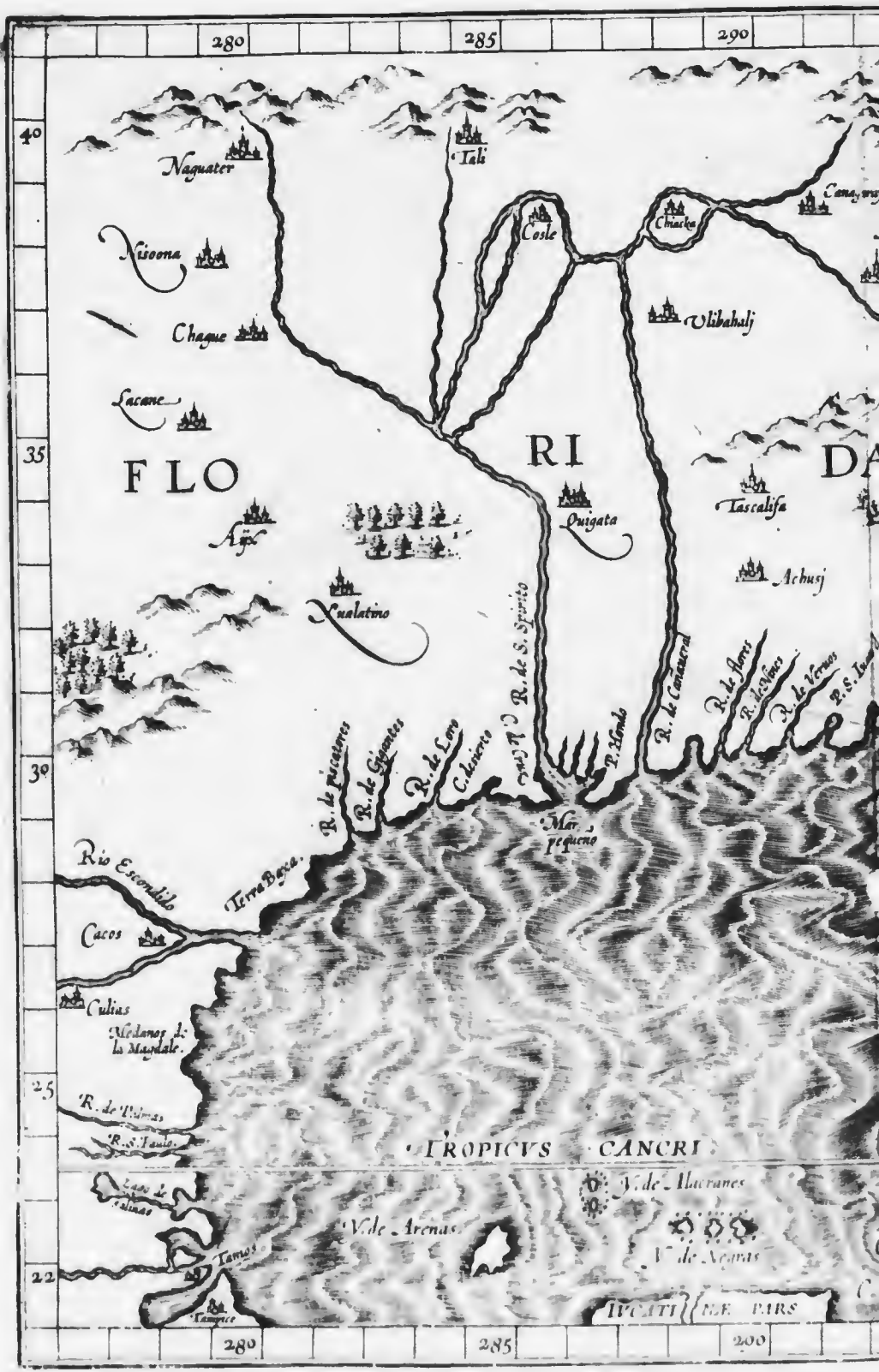
ins
de
Ef-
ces
A-
ent
&
ur
&
on
e-
de
a-
er

1611
VIC. 1611





Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



280

285

290

40

35

30

25

22

280

285

290

FLO

RI

DA

TROPICVS CANCRI

V. de Alacranes

V. de Arenas

V. de Acas

IVCATI (DE PARS

Naguater

Tali

Cana, wa

Nisoona

Coste

Chacra

Chague

Olibahali

Sacane

Ape

Xualatino

Quigata

Tascalifa

Achusj

Xualatino

R. de S. Spiritu

R. de Conacera

R. de Arenas

R. de Acas

R. de Venas

R. S. Juan

R. de picaceras

R. de Siquetas

R. de Lora

Calaxeno

R. de S. Spiritu

R. de S. Spiritu

R. de S. Spiritu

R. de S. Spiritu

R. de S. Spiritu

R. de S. Spiritu

Rio Escorrida

Terra Daga

Mar. pequeño

Cacos

Culias

Melanos de la Maydale

R. de Pimas

R. S. Juan

Lago de Calmas

Tamos

Lago de Calmas

V. de Alacranes

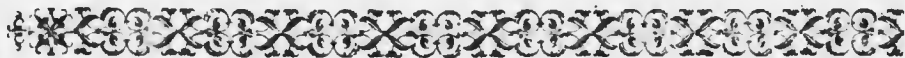
V. de Arenas

V. de Acas

IVCATI (DE PARS



quer leurs ennemis, ores qu'ils soient bien esloignez, & les massacrent pendant qu'ils dorment. Au reste ils n'ont nulle cognoissance de religion, & comme raconte Aluare Nunne, ils estoient merueilleusement tourmentez d'illusions diaboliques parauant la venue des Chrestiens. Ceux qui aborderent premierement à ces nations barbares, furent Aluarez, Nunnez, Cabeza de Vasca, Andreas, Dorantes, Alphonse Castillan, & Estienne Azamore, qui estoient le demeurant de l'infortuné Pamphile Narueze, lesquels l'espace de neuf ans, nuds, pources & affamés ont rodé ces terres; ou l'on dit qu'au nom de Dieu ils ont resuscité vn mort, tellement que ce peuple pour ceste occasion a souuenance d'eux. Toutes ces regions que nous auons descrites aux deux cartes precedentes, sont prises au nombre de la prouince Neuue de Mexique, qui sont descouuertes par Espeie de Corduba, l'an M. D. LXXXIII. On dit qu'il y a quinze prouinces, mais qui portent maintenant autre nom que ne leur auoyent donné les premiers escriuains & inuenteurs. Qui en veut sçauoir d'auantage, lise ce qu'en a escrit le R. P. Iean Gonzales, en la premiere partie liure 3. Chap. 7. 8. 9. & 10.



FLORIDA.



VN tel bruit courut de l'entreprise & succez de Christophe Colomb, & de ses compaignons, que tout le monde le sçeut incontinent, tellement que Henry septiesme Roy d'Angleterre eut desir d'entreprendre le mesme voyage, se promettant beaucoup de choses grandes. On ne sçauoit assez louer l'esprit, le courage, & la vaillance de Colomb, & lors bien que tard le Roy se desplaisoit grandement de ce qu'il n'auoit accepté l'offre des deux freres Colombs, & qu'il auoit laissé eschaper sa bonne fortune. Toutefois sous espoir de decouurir autres terres neuues, il fit incontinent equipper deux nauires, & faisant de grandes promesses à vn Sebastien Gabot, luy commanda nauiger si auant qu'à la fin il abordast à quelque mer nauigable, d'où en peu de temps on pourroit aller au pays des Cathiens Orientaux. L'an donc M. CCCXCVI. Gabot partant d'Angleterre print la route pour aller droit à Cathaia: mais ne tenant point la course qu'il auoit emprise, il fut emporté vers le Septentrion, ce nonobstant il ne laissa de poursuiure son chemin encommencé cherchant quelque trait de mer qui tira vers l'Occident & le Septentrion, & le mena iusques à l'Orient cōme il s'estoit proposé, mais voiant qu'après auoir nauigé plusieurs iours, il s'aduançoit vers l'Orient, il recommença sa mesme course, & vint sous l'Equinoxe pour voir s'il n'y auroit quelque terre ferme, par ou on pourroit arriuer en l'Orient. Continuant en auant, il vint aborder à la terre que l'on appelle maintenant Floride, où il s'arresta, & sans rien exploiter feit voile en Angleterre. Toutefois ceste nauigatiō luy a apporté telle reputatiō, que par après Ferdinād & Isabelle l'enuoyerēt pour descouurir toutes les costes marines du Bresil, de façō q̄ premier il entra le haure du fleue Argētin. Ainsi fut premieremēt decouuerte la Floride, sans que toutefois on luy donna quelque nō. Depuis Iean Pōce Legionē gouverneur de la prouince de Borichem, ou bien Iean du Riche haure, estably par lettres patētes cōmandeur de

*Sebastien
Gabot.*

*Floride
ainsi nom-
mée par
Ponce.*

*Ferdinand
Sotto.*

*La situa-
tion de
Floride.*

*Les Croco-
dilles per-
nicieuses
en Floride.*

Riches d'or.

Bumini & Adelantado, ou Admiral de la mer voisine, y estant arriué se veit
attaqué : furieusement par vn soulain choc de Floridiens, pendant qu'il ier-
toit les fondemens de quelque ville ou citadelle, qu'oultre la perte de grand
nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle, dont il mourut tost apres
en l'Isle Ferdinandina; qui causa que tout cest appareil & entreprise vint à
neant, & que la prouince ne fut autrement descouuerte, bien qu'elle seit per-
dre son premier inuenteur; toutefois elle a retenu le nom de Floride, que
Ponce luy donna: à raison que le iour de Pasques Flouries y meit le pied à
terre. comme tesmoigne Pierre Martyr Historiographe; les autres disent que
ce fut pour autre occasion, sçauoir parce qu'elle est toute verte & florissante,
& que mesme les eaux sont couuertes d'herbes verdoyantes: mais l'Auheur
est plus digne de foy, veu mesmes que les autres n'en ont rien d'asseuré. Ceste
prouince demeura quelque temps sans qu'on l'entreprit, comme elle n'estoit
guerres de requeste, pource que les habitans y sont trop cruels. Depuis Ferdi-
nand Sotto riche des despoilles du Peru, apres auoir vaincu Atabalipa de-
sireux d'entreprendre choses grandes, obtint de Charles l'Empereur d'estre
enuoyé pour estre gouverneur de ceste contrée, & faisant vn grand amas de
vieux & vaillans soldats, vint descendre en la Floride l'an M. D. XXXIII.
Mais comme il fut trop curieux de descouurer quelques mines d'or, sans ba-
stir quelques villes & forteresses, cependant il croit ainsi vagabond, & ne
trouuant point ce qu'il esperoit, il mourut de veigoigne & de dueil, & ses sol-
dats, qui d'icà, qui delà assommez par les barbares. Ladis ceste prouince estoit
nommée Iaquaza: elle est d'vne large estendue, ayant vers l'Orient Baha-
man & les Isles Leucayes, vers l'Occident la Mexique, vers le Midy Cuba &
Iucarana; & s'estend en forme d'vn Istme l'espace de cent lieues, n'estant
moins large de trente lieues, ou elle est la plus estroicte; vers le Septention,
luy sont iusques Canada, Virginea, Auanares, & France la Neuue. Au reste ceste
region n'a faite ny de ruisseaux, ny de fleuues, ce qui la rend plus humide &
sablonneuse aux lieux voisins de la mer, & pleine de plusieurs bans dange-
reux: Les habitans sont de couleur semblable à l'airain, qui prouient de ce
qu'ils s'oignent d'vn certain vnguent, & par la chaleur du soleil, bien que tou-
tefois ils naissent assez blancs. Ils sont fins & cauteleux, & naturellement ay-
ment la vengeance & la guerre. Pour armes ils ont des arcs & des fleches
qu'ils enuient: peuple au reste du tout addonné à la chasse & à la pesche.
Les Roys de là s'entrefont continuellement la guerre. Ils ont grand soin des
victimilles, & sement le ris au mois de Mars, & l'uin; lequel cueillent trois mois
apres, d'il est muer, & le mettent en des granges communes, pour le distri-
buer incontinent à chacun selon son estat & necessité. Icy se trouue grande
multitude de crocodilles, contre lesquels ils combattent iournellement, &
craintifs se tiennent en continuelle garde & sentinelle, comme s'ils estoient
ceints de toute part de leurs ennemis; quand ils ont faute de viures, ils man-
gent les serpens, les araignes, & autres ordures, de mesme que font les Auana-
res leurs voisins. En ceste region se trouuent beaucoup de Hermaphrodites,
desquels ils se seruent en lieu de valets & de nimems. Ils croyent l'immor-
talité des ames: quand au reste, ils sont tous idolatres. Ceste prouince est ri-
che & abondante en plusieurs & diuers fruits, & en plusieurs sortes d'am-
maux, & sons les haotans marchandises d'or & d'argent, car les monts Alpa-
chiois sourcent de grands ruisseaux, dont les arenes sont d'or & d'argent, que
les habitans amassent entre coupans les ruieres de petits fosses, & les portent
apres vendre, sur le riage de la mer. Apres les navigations funestes, & d'vne

cit
et-
nd
es
à
r-
ne
à
ne
e,
ur
e
it
i-
-
e
e
i.
-
e
-
t
-
c
t
e
z
-
e

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



304

310

315

47

46

45

44

43

42

41

40

39

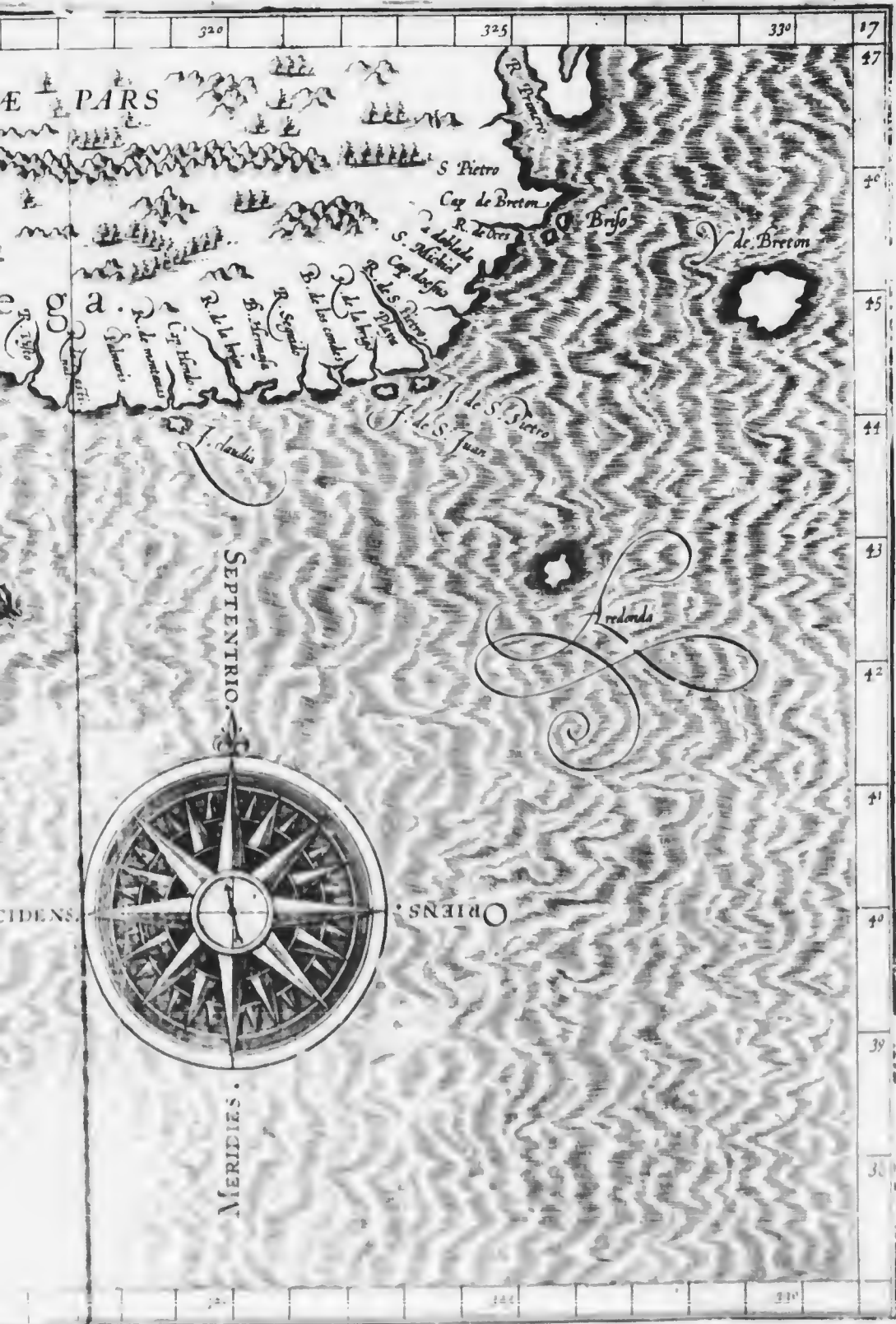
38

NORUMBEGA
ET
VIRGINIA

NOVÆ FRANCIAE PA

Norumbega

OCCIDENS



triste issuë de Ponce & de Sotto, Iulien Samano & Pierre Alhumade demanderent la charge & entreprise de ceste prouince. Mais Charles l'Empereur & le Senat des Indes trouua plus conuenable & expedient, d'attirer par douceur ce peuple barbare & sauuage, & de l'induire à recevoir la religion, que de s'effayer d'auantage à le vaincre par armes, attendu que Ferdinando Sotto ne se pouuant moderer, & pensant tenir seruilement soubz le ioug ceste nation, de foy mesme felone & barbare, la meut de prendre les armes, & feit perdre malheureusement son armée & succès. Par ordonnance donc du Senat Indien y fut enuoyé F. Loys Baluaestre, de l'ordre de S. Benoist, accompagné de quatre religieux, l'an M. CCCC. XLVIII. Incontinent qu'il y fut arriué, & qu'il annonça l'Euangile de paix, les barbares le massacrèrent avec deux de ses compagnons, & pour perpetuelle memoire, pendirent leurs peaux sur les portes de leurs temples: les autres estonnez d'un tel spectacle gaignerent la mer à la course, & donnant voiles s'en retournerent en Espagne. Quelque temps apres les François du regne de Charles neufiesme nauigerent deuers Floride, ayant pour chef Iean Ribalde, & s'y bastirent vn fort, mais ceste entreprise ne leur fut que malencontreuse, car comme ils se desioient l'un de l'autre, ils se feirent vn nauire à la haste pour retourner en France, mais sur le chemin, ils furent pressés d'une telle famine, qu'ayant ietté le sort ils en mangerent vn des leurs. Les autres fois les François firent encor vne mesme entreprise, souz la conduite de René Landonier l'an M. CCCC. LXII. & firent vne citadelle appellée du nom de Charles, à l'emboucheure du fleuue, que les Gaulois appellent May, à cause qu'ils y arriuerent le premier iour de May: mais les Espagnols ayants incontinent gaigné ceste forteresse & pris leur Capitaine Ribalde, qui estoit encor de ceste seconde nauigation, route l'entreprise des François vint à néant. Deux ans apres Dominicque Gourgueses'estant équipé trois naures à ses propres despens, estant accompagné de cent cinquante soldats, & de quatre vingt nautonniers, reprit la citadelle de Charles, & la demolit tout, mais comme il sceut à son retour, que le faict dépleut au Roy, il ne passa plus outre, & depuis ce temps l'on ne trouue que les François ayant plus rien entrepris en ceste prouince de Floride, tellement que les Espagnols en sont demeurés les maistres.

Le voyage de Loys Baluaestre à la Floride.

Nauigation de Iean Ribalde François.

Exemple d'une terrible famine. Nauigation de René Landonier.

La Nauigation de Dominicque Gourguese.



VIRGINIA.



Les confins des diuerses regions & riuages demonstrent assez, que les Espagnols ont aussi nauigé iusques à ceste contrée, car outre la Floride l'on trouue incontinēt le Cap des Arenes. Ceste region s'estēd iusques aux terres de Norombege; & Norombege iusques à la France la Neuue, & Baccolas. Mais Virginia de laquelle nous parlons n'est gueres frequentée, parce qu'elle est hors le passage de tous les nautonniers, & fut piemierement descouuerte par les naures Angloises, elle est ainsi nommé du nom d'un Virginius Prince, ou bien selon que dit l'auteur du voyage de François Dracq aux Indes Occidentales, l'an M. CCCC. LXXXV. d'Isabelle Roïne d'Angleterre. Waltere Rallege fut le premier qui vint y aborder, lequel plusieurs ont suivy par apres, comme Richard Grentuille &

Origine du nom.

Rauld Lanie, & depuis s'y est faite vne grande Colonie d'Anglois. Mais l'An M. CCCCC. LXXXVII. estans pressés d'une vrgente necessité de toutes choses, & se voyans abandonnés de leur capitaine Lanie, s'en reuindrent tous en Angleterre, sur les nauires de François Dracq à son retour des Indes; bien toutefois que plusieurs ne fussent gueres desireux de se mettre en chemin, & de s'adventurer en si longue & perilleuse navigation. Les habitans vont tous nuds, & se gastent la face de creuaces & de peintures, leurs parties honteuses sont couuertes de peaux sauvages & laissent croistre leurs cheueux longs, & puis les noient & les esleuent au sommet de la teste en forme de la creste d'un cocq, pour y mettre en parade des plumes longues de diuerses couleurs. Il vont continuellement à la chasse des bestes sauvages, & ont pour armes vn arc & des flesches. Leurs villes sont petites de dix à douze maisons, lesquelles ils bastissent en rond, fichant des pieux en terre, & iettant sus des pallisades: toutefois le palais du prince, & les hostels des plus grands y sont bien ordonnés, & le marché fort commode. Ce peuple garde soigneusement les loix & la Iustice; ilz croyent aussi l'immortalité des ames; mais à la façon des autres Americains, il est fort addonné aux dances, & à l'yurognerie, bien que toutefois il ne se passe nullement de chair humaine, mais ce seroit chose vaine d'escrire d'auantage de leurs mœurs, & façon de viure, attendu que Iean Wyts en ses descriptions, & Thomas Hariot qui estoit de la suite de Rallegue, en monstre fort suffisamment ce qui en est.



NOROMBEGA.

PLvs outre vers le Septentriõ est Norombega, laquelle d'une belle ville & d'un grand fleuve est assez cogneue; encor que l'on ne trouue point d'ou elle tire ce nom; car les barbares l'appellent Agguncia. Sur l'embouche de ce fleuve il y a vne isle fort propre pour la pescherie. La regiõ qui va le lõg de la mer, est abondante en poissons, & vers la nouvelle France a grand nombre de bestes sauvages, & est fort commode pour la chasse; & les habitans viuent de mesme façon que ceux de la nouvelle France.



FRANCE NOUVELLE.

OUT ce canton de terre iusques à la region de Baccalareos comprend Chilaga, Hochalaga, Hongueda, & autres regiõs. On l'appelle maintenant la Nouvelle France, & les habitans Canadiens. Les Bretons & Normans s'amusans à pescher des cabillaux l'ont decouuerte, l'an M. CCCCC. IIII. Par apres Iean Verazzan maintenu du Roy de France, decouuit l'isle & le cap des Bretons; mais estant prins prisonnier incontinent il fut cruellement deuoré des barbares. Et dernièrement Iacques Cartiere a toilé toute ceste contrée, mais comme les François ne verent nulle appatence

Iean Verazzan.

Iacques Cartiere.

s l'An
outes
drent
s In-
re en
habi-
leurs
leurs
e en
es de
s, &
ouze
ttant
ands
neu-
à la
erie,
eroit
ndu
e de

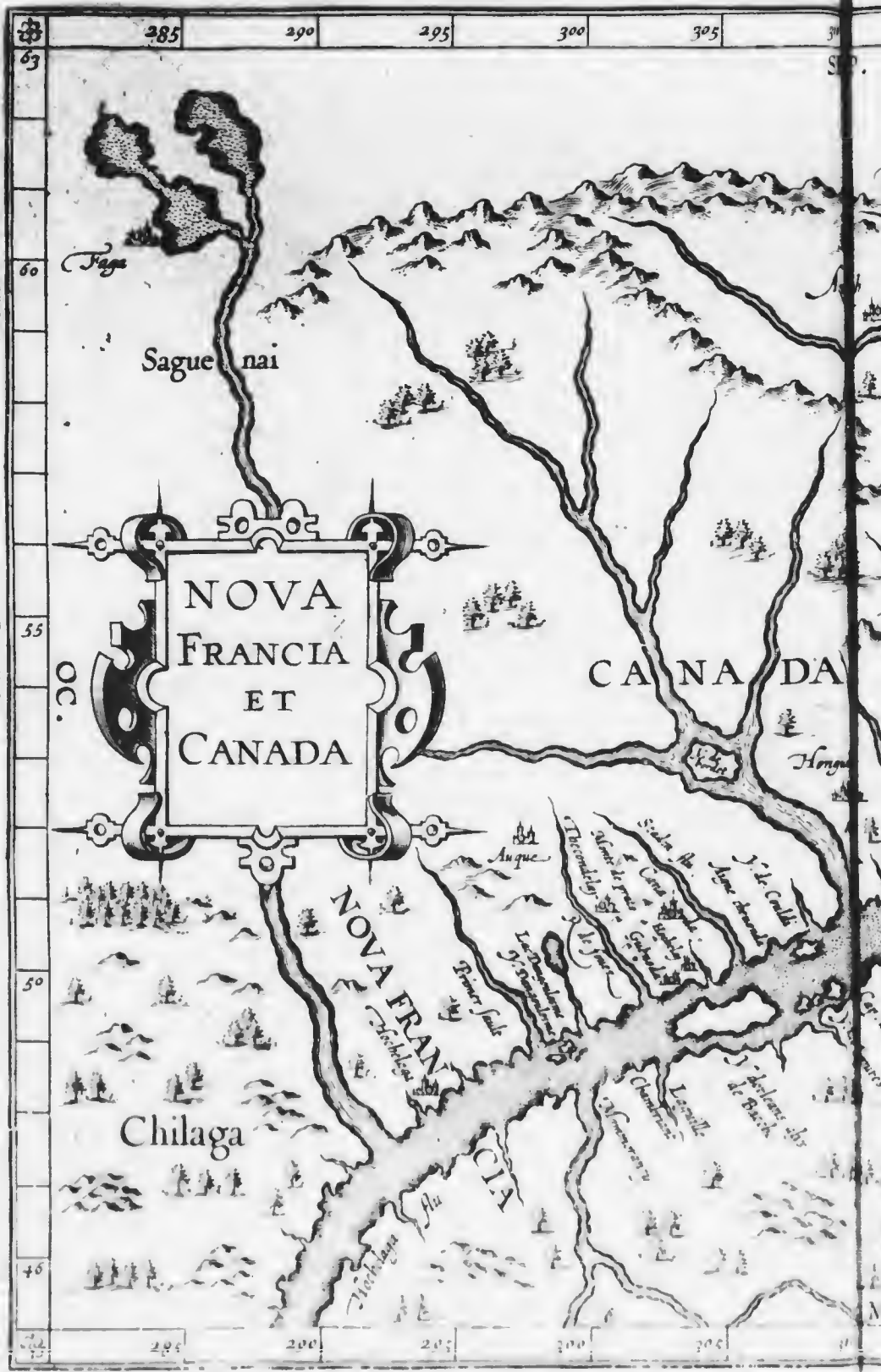
§

ne
que
ies
fle
er,
nd
af-

§

os
s.
is
s
s
e
t
a
e

Provincial History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.



NOVA
FRANCIA
ET
CANADA

CANADA

NOVA FRANCIA

Chilaga

Sague nai

Faga

Auque

River Salt

St. Jean

St. Charles

St. Louis

St. Pierre

St. Martin

St. Anne

St. Joseph

St. Gabriel

St. Michel

St. Raphael

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Basile

St. Gervais

St. Protais

St. Landry

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile

St. Eusebe

St. Valere

St. Armand

St. Germain

St. Maurice

St. Nicaise

St. Eloi

St. Remi

St. Amand

St. Hubert

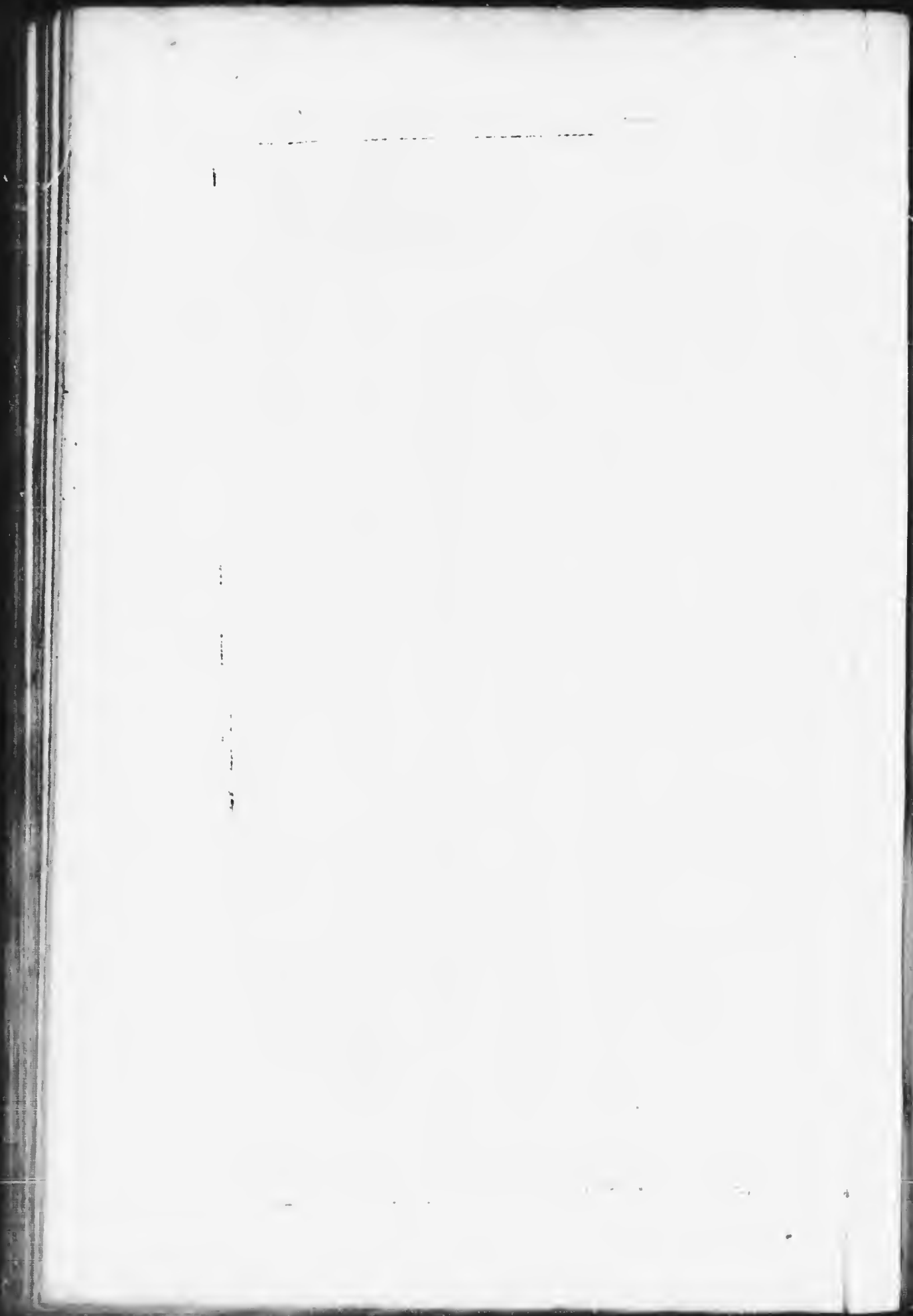
St. Roch

St. Yves

St. Apollinaire

St. Julien

St. Basile



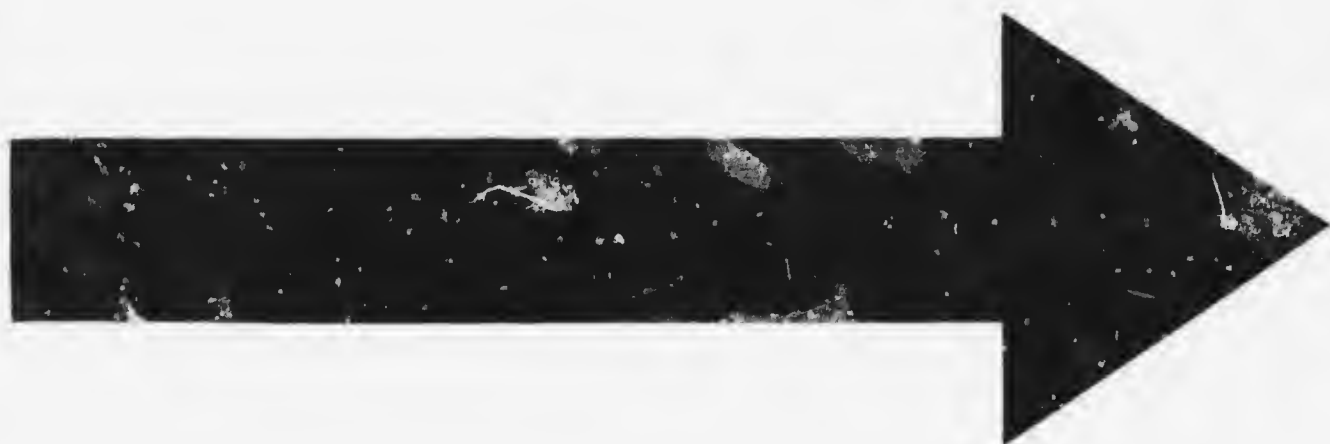
de mines d'or, ne se font plus mis en peine de nauiger. Les habitans sont de couleur blanche. Du costé que la prouince tend vers la partie Australe Méridionale elle est presque de mesme temperature que la Gaule; mais vers le Septentrion & les Saguenayes, elle est en continuelle & tres-aspre froidure. Les Hochelasiens vivent en commun, & n'ont rien de particulier, & n'ont aucun souci, sinon de leurs viures. Les Canadiens sont en perpetuel trafic de marchandise, & sont tousiours voyagants. La cheuance de ce peuple consiste en quelque certaine espece de blanc corail, qu'ils nomment en leur langue Esurguy. Ce qui est plus outre vers le Septentrion, n'a esté encore decouvert iusques à maintenant, à cause des grandes & intollerables froidures. Ils content les années selon le cours de la Lune. Icy se trouue le Iaspe & la Cassidoine, & quelque espece de faux diamants: mais il n'a pas vne mine d'or. Ceste prouince est sujette à vne certaine maladie & contagion, qui fait beaucoup de mal aux habitans, & court & gaigne comme la peste; elle enfle premierement les pieds, & le gras des iambes, puis incontinent elle vient à ruer & roidir tous les nerfs d'vne extreme froidure, & cause vne puante haleine, tant que peu à peu gaignant les parties plus nobles, elle fait mourir miserablement ceux qui en sont entachés. Pour remede à ce mal, ils ont vn arbre nommé Ameda, du tout semblable au noyer, qu'aucuns appellent Anahoy; dont ils font vne decoction, & la boyuent, ce qui les ayde plus en deux ou trois iours, que toutes les medecines & drogues de l'Orient, dont les medecins se seruent ordinairement. Allant iusques au bout du fleuve Hochelaga l'on vient au bras de mer de S. Laurent, & puis au país de Baccalares, que l'on appelle ainsi pour la multitude de poissons tels que cabiliaux, qui s'y trouuent. Ceste region est fort batuë de gresles & de tempestes, & est fort sujette aux soudains tréblemens de terres. Sebastie Gabot enuoyé à ces fins de Henry Roy d'Angleterre, decouurit premierement ce canton de terre l'An M. D. VII; Iaspar Cortereal Portugais tout le reste, comme nous en auons incotinent. Ils s'estoient promis l'vn & l'autre de trouuer quelque destroit de mer, où on pourroit commodement aborder aux Mollucques. Mais la fortune ne secondant point leur dessein, se retirerent sans rien faire. Autant en feit parapres Estienne Gomefe, qui enuieux de l'honneur que Ferdinand Magelanes auoit acquis, lequel il auoit accompagné trois ans aupar uant son voyage, s'en alla decouurer deux destroits Septentrionaux, & toute ceste coste marine aduouëe de l'Empereur Charles cinquiemesme, l'an M. CCCCC. XXV: Mais il n'aduança rien, & ne feit sinon qu'enplir son nauire d'esclaves, ce qui donna bien à rire & gaudir aux courtisans à son retour, car quelque bourgeois de la Carone, qui auoit ouy dire que Gomefe auoit pris la route de Gariouffles, & qu'il auoit amené des *Esclaves*, se faisant croire qu'il auoit apporté des *Clauos*, c'est à dire des *Gariouffles*; prit la poste incontinent, & s'en vint ioyeusement à la court, esperant que le Roy le regracieroit de quelque present pour ses bonnes nouvelles; où estant arriué il assura que Gomefe auoit descouvert vne contrée, donc il apportoit beaucoup de drogues & d'espiceries; mais arriuant Gomefe, & le fait estant decouvert, ceste farce seruit en cour de longue risée.

Esurguy
espece de
blanc Co-
rail est la
richeffe des
Canadiens.
Maladie
Canade
& Nou-
uelle Frã-
ce.

Ameda
arbre.

Region de
Baccalares

*Naviga-
tion d'E-
stienne Co-
mese.*



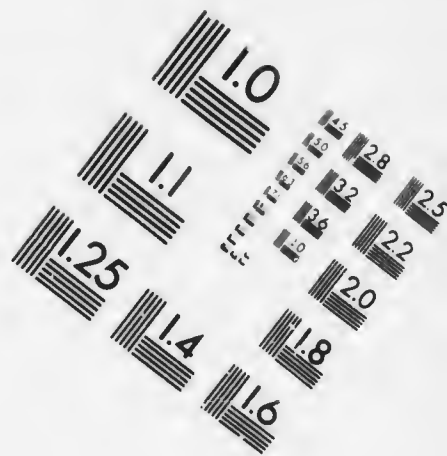
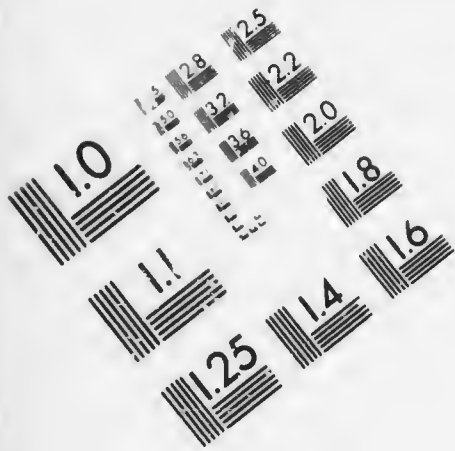
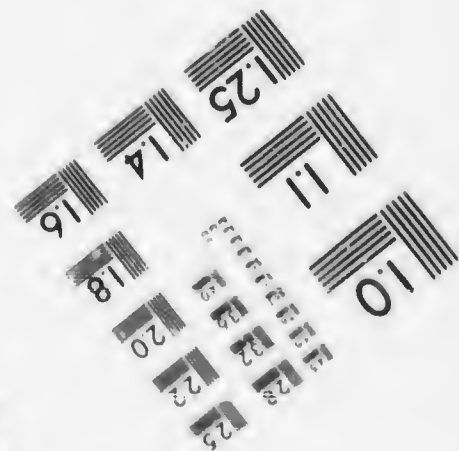
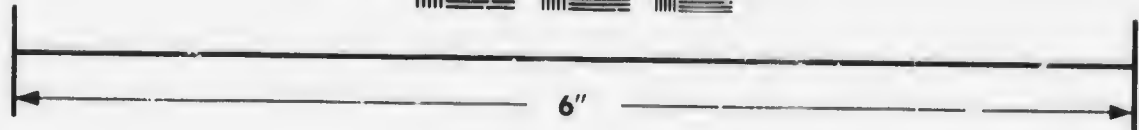
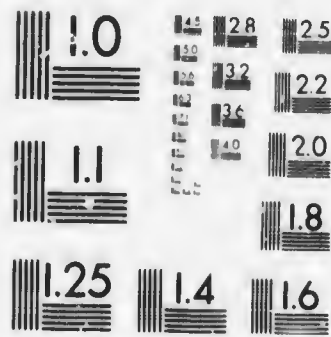


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

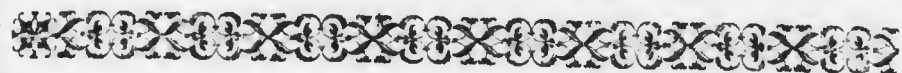


Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8
3.2 2.5
4.0 2.2
5.0 2.0

10



LA TERRE LABRADOR ET D'ESTOTILANDIA.



*Les voya-
ges des Ze-
neiciens.*

*La navi-
gation de
Iean Scolue.*

*La navi-
gation de
Gaspar
Cortereal.*

*Michel.
Cortereal.*

*La navi-
gation de
Sebastien
Cabot.*

*La terre
de labeur.*

EST E derniere partie de la terre Indienne fut la premiere decouuerte car les pescheurs de Frislande emportés par la tempeste y aborderent presque deux cents ans deuant que les Portugais & Castiliens y nauigeassent, & depuis encor Nicolas & Antoine Zenez Venetiens y vindrent l'an M CCCCC XC estans aux despens de Zichim Roy de Frislande. C'est donc à ces freres industrieux qu'on doit le premier honneur du decouurement & de la description, tant de l'Estotilande, & de la mer Septentrionale, que d'autres illes circonuoinnes; & seconderment à Iean Scolue Polonois, qui nauigeant outre la Noruegue, Groenlande & Islande l'an M CCCC LXXVII quatre vingt six ans apres ceste premiere navigation entre ceste mer Septentrionale, qui est mise directement souz le cercle Artique, & vient aborder à ces terres d'Estotilande. Apres luy l'on n'y a guerres nauigé durant le cours de quelques années, à cause de l'aspre froidure, & des continuelles tempestes qui en detournent les mariniers, mais les Portugais ayants decouvert toutes les riuages de l'Afrique en Orient, Colomb par la charge des Roys Catholiques fit le mesme en l'Occident; & comme chaque nation vouloit auoir les Molucques en sa possession; Gaspar Cortereal l'an M CCCCC cherchint quelque passage aux terres des espiceries trouua vn fleuue qu'il appella *Nenado* à cause des neiges & grandes froidures: mais ne pouuant supporter vne si excessiue froidure, fit voiles vers le Midy, & descouurit toutes ces terres iusques au cap de Malua. L'année suiuaute comme il pensoit prendre la mesme course, il perit sur la mer; comme aussi Michel Cortereal l'an M CCCCC VII qui print la mesme route en intention de trouuer son frere. Vasques Cortereal voulut par apres entreprendre le mesme voyage, mais Emanuel Roy de Portugal ne le voulut permettre. Sebastien Gabot l'an M CCCCC VII ayant entrepris par la charge du Roy d'Angleterre d'aller à Cathaya, & Sina, par les destroicts Septentrionaux, apres auoir rodé toutes ces costes de la mer Oceane, iusques au soixante septiesme degré de largeur, il fut contraint de s'en retourner en Angleterre, ne pouuant aduancer pour les glaces & excessiues froidures. Au reste toute ceste contrée & l'Estotilande est fort montaigneuse, & plaine de forests, & de toutes sortes de grâdes bestes sauuages, & dit-on meisme qui s'y trouuant aussi des griffons. Les habitans sont assez dociles, & ont vn langage particulier & diuerse façon d'escrire que les autres. Ils sont fort & robustes, iouisiours addonnés à la chasse, & ont le teint demy brun, non toutefois pour la chaleur du soleil, mais plustost à cause du trop grand froid. Bien parce qu'ils frottent, broiillent leurs faces d'herbes & d'autres teintures noires à la façon des barbares; lesquels imitant ils portent aussi des medailles au col, & des bagues aux oreilles. Les peaux des bestes sauuages leur seruent de vestemens, & s'ils mettent en yner la partie velue sur la chair. Les maisons sont de bois, & les couurent aussi de peaux de bestes sauuages & de poissons. Iis viuent ordinairement

ET

emie-
portés
s de-
& de-
y vin-
e Zi-
rieux
, tant
noifi-
orve-
x ans
ni est
Esto-
s an-
our-
es de
it le
ques
pas-
cau-
effi-
ques
our-
VII
orte-
y de
VII
ma,
mer
e de
ex-
on-
s,&
do-
es.
my
du
ces
eels
les
en
ent
ent
de

Pacific N. W. Library Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA B. C.

70

65

60

55

SEPTENTRIONALIORIS AMERICÆ PARS



C. Bedford

Sanderfon Tower

Mont Raley

Dyers cap.

C. Walfingam

F. Camberlans isles

E. Waerwikes forlant

L. London Inlet

A. Strions over fall

ESTOTILANDT

TERRA DE LABO
RADOR

W. de Tormenta

V. de Fortuna

Hic als Sande promontorium

London Coll.

Risco Au.

Base bartir

Diauer Promont.

Marcator sigla

I. Dueres land

C. Challeis

Hic promontorium

Gilberts sound

C. Waerwikes

Af. promontorium

De. sion

De. acc.

FORBIE

LES

LES

FRETVM JOAN

Ang

R

de poissons. lesquels ils peschent à foison. Aucuns ont voulu dire qu'il y auoit aussi des mines d'or. ce que ie ne veux nier mais serlement ie diray que s'il estoit ainsi il ne faut pas douter, que l'on se trouueroit d'auantage d'y nauiger plus souuent : toutefois sans les suidits voyages Martin Forbiffer & Iean Davis ont rodé ces riuages Septentrionaux dont le premier se meit en chemin l'an M. CCCC LXXX & l'autre l'an M. CCCC LXXXV & s'en sont retournés à mains vuides en Angleterre. Et si ie ne doute point, que les Indois qui furent iadis poulliez par la tempeste aux riuages des Sueuiens, & d'Allemagne lesquels le Roy Sueuien donna à Quintus Metellus pour lors Proconsul des Gaubis estoient de ces terres d'Estorilande ou de quelques autres circonuoylines & non pas comme aucuns disent, de ie ne scay quels cantons de l'Orient ou de l'Occident ce qu'aysement l'on me concedera si l'on veut prèdre garde au Ciimar, & aux descriptions Colimographiques. De mesme Paul Iouius est d'opinion que iadis plusieurs ont nauigé de ces terres en nostre Europe & que d'eux est venue la coustume en Angleterre & en France de sacrifier des hommes aux idoles mais de ces choses qui ne sont pas vray-semblables i'en laisse à vn chacun son propre & particulier iugement.

*Martin
Forbiffer
& Iean
Davis.*



DISCOVRS DE LA CONVERSION DES INDIENS OCCIDENTAUX.

A Pres que nous auons narré cy-dessus le descouurement & la cõqueste des Indes Occidentales ; ce ne sera hors de propos de dire maintenât quelque chose de leur conuersion à la foy Catholique : tant pour manifester l'honneur de ceux qui premier se sont trauallez pour y porter & annoncer l'Euangile ; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceste histoire dequoy se satisfaire entièrement.

Christophe Colomb estât de retour en Castille, du premier voyage qu'il fait pour la descouverte de ces Indes: Le Roy Ferdinand (seuz qui ceste entrepriise fut heureusement commencée) ne voulant laisser perdre vne si belle occasion ; fait incontinct equipper vne seconde flotte souz la charge du mesme Colomb. Et comme il n'estoit moins desireux de reduire ces

peuples barbar̃ souz l'obeyssance de l'Eglise Catholique, de les vaincre par armes & les rendre subiects à sa couronne ; il voulut y enuoyer quant & luy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choisy pour cest effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Castillan, avec quelques autres peres de ce mesme ordre; lesquels s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent avec l'armée qui fait voile pour les Indes, l'an 1493. Qui estans arriuez, ils meitent incontinct les mains à la besoigne avec vn fruit inestimable de plusieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerent en plusieurs endroits ; mais non sans vne infinité penibles & iournaliers trauaux qu'il leur conuint supporter courageusement, comme il appert par les escritz des historiens, qui en ont discoursu

plus amplement, lesquels ce seroit chose longue de rapporter en ce petit abregé. Quelques années suiuentes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Couuent de Bruges de la Prouince de Flandre, scauoir Frere Jean du Toiet, F. Iean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que tesmoigne le R. P. François. Gonzague en la description de la prouince du S. Euan-gile, qui a comencé au Royaume de Mexique. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, j'ay bié voulu icy ioindre l'epistre que ledit F. Pierre a escrit à ses cōfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'ensuit.

Les hommes de ce país sont de fort bonne complexion, & nature, prests à recevoir nostre foy. Ils ont toutefois cela de mauuais qu'ils sont de seruelle condition, faisans tout par contrainte, & rien par amour ou bōne Volonté, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise accoustumance: parce qu'ils n'ont iamais esté accoustuméz de faire quelque chose par amour de la Vertu, mais seulement par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils les faisoient saisis & pousséz à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquels sacrifices estoient pour la pluspart en vne sanglāte & cruele boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'abscissō & retranchemēt de quelqu'vn de leurs mēbres. Car les Diabes & malins esprits de ces cartiers, qu'ils estoient Dieux, estoient en si grand nombre & en telle diuersité, qu'eux mesmes n'en scauoient pas le cōpte. Ils estoient que chascune chose auoit sō Dieu, & que celuy qui estoit Dieu de cecy ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vñ Dieu du feu, vñ autre de l'air & encor vñ autre de la terre: L'vn de ceux-cy estoit appelé serpēt, ou Coleuureau, l'autre la femme du serpent, & le troisiēme Sept-serpens, & ainsi des autres qui estoient sans nōbre. La pluspart neantmoins de leurs Dieux retient le nō de quelques serps, & couleuureaux. Et autres sont les Dieux des hōmes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans sōt differens des Dieux de tout le mōde. Al'vn desquels ils sacrifioient les cœurs des hōmes, à l'autre ils offroient & presētoient le sōg humain, à quelques vns ils sacrifioient leurs propres enfans, à d'autres des cailles, des momeaux, de l'encens, du papier, de la bierre, & autres sembla-

bles choses selō les diuerses ceremonies & saçons de sacrifices, que les Diabes requeroient d'iceux. Que s'ils failloient de leur presēter ce qu'ils auoient demandé, ils les tuoyēt & les deuoroient en corps & en ame. Et voila cōme ils sacrifioient à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diabes, que par crainte, & nō par amour, & pour euiter la mort ils faisoient à l'eny l'vn de l'autre à qui plus beau present offriroit à ses Dieux. Leurs faux Dieux auoient aussi vñ grand nōbre de religieux & sacrificateurs, viuans de la seule chair de petits enfans, & ne beuuās que leur sang, qui neantmoins estoient estimez & reputēz pour saints personnages. Quelques vns des sacrificateurs de leurs Dieux n'auoient point de femmes, mais en leur place ils se seruoient de ieunes enfans lesquelz ilz abusoient, lequel peché estoit si commun en ces cartiers, que ieunes & vieux y estoient addōnez, mesme les enfans qui n'auoyent que six ans se trouuoient quelque fois tachez de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ils ont comencé de prendre autre chemin se conuertissans au Christianisme, demandans d'estre baptisēz avec confession de leurs fautes. Mon confrere & moy auons baptisē en ceste prouince de Mexique plus de deux cens milles personnes, plusost plus que moins, tellement que ie n'en puis scauoir le nōbre assure. Souuentesfois en vñ seul iour nous en auons baptisēz quatorze mille, quelquefois dix mille, par fois aussi huit mille. Chascune prouince pais & paroisse a maintenant son Eglise, sa chapelle, ses tables d'autel, ses croix, & estāders, toutes lesquelles attestent & tesmoignent vñ grand amour & deuotion enuers Dieu. C'est ainsi que nous trauiollōs chacun selon son pouuoir, & son entendemēt, à la conuersion de ces infidels. Quant à moy, j'ay charge d'enseigner, de prescher iour & nuict. Par iour i'enseigne de lire & d'escire, de chanter: par nuict ie presche & en signe la doctrine Chrestienne. Et d'autant que ce país est grand, & fort peuplé, & que nous sōmes fort peu de gens pour subuenir à vne si grande multitude de peuple, nous auons y assemblē en noz maisons des enfans des plus grands & principaux Seigneurs de ce país pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquels par apres enseignēt leurs pāres. Ces enfans scauent lire, escire, chanter, prescher, & faire le seruice diuin, ne plus ni moins que des prestres, desquelz enfans j'ay la charge en ceste ville de Mexique, en nombre de

cing cens, ou d'auantage: d'autant que cette ville est la capitale du royaume; duquel nombre i'en ay separé cinquante, qui me sembloient auoir meilleur esprit, à chacun desquels en particulier ie monstro ce qu'il faudra prescher le dimanche ensuyuant. Tous les dimanches ces ieunes enfans sortent de la ville, & vont prescher par tout le pais à quatre, huit, dix, vingt, & trente lieues, annonçans la foy Catholique, & disposans par leur doctrine le peuple au baptesme. Et nous pareillement rodons par tout le pais avec iceux abbatans les idoles, & demolissans les temples de leurs faux Dieux, en quoy aussi ils nous aydent & donnent secours, bastissant en leur place des Eglises en l'honneur du Vray Dieu. C'est en cette façon & ceste occupation que nous passons le tēps, supportant tout travail & toute peine nuit & iour, pour amener ce peuple infidel à la foy de Iesus-Christ, &c. Ceste lettre de F. Pierre de Gand est escrete du Couuert de S. François en la Ville de Mexique l'an de grace 1529. le 27. du mois de Iuin.

Par lequel escrit nous voyons euidamment le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puissant reçoient le Saint Baptesme; & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes sortes de crimes & d'idolatries.

L'année suiuiante (que l'on comptoit 1524. y fut enuoyé aussi par le mesme Empereur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicair de Pape) avec onze de ses cofreres, de l'ordre mesme de S. François: lesquels trouuillās iournellement, firent vn merueilleux fruit & progrès en la conuersion de ces barbares, & infidels au Royaume de Mexique; renuersans les idoles de leurs temples, & esleuans en leurs places les images de la sainte Croix, de la glorieuse Vierge mere, & des autres saints: Vers qui ces nouveaux Chrestiens se monstroient fort humbles & affectiōnez, leurs faisans tout honneur & reuerence deūe. Tellement que ia en plusieurs endroits l'on celebroit tous les iours le saint sacrifice de la Messe, l'on administroit tous les autres Sacremens de l'Eglise Catholique, & ne laissoit-on cependant de faire incessamment la predication, & de leur annoncer pieusement le S. Euangile, de sorte que de iour en iour

ces infidels touchez & illuminéz de la grace diuine venoyent s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour se faire instruire en la foy de Iesus-Christ, & recevoir le Baptesme. Ce qui vous pourra facilement faire croire la lettre que le susdict Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commissaire general de tout l'ordre.

Nous sommes (dit-il habitans en ces derniers cantons du monde, où i' Euangile de Iesus-Christ a commencé d'estre .innōcé par nous vos fils l'ien .aymer & humbles freres, & la semence de la parole de Dieu a commencé à germer & reietter en vne terre auparauant sterile, & en friche: par ce que la grace auparauant du Sauueur a multiplié ses plantes en leurs gouttieres. Car ie vous dy veritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix cens mil Indois ont esté baptiséz de vos fils, chacun desquels principalement d'eux là qui surēt enuoyez quant & moy, en ont baptiséz plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne & plusieurs autres langues, excepté moy: il les preschent & instruisent un nombre infiny d'iceux. Parmy eux les petits enfans, & fils de gentilshommes, & grands seigneurs, qui sont endoctrinez & instruis en nōsre foy par nos freres, & sont soigneusement nourris & entretenus en toute bonne vie & mœurs dans nos Couuens, nous donnent vne grande esperance. Les Couuens que nous auōs en cette prouince sont desia en nombre de vingt: car ils augmentent & multiplēt tous les iours avec la deuotiō des Indiens. En chacun d'iceux en quelques bastimens tenans à nos Couuens, nous auons plus de cinq cens ieunes enfans, aux vns plus, aux autres moins, lesquels sont desia imbus de la religion Chrestienne, tellement qu'ils sont suffisans d'instruire leurs parens, & de mōter en chaire pour prescher en public. Et plusieurs d'iceux enseignent quelques autres enfans qui chantēt avec eux iournellement les heures de nostre Dame, & se leuent à mesme heure que les freres, & chantēt matines separément en leur Eglise, mesme ils chantēt les Messes solēnellement. Car ils ont fort bōne & ferme memoire, & sont fort dociles, & d'un esprit vis & prōpt à cōprendre, ils sont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entre eux. Ils parlent bas, les yeux panchez vers la terre. Les fēmes reluisēt d'une pudicicē & hōnestē incroyable & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs cōfessions & sur tout des fēmes, sont d'une pureté incōparable, & nullement obscures, mais d'une clartē inuoye. Ils reçoient le S. Sacrement & l'Eucharistie fondans en larmes. Ils honnōt & prisēt fort les Religieux notōment les Cordeliers: par ce que ce sont les premiers desquels ils ont eu esnoiffance, & par la grace de Dieu ils reçoient bon exēple & edification d'iceux. Ceste lettre est écrite du Couert des Freres Mineurs à Tlalmanalea, pres de la grande citē de Mexique le 12. de Iuin 1531.

N ii

Ceste

Pacific N. W. History Dept.
PROVINCIAL LIBRARY
VICTORIA, B. C.

Ceste lettre fut écrite le 12. de Iuin de l'an que dessus du Couuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque pres de la grande Cité de Mexique: & par icelle vous voyez la promptitude & desir de ces peuples infideles, pour se faire baptizer & recevoir la foy Catholique pendant que la moitié del'Europe, luy fait banqueroute: Ce venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant prédit le iour de sa mort, & rendit l'ame à son Dieux genous à nud sur la terre, comme suppliant & rauy fixement en la contemplation des choses celestes. Son corps est demeuré miraculeusement tout entier & sans aucune corruption, l'espace de trente ans & d'auantage; au grand estonnement de tout le monde. Et sont les Indiens tesmoins oculaires de plusieurs miracles qu'il faisoit iournellement, comme l'on ouurit la chassé où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui soit; & nonobstant qu'il y ait eu mandement expres du saint siege Apostolique d'en faire par tout soigneuse recherche; l'on n'en a iamai peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent tresgrand honneur & le disent estre leur Apostre recherchant curieusement toutes choses dont il s'est seruy quelquefois durant sa vie; lesquelles ils honorent & reseruent religieusement; & venants à tomber en quelques maladies & dangers, ils en vsent deuotieusement, & par ses merites ils impetrent de Dieu ce qu'ils desirent. Toutes ces choses sont écrites plus au large par le susdict P. François Gonzague en son liure prealleguée; auquel il décrit tout au long les vies, non seulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais aussi de tous les autres Franciscains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (sçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Iean de Zumarraga, y estant aussi delegué par le mesme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Espagne) fut consacré Archeuesque de Mexique; où (s'estant rebarqué tost apres il arriua pour

la ieconde fois l'an 1534.) s'emplantant totalement à faire tous bons deuoirs qui sont requis en telle charge, & ne s'espargnant aucunement iusques à la derniere periode de ses iours, à supporter courageusement toutes peines & labeurs, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le salut des ames qu'il auoit en sa garde: de sorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tezetlanztoc non gueres loing de Mexique; il auroit en vn iour seul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus ample, ie ne veux obmettre d'apporter icy l'Epistre qu'il enuoya de Mexique, au susdict Commissaire general de Thoulouze, l'an 1532.

Reuerends Peres, Vous serez assurez, comme nous sommes ordinairement occupez non sans grand peine & travail à la conuersion des infidels, desquels avec la grace preuenante de Dieu ont esté baptisez plus d'un million de personnes par les mains de nos freres de l'ordre des Observantins de S. François: cinq cens mosques ou temples d'idoles ont esté abbatuz & demolis, & plus de vingt mille figures de Diables qu'ils adoroient ont mises en poudre, & par apres bruslées. Car en plusieurs lieux on a basti des chappelles, & des oratoires, en la pluspart desquels on a mis & placé l'honorable & venerable signe de la Croix, laquelle est honorée & venerée des Indiens. Et ce qui feroit horreur seulement à dire, iadis ils auoyent de coustume en la grande cité de Temistliar de sacrifier tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille cœurs de petits enfans, & filles: lesquels ils presentent maintenant à Dieu, qui sont autant d'hosties innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en soit à Dieu, qui est adoré en ces lieux par les fils des Indiens, lesquels nous auons aupres de nous. Ils ieusnent volontiers, & font plusieurs autres œuvres d'austerité & de penitence, s'addonnent à l'oraison, aux pleurs, & aux soupirs, & sainte aspirations. Plusieurs d'entre ces enfans sçauent bien lire, écrire & chanter. Ils se confessent continuellement, & reçoivent de grande deuotion le saint Sacrement. Ils annoncent & preschent avec bonne grace la parole de

Dieu, à leurs parens, comme ils ont appris des freres. Ils se leuent par nuit pour chanter Matines avec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recherchent fort curieusement les idoles de leurs pere & mere, & les apportent fidellement aux freres; à ceste cause il y en a eu quelques vrs, qui ont esté tué de leurs propres parens; mais ils viuent avec Dieu couronné de la couronne de martyr. Chasque maison de nostre ordre, a vne autre maison adiointe pour l'instruction des enfans, où il y a vne escole, vn dortoir, & vn refectoire, & vne chapelle. Ils sont fort humbles, & se rendent fort obeyssans aux freres, voire ils ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu soit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en cette langue qui a la charge de plus de six cens enfans.

Telle estoit la lettre que ce saint personnage escriuoit enuiron quinze ans parauant son trespas, ce qui nous laisse à penser quel fruit qu'il peut auoir fait encor durant vne si longue espace; car il mourut ayant prédit sa mort l'an 1548. estant âgé de quatre-vingt années, au grand ducil & martissement de tout le Clergé, des Princes & Seigneurs du pays, & de tout le peuple, à cause de sa sainte vie; & sembloit que son decez estoit la ruine totale de ceste ville, & voirement de tout le Royaume. Aussi fut-il vrayement (durant tout le cours de sa vie & si gnamment l'espace de vingt ans qu'il fut aux Indes) si addonné à toutes sortes de bonnes œuures, si charitable & soigneux du salut de son peuple, & si exemplaire en toutes ses actions, que ces prouinces gardent vne perpetuelle memoire de ses bien-faits: Et que Dieu mesme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concedé; car son corps se voit encor aujourd'huy tout entier & preserué de toute corruption dedans l'Eglise Cathedrale de Mexique: Où tout le monde l'honore & reuerere, non sans beaucoup de graces & guerisons, que l'on y reçoit miraculeusement

par les merites & intercessions, ie n'auroy pas fin si ie me vouldroy arrester à pour-suiure le tout par le menu: Mais qui voudra sçauoir d'auantage de la vie & merueilleuse sainteté de ce Venerable Pere; lisez ce qu'en a escrit F. François Gonzague au liure sus allegué. Tels furent les fondemens de la Religion Chrestienne entre les nations barbares, qui sont maintenant rougir le front des Chrestiens de l'Europe, lesquels ont ores bien peu de soucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy Catholique, laquelle semble se retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples estrangers, qui la recoiuent & embrassent avec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veux apporter autre chose que ce qu'en escrit le susdict Pere Gonzague; qu'en vne seule prouince (qu'ils appellent du S. Euā-gile) ces Indiens ont bastis soixante sept monasteres aux Freres Mineurs, sans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuoisines, durant l'espace de septante neuf ans que ces Peres y arriuerent premierement: & qu'au Royaume seul de Mexique ont esté baptisez quatorze millions de personnes sur l'espace de soixante cinq ans; si nous voulons croire ce qu'en escrit le Sure en son histoire de nostre temps. Quelles choses ont occasionné Amand Zirikseen de dire en ses chroniques que ceste Eglise Indienne est comparée en multitude de Chrestiens avec l'Eglise Latine. Et est chose digne de remarque, qu'au mesme temps que Martin Luther semoit son hereſie par toute l'Europe; Martin de Valence iettoit les fondemens de la foy Catholique és Indes: de sorte qu'il semble que d'autant plus que les sectaires & meschans s'efforcent de faire icy tarir la fontaine de grace; que tant plus Dieu par sa misericorde, l'a fait sourcer abondamment sur ces peuples iadis barbares & infidelles. Mais pour retourner d'où nous sommes sortis: nous auons dit ailleurs, que l'Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuisée par le moyen d'vn petit Isthme en deux

parties presque égales, dont l'une tire vers le Midy, l'autre vers le Septentrion: En la partie meridionale est situé le Peru & autres grandes prouinces; & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-dessus. Or ces saints Peres laborieux ne se sont pas contentez de trauailler en ceste vigne Mexicane, ains ont voulu faire passer le fruit de leurs labeurs iusques au Peru, & les regions voisines. Et pour ces fins y fut enuoyé du Conuent de Mexique, Frere Iosse de Rijcke Franciscain natif de Malines au pays bas, lequel fit en sorte par ses predications & diligences, avec quelques siens confreres, que grand nombre des Peruiens, & autres nations d'alenviron renoncerent à leurs idoles, & se firent baptizer; Tellement qu'on leur bastit incontinent plusieurs monasteres, & premierement en la ville de Quito, qui est assise souz la ligne Equinoctiale; y estant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus particulierement, j'ay icy mise la lettre dudit F. Iosse qu'il adresse au P. Gardien de Gand.

Vostre Reuerence sçaura, cōme ie me suis arresté, & ay fait ma résidence par l'espace de vint & deux ans en la Ville de nostre bien-heureux P. S. François de Quito. La moisson est grande en ces quartiers, mais nous auons manqué d'ouuiers, parmi vne si grande & extreme soif que chacun a de nostre foy. Ceste Ville de Quito participe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceste prouince est temperée tout le long de l'année, cōme est en vos cartiers la fin du mois d'Auril. Ce seroit long ouurage & ennuyeux de vous escrire leurs mœurs & façons de faire. Combien qu'ils soyent barbares, idiots & sans aucune connoissance des lettres, si est-ce que de leur naturel ils sont de bonnes accoustumances. Il n'y a point de pauures parmi eux: bien qu'à vray dire ils soient tous pauures en leur viure, & en leur vestement. Ils retiennent si bien le droit, & la iustice parmi eux, qu'il surpassent en leur comportement ceux qui ne manquent ny de loix, ny de lettres. Ils sont aisement instruits & endo-

étrinez en nostre foy. Il est certain qu'il y a vn Createur de toutes choses, qu'ils adorent, mais le plus grand honneur qu'ils font, c'est au Soleil. Les deuinations, superstitions & choses semblables abondent parmi eux. Ils sont ingenieux, & apprennent aisement les lettres, comme aussi à chanter, & à iouer des instrumens de musique. Prions Dieu à fin qu'il luy plaise d'enuoyer des ouuiers en la vigne neuue du Seigneur, & nous conserue en la santé spirituelle & corporelle, & nous face finalement participans de son Paradis. Nos occupations sont si grandes, qu'il nous a esté impossible d'escrire la presente sans intermission & empeschement, & vn peu plus bas: Je fus le premier Cordelier qui vins habiter en ceste Ville de nostre P. S. François, & il icy ont tiré leur origine tous les Conuents & Custodies. J'ay pour compagnon F. Pierre Gossel de Louvain, professeur. Conuēt de Bruges en la prouince de Flandres, qui m'a tousiours tenu bonne compagnie, & vn chacun le respecte. Escrite du Conuent de Quito, l'an 1556. le 12. de Ianuier.

Ceste lettre fut escrite du Conuent de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclinatio à recevoir le christianisme. Je pourrois encore de beaucoup allonger ce discours, si ie me voulois eslargir plus auant sur ce sujet; mais (le cours de ceste histoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en passant) j'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemment & particulierement escrit le R. P. François de Gonzague en sa description des prouinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze prouinces es Indes; sans mettre en compte plusieurs lieux esquels habitent quelques freres pour enseigner la ieunesse, & plusieurs monasteres de Sœurs de l'ordre de Sainte Claire: estant tel nombre de religieux en chaque monastere, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons par deçà. Ainsi la foy Catholique en peu d'espace s'est amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace singuliere du Tout-puissant.

Epistre de Malucco écrite par le Pere LVIGI FERNANDEZ de la Compagnie de IESVS Superieur de ces quartiers, au Pere Pronvincial des Indes de l'an 1603.

D'A V T A N T que ie me persuadois de faire chose agreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux estat, auquel presentemēt se retrouue la Chrestiennerē, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceste raison, & pour ne laisser en arriere la bonne coustume de la Compagnie; qui porte d'escire lettres annuelles, touchant les choses particulieres d'edification, qui aduicnent iournallemēt, i'ay voulu par ceste mienne lettre leur donner briefuement, comme vn essay, & auant-goust des bonnes nouvelles, que i'espere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, poursuyure de leur en faire part de tousiours meilleures, en contre-eschange de tristes & fascheuses, que lon a escrit iusques à present.

N O V S sommes icy au nombre de cinc Prestres, & vn frere. Tous de moyenne santē, & occupez en noz exercices, avec edification, & grand fruct des prochains. Au mois de May passē, les Portugais de la forteresse de Tidor, attendoiet des Indes vn galion, & quelque autre secours pour s'opposer au champ Hollandois, qui brigāde & pille sur noz riuieres, quand (par vne fregate depeeschē vers les quartiers d'Amboino) l'on entendist la perte dudiēt galion & le retour à Malacca de deux fustes, & d'vne nauire que Guttierrez de Monroy enuoya par deçā. Les Portugais furent si tristes de ceste nouvelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'osoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoy lors en Amboino, fiz tant qu'ils se resolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les consoler, & encourager les soldats, comme il aduint en effect, d'autant que commel'on entendoit (à l'heure mesme que i'arriuois) que deux nauires Hollandoises s'approchoiet,

& aussi le Roy de Ternate (qui est More, & cōfederē à eux) avec vne grosse armēe pour emporter la forteresse de Tidor, nostre garnison se resiouyst fort, & prit grād courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargēe de Portugais: ils se confeserent tous, & communierent le iour suyuant, qui estoit la Pentecoste, pour gagner le Iubilē de nostre Eglise, & pour s'armer avec ces armes à la defense, & au choc, qui s'ensuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occasion, de faire leur deuoir, tant par oraison, que par exhortation. La bataille des Huguenots dura quatre heures, sans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les nostres faisoient vn horrible carnage des ennemis, mesmement des principaux & leur accommoderent si bien leurs nauires, de sorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quittē les ancrs, furent contrains de cingler en haute mer. Par ce bon succez, l'orgueil & la hardiesse des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue, & ie Capitaine, & soldats du fort se loioient fort de la charitē & conseil des Peres, à telle occasion. Le Roy de Sion vint en ceste mesme annēe, au fort de Tidor, demander aux Portugais assistance contre les Ternatins ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainēt de s'excuser, alleguant qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit resister aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuse sans faute auroit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, si nous ne nous en fussions meslez pour l'appaiser: Iceluy demeura non seulement satisfait de l'excuse, & bonne voluntē des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de son amour, il nous mit entre les mains, la chose la plus chere, & precieuse qu'il eust, scauoir est, vn sien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'eussions baptizē, comme nous fismes, avec solemnitē, & riche appareil; & à mesme temps, il y eut aussi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui receurent le saint baptesme. Je feis resolution pour lors de faire avec le bon plai-

ir de ce Rcy, vne mission des nostres à Sion, par occasion d'une nauire que le Roy de Tidor despeschoit à ces quartiers; & toute la prouision necessaire estoit ia embarquée, quand voicy que le vaisseau fait voile à l'improuiste, & nonobstant que l'on taschast de le r'atteindre avec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence, toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me persuade que nostre Seigneur pour son plus grad seruice, veut dilayer ceste mission à autre temps plus commode, & plus opportun.

LES quatre Iubilez, que l'on gaigne à chaque année en nostre Eglise, ont esté celebrez avec si grande affluence de peuple, tant aux confessions, qu'aux communions; que les deux Peres venus icy freschement en ont esté fort consolez & edifiez, de veoir telle deuotion, & frequence en vn bout du monde.

ENTRE diuerses reconciliations qui se sont faites, y en a vne en Tidor de tres grande importance pour auoir esté moyennée entre deux principaux Seigneurs, desquels chacun tiroit à soy grand peuple, & ainsi comme le Capitaine du fort s'apperceuoit de ne pouuoir empescher que les deux parties ne vinssent finalement aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'assistance diuine, nous y auons mis la paix.

LE Sangaio de la Chrestieneté de Labua (duquel l'estat respõd à celuy d'un moyen Duc en Europe) apres auoir perdu sa femme, prit pour garce vne More, & continuoit ainsi, quand nostre Seigneur nous donna la grace, & efficace de persuader à icelle de se faire Chrestienne, & à iceluy de la prendre à femme legitime, & presentement ils vivent tous deux en si grande pieté, & crainte de Dieu, que plusieurs de leurs subiects, qui auparauant estoient de mauuaise vie, poussez par cest exemple, ont fait vn admirable changement.

NOUS poursuivons icy à enseigner chaque iour aux enfãs la doctrine Chrestienne, en la langue du pays, & auons introduit de leur faire chanter le Samedi

le *Salve Regina*, avec chandelles allumées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-leudy se fait la Procession des disciplinans & estoient au nombre de quarante & le Sangaio portoit luy mesme le Crucifix.

Epistre des quartiers d'Amboino escrite par le Pere LAURENT MASSONIO au mesme Pere Prouincial: en la mesme année.

COMME ainsi soit, que les guerres continuelles de ces quartiers, apportent grand destoubier, au fruit que desirons, & qui se pourroit cueillir de ces ames, au moyen de la grace de Dieu; cause pourquoy pour le present, n'y a pas icy tant de subiect d'emplir le papier de choses d'edification, comme parauenture es autres pays, où la Compagnie occupe ses enfãs à cultiuer les fidels, & conuertir les gẽtils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compassion; touchant la mortalité, embrazemens, voleries, & toute autre sorte de misere: ce neantmoins pour satisfaire à l'obligation de l'obeyssance, & me conformer à la coustume de la Compagnie, ie toucheray briefuement le succez, depuis l'an 1601. iusques à tout le mois d'April de l'an 1602. en ceste residence d'Amboino, où la pluspart de l'an 1601. ont demeuré cinc Peres, les deux ordinaires: trois autres, & vn frere, qui vindrent avec les gens de Traiam Rodriguez, du chasteau blanc, qui est Capitaine Maior, outre le Pere Luigi Fernandez superieur, qui tous les ans se transporte de Tidoro, pardeçà, à la visite.

NOUS nous persuasions que de plus grands maux, que les passez, nous pendoient sur la teste, pour les forces des Hollandois, vnies avec celles des Mores rebelles. Mais comme nostre Seigneur assiste tousiours les siens, aux plus grands besoins, il donna tel courage au Capitaine Portugais, & payfans amis, que non seulement nostre fort ne receut aucun domage d'importance par les Hollan-

dois,

dois, ains en l'assaut qu'ils donnerent, plusieurs d'entre eux, y moururent, & restèrent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus remarquables par diuers faits d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fuite sur des batteaux à demy brisez, par nostre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hommes d'Amboino, sont entrez à l'improuiste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que noz gens par le passé ont souuent essayé en vain de la prendre) l'ont razé, avec occision d'un grand nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des nostres. Par la perte d'une place tant importante, les Mores resterent fort espouuantez & abbatus, & les Chrestiens d'autre costé fort allegres, & prêts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capitaine, s'estant transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y opposerēt, desembarqué les Amboins, & quelque petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

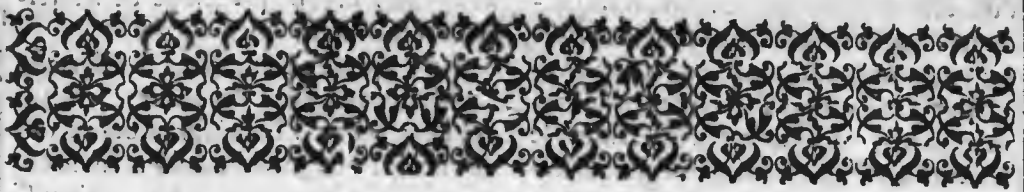
Le 3. de Nouembre retourna au dessus de la mesme ville d'Ito, avec plus grosses forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie, pour entendre les confessions des soldats, comme il fit, vn peu deuant que l'on donnast l'assaut, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumée, prirent, & saccagerēt la place, & les lieux circouoisins avec vn fort basti par les Hollandois où les Mores, comme en lieu d'assurance auoient transporté grande cheuance. Bien est il vray, que

nos gens n'eurent pas temps de les defaire totalement.

Peu apres, le General André Furtado de Mentozza, fleau des Mores, & Gétils rebelles, reduit à l'obeissance de la Couronne de Portugal, non seulement le demeurant de la contrée d'Ito, mais aussi toutes les autres terres, & chasteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou enuiron, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transportera avec l'armée à Ternate, lequel conquesté (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malucco. Le P. Britio Fernandez prend à sa charge de rendre conte à V. R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouster autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'un des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Isle, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellaò, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part: mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grāde tempeste, que se destachant la partie d'embas, d'avec celle d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, & les mariniers ayant abandonné leurs rames, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur exemple les autres, sauf quatre qui resterent avec le Pere dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euidēt, ou d'estre engloutie des ondes, ou transportée au quartier de ennemis. Mais nostre Seigneur esmeu par leurs larmes & prieres seruentes les conduit en terre d'amis par lesquelz ils furent rendus sains & sauues aux Portugais qui estoient au fort qui desia les auoient pleurez comme morts.

F I N.



ORDRE ET DISPOSITION DES CARTES GEOGRAPHIQUES

1	<i>Vtriusque Hemispherij Delin- neatio.</i>	59.	✠	<i>Les deux Hemispheres de toute la Terre.</i>
2	<i>Chica sine Patagonica & Terra Australis.</i>	62.	✠	<i>La Terre ferme Australe & de Chica.</i>
3	<i>Chili Prouincia Amplissima.</i>	67.	✠	<i>Chili.</i>
4	<i>Plata America Prouincia.</i>	69.	✠	<i>Plata.</i>
5	<i>Brasilia.</i>	70.	✠	<i>Bresil.</i>
6	<i>Peruani Regni Descriptio.</i>	73.	✠	<i>P-ru.</i>
7	<i>Castilia Aurifera cum vicinis Prouincijs.</i>	77.	✠	<i>Castille Neuue autrement Ca- stille d'or.</i>
8	<i>Residuum Continentis cum Adja- centibus Insulis.</i>	79.	✠	<i>Paria & Cubagua avec les Isles Voisines.</i>
9	<i>Hispaniola Insula.</i>	80.	✠	<i>Espagnole.</i>
10	<i>Cuba Insula & Iamaica.</i>	83.	✠	<i>Cuba Isle tresgrande & Iamaique.</i>
11	<i>Iucutana Regio & Fondura.</i>	85.	✠	<i>Iucatan Fondura & Nicaragua.</i>
12	<i>Hispania Noua.</i>	87.	✠	<i>Espagne la Neuue.</i>
13	<i>Granata noua & California.</i>	89.	✠	<i>Granade la Neuue & California.</i>
14	<i>Quiuira & Annian.</i>	92.	✠	<i>Quiuira & Annian.</i>
15	<i>Conibas Regio cum vicinis Gen- tibus.</i>	92.	✠	<i>Conibas Region avec les peuples voisins.</i>
16	<i>Florida & Alpalche.</i>	93.	✠	<i>Floride Alpalche.</i>
17	<i>Norumbega & Virginia.</i>	95.	✠	<i>Norumbega & Virginia.</i>
18	<i>Noua Francia.</i>	96.	✠	<i>France la Neuue.</i>
19	<i>Terra laboratoris & Estotiladia.</i>		✠	<i>Estotilande ou Terre de Labeur.</i>



